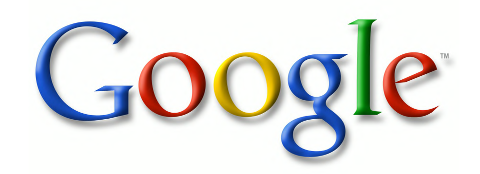
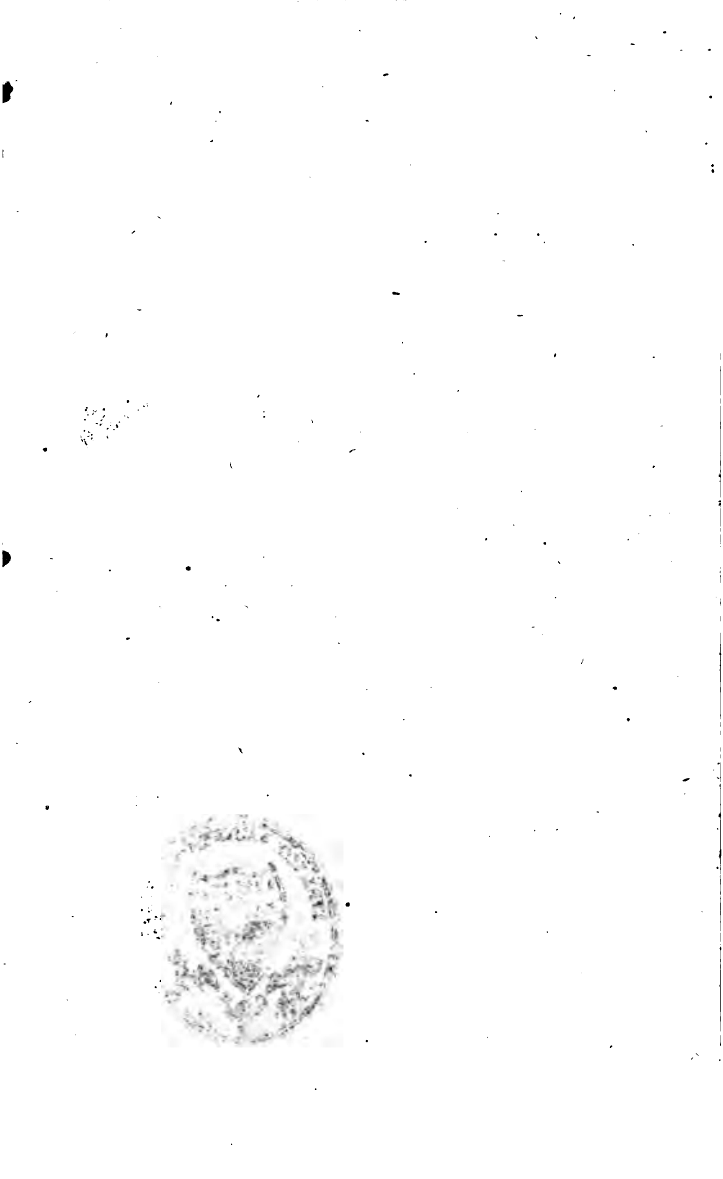










HISTOIRE
DU COMMERCE
ET
DE LA NAVIGATION
DES ANCIENS.



HISTOIRE DU COMMERCE ET DE LA NAVIGATION DES ANCIENS.

Par M. HUET, Ancien Evêque d'Avranches, sous-Précepteur de feu Monseigneur LE DAUPHIN, & l'un des quarante de l'Académie Françoise.

TROISIE'ME EDITION, revûë.



A PARIS,
Chez ANTOINE-URBAIN COUSTELIER. 1727.
Avec Approbation & Privilege.

Se vend, A BRUXELLES,
Chez JEAN LEONARD, Libraire-Imprimeur.



AVERTISSEMENT

Du Libraire.

CEux qui jusqu'ici ont entrepris de traiter du Commerce, ont bien moins songé à en écrire l'Histoire, qu'à en enseigner l'art & les regles, telles qu'elles se pratiquent aujourd'hui. Et ceux même qui ont effleuré cette Histoire, n'ont point poussé leurs recherches au-dessus de nôtre

ſiécle. L'Ouvrage que je mets au jour, n'a nul rapport à ce tems-ci : l'Auteur l'a renfermé dans les bornes de l'antiquité, & a choiſi la partie de cette matiere, qui étoit entiere & nouvelle. Il a eſperé qu'étant auſſi peu connuë qu'elle l'eſt, & meritant autant de l'être, le public la jugeroit digne de ſa curioſité. J'ai entré dans les mêmes ſentimens, & j'ai crû que ſon titre & le nom de l'Auteur, lui tiendroient lieu de recommandation. Cette production de ſa jeuneſſe, qui lui fut extorquée par une autorité ſuperieure,

lui a paru si peu convenable à son âge, & à sa profession, qu'il l'auroit laissée volontiers ensevelie dans la poussiere de son cabinet, comme elle l'étoit depuis tant d'années ; si les prieres de ses amis, gens amateurs de la belle litterature, & de l'utilité publique, & mes instantes sollicitations, n'eussent fait violence à son inclination, & ne la lui eussent arrachée.

TABLE

DES CHAPITRES.

CHAPITRE XVI. 69.

CHAPITRE XVII. 87.

CHAPITRE XVIII. 98.

CHAPITRE XIX. 105.

CHAPITRE XX. 107.

CHAPITRE XXI. 113.

CHAPITRE XXII. 121.

CHAPITRE XXIII. 127.

CHAPITRE XXIV. 130.

CHAPITRE XXV. 133.

struction

ä 4

CHAPITRE XXXIX. 191.

CHAPITRE XLII. 216.

CHAPITRE XLIII. 220.

CHAPITRE XLIV. 224.

CHAPITRE XLV. 229.

CHAPITRE XLVI. 234.

CHAPITRE XLVII. 253.

CHAPITRE XLVIII. 260.

CHAPITRE XLIX. 285.

CHAPITRE L. 294.

CHAPITRE LIII. 323.

CHAPITRE LIV. 339.

CHAPITRE LV. 346.

CHAPITRE LVI. 351.

CHAPITRE LVII. 364.

CHAPITRE LVIII. 381.

EXTRAIT

Du Privilege du Roi.

LE Roi par ses Lettres Patentes a permis au Sieur FRANÇOIS FOURNIER, de faire imprimer le Livre intitulé : *Histoire de l'origine du Commerce, & de la Navigation des Anciens* ; & défenses sont faites. &c. Donné à Paris le 4. jour du mois de Février, l'an de grace 1716. & de nôtre Regne le 1. Par le Roy, en son Conseil. FOUQUET

Imprimé pour la troisiéme fois le 1. Mars 1727.

APPROBATION

J'AY lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier le Livre qui a pour titre *Hiſtoire du Commerce, & de la Navigation des Anciens*, & j'y ay trouvé par tout une critique exacte, jointe à une profonde érudition. Fait à Paris, ce quatorziéme d'Août mil ſept cens quinze.

MASSIEU.

HISTOIRE



HISTOIRE DU COMMERCE, ET DE LA NAVIGATION DES ANCIENS.

A MONSIEUR COLBERT MINISTRE ET SECRETAIRE D'ETAT.

PREFACE.

Occasion de cet Ouvrage.

IL ne falloit pas, MONSEIGNEUR, une autorité moindre que la vôtre, pour me faire quitter les autres études qui m'occupent depuis long-tems, & qui conviennent au genre de vie que

j'ai choisi, pour en entreprendre une autre si differente, & vous rapporter l'Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens. Celui qui a écrit depuis peu par vos ordres des avantages que peut attirer à cet Etat le Commerce des Indes, s'en est acquitté si heureusement, qu'on ne peut pas douter qu'il n'eût dévelopé avec un pareil succès la matiere dont vous me chargez, & qu'il n'eût pleinement satisfait au zéle que vous donne pour la gloire & l'abondance de la France, l'emploi que vous exercez avec tant de vigilance & de capacité d'Inspecteur & de Sur-Intendant general du Commerce & de la Navigation de ce Royaume. Cette raison même que vous m'alleguez du peu de soin que l'on a pris jusqu'ici de l'éclaircir, est précisément celle qui me fait sentir la difficulté de l'entreprise, & m'en fait apprehender l'évenement, n'ayant aucun précurseur qui me fraye cette route, ni aucun guide qui m'y conduise, ni aucun appui qui me soûtienne. Mais toutes ces considerations cessent, quand il s'agit de vous obéïr, & cedent au desir de vous plaire, & de donner au public une marque du pouvoir absolu, & de l'extrême reconnoissance que vous ont acquis sur moi les faveurs, dont vous m'avez honoré, & les graces dont vous m'avez comblé.



CHAPITRE PREMIER.

Origine du Commerce.

POUR entrer donc en matiere, il me paroît que les hommes ont plûtôt cherché par le trafic les commoditez que les necessitez de la vie. La nature fait trouver à tous les animaux de quoi conserver leur vie dans les lieux où ils l'ont reçûë. L'on a découvert plusieurs peuples sauvages, vivans dans des païs stériles & pauvres, sans aucun commerce, & sans aucune communication avec les étrangers, aimans leur patrie, & contens dans leur misere. Combien les navigateurs de ces derniers tems ont-ils trouvé d'insulaires effrayez de leur abord, ne connoissans point d'autres hommes qu'eux-mêmes, & ne croyans pas manquer de rien ? Mais les peuples entre lesquels le voisinage où d'autres occasions avoient établi quelque correspondance, se faisoient part de leurs biens les uns aux autres, ou liberalement, ou par

d'honnêtes compensations, suppléans ainsi reciproquement à leurs défauts, par l'abondance & le superflu de leurs voisins. Cependant comme les hommes de leur nature sont sociables, ces peuples sauvages même, qui se trouvoient separez des autres hommes, ne laissoient pas de pratiquer entre eux quelque sorte de trafic. Le chasseur faisoit part de son gibier au pêcheur, qui à son tour ne lui étoit pas avare de son poisson. Le jardinier donnoit à l'un & à l'autre de ses fruits, pour avoir part à leurs biens. Il se faisoit aussi entre eux un commerce de travail & d'industrie, & le laboureur aidoit à bâtir la cabane de celui qui l'avoit assisté dans la fabrique de sa charuë. Cette sorte de commerce, qui se faisoit d'homme à homme, est aussi ancienne que le monde ; & lorsque nous lisons dans les Livres sacrez, que Caïn étoit laboureur, & Abel berger, nous concevons que Caïn fournissoit à Abel des bleds & des fruits de la terre pour sa nourriture, & qu'Abel en échange fournissoit à Caïn des peaux & des laines pour s'en revêtir, & des laitages, & peut-être des viandes pour sa table. Car il n'est pas tout-à-fait constant que Dieu n'ait permis aux hommes l'usage de la viande qu'après le Déluge,

comme quelques-uns se le persuadent ; & puisqu'Adam & Eve, selon le témoignage de l'Ecriture, employoient *Gen* 3. la peau des animaux pour se vêtir, ils 21. pouvoient bien employer leur chair pour se nourrir ; & il est bien vrai-semblable qu'Abel se nourrissoit de la chair des agneaux, dont il avoit offert la graisse à Dieu ; car les Sacrifices ne se *Gen* 7. 2. faisoient à Dieu que des choses utiles à l'homme. De sorte que quand Dieu parlant à Noé avant le Déluge, fait la distinction des bêtes mondes d'avec les immondes, peut-être n'étoit-ce que par rapport à l'usage que les hommes en faisoient pour leur nourriture. Mais ces questions ne sont pas de mon sujet.



CHAPITRE II.

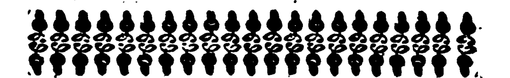
Commerce avant le Déluge.

TELS furent les rudimens du Commerce : l'usage, pere des arts, dans la suite des années l'augmenta & le perfectionna. Les villes se bâtirent : d'autres hommes plus libres, aimérent mieux habiter dans les campagnes sous des tentes, & mener une vie vagabonde : les sciences furent découvertes ; les diverses professions, les exercices, les métiers s'établirent, les uns pour la necessité, les autres pour le plaisir. Mais tout cela ne pouvoit s'ériger, ni se maintenir, que par une correspondance mutuelle des hommes, & par une communication reciproque de leurs biens & de leur industrie ; & même pour faciliter davantage cette communication, ils formérent diverses autres societez. Qu'auroit fait Tubalcain, ce forgeron, dont
Gen. 4. 22. parle l'Ecriture, & qui a donné lieu à la fable de Vulcain ? Qu'auroit-il fait, dis-je, de ces ouvrages de cuivre & de fer qu'il préparoit, s'il n'en avoit trafiqué

avec ses voisins ? Mais la supercherie commença à se mêler dans ces loüables occupations ; on altéra les denrées, on vendit à faux poids & à fausse mesure ; la bonne foi fut bannie du commerce, les bonnes mœurs se corrompirent, & enfin la malice des hommes se déborda si licentieusement, qu'elle attira la colere du Ciel sur la terre, & que la race des hommes fut presque entierement exterminée par le Déluge. Considerons cependant la fabrique de ce grand ouvrage de l'Arche, & à quel point il falloit qu'on eût poussé le commerce, pour avoir pû construire un tel bâtiment ; combien on y employa de materiaux, combien d'outils, combien d'ouvriers, quelles machines, quelle industrie. Peut-on s'imaginer, que Noé eût dans ses magasins & dans sa famille tout ce qui lui étoit necessaire pour l'exécution d'un si vaste dessein ? On ne peut donc pas douter qu'il n'y eût alors quelque espéce de commerce entre les hommes, qui s'entretenoit par le secours des bêtes de charge, des chevaux, des chameaux, des ânes, des éléphans, & de quelques machines pour le transport, comme traîneaux, charettes & chariots. Il est assez croyable même que les hommes se servoient pour cela de la commodité des rivieres, des petits golfes, & des rivages

de la mer, ſoit par des radeaux de joncs, ou de bois, ou de toute autre matiere, qui pouvoit flotter ſur l'eau. Peut-être auſſi employoient-ils le ſecours de l'air, par des veſſies & des ballons, qui pouvoient ſoûtenir leurs fardeaux ſur l'eau. Mais il n'y a pas d'apparence que leur induſtrie allât juſqu'à la conſtruction des navires grands ou petits. Si la navigation eût été déja trouvée, combien d'hommes auroient-ils pû éviter le ravage du Déluge que Dieu voulut être univerſel, à la reſerve de Noé ſeulement, & de ſa famille.





CHAPITRE III.

Commerce après le Déluge par terre & par mer.

LE Déluge fut suivi de la confusion des langues, & de la dispersion des peuples. Le commerce en devint plus difficile : mais il en devint aussi plus necessaire. Ces peuples, en sortant de leurs païs, pour aller habiter d'autres contrées, n'y trouvoient pas toutes les commoditez où ils avoient été nourris ; & y en rencontrant d'autres inconnuës à eux & à leurs compatriotes, ils se servirent de ce qu'ils y avoient découvert, & y porterent ce qui y manquoit. Cela se fit premierement de proche en proche, de la maniere que les peuplades s'étoient formées ; & ainsi successivement dans les regions plus éloignées, & enfin jusqu'aux extrêmitez de la terre. Les mers furent d'abord d'un grand obstacle, & ensuite d'une grande utilité par l'invention de la navigation, dont nous pouvons regarder Noé comme le premier auteur dans la fabrique de l'Arche, sui-

vant l'instruction & les préceptes de Dieu. On ne peut pas douter que cette fabrique, qui avoit été si salutaire, ne fût soigneusement imitée dans la suite, & qu'elle ne facilitât la dispersion des nations, qui arriva bien-tôt après. Ce seroit ici un beau champ pour étaler ce que les Auteurs ont débité sur l'origine & les inventeurs de la navigation. Mais toutes les conjectures & les fictions de l'Histoire profane & de la Fable, tombent & s'évanoüissent, quand à la lumiere des saintes Lettres on découvre la verité. Après cette nouvelle invention vinrent donc deux sortes de commerce, celui de terre, & celui de mer.



CHAPITRE IV.

Commerce de terre.

LEs terres désertes & inhabitées appartinrent aux premiers occupans, qui en joüirent long-tems en commun, sans les partager, & les plus puissans d'entre eux s'en approprierent quelques-unes. Ces nouveaux possesseurs s'y établirent des demeures fixes, & cultiverent les terres qu'ils avoient occupées, abandonnant la joüissance du reste à ceux qui suivoient la vie pastorale, vivans sous des tentes, changeans souvent de demeure, & cherchans les meilleurs pâturages pour la nourriture de leurs troupeaux. Telle étoit la disposition de la terre de Chanaan, lors qu'Abraham s'y transporta par l'ordre de Dieu, & pendant le séjour qu'y firent ses premiers décendans Isaac, Jacob, & ses douze enfans. Ils menoient le plus souvent une vie vagabonde, telle que la menent encore aujourd'hui les Arabes Nomades, voisins de ces quartiers-là, & nous ne voyons point qu'Abraham fit aucun

office auprès des Seigneurs du païs, pour obtenir la liberté des pâturages : & quand il se sépara de Loth son neveu, pour éviter les differens qui naissoient entre leurs Bergers, il lui laissa choisir le champ qui l'accommoderoit davantage, sans avoir égard à aucun possesseur. Mais quand Isaac s'appliqua au labourage de la terre de Gerar, d'où, par la benediction de Dieu, il retira le centuple, il paroît que ce ne fut que par la permission d'Abimelech. Et quand Hemor invita Jacob & ses enfans à s'établir dans son païs, & s'unir avec son peuple, il lui proposa en même-tems, & lui permit de cultiver la terre. Et pour persuader à ses citoyens de consentir à ce traité, il leur remontra l'étenduë de leurs terres qui recevroient aisement ces nouveaux habitans : à quoi la Vulgate ajoûte qu'elles manquoient de peuple pour les cultiver. On ne remarque point qu'Abraham ait possedé en propre aucun fond de terre dans le païs des Chananées, avant l'acquisition qu'il fit à beaux deniers comptans du champ d'Ephron le Hethéen, pour y enterrer Sara sa femme. On voit aussi que Jacob, à son retour de Mésopotamie, acheta un champ des enfans d'Hemor, pour le prix de cent agneaux. De toutes ces observations il est aisé de récueillir ce que j'ai

déja dit, que dans ces premieres peuplades les plus puissans occupérent, & cultivérent quelques terres, & sans doute les meilleures, & abandonnerent les autres à ceux dont les biens consistoient en troupeaux. Mais ces contrées, où tant de terres demeuroient en friche, faute d'habitans, ne tardérent guere à se peupler. Car lorsque les Israëlites, étant sortis de la captivité d'Egypte, vinrent pour en prendre possession, les Explorateurs, que Moïse avoit envoiez pour reconnoître le païs, furent épouvantez de la grandeur des villes, & du nombre & de la force des hommes qui les occupoient.

Les Auteurs profanes nous ont representé la vie des hommes des premiers tems sous l'image du siécle d'or. Ils disent que les terres n'étoient point alors partagées, qu'il étoit défendu de les séparer par des bornes ; que les habitans vivoient en commun des fruits qu'elles leur donnoient liberalement, sans en être sollicitées par la charuë du Laboureur, & que le contraire ne s'est fait que lorsque dans la suite des années les mœurs des hommes se sont corrompuës. Ces mémes Auteurs dans la description de cet âge, & des âges suivans, n'excluent point des usages du siécle d'or le commerce qui se faisoit par terre : mais ils renvoyent le commerce de la mer au sié-

cle de fer ; comme n'ayant point d'autre cause que l'avarice, ni d'autres moyens pour l'exercer, qu'une témerité indomptable. Le commerce de terre se pratiquoit par le secours des animaux, dont on se servoit pour le transport des marchandises. Comme les bords de l'Euphrate, qui avoient été le berceau du genre humain, le furent aussi du commerce, l'on employoit plus ordinairement à cet usage les chameaux & les ânes, qui sont les bêtes de somme les plus communes en ces païs-là.



CHAPITRE V.

Trafic des Ismaëlites & des Madianites, en Galaad & en Egypte, & de Joseph en Egypte.

L'Ecriture-sainte ne nous fournit point d'exemple de ce trafic plus ancien, que celui de ces caravanes d'Ismaëlites & de Madianites, à qui Joseph fut vendu par ses freres. Ils revenoient de Galaad, ramenans leurs chameaux chargez d'aromates, & d'autres précieuses marchandises de ce païs-là, qu'ils portoient en Egypte, où il s'en faisoit un grand débit, pour l'usage qu'ils pratiquoient d'embaumer les corps des hommes après leur mort. L'achat qu'ils firent de Joseph pour le revendre, & qu'ils revendirent en Egypte à Putiphar, Prevôt de l'hôtel de Pharaon, montre que leur trafic ne se bornoit pas à ces marchandises de Galaad. Leur païs étant situé entre Galaad & l'Egypte, régions abondantes en differentes sortes de denrées, chacune en celles qui lui étoient propres, ils les communiquoient de l'une à l'autre par un transport continuel, & un travail assidu.

Il faut remarquer cependant, que

lorſque Jacob envoya ſes enfans acheter du blé en Egypte pour la ſeconde fois, il leur fit prendre les plus précieuſes marchandiſes du païs, pour en faire préſent à Joſeph, & ſe le rendre favorable, & que ces marchandiſes étoient à peu-près les mêmes que ces Iſmaëlites & ces Madianites, dont j'ai parlé, avoient apportées de Galaad.

Mais ce même Joſeph entreprit un commerce d'une bien plus grande importance, lorſqu'ayant connu certainement par les ſonges de Pharaon les ſept années de famine, qui devoient affliger l'Egypte & le païs de Chanaan, & même toute la terre, il profita habilement des ſept années d'abondance qui les précedérent, & amaſſa une ſi grande quantité de blés dans les gréniers de Pharaon, qu'elle lui ſuffit pour tirer tout l'argent & tous les beſtiaux d'Egypte, & acquerir tous les fonds même de ce Roïaume, au profit du Roi, & pour en fournir aux peuples des environs. Ces exemples du trafic qui s'eſt exercé par terre, ſont les premiers dont l'Hiſtoire ait conſervé le ſouvenir.



CHAPITRE VI.

Trafic par échange & par argent.

SUR ce que nous venons de dire, il est necessaire d'observer que ce commerce ne se faisoit pas seulement par échange des marchandises, mais qu'il se faisoit aussi par argent. Les enfans de Jacob vendirent leur frere pour de l'argent comptant. Ils en donnerent pour le blé qu'ils acheterent en Egypte, & Joseph remplit les coffres de Pharaon de l'argent qu'il tira de la vente de ses blés. Quand Pausanias a donc dit, que du tems de Polydore Roi de Lacedemone, le trafic ne se faisoit que par échange, n'y ayant point alors de monnoye courante d'or & d'argent, marquée du caractére public, cela ne doit s'entendre qu'en particulier des Grecs & des Indiens, dont il parle, & non pas en général de ces deux nations entieres. On sçait que les Indiens avoient chez eux beaucoup d'or & de cuivre du crû de leur terre, & il est visible par tout ce que je viens *Pausan. Lacon.*

de dire, que près de mille ans avant le tems dont parle Pausanias, le commerce se faisoit en argent parmi les Ebreux & les Egyptiens : car il n'y a pas moins d'années entre le tems de Joseph & celui de Polydore, qui vécut au commencement des Olympiades. Et comme les Egyptiens avoient un grand & ancien commerce avec les Indiens par la Mer Rouge, & que les peuples du Levant avoient pris beaucoup de coûtumes des Egyptiens, comme je le pourrai faire voir dans quelqu'autre ouvrage ; il n'est pas croyable qu'ayant beaucoup d'or & d'argent de leur crû, ils n'eussent appris des Egyptiens l'usage d'en faire de la monnoye, pour faciliter leur trafic. Il faut donc que Pausanias n'ait parlé que de quelques Indiens particuliers, avec qui les Grecs trafiquoient du tems de Polydore. Outre qu'avant le tems d'Alexandre, les Grecs n'ont point eu de commerce immediat avec les Indiens, mais seulement, ou par les Egyptiens, ou par les Phéniciens, ou par les Perses. Et ce que Pausanias attribuë à la nation des Indiens indistinctement, a pû se pratiquer seulement chez quelque Nation particulier du Levant, car l'on sçait que sous le nom général des Indes, l'on comprend d'ordinaire tous les peuples d'Orient : & c'est sur ce pied-là qu'il

faut entendre le Geographe Mela, & *Mela lib.*
l'Auteur du Periple de la Mer Rouge, *3. c. 7.*
lors qu'ils attribuent en particulier aux Seres, le peuple le plus oriental de l'ancien Monde connu, renommez pour leur justice, cet usage de trafiquer par échange, en laissant leurs marchandises dans des lieux écartez, & les abandonnant à la bonne foi de leurs correspondans, pour en faire l'échange.





CHAPITRE VII.

1. *Commerce de Mer. Les plus anciens navigateurs sont les Egyptiens & les Phéniciens.* 2. *Commerce des Egyptiens.*

1. POUR le Commerce de Mer, nous n'en voyons aucune trace dans l'Histoire sainte avant les navigations de Salomon. Il est pourtant bien vrai que les Ebreux le connoissoient & & le pratiquoient long-tems avant Salomon, comme je le ferai voir dans la suite. Mais y a apparence qu'ils ne le pratiquoient que foiblement, en comparaison de leurs voisins. On ne voit point dans l'Histoire de plus anciens navigateurs que les Egyptiens & les Phéniciens. Il semble que ces peuples voisins avoient partagé entr'eux le commerce de la mer; que les Egyptiens s'étoient principalement emparez du commerce d'Orient par la Mer Rouge, & les Phéniciens de celui d'Occident par la Mer Mediterranée; quoi que ces derniers n'eussent pas renoncé au trafic de l'Orient, & se ser-

viſſent ſouvent du port qu'ils avoient à la pointe de la Mer Rouge ; comme les Egyptiens ſortoient ſouvent auſſi des bouches du Nil pour negocier dans les Ports de l'Occident. De ſorte qu'un des Ports de Tyr fut depuis nommé le Port Egyptien. Strabon remarque que les premiers Rois d'Egypte ſe contentoient des biens que leur terre leur fourniſſoit, ſe paſſant aiſément des marchandiſes du dehors, & défendant aux flottes étrangeres l'entrée de leur païs. Mais une nation auſſi aviſée que celle-là, ne tarda pas à ſe corriger par le tems & les réflexions, & ne dédaigna pas de joindre quelques aſſortimens étrangers à ſon abondance. Et lorſqu'on a dit que Ptolemée Philadelphe a été le premier qui a ouvert le chemin de l'Egypte aux Indes, cela ne peut être vrai qu'en le reſtreignant aux Princes Grecs qui ont regné en Egypte : car long-tems avant Alexandre les Egyptiens & les Phéniciens avoient navigé aux Indes. Je parle ici des grandes navigations : car je ne deſavouë pas que d'autres peuples voiſins de la mer, n'euſſent tenté d'y faire quelques courſes & quelque commerce. Les Iduméens, & leur Roi Erythras, que l'on croit avoir été Edom, c'eſt-à-dire, Eſaü, étoient maîtres de la Mer Rouge, avant que les Egyptiens y fuſſent entrez pour le commerce. Enco-

Strabon. lib. 3.

re ne le firent-ils d'abord que sous le bon plaisir des Iduméens, qui ne leur permirent d'y naviger qu'avec un seul vaisseau de charge pour le commerce des Indes, n'y voulans souffrir aucune galére. Mais les Egyptiens s'affranchirent bien-tôt de cette loi ; prémierement par adresse, & ensuite par force, & sçurent bien reprimer les Nabatéens, lorsqu'ils voulurent exercer la piraterie sur ce golfe. Je ne crois pourtant, ni les Egyptiens, ni les Phéniciens, inventeurs de la navigation. Long-tems avant eux Noé avoit fabriqué son vaisseau ; qui meritoit pourtant bien mieux le nom d'Arche que de navire, n'y ayant ni voiles, ni rames, ni tout le reste de l'appareil de la navigation, & n'étant point fait pour parcourir les mers, & faire des voyages de long cours, mais seulement pour conserver la vie à ceux qu'il enfermoit, & empêcher qu'ils ne fussent submergez. Mais quand les enfans

Gen. 10. 5. de Noé partagerent la terre, & que les peninsules échûrent à Japhet & à ses descendans, comme Moïse le témoigne, ils ne purent pas en aller prendre possession, sans une grande connoissance de la navigation. On ne peut pas se persuader que pendant les seize ou dix-sept siécles que le monde avoit duré avant le Déluge, personne ne se fut avisé de se servir de tant de moyens que l'art & la nature

offroient pour aller sur l'eau, dans le besoin continuel que l'on avoit de ce secours, soit pour traverser les rivieres, soit pour les charger de fardeaux, dont le transport auroit été difficile. On pût employer prémierement à cet usage, comme je l'ai déja dit ci-dessus, les roseaux, les branchages, les outres & les vessies pleines de vent, & les piéces de bois, pour faire des radeaux. Ces machines purent bien se perfectionner dans la suite sur le modéle de l'Arche, par la necessité mere des arts, & par l'industrie des hommes. Des perches appuyées au fond de l'eau les faisoient avancer. Les nageoires & la queuë des poissons fournirent ensuite le modéle des avirons & du gouvernail. Ces petites pierres dont les gruës & les abeilles se chargent, pour se soûtenir dans le vent, donnerent l'idée du l'est, dont on charge les navires. Et enfin la force du vent, dont on voyoit des effets si frequens & si sensibles, enseigna l'usage des voiles, qui perfectionna la navigation. Le Poëte Claudien en a décrit en peu de vers fort agréablement & fort vrai-semblablement l'invention & le progrès.

2. On trouve des traces fort évidentes de toutes ces choses répanduës dans les Auteurs fabuleux. Ils disent que sous le regne de Saturne, il n'y avoit ni naviga-

tion ni trafic : parce que du tems de Noé, qui eſt repreſenté par Saturne, il ne ſe faiſoit point par mer de voyages de long cours, & que la terre n'étoit point encore partagée entre les hommes. Ils diſent que dans le partage qui s'en fit entre les enfans de Saturne, l'empire de la mer échut à Neptune, parce que Japheth, dont il eſt le ſymbole, eut en partage les Iſles & les preſqu'iſles de l'Occident. D'autres diſent que ce partage lui fut attribué, parce qu'il fut le premier qui ſe mêla du négoce de la mer, par les ordres de Saturne ſon pere, & qu'il bâtit une flotte. Ces anciens Mythologues font auteur de la marchandiſe & de la navigation, le Dieu Egyptien Thoyth, qui eſt le Mercure des Grecs. Ils diſent qu'Oſiris, qui eſt leur Bacchus, alla conquerir les Indes, comme l'Hiſtoire nous apprend que fit depuis Seſoſtris, parce que les Egyptiens entretinrent un grand commerce avec les Indiens, & les mirent dans leur dépendance. Ce fut, ſelon eux, ce même Bacchus ou Oſiris, qui apprit aux hommes l'art de vendre & d'acheter, c'eſt-à-dire, de trafiquer. Ils donnent auſſi aſſez à entendre le commerce des Egyptiens avec les Grecs par le voyage de Danaus en Grece, feignant qu'il fut le premier qui ſe ſervit d'une galere, & qu'avant lui on n'uſoit que de

radeaux, qu'ils prétendent avoir été inventez dans la Mer Rouge. Mais quoi qu'il en soit, ils attribuent bien clairement aux Egyptiens, par ces fables, l'invention du commerce & de la navigation.



CHAPITRE VIII.

1. Commerce des Phéniciens & des Ebreux. 2. Cap de Bonne-Esperance connu, frequenté, & souvent doublé dés le tems de Salomon. 3. Terrein & ports de Phénicie. 4. Ancien & nouveau Tyr. 5. Tems des navigations des Phéniciens.

1. LES Phéniciens, qui ne se croyoient pas inferieurs aux Egyptiens, avoient aussi leur Mercure, qu'ils nommoient Taautus. Mais comme leur commerce étoit bien plus frequent en Occident, que celui des Egyptiens, il ne faut pas s'étonner s'ils ont été plus célebrez sur le fait de la marchandise, par les Auteurs Grecs & Romains, & si Herodote a dit que c'étoient eux qui voituroient & faisoient le trafic des marchandises d'Egypte & d'Assyrie, comme si les Egyptiens ne s'en fussent pas mêlez ; & s'ils ont été crus les inventeurs du trafic, de la navigation & de l'astronomie, dont la connoissance est si necessaire aux ma-

Herod lib. 1. 4. 1.

riniers ; quoi que cette gloire soit dûë bien plus legitimement aux Egyptiens. Ils ne faut pas croire au reste que lorsque Pline a dit que ceux que les Latins appellent *Pœni* étoient Auteurs du commerce, il ait entendu les Carthaginois ; il a voulu parler des Phéniciens, desquels les Carthaginois sont sortis, comme leur nom *Pœni* est sorti du nom des *Phéniciens*. Le commerce qu'ils exerçoient dans l'Orient par mer & par terre, leur fournissoit des marchandises qu'ils alloient debiter dans l'Occident. Le commerce qu'ils y pratiquoient ne se borna pas à toutes les côtes & à tous les ports de la mer Mediterranée. Ils entrerent dans l'ocean par le détroit de Gibraltar, & s'étendirent à droite & à gauche. Ils établirent un très-grand nombre de colonies au dedans & au dehors de cette mer, comme ils en avoient établi dans l'Orient ; Thebes de Bœotie entr'autres, Cadix & Cartage, cette fameuse concurrente de Rome, qui fut bâtie cinquante ans avant la ruïne de Troye, & trois cens ans avant la fuite de Didon. Virgile ne l'ignoroit pas, mais il faisoit un poëme, & il n'écrivoit pas une histoire, & la poësie qui est licentieuse, ne s'assujettit pas aux regles de la Chronologie ; ce qui soit dit avec la permission des Critiques de Virgile.

Plin. lib. 7. cap. 56.

Les Phéniciens attribuent à Melcarthus, qui eſt leur Hercule, leurs prémiéres navigations vers le couchant. Ils viſiterent les côtes occidentales d'Afrique, & celles d'Angleterre, juſqu'à Thulé. Himilcon & Hannon Capitaines Carthaginois, ayant fait ces voyages d'Afrique, en laiſſerent des memoires : mais tous ces voyages n'étoient pas comparables à ceux que les Phéniciens faiſoient, & qu'ils firent faire aux flottes de Salomon, en Ophir & en Tharſis, étant partis des Ports d'Ailath & d'Aſiongaber, à la pointe de la Mer Rouge.

Non pas que je croye que ces voïages entrepris par les ordres de Salomon fuſſent les coups d'eſſai des Ebreux dans le commerce de mer. Ils avoient fait un trop long ſéjour parmi les Egyptiens, pour n'avoir pas remarqué le trafic qu'ils faiſoient par la Mer Rouge dans tout le Levant. Et quand ils furent établis dans le pays de Chanaan, ils voyoient de près l'application que les Phéniciens avoient au négoce de la mer, & les tréſors immenſes qui leur en revenoient. Ce qu'ils éprouverent par la réſiſtance que leur firent les nombreuſes armées de ce peuple, & par les dommages qu'ils en ſouffrirent. Peut-on s'imaginer que ces Tribus, qui étoient placées ſi près de la mer ; que la Tribu de Zabulon,

par exemple, qui s'étendoit jusque sur le rivage & jusqu'à la porte de Sidon, vissent les habitans de cette grande Ville, si célébre par ses navigations, rapporter chez eux tant de richesses, sans être tentez d'y prendre part, de les imiter, ou du moins, de s'associer avec eux, comme Salomon s'associa depuis avec les Tyriens. Quand Josephe a donc dit, que la Judée n'est point située sur la mer, & que ses compatriotes ne se mêloient point du trafic, & qu'ils se renfermoient dans la culture des terres; il faut entendre, que de toute la Judée il n'y en avoit qu'une fort petite partie qui fut située sur la mer, qu'ils n'avoient point de ports comparables à ceux de Tyr & de Sidon, qu'ils n'y exerçoient point la marchandise de leur chef, & n'en faisoient point leur capital comme les Phéniciens. Car on sçait d'ailleurs que Joppé servoit de port à la Judée & à Jerusalem, & que Salomon s'en servit pour faire venir les matériaux qu'il employa à ses bâtimens. Je pourrai faire voir dans quelqu'autre ouvrage qu'Ophir étoit le nom général de toute la côte orientale d'Afrique, & en particulier du pays de Sophala, region abondante en or, & que Tharsis étoit le nom général de toute la côte occidentale d'Afrique & d'Espagne, & en parti-

Joseph. contre Apion.

culier de la côte voisine de l'embouchure de la riviere de Guadalquivir, pays fertile en argent. Mais ces richesses d'Ophir & de Tharsis ne suffisoient pas aux excessives dépenses de Salomon. Car outre les subsides fort onereux qu'il levoit sur ses sujets, & dont ils demanderent quelque soulagement après sa mort à son fils Roboam, & les presens immenses qu'il recevoit des Rois voisins : l'Ecriture nous apprend qu'il entretenoit encore un grand commerce au-dehors, & apparemment ailleurs encore qu'en Ophir & en Tharsis, & qu'il avoit établi des officiers pour en avoir l'administration. Josaphath Roi de Juda affriandé à ces tresors de Salomon, de la race duquel il étoit issu, voulut renouveller ces voyages lucratifs d'Ophir & de Tharsis, & prepara pour ce dessein des flottes dans le port d'Asiongaber. Ochozias Roi d'Israël lui offrit son association pour y prendre part. Dieu n'approuva point leur entreprise, & les navires furent brisez dans le port. Cette côte orientale d'Afrique, qui portoit le nom d'Ophir du tems de Salomon, s'attiroit un grand commerce, non-seulement du côté du Nord par le golfe Arabique, dans l'abord des Phéniciens & des Ebreux, mais encore de tout l'Orient, des Indiens, & des Chinois, comme je

le ferai voir, & elle se l'attiroit, non-seulement par ces riches mines d'or de Sophala, mais encore par celles de Melinde, & de Mombase sur la côte de Zenguebar. Le Cherif Edrissi, connu sous le nom du Geographe de Nubie, place dans la mer voisine quelques isles abondantes en Camfre & Sucre, & une entr'autres fort frequentée par les marchands, pour la pêche des Perles, & pour la recolte des aromates. *Geograp. Nub. Clim. 1. Part. 7.*

2. C'est ici qu'il faut faire une remarque très-importante pour le commerce, & dont j'établirai incontestablement la verité dans un Traité que j'ai commencé sur les navigations de Salomon, que le Cap de Bonne-Esperance étoit connu, & souvent frequenté, & doublé dès le tems de Salomon; & qu'il le fût même encore assez long-tems après, & que les Portugais, à qui on a voulu attribuer la gloire de cette découverte, ne l'ont pas trouvé les prémiers, mais l'ont seulement retrouvé.

3. Mais revenons aux Phéniciens. Nous nous étonnerions davantage qu'ils ayent pû parvenir à une si grande puissance, ne possedant qu'une petite lisiere de terre dans le continent, si nous n'avions devant nos yeux l'exemple des Hollandois, habitans d'un pays fort borné, sterile & marécageux, usurpé en partie sur la

mer, & défendu par une vigilance continuelle, & des dépenses excessives, qui néanmoins par leur vertu & leur industrie, ont étendu leur domaine jusqu'aux extrêmitez de la terre, & prétendent aujourd'hui aller de pair avec les Rois. Ce fut en consideration de la petitesse du terroir des Phéniciens, que Salomon donna à Hiram Roi de Tyr son allié, vingt bourgades en terre ferme, pour le mettre un peu plus au large. Mais dans ce peu de terrein qu'ils occupoient, ils se trouverent dédommagez par plusieurs bons ports, qui leur donnoient de grands avantages pour le commerce, & même pour la guerre. On en peut juger, comme je le viens de dire, par la résistance qu'ils firent aux Israëlites, sans que les Tyriens, & les Sidoniens, les plus puissans d'entr'eux, y prissent part. Ils tiroient de plus un grand avantage du voisinage du Liban, qui leur fournissoit en abondance les bois necessaires pour la fabrique des vaisseaux.

4. Mais de tous ces ports aucun n'égala celui de Tyr. Il ne faut pas confondre l'ancien Tyr avec le nouveau. L'ancien Tyr étoit sur la côte, & s'étoit déja élevé à un pouvoir formidable qui est décrit par le Prophete Ezechiel. Cela lui attira la jalousie des Assyriens & des Chaldéens. Il repoussa avec avantage les trou-

troupes de Salmanafar, quoi qu'abandonné de ses alliez, & soûtint pendant treize ans le siége de Nabuchodonosor, qui le prit enfin, & le ruïna. Mais ses habitans avoient eu la précaution de transporter dans l'isle voisine tout ce qu'ils avoient de plus précieux. Ils s'y établirent, & ce nouveau Tyr surpassa de bien loin la splendeur & la puissance de l'ancien. Il subsista dans cet éclat jusqu'au tems d'Alexandre, qui l'assiégea, & l'ayant joint au continent par une chaussée longue d'une demie-lieuë, il le prit, le traita avec beaucoup d'inhumanité, & le brûla. Et il ne faut pas en croire Josephe, lors qu'il avance qu'Hiram entreprit cette jonction du nouveau Tyr avec l'ancien. Tyr avoit effacé la gloire de Sidon, qui avoit surpassé celle de toutes les villes de la Phénicie, mettant en mer plus de cent galéres à trois & à cinq rangs de rameurs.

Joseph. contr. Apion.

5. Dans le dénombrement que font les Grecs de ceux qui ont obtenu l'empire de la Mer Mediterranée, ils ne placent les Phéniciens qu'au septiéme rang, & les Egyptiens qu'au huitiéme, donnant la préférence d'antiquité à plusieurs autres peuples de leur pays, & de l'Asie Mineure. Mais il y a long-tems que les Egyptiens ont reproché aux Grecs

qu'ils étoient toûjours enfans, & ne vieillissoient point; voulant leur faire entendre combien ils étoient novices dans la connoissance de l'antiquité. L'Histoire Sainte nous enseigne autre chose sur l'antiquité des Navigations des Phéniciens. Quand Josué conquit le pays de Chanaan, les Phéniciens se retirérent vers la mer, où Sidon étoit déja bâtie, & une partie passa en Afrique, comme les anciennes inscriptions de Tanger le témoignoient. Et même avant Josué des colonies Phéniciennes s'étoient établies en ces contrées. L'expédition d'Hercule Phénicien en Afrique, préceda celle de Jason en la Colchide, de trois cens ans. C'est de cet Hercule que parle Sanchoniathon, sous le nom de Melcarthus, & partant son voyage en Afrique fut anterieur au tems de Gedeon, contemporain de Sanchoniathon. De sorte, qu'avant le tems de Salomon, de Hiram & d'Homére, les Phéniciens avoient parcouru une grande partie des côtes de l'ancien monde. On peut néanmoins donner un autre sens à ce dénombrement des Grecs, qui n'ont peut-être pas ignoré l'antiquité des navigations des Egyptiens & des Phéniciens, mais qui dans ce dénombrement n'ont eu égard qu'aux armemens de Mer, & aux grandes flottes dressées pour l'usage de la guerre,

ou à quelque crédit passager dans le négoce : au lieu qu'il est assez vraisemblable que celles des Egyptiens & des Phéniciens n'avoient guére en vûë que le commerce, particuliérement dans leurs commencemens.





CHAPITRE IX.

Commerce des anciens Indiens.

SI le commerce des Egyptiens a été aussi ancien & aussi grand dans l'Orient, que nous avons sujet de le croire, il faut couclure que celui des Indiens qui étoient leurs principaux correspondans, ne l'étoit pas moins. La guerre qu'ils soûtinrent contre Semiramis en est une preuve. Ils lui opposerent 4000. vaisseaux sur le fleuve Indus, en un lieu où il avoit cent stades, c'est-à-dire, six lieuës de largeur. Ces vaisseaux, quoique faits d'une seule piece de bois ou de cannes, ne laissoient pas d'être fort grands, les cannes & les arbres croissans en ce pays-là à une prodigieuse grosseur. Si ce peuple dressa une telle flotte dans une riviere, l'on peut juger quelles flottes ils mettoient en mer. Or cette correspondance des Indiens & des Egyptiens est si clairement établie par les anciens histoires, qu'on ne peut pas s'empêcher de croire en les lisant, que

si toute la nation des Indiens & des Chinois n'est pas descenduë des Egyptiens, elle l'est du moins en la plus grande partie. Car quelle autre chose peut signifier cette expedition si célébre d'Osiris dans les Indes, où il regna pendant cinquante-deux ans, cultiva & polit cette nation, y bâtit des villes, & y répandit tant de colonies d'Egyptiens que l'Egypte se crut suffisamment autorisée dans la suite à former une prétention sur les Indes comme sur son propre ? Sesostris qui long-tems après subjugua toute l'Asie, étendit ses conquêtes jusqu'aux Indes, & à toutes les côtes qui environnent la mer voisine. Et lorsque Cambysés envahit l'Egypte, les Indes furent le refuge de plusieurs Egyptiens. La conformité des mœurs & des dogmes de ces deux nations montre encore leur alliance. Cette correspondance a eu diverses périodes selon la differente disposition du tems & des affaires, Il paroît par ce que je viens de dire qu'elle fut fort frequente & étroite dans ces commencemens. Elle s'affoiblit ensuite sous l'empire des Perses, à tel point que la mer des Indes étoit à peine connuë en Egypte, & que plusieurs des anciens ont cru de la mer des Indes ce qu'ils ont cru de l'ocean, qu'elle n'étoit point navigable. Les Perses negligerent la voye d'Egypte pour

trafiquer aux Indes, ayant des ports qui en étoient bien plus proches, & étant de plus leurs voisins du côté de la Terre. Les Ptolemées renouvellerent le trafic des Indes, & principalement Ptolemée Philadelphe. Ses descendans ne le soûtinrent pas dans sa splendeur. Les Romains le releverent, & Strabon nous apprend que de son tems une flotte d'Alexandrie remontant par le Nil, entra dans le golfe Arabique (car ce golfe étoit dés lors lié au Nil par un Canal) alla aux Indes, & rendit cette route bien plus praticable qu'elle n'étoit auparavant, & qu'il eut connoissance d'une flotte de six vingt voiles, qui partit de ce golfe pour les Indes: Du tems de Pline ce voyage se faisoit tous les ans avec un profit immense pour les Romains. Quelquefois ces embarquemens se faisoient hors du golfe Arabique, au port des Aromates, ou aux ports de la côté d'Afrique. Arrien dans son Periple de la mer rouge, est entré dans un grand détail, & de ces ports, & des marchandises que l'on y apportoit, & il ajoûte que ce trajet de l'Egypte aux Indes ne se faisoit dans les commencemens qu'en suivant les côtes, & se servant de petits vaisseaux, & que le pilote Hippalus fut le prémier qui traversa cette grande mer. Enfin, la route d'Egypte aux Indes fut si connuë, qu'il nous

Strab. lib. 2.

en est resté plusieurs Itineraires dans les livres des anciens, dans le Periple de la mer rouge d'Arrien, dans Pline, & dans Solin.



CHAPITRE X.

Commerce par Mer des Anciens Chinois.

ENTRE tous ces essains d'Egyptiens qui inonderent les Indes, les Chinois meritent bien d'être considerez en leur particulier. On trouve chez eux des marques bien sensibles de leur origine, une grande conformité de coûtumes avec celles des Egyptiens, leurs doubles lettres, hiéroglifiques, & profanes, quelque affinité même de leurs langues, la doctrine de la métempsycose, le culte de la vache, & ce qui me paroît fort remarquable, cette aversion constante que font paroître les Chinois à recevoir les négocians étrangers dans leurs pays, & qui les a possedez dans tous les tems, pareille à celle que Strabon attribuë aux anciens Egyptiens. Je ne puis donc assez m'étonner, que contre des preuves si claires, un Ecrivain de ces derniers tems, plein d'esprit d'ailleurs & de suffisance, mais sujet à beaucoup de préventions, ait pû soûtenir au contraire que les Egyptiens & les Phéniciens ont reçû

Strab. lib. 17.

leurs ſciences des Indiens. Il ſeroit aiſé de détruire ſon ſyſtême, ſi la matiére que je traite ne m'entraînoit ailleurs. Quoi que les Chinois ſoient ſortis d'Egypte, en tout ou en partie, avec le reſte des Indiens, ils ont pourtant fait depuis long-tems un état ſéparé, qui s'eſt autrefois acquis une ſi grande puiſſance, qu'il s'eſt rendu maître de toutes les Indes. On ſçait que le Japon, la Corée, la Cochinchine & le Tunquin, ont été des provinces de la Chine. Et ſi l'on veut croire les Chinois même, & que leur préſomption ne rende pas leur témoignage un peut ſuſpect, ils ont autrefois étendu leur empire juſqu'au cap de Bonne-Eſperance, La plûpart des Indiens neanmoins leur deferent l'honneur de cette ſuperiorité, & ſe ſouviennent de leur ancien commerce. On connoît par les annales d'Ormus, qu'on a vû dans le golfe Perſique juſqu'à quatre cens vaiſſeaux Chinois, ſe décharger & ſe charger d'une infinité de marchandiſes précieuſes. L'uſage de la bouſſole eſt très ancien parmi eux : non pas que je croye que Marc Paul l'ait apporté de la Chine dans l'Europe, comme bien des gens en ſont perſuadez ; car il paroît par les vers de Guyot de Provins poëte François, qui vivoit vers l'an 1200. rapportés par Fauchet, que les pilotes François ſe ſer-

voient de la bouffole, plus de quarante ans avant Marc Paul. L'hiftoire rend témoignage à la probité & à l'équité des anciens Seres majeurs des Chinois, qui trafiquoient fans voir, & fans fe faire voir aux marchands.



CHAPITRE XI.

Commerce par Mer des anciens Perses.

LA Perse est très-commodément située pour le trafic. Elle est au centre de l'Asie, environnée des Indes, de la Tartarie, de l'Armenie, de la Natolie, de la Syrie, de l'Arabie, & de l'Egypte; & peut avoir part à leurs richesses par une communication libre & aisée, soit par terre avec les nations voisines, soit par mer avec celles qui sont plus éloignées. Elle a les mers des Indes & d'Arabie, & le golfe Persique au midi; la mer Caspienne, & le Pont Euxin au nord, & les grands fleuves d'Euphrate & du Tigre, qui l'arrosent, & qui facilitent le transport des marchandises dans son continent. Elle a des ports commodes sur ces mers, & plusieurs échelles sur ces rivieres. Semiramis qui regna dans ces contrées, reconnut ces avantages, & s'en servit pour y faire fleurir la navigation. Quelques-uns lui attribuent

l'invention des galéres. On dit qu'elle en fit bâtir trois mille, toutes armées d'épe-rons de cuivre. Elle fit travailler à la re-paration de ces rivieres, pour les rendre plus navigables. Elle s'embarqua même sur ses vaisseaux : Elle s'avança sur la mer du midi ; & voulut connoître la na-ture des pays & des peuples situez sur ces côtes, & qui, selon les descriptions qui nous en restent, ne peuvent être que les Indiens d'un côté, & les Ethiopiens de l'autre ; peuples à qui elle fit la guerre avec de glorieux succez. Mais les gens de mer qui conduisoient ces flottes n'é-toient pas originaires de ses grands Etats. Elle les avoit fait venir de Syrie, de Phénicie, de Chypre, de Cilicie, & d'Egypte. Lorsque nous lisons que Sal-manasar, un de ses successeurs, attaqua les Syriens avec une flotte de cent dix navires, il faut sçavoir que les Phéni-ciens qui étoient sous son empire, les lui avoient fournis, & les Tyriens n'em-ployerent pas plus de dix de leurs vais-seaux, pour détruire cette flotte, ce qui fait voir le peu d'usage que ses sujets avoient de la mer. Darius & Xerxes s'y affectionnerent davantage, Le prémier voulut connoître les mers de l'Asie, & donna au fameux Scylax le commande-ment d'une flotte, qui pendant deux ans & demie visita ces côtes, jusqu'au golfe

Arabique, & profita ensuite de cette instruction pour subjuguer les Indiens. Xerxés porta encore plus loin sa curiosité, & souhaita que Sataspés fils de sa sœur, vint à bout du dessein qu'il avoit proposé de faire le tour de l'Afrique, sortant par les colonnes d'Hercule, & rentrant dans le golfe Arabique, ce qui ne fut pas executé. L'histoire ne nous aprend point que dans les siécles suivans ces peuples se soient davantage appliquez à la navigation. Car les grandes flottes que ces mêmes Rois Darius & Xerxés mirent en mer contre les Atheniens, n'étoient pas des ouvrages des Perses, elles leur avoient été fournies par ces diverses nations situées sur les côtes, ou dans les Isles de la mer mediterranée, qui leur étoient sujettes, ou tributaires, ou alliées, ou ennemies des Atheniens. Mais enfin, après la fameuse victoire que Cimon commandant la flotte des Atheniens, remporta sur celle d'Artaxerxés Longimanus, Roy des Perses, sur la côte de Chypre; les Perses par le traité de paix qui fut fait ensuite, abandonnerent toutes les prétentions qu'ils avoient sur la mer des Grecs, & renoncerent à en approcher plus près que de trois journées, & à envoyer aucun navire de guerre dans les mers de Pamphylie, & de Lycie, du côté du midi, ou dans le Pont Euxin,

du côté du nord. Les flottes qui tenoient la mer, lorsqu'Alexandre attaqua les Perses, n'étoient pas non plus de leur cru. Mais rien ne fait mieux voir combien leur nation étoit éloignée de la pratique de la mer, que ces cataractes qu'ils ménagerent dans l'Euphrate & dans le Tigre, pour empêcher que les étrangers n'envahissent leur pays, en remontant ces fleuves. Strabon, qui nous l'apprend, dit qu'on pouvoit auparavant aller contre le cours du Tigre, jusqu'au lieu où l'on bâtit depuis la ville de Seleucie, & contre le cours de l'Euphrate jusqu'à Babilone: mais il ne marque point le tems où ces cascades furent faites. Mais Herodote nous donne lieu de conjecturer qu'il en faut rapporter l'invention à Nitocris, Reine d'Assyrie, qui surpassa Semiramis en industrie & en esprit. Strabon ajoûte seulement, qu'Alexandre fit lever ces obstacles en détruisant les cataractes, & retablit la liberté de la navigation sur ces rivieres. Les Perses dans la suite retournerent à leur naturel. Craignans toûjours l'abord des gens de mer, ils rétablirent les cataractes sur ces mêmes rivieres, & l'on connoît par l'histoire d'Ammien Marcellin qu'elles subsistoient encore du tems de l'Empereur Julien.

Strab. lib. 16.

Herod. l. 1. *c.* 185.

Amm. Marcell. lib. 24. *cap.* 1.

Le tems instruisit mieux dans la suite

les Perſes de leurs interêts. Le Tigre & l'Euphrate reprirent enfin la liberté de leurs cours, & les marchands des Indes, de la Méſopotamie, & de toute la Perſe, ſe rendoient en grand concours dans les iſles qui ſont à l'embouchure de ces fleuves, & y portoient de riches marchandiſes. On ſe ſouvient encore de la fameuſe ville de Siraf, ſituée ſur le bord du golfe Perſique, qui nonobſtant la ſtérilité de ſon terroir, devint ſi illuſtre par ſon commerce, qu'elle ſurpaſſa toutes les villes de Perſe en réputation & en richeſſes : mais enfin une iſle voiſine par la commodité de ſa ſituation, lui déroba ſon commerce, & s'en enrichit. Arrien eſt le ſeul des anciens, qui ait parlé du lieu de l'Apologue, ſitué ſur le golfe Perſique, entre l'Euphrate & le fort de Spaſine, & il en parle comme d'un lieu de commerce, qui, ſelon la ſituation qu'il lui donne à l'orient de l'Euphrate, ne ſauroit être la ville de Balſora qui eſt à l'occident, comme l'a crû Stuklus. *Stuck. in Arrian. peripl. mar. erythr.* Arrien parle au même lieu de la ville d'Omana, qu'il place dans la Perſe, & qu'il dit être auſſi un lieu d'un grand trafic. Pline place les Omaniens dans la Perſe, & les fait habiter dans les villes *Plin. lib. 6. c. 28.* bâties par Semiramis, & qu'il place dans la Carmanie. Arrien ajoûte que l'on apportoit des Barigazes, ville ancienne des

Indes, dans de grands vaiſſeaux, en ces villes de Perſe, du cuivre, diverſes ſortes de bois de prix, & de l'encens de Cana, ville marchande d'Arabie ; que les Omaniens ſe ſervoient de petits bateaux de bois, liez & couſus enſemble, & qu'ils portoient à Barigazes, & en Arabie, des perles, de la pourpre, des habits du pays, du vin, des dattes, & des Eſclaves. Cependant il faut prendre garde de confondre cette Omana ville de Perſe avec Omanum ville d'Arabie, marquée par Ptolemée & par Stephanus, comme les ont confonduës pluſieurs ſçavans hommes.

J'attribuë la cauſe de cette conduite des Perſes, à l'égard du commerce de mer, à tant de nations puiſſantes, dont leur pays étoit environné. La conſervation d'une frontiere ſi étenduë occupoit toute leur attention & conſumoit tous leurs revenus. Alexandre mépriſa cette politique, & ne ſouffrit pas que la mer mît des bornes à ſon ambition. Il ſe rendit maître de la mer des Indes, comme il l'étoit de la Mer Mediterranée. Quoi qu'après la bataille du Granique, & la priſe de Milet, il eût ceſſé d'entretenir la flotte qu'il avoit tenuë juſqu'alors dans cette mer, ſoit pour épargner la dépenſe, ſoit pour rendre ſes ſoldats plus courageux, en leur ôtant toute eſperance de retraite. Il s'embarqua même ſur le fleu-

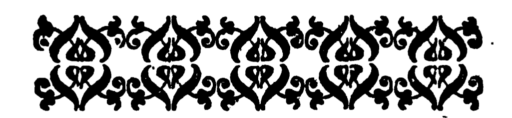
ve

ve Indus, & entra dans la mer; & ce qui fait bien voir le peu d'uſage que les Perſes avoient de la navigation, c'eſt qu'il ne les employa point pour le ſervice de ſa flotte, quoi qu'environné de leurs troupes, & à la porte de leur pays, mais ſeulement des Egyptiens, des Phéniciens, des Cariens, & des Cypriots, qui avoient ſuivi ſon armée: mais les grandes affaires qui l'appelloient ailleurs, ne lui permirent pas de ſuivre les mouvemens de ſon courage, & de ſatisfaire toute ſa curioſité. Il donna la commiſſion à Nearque de parcourir & de reconnoître ces mers. Nearque ſortit par l'embouchure de l'Indus, & il rentra dans la Perſe par celle du Paſitigre. Il laiſſa des memoires de ſon expedition, utiles pour la guerre & pour le commerce.

La ſucceſſion d'Alexandre fut déchirée en tant de morceaux, qu'un tel partage ne pouvoit manquer de produire de grandes guerres par terre & par mer: mais toutes les flottes qui y furent employées, étoient bâties & conduites par ces peuples qui habitoient les côtes & les iſles de la mer Mediterranée. Ptolemée Philadelphe, Antigonus, & Seleucus ſe ſignalerent dans ces appareils de mer. On ne peut lire ſans étonnement ce qu'Athenée *Athen.* rapporte de la quantité & de la grandeur *lib. 5.* des vaiſſeaux de Ptolemée: en quoi il

surpassa de bien loin la réputation que l'Egypte, où il regnoit, s'étoit acquise sur la mer. Seleucus porta encore ses vûës du côté de l'orient, & envoya ses flottes contre les Indiens. Mais la marchandise avoit bien moins de part que la guerre à toutes ces entreprises. Et lorsque Mithridate, ce Prince courageux, qui regna dans une partie de ces contrées qui formoient autrefois l'empire des Perses, & qui soûtint avec tant de valeur & de fierté toutes les forces des Romains, leur opposa quatre cens vaisseaux, se mit en possession de l'empire de la mer, depuis la Cilicie jusqu'à la mer Ionienne, & remplit toutes ces mers de pirates jusqu'aux Colonnes d'Hercule : il songea seulement à reprimer la puissance de Rome, & le trafic ne lui eût pas semblé un objet digne de sa magnanimité.

Quand les Romains se furent rendus maîtres de l'Asie, les Perses s'appliquerent davantage au commerce : mais ils l'exercerent principalement dans les mers du midy, & j'en parlerai plus en détail, lorsque je traiterai du commerce qui se pratiqua sous la domination des Romains.



CHAPITRE XII.

Commerce par terre des anciens Perses, & de quelques peuples leurs voisins.

PENDANT que les Perses, avant Alexandre, défendoient l'entrée de leur pays du côté de la mer, par ces Cataractes dont j'ai parlé, ils ne laissoient pas d'exercer quelque sorte de trafic par terre. Les marchandises qu'on ne pouvoit transporter au-dedans du pays par le Tigre & de l'Euphrate, s'y voituroient par terre. Ils avoient préparé un port à l'embouchure de l'Euphrate, pour y recevoir les marchandises étrangeres, & principalement celles des Arabes. Les Armeniens se servoient de ces rivieres, pour trafiquer avec les Perses. Ils alloient à Babylone le long de l'Euphrate dans des bateaux de cuir, ronds & legers. Les bords de cette riviere & ceux du Tigre présentoient aux marchands plusieurs entrepôts commodes & riches, où ils pouvoient debiter leurs denrées. Les Parthes, gens belliqueux, se servoient de

leurs chevaux pour leur trafic, comme pour toutes les autres affaires publiques & particulieres, suivant la coûtume des Scythes, desquels ils étoient descendus: coûtume qu'ont retenuë les Tartares, gens de la même origine. Ce ne pouvoit être que de cette sorte que l'ancienne ville d'Arsacie, capitale de leur Empire, qui a été le siege de quelques Rois de Perse, connuë presentement sous le nom de Caswin, entretenoit ce grand commerce, qui la rendit si fameuse & si puissante. Il s'y exerce encore aujourd'hui par le debit qui s'y fait de plusieurs sortes de pierreries, des ouvrages de Damasquinure qui s'y fabriquent, & par la manufacture de ses beaux draps d'Or & de Soye. Le concours de marchands qui se fit dans la suite à Girosta, ville de la Carmanie, est une preuve du trafic qui se faisoit dans les parties de la Perse, qui en étoient proches. La Mer Caspienne & le Pont Euxin fournissoient aux Armeniens les marchandises qu'ils debitoient aux Perses, & aux Hyrcaniens, leur principale subsistance. Par là non-seulement le trafic du Nord se faisoit en Perse, mais encore celui des Indes & de la Chine, dont les marchandises descendoient dans la mer Caspienne par la riviere d'Oxus, & de cette mer, en remontant le fleuve Cyrus, s'approchoient

du Pont Euxin, d'où elles se répandoient dans toute l'Europe. Paul Centurion, Genois, voulut rouvrir ce chemin, du tems du Pape Leon X. & il proposa au Czar Basile de faire venir les marchandises des Indes à Astracan, pour leur faire remonter le Volga, les transporter à Moscou, & ensuite à Riga, par les rivieres de Mosca & de Duna, & de Riga dans l'Europe par la mer Baltique : mais il ne fut pas écouté. Frederic Duc de Holstein, Prince plein de vertu, qui m'a autrefois honoré de sa bien-veillance; ne fut pas plus heureux, lors qu'il tenta de faire réüssir ce même projet pour le commerce des Soyes, depuis la Perse jusques dans le Holstein; par cette ambassade, dont l'Histoire a été écrite avec tant de candeur & de bon sens par Adam Olearius, avec qui j'ai entretenu une liaison assez étroite. Ce Prince ne fit que suivre en cela un pareil dessein, qui avoit été conçû en France dès l'année 1626.



CHAPITRE XIII.

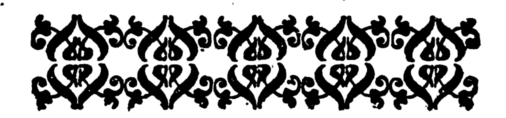
Commerce des anciens Arabes.

AVANT que les Egyptiens trafiquassent en Orient, leur principal & presqu'uniqne commerce étoit en Arabie. Les Indiens de leur côté y portoient aussi leurs marchandises. De sorte que l'Arabie se trouvoit remplie des biens des plus riches contrées du monde. Le lieu de leur abord étoit principalement au port nommé autrefois *Arabie heureuse*, qui, selon les apparences, est le même qui fut depuis nommé *le Port Romain*, à cause du grand trafic que les Romains y établirent, & que nous appellons *Aden*, terme d'origine Ebraïque, qui signifie *Délices*, & exprime ce surnom d'"*Heureuse*. C'est le port le plus celebre & le plus fréquenté de toute l'Arabie. Elle en presentoit encore d'autres fort commodes sur les côtes de cette même mer, où est Aden; sur celle du golfe Arabique, & sur celle du golfe Persique. Ce nom d'*Arabie heureuse*, qui a été donné à un de ces ports, a été aussi donné avec bien plus de justice à une de ces principales

Provinces, pour son opulence & la valeur de ses denrées. Moyse en décrivant les delices du Paradis Terrestre, vante uniquement les précieuses productions de l'Arabie, son excellent Or, ses Perles, & ses Pierreries. A quoi il faut ajoûter son encens, sa myrrhe, & ses autres aromates; sans omettre l'aloë que rend son isle Zocotora, celebrée par les anciens sous le nom de *Dioscurias*, comme si elle avoit été consacrée aux Dioscores, c'est-à-dire, à Castor & à Pollux. Les Grecs qui donnoient volontiers aux noms étrangers l'inflexion de leur langue, ayant corrompu ceux de *Dix Zocotora*, c'est-à-dire, *Isle de Zocotora*, & en ayant formé celui de *Dioscurias*. D'autres l'ont appellée par une semblable erreur, l'*Isle de Dioscoride*. Ce furent ces avantages, qui firent venir à Alexandre la pensée d'établir dans l'Arabie le siége de l'Empire qu'il meditoit, quand il auroit mis fin à ses conquêtes. Et ce fut la reputation de cette même contrée qui obligea Auguste d'envoyer Ælius Gallus pour la subjuguer. Cette opulence naturelle fut beaucoup augmentée par le trafic que les Arabes exerçoient, non-seulement par mer avec l'Egypte, l'Ethiopie, la Perse & les Indes, mais encore par terre avec la Phénicie, la Syrie, la Mesopotamie, & tout le reste de

l'Asie, jusqu'aux côtes du Pont-Euxin. Car autant qu'ils étoient autrefois mous & foibles dans la guerre, autant ils étoient actifs & adroits dans le trafic. Je parlerai dans un autre endroit d'un moien bien different que les Arabes employoient encore pour augmenter leurs richesses, & qu'ils ont pratiqué jusqu'à nos jours, volant de tous côtez, & pillant indifferemment amis & ennemis, & faisant de cet usage leur principal & presque unique emploi.





CHAPITRE XIV.

Commerce des anciens Ethiopiens.

LE détroit de Babel-mandel, qui separe l'Arabie de l'Ethiopie, n'étoit pas un obstacle qui pût empêcher le commerce de ces deux contrées. Il le facilitoit au contraire, en leur approchant & leur presentant les denrées qui venoient du golfe Arabique d'un côté, & de la grande mer du midi de l'autre. On trouvoit aussi dans les côtes voisines de ce détroit plusieurs ports commodes, & cela y fit établir plusieurs lieux d'un grand commerce. Par cette mer meridionale les Ethiopiens trafiquoient avec les Arabes orientaux, avec les Perses, & avec les Indiens; & par ce golfe ils trafiquoient avec les Egyptiens, les Arabes occidentaux, & les Syriens; & par ces peuples avec toute l'Europe. Le Nil leur étoit encore d'un grand secours, pour voiturer leurs marchandises vers le Nord, & en Egypte. Ils se servoient pour cet usage de petits navires legers, les uns

d'une seule piece de bois, les autres de joncs tissus, ou cousus ensemble, sans fer ni goudron. C'est de cette manufacture, que l'on prétend que Rhapta, ville d'Azanie, province d'Ethiopie, voisine de la mer, & le *Cap Rhaptun*, ont pris leurs noms d'un mot Grec qui signifie *coudre*. Ces bateaux étoient plians, & changeoient de figure, & les Ethiopiens les transportoient aisément, lorsqu'ils étoient remontez jusques aux Cataractes du Nil ; car le principal debit de leurs marchandises se faisoit à la ville de Coptos. Les Egyptiens leurs voisins étoient trop industrieux pour negliger l'usage de cette sorte de bateaux, si commode & de si peu de dépense. On en fabrique encore tous les ans au Caire plusieurs de cette sorte, & on les porte sur des chameaux jusqu'à la mer Rouge.

Rien n'a rendu plus celebre le commerce d'Etiopie, que les Navigations de Salomon, & des Tyriens. J'ai déja marqué ci-dessus que l'Ophir de l'Ecriture n'est autre chose que la côte orientale d'Afrique, & la province de Sophala en particulier ; & que Tharsis est la côte occidentale d'Afrique & d'Espagne, & la Betique en particulier. Les marchandises que les flottes de Salomon en rapportoient, étoient l'or, l'argent, l'yvoire, le bois d'Algummim, & quelques pierreries;

mais toutes ces marchandises précieuses ne s'y trouvent pas presentement en si grande abondance, soit par la negligence & le peu d'industrie des habitans, soit que les mines de cette terre soient épuisées, ou que sa fécondité soit diminuée.

L'Or est encore aujourd'hui la principale marchandise d'Ethiopie. Je comprens sous le nom d'Ethiopie tout ce grand continent, qui s'étend depuis le Tropique du Cancre jusqu'à l'Ocean. On trouve l'or principalement en approchant du midi, & le plus grand trafic s'en fait à Sophala. Ce trafic ne s'y fait, ni par mesure, ni par poids, ni par monnoye, mais seulement à la vûë, & par une estimation des jeux, qui ne peut être que fort incertaine, & qui quelquefois est fort lucrative pour les marchands étrangers. Cette pratique est ancienne parmi ce peuple, & étoit fort générale; car s'ils forgeoient quelques piéces de monnoye, c'étoit plûtôt pour l'usage des externes, qui trafiquoient parmi eux, que pour le leur. Ils ont encore d'autres métaux, mais ils n'ont pas l'art de les tirer de la terre, & ils sont contraints d'en faire venir d'Europe pour leur usage. Monsieur Bochart soûtient qu'encore qu'il se trouve des métaux en Afrique, néanmoins les anciens ne les ont pas connus.

Bochart. præf. Phal. & lib. 3. *cap.* 7.

Pour garant de cette opinion, il cite le
Lucan. Poëte Lucain, qui dit que la Libye ne
lib. 9. fournit ni or ni argent, & que sa terre est de
v. 424. la terre pure. Il pouvoit ajoûter l'autori-
Strab. té de Strabon, qui dit, qu'on ne trouve
lib. 2. ni or ni argent dans l'Ethiopie, mais seulement de l'yvoire. Si on lit attentivement ce qui précéde ce passage de Lucain, on verra qu'il ne parle que d'une partie de l'Afrique, située vers l'Occident : & en lisant ce qui suit ce passage de Strabon, on verra qu'il ne parle que de la partie d'Ethiopie, qui confinoit à la haute Egypte. Mais quand ces passages signifieroient ce que Monsieur Bochart a prétendu, on pourroit leur opposer l'autori-
Diodor. té de Diodore, qui dit que Sesostris Roi
lib. 1. d'Egypte, ayant subjugué les Ethiopiens, leur imposa un tribut annuel d'or, d'y-
Theodor. voire, & d'ébene ; & celle de Theodo-
in Jerem ret, qui assure que l'argent d'Afrique
10. étoit si estimé, que de son tems ceux qui s'appliquoient à déterrer, & à amasser de l'Or & de l'Argent, cherchoient des Africains pour ce ministére. Outre qu'il n'est pas croyable que l'Ethiopie meridionale étant aussi abondante en Or qu'elle l'a toûjours été, les peuples voisins, & ceux avec qui elle trafiquoit, l'eussent pû ignorer. L'Ethiopie fournit aussi l'yvoire en abondance, l'Ecaille de tortuë, les plumes d'Autruche, & quelques aro-

mates : non pas toutefois la Canelle, que toute l'Europe venoit prendre autrefois en Egypte, & que l'on croyoit venir d'Ethiopie, quoiqu'il n'y en naisse point, & qu'elle y fût apportée de l'isle de Ceylan. Quoiqu'il en soit, cette nation a été puissante, & a autrefois étendu sa domination jusque sur la Syrie. Ils attirerent dans leurs pays les armes de Semiramis. Sesostris la parcourut toute par ses victoires, & de tous les Rois d'Egypte, il est le seul qui ait eu la gloire de l'avoir soumise à sa patrie ; laquelle les Ethiopiens prétendent sans aucune apparence, être une de leurs colonies, & contre laquelle ils ont soûtenu de grandes guerres. Personne n'ignore la fable de Memnon, qui vint au secours de Troye. On le fait Roi d'Ethiopie par une ancienne erreur, qui a fait confondre cette region avec la Susiane qu'on appelle aujourd'hui Chusistan, située à l'orient de l'embouchure de l'Euphrate, & qui fut gouvernée par Tithon, & par Memnon son fils. La source de cette erreur vient de l'ambiguité du nom de Chus, qui dans les Livres sacrez se donne quelquefois à la Susiane, & quelquefois aux pays qui sont situez des deux côtez du golfe Arabique, & font une partie de l'Arabie, & une partie de l'Ethiopie. Cambysés ayant ensuite entre-

pris de dompter les Ethiopiens, y perdit son armée. Auguste leur fit respecter son empire, envoyant contre eux ses legions sous la conduite de Petronius, gouverneur d'Egypte, qui poussa ses conquêtes bien loin par de-là la ville de Syene. Et Neron enfin conçut quelque dessein de l'attaquer, mais ce dessein ne fut suivi d'aucun effet.



CHAPITRE XV.

1. *Commerce des Carthaginois avant Alexandre : 2. Leur puissance & leurs colonies. 3. Isle Fortunée découverte par eux dans l'Ocean. 4. Relations d'Hannon & d'Himilcon.*

1. CARTHAGE fut une fille de Tyr, & un fruit du trafic des Tyriens. Justin abbreviateur de Trogus, remarque que ce fut par le trafic que Didon eût entrée dans cette contrée, & y fut si bien reçûë, que tout le voisinage portant avec empressement ses denrées à ces nouveaux hôtes, ce concours forma en peu de tems la grande & fameuse ville de Carthage. *Justin. lib. 18. cap. 5.*

2. Le trafic lui avoit donné la naissance, le trafic lui donna l'accroissement, & la rendit si puissante, qu'elle disputa long-tems à Rome l'Empire du monde. Sa situation étoit bien plus avantageuse que celle de Tyr. Elle étoit en égale distance de toutes les extrêmitez de la mer

Mediterranée ; & l'Afrique où elle étoit située, region vaste & fertile, lui fournissoit aisément les bléds necessaires pour sa subsistance. Avec ces avantages ses habitans avoient acquis une si grande science de la mer, qu'en cela, selon le témoignage de Polybe, nulle autre nation ne l'égaloit. Pline semble assurer qu'ils furent les inventeurs du commerce : mais on l'entend mal, & ce n'est pas sa pensée, comme je l'ai déja remarqué ci-dessus. Car lorsqu'il attribuë cette invention aux peuples qu'il nomme *Pœni*, il faut entendre les Phéniciens, & non pas les Carthaginois. Cela paroît clairement par un passage du Geographe Dionysius, où il fait les Phéniciens inventeurs du trafic. Le nom de *Pœnus* est le même que celui de *Phænix*. Ciceron donne aux Phéniciens le nom de *Pœnuli* ; & c'est ainsi qu'il faut entendre *l'uterque Pœnus* d'Horace ; car soit que l'on entend les Tyriens & les Carthaginois, ou les Carthaginois & les habitans de Cadix que nous trouvons avoir aussi été appellez *Pœni* par Ciceron : il est certain que *Pœnus* se doit prendre là pour les Phéniciens, puisque Cadix étoit une de leurs colonies. Les Phéniciens avoient transmis aux Carthaginois la subtilité de leur esprit, leur adresse dans le commerce, & leur industrie dans les arts. Comme l'Ecriture sainte

Polyb. lib. 6.
Plin. lib. 7. *cap.* 56.
Dionys. Perieg. v. 908.
Cicer. de Finib. lib. 4.
Horat. Carmin. lib. 2. *od.* 2.
Cicer. pro Balb.
3. *Reg.* 5. 6.

sainte nous apprend que Salomon, en bâtissant le Temple, eut recours aux Tyriens, pour les ouvrages de charpente & de menuiserie, dans lesquels ils excelloient, les travaux de boiserie, qui venoient de Carthage étoient fort estimez à Rome. Ils ne furent pas moins habiles dans cet art de préparer les cuirs, qui s'est conservé en Afrique jusqu'à nos jours, d'où nous viennent ces beaux maroquins, qui nous font d'un si grand usage. A tous ces moïens de s'enrichir ils joignirent une grande parsimonie. Les Romains s'en moquoient, & les appelloient *Mangeurs de boüillie*, eux qui faisoient autrefois leur principale nourriture de la boüillie. Mais ce que les Romains avoient fait par pauvreté & par grossiereté, les Carthaginois le faisoient par épargne. Par ces voyes ils parvinrent à une grande puissance. Au commencement de la troisiéme guerre qu'ils eurent contre les Romains, & qui causa leur ruïne entiere, Carthage avoit sept-cens-mille habitans, & trois-cens villes de leur dépendance dans le seul continent d'Afrique: Ils étoient maîtres, non-seulement de toute cette lisiere, qui s'étend depuis la grande Syrie, jusqu'aux Colonnes d'Hercule; ce qui fait une étenduë de plus de mille lieuës Françoises, mais encore de celle qui s'étend depuis ces mêmes Co-

lonnes vers le midi, où Hannon Carthaginois bâtit tant de villes, & établit tant de colonies. En Espagne, qu'ils avoient presque toute conquise, Asdrubal qui y vint commander après Barca, pere d'Annibal, y fonda la célébre ville de Carthagene, dont Polybe nous a laissé une si magnifique description.

Polyb. lib. 2. 3. & 10.

3. On peut ajoûter à ces colonies cette grande Isle découverte & habitée par les Carthaginois dans l'Ocean, bien loin au-delà du détroit de Cadix, & dont l'Auteur du Livre des merveilles, attribué à Aristote, & Diodore, font une telle description, que plusieurs ont cru qu'elle ne pouvoit être autre que l'Amerique. Monsieur Bochart ne le croyoit pas ainsi, & étoit persuadé que ce trajet n'auroit pû se faire sans le secours de la boussole. Mais il faut faire attention sur ce que dit Diodore, que ceux qui découvrirent cette Isle, y furent jettez par la tempête : & comme le vent d'Orient regne presque continuellement dans la Zone Torride, il pût bien arriver que quelques vaisseaux Carthaginois surpris de ce vent, furent portez malgré eux vers ces Isles occidentales, comme je le ferai voir dans ma Démonstration évangelique. Du reste il ne faut pas prendre pour une fable tout ce que les anciens ont dit de cette isle Fortunée. Les Grecs

Diod. lib. 5.

Boc. Geor. sacr. par. 2. *lib.* 1. *cap.* 35. & 38.

purent bien exagerer ce qu'ils en avoient appris : mais toutes les circonstances, qu'on en rapporte, ne peuvent pas avoir été controuvées. On dit que le Senat de Carthage apprehendant que cet agréable séjour n'attirât son peuple, & ne rendit leur ville déserte, lui défendirent par une ordonnance expresse de s'y établir. On dit de plus qu'ils firent un grand mystére de cette découverte à toutes les autres nations, & qu'ils empêcherent l'abord aux Tyrrheniens, se la reservant pour leur servir de retraite en cas de besoin, comme s'ils avoient eu un pressentiment de leur décadence.

4. La posterité auroit tiré de grandes lumieres des deux monumens illustres des navigations de ce peuple, dans les relations des voyages de Hannon, qui est qualifié Roi des Carthaginois ; & de Himilcon, si le tems les avoit conservez. Le premier avoit décrit les voyages qu'il avoit faits dans l'Ocean, hors des Colonnes d'Hercule, le long de la côte occidentale d'Afrique ; & le second, ceux qu'il avoit faits le long de la côte occidentale de l'Europe ; l'un & l'autre par l'ordre du Senat de Carthage. Mais le tems a consumé ces écrits : car quelque soin qu'ayent pris de grands hommes de ces derniers tems, de justifier de tout soupçon, de supposition, le Periple que

nous lisons sous le nom d'Hannon, nous ne pouvons le recevoir sans scrupule. Mais nous en aurions encore davantage, de soûtenir que cette ancienne relation de Hannon, qui est citeé par Aristote, par Mela, & par Pline; & celle de Himilcon, qui est citée par Festus Avienus, étoient des ouvrages supposez. Il faudroit les avoir vûës pour en pouvoir faire un jugement si affirmatif. Car encore qu'Aristide, & quelques autres Auteurs anciens ayent accusé de fausseté la relation d'Hannon; nous ne savons pas si cette relation, qui portoit le nom d'Hannon, étoit celle qui nous reste, ou si c'en étoit une autre plus ancienne.

Jamais Carthage n'avoit été plus puissante sur la mer, que lorsqu'Alexandre assiégea Tyr sa métropole. Sa fortune commença dès lors à décliner, & les guerres qu'elle eut ensuite contre les Romains, achevérent sa désolation.





CHAPITRE XVI.

1. *Commerce des Grecs avant Alexandre.* 2. *Flotte des Grecs envoyée contre Troye.* 3. *Commerce des Corinthiens*, 4. *des Ioniens*, 5. *des Phocéens*, 6. *des Atheniens*, 7. *& des Lacedemoniens.* 8. *Les Grecs ont contribué à la perfection, mais non à l'invention de la navigation.* 9. *Expedition des Argonautes.* 10. *Fondation, & commerce de Troye.* 11. *Sentiment des anciens Grecs sur les avantages du commerce.* 12. *Empire de la mer : de ceux qui l'ont possedé, des Lydiens, des Pelasges, des Tyrrhéniens, des Spinetes, des Rhodiens, des Phocéens, & des Massiliens. Polycrate Tyran de Samos.* 13. *Empire de la mer disputé entre les Atheniens & les Lacedemoniens, affecté par Philippes, Roy de Macedoine.* 14. *Commerce & alliance des Grecs avec les Egyptiens.*

1. PENDANT que le commerce florissoit chez tous ces peuples, les Grecs ne le negligeoient pas. Je comprens sous le nom de Grecs, non seule-

ment les habitans de la Grece, mais aussi ceux des Isles de la mer Méditerranée, & des côtes de l'Asie mineure, où les Grecs ont envoyé des colonies, sans en exclure même les Siciliens, & une grande partie des peuples d'Italie, venus autrefois du Peloponnese, ni les Tyrrhéniens, que la plûpart des anciens auteurs ont crûs Lydiens d'origine. Thucydide en rapportant, dès l'entrée de son ouvrage, l'état & les mœurs des premiers habitans de la Grece, les represente fort sauvages, n'ayant aucune societé, ni aucun commerce entre eux, ni avec les étrangers, ni par mer ni par terre. Ils se pilloient les uns les autres, & ceux qui étoient proches de la mer exerçoient la piraterie. Ils faisoient librement des descentes dans les terres étrangeres, ils ravageoient les villes presque toutes ouvertes alors & sans défense, & ils se faisoient un titre d'honneur de ce brigandage. Les Cariens étoient dans la même pratique, & les Phéniciens, ces anciens navigateurs, leur en avoient donné l'exemple. Ces pilleries se commettoient dans le milieu des terres comme sur la Mer. Minos Roi de Crete, le plus ancien de ceux dont nous ayons connoissance, fut le prémier qui tâcha de reprimer ce désordre. Il dressa une flotte, & il se rendit maître de l'Archipel, de ses isles, & des mers

voisines. Il en chassa les corsaires, & établit ses enfans gouverneurs des terres qu'il avoit subjuguées. Quand les Grecs se furent familiarisez à la mer, ils commencerent à bâtir des villes sur les côtes en vûë du commerce, & principalement dans les isthmes, comme lieux d'un plus grand abord.

2. Thucydide ne demeure pourtant pas d'accord avec les Poëtes, de ce grand nombre de vaisseaux qu'ils prétendent avoir été envoyez contre Troye. Il fait aussi cette remarque particuliere sur les vaisseaux qui faisoient une partie de cette flotte, que les mêmes hommes y faisoient la fonction de rameurs & de soldats. Ce qui devint dans la suite d'un usage presque ordinaire; & il ajoûte que ces vaisseaux n'étoient pas tous couverts, mais que la plûpart étoient sans tillac, comme ceux des pirates. Mais après la guerre de Troye, la Grece, comme il l'assure, commença à s'appliquer tout de bon à la marine.

Tucydid. lib. 1.

3. Il donne aux Corinthiens la gloire d'avoir les premiers fabriqué des galéres à trois rangs de rames; d'avoir toûjours entretenu le commerce chez eux, dés le tems même qu'il ne s'exerçoit que par terre, étant par leur situation à l'entrée du Péloponnése, comme un entrepôt pour ceux qui y alloient, & qui en ve-

noient ; & s'étant mis depuis à la pratique de la mer, ayant bâti des vaisseaux, & écarté les pirates, leur ville devint le lieu du plus florissant commerce de la Grece.

4. Après les Corinthiens il donne l'empire de la mer aux Ioniens, qui s'y maintinrent malgré Cyrus, & son fils Cambysés.

5. Il ajoûte qu'en ce même tems Polycrate tyran de Samos, s'étant rendu puissant sur la mer, s'assujettit plusieurs isles de l'Archipel ; que les Phocéens fondateurs de Marseille y acquirent d'assez grandes forces navales pour vaincre les Carthaginois ; que ces flottes, toutes nombreuses & formidables qu'elles étoient, avoient pourtant peu de galéres à trois rangs, mais beaucoup plus de navires à l'ancienne mode, à un rang de cinquante rameurs, & des vaisseaux longs, que du tems de Darius successeur de Cambysés le nombre des galéres à trois rangs fut fort augmenté par les tyrans de Sicile, Gelon, & Hieron, & par les habitans de Corfou.

6. Il ajoûte que les flottes même dont se servirent ensuite les Athéniens, & les Eginetes, n'étoient pas fort nombreuses, & n'avoient pour la plûpart qu'un rang de cinquante rameurs ; & qu'après même que par le conseil de Themistocle ils

cherchérent leur falut contre Xerxés dans leur flotte, leurs vaiffeaux n'étoient pas tout-à-fait couverts. Mais nonobftant cela Xénophon, qui vint peu après Thucydide, parle d'Athénes, telle qu'elle étoit de fon tems, comme d'une ville fort marchande, & pourvûë de toutes fortes de commoditez pour le trafic. *Xenoph. de proventib.*

7. La conduite que tenoient les Lacédemoniens dans le commerce, leurs mœurs, & leur difcipline rigide & auftére, marquent affez le peu d'intelligence qu'ils y avoient. Paufanias nous apprend qu'avant Polydore Roi de Lacédémone, qui vêcut environ cinq cens ans après la prife de Troye, le commerce fe faifoit à Sparte par échange, donnant en payement des bœufs ou des efclaves, ou de l'or ou de l'argent en maffe, l'ufage de la monnoye leur étant inconnu. Trogus prétend que cette forte de trafic ne s'établit point chez eux par ignorance & par groffiereté; mais par une fage prévoyance de Lycurgue, qui bannit la monnoye d'or & d'argent de Sparte, comme étant la matiére de tous les crimes. Ces jeux célébres de la Grece, qui attiroient avec tant d'empreffement tous les peuples de cette contrée, ne fe faifoient pas feulement pour exciter la jeuneffe à ces nobles exercices, où ils faifoient une fi grande parade de leur adreffe: mais ils fe *Paufan. Lacon.* *Juftin. lib. 5. cap. 2.*

servoient encore de ces occasions pour fournir à leurs besoins par le trafic. Outre les assemblées générales, qui se faisoient pour ces jeux si renommez, il s'en faisoit encore de particulieres, où l'utilité du trafic se rencontroit avec le plaisir des spectacles. Polybe décrit ceux que les Etoliens celebroient tous les ans chez les Thermiens, & les riches marchandises qu'ils y apportoient. Xenophon nous apprend, qu'encore que les autres villes de la Grece exerçassent toutes les professions qui pouvoient accroitre leur bien; soit l'agriculture, soit le trafic de mer & de terre, soit d'autres mêtiers, Lycurgue avoit défendu à Sparte que ceux qui étoient de condition libre, ne s'appliquassent à aucun de tous ces moyens qui servent à l'augmentation des richesses. Si nous en croyons Philostrate, il restoit encore parmi ce peuple, du tems d'Apollonius, qui vêcut sous Domitien, des traces de cet esprit élevé & desinteressé que Lycurgue lui avoit inspiré. Car on voit un jeune Lacedemonien, appellé en jugement, & prêt à être condamné par les Ephores, pour avoir préferé le trafic & le negoce de la mer, aux emplois du gouvernement de l'Etat, & au service de la République. L'auteur fait dire de plus à Apollonius. que tant que Sparte s'est seulement appliquée aux af-

Polyb. lib. 1.

Xenoph. de repub. Laced.

Philost. vit. Apol. lib. 4. *cap.* 10.

faires de la terre, elle a été florissante & glorieuse, mais que depuis qu'elle se fût mise dans le train de la mer, elle s'est ruïnée, & sur la mer, & sur la terre.

8. Plusieurs de ces peuples de la Grece se disputoient l'invention de diverses sortes de navires. Je crois bien, qu'adroits & ingenieux comme ils étoient, ils ont perfectionné chez eux la fabrique des vaisseaux, & quelque partie de la science de la mer : mais comment peuvent-ils s'en attribuer l'invention, eux qui voyoient si souvent sur leurs côtes les vaisseaux de Phénicie & d'Egypte? Leurs auteurs même demeurent d'accord qu'ils ont appris la navigation des Egyptiens, & qu'ils ont appris des Sidoniens les sciences necessaires à la bien pratiquer, l'Astronomie & l'Arithmetique. Leur coûtume de conduire leurs vaisseaux suivant le cours de la grande Ourse, si differente de celle des Phéniciens, à qui le mouvement de la petite Ourse servoit de guide, ne marque-t'elle pas dans ceux-ci une bien plus grande pratique, & une bien plus grande subtilité dans leurs observations? Outre que les voyages des Grecs étoient presque bornez à la mer Mediterranée, & qu'ils n'entrerent point dans l'ocean avant Colœus de Samos, qui y entra veritablement environ six cens ans après l'expedition des Argonautes,

mais qui ne passa pas la ville de Tartessus, située à l'embouchure du Boetis, assez proche du détroit de Gibraltar. Car pour le golfe Arabique & le golfe Persique & toute la Mer rouge, ils n'y naviguerent point avant Alexandre.

9. Environ cinquante ans après le régne de Minos, les Argonautes allerent en Colchide, pour la conquête de la Toison d'or. Quoi que la Fable ait donné à cette entreprise l'air d'une expedition militaire, il y a pourtant beaucoup d'apparence qu'elle se fit moitié guerre, moitié marchandise Cette Toison d'or est un mystére que les anciens expliquent diversement; les uns prétendans qu'elle signifie le profit qui revenoit du trafic des laines de la Colchide; les autres qu'elle signifie l'or qu'on y ramasse avec des toisons dans les rivieres. On dit qu'il y avoit une ancienne loi parmi le Grecs, qui défendoit de mettre en mer aucune galére qui portât plus de cinq hommes, & que Jason fut le premier qui contrevint à cette défense. On veut aussi que le navire Argo ait été le prémier du genre de ceux qu'on appelloit vaisseaux longs. C'étoient des vaisseaux de guerre beaucoup plus grands & mieux équippez que ceux dont on se servoit alors, & qui n'alloient guére qu'à la rame. Mais deux cens ans avant les Argonautes on fait ve-

nir Danaüs d'Egypte à Argos dans un vaiſſeau à cinquante rames. Ceux qui ont dit que le navire Argo fut le prémier qui paſſa au travers des Cyanées, pour entrer dans le Pont Euxin, ſe ſont expliquez fort improprement. Ils devoient dire que ce fut le premier vaiſſeau long qui franchit ce paſſage, eſtimé alors ſi dangereux : car Phryxus & Hellé, en portant la Toiſon d'or dans la Colchide, avoient neceſſairement tenu la même route que Jaſon, mais dans une autre ſorte de vaiſſeau. Il faut dire la même choſe de ce vaiſſeau de Crete qui enleva Europe ; & de la flotte de Minos dont j'ai parlé, & de tant d'autres vaiſſeaux plus anciens qu'Argo, dont l'hiſtoire & la Fable font mention. On diſpute même à Jaſon l'honneur de s'être le premier ſervi d'un vaiſſeau long : on nomme Paralus, Semiramis, Ægæon, qui le lui conteſtent. Mais quoi que l'on nous diſe de ce navire Argo, il eſt aiſé de juger que c'étoit fort peu de choſe, en comparaiſon des vaiſſeaux dont on ſe ſert aujourd'hui, par le tranſport qu'on dit que firent les Argonautes de ce navire ſur leurs épaules, du Danube dans la mer Adriatique. Les autres qui leur font remonter le Tanaïs, & traîner enſuite leur navire par terre, juſques dans une autre riviere qui tombe dans l'ocean, d'où ils diſent

qu'ils rentrérent dans la Mer Mediterranée par le détroit de Gibraltar, ne leur font pas faire une bien moindre besogne. Eratosthéne a bien rencheri pas dessus ce que les poëtes nous ont dit du voiage de Jason. Il prétend qu'après qu'il fût arrivé dans la Colchide, il en partît prenant son chemin par terre, & alla dans l'Armenie & dans la Medie.

10. La côte Asiatique de l'Hellespont étoit un poste avantageux pour la guerre, pour le commerce de mer, & pour imposer & lever des péages sur les marchandises qui passoient par ce détroit. Quelques années après Minos, Scamandre prince de Crete, & son fils Teucer, vinrent s'y établir. Ils y trouverent Dardanus, qui étoit venu d'Italie, & y avoit déja bâtit Ilion. Ils s'allierent, & fonderent le Royaume de Troye, qui par sa situation parvint bien-tôt à une grande opulence. Il ne subsista pourtant guére plus de cent quarante ans, & fut ruïné par les Grecs, qui se réünirent pour venir à bout de cette guerre, & menérent contre les Troyens mille ou douze cens voiles; ramassez de toutes les côtes & de toutes les Isles de la Grece.

11. C'est ici qu'il faut rapporter le plus illustre témoignage qui nous reste de l'antiquité en faveur du commerce, & de ceux qui le pratiquent. Il est de Plutar-

que, dans la vie de Solon. De peur d'en rien dérober au lecteur, & de l'affoiblir en l'abrégeant, j'en donnerai ici une traduction litterale. Après avoir dit que Solon ayant trouvé sa maison ruinée par les excessives liberalitez de son pere, il s'adonna au trafic pour la rétablir; voici ce qu'il ajoûte : *En ce tems-là, selon le rapport d'Hésiode, aucun travail n'étoit honteux, & les arts ne mettoient point de difference entre les hommes. Le trafic étoit aussi en honneur, apportant dans le pays des commoditez du dehors, établissant des alliances avec les Rois, & donnant la connoissance de beaucoup de choses. Quelques marchands ont même fondé de grandes villes, comme celui qui bâtit Marseille, & fut si bien reçû des Gaulois. On dit que Thales exerça aussi le negoce, ainsi qu'Hyppocrate le Mathematicien, & que Platon, qui n'entreprit le voyage d'Egypte, que pour y debiter son huile.* Les avantages du commerce qui sont ici décrits sommairement, sont agréablement exprimez dans une inscription Latine, composée autrefois par un savant & ingenieux Professeur de l'Université de Caën, qu'on voit gravée sur la porte d'une maison bâtie au bord de la mer, sur la côte de la basse Normandie, qui merite d'avoir ici sa place.

Queis opus est, affert tumefacta Venilia secum ;
Et mox quæ superant revoluta Solatia tollit :
Qui pote damnosum vicinum Nerta dicas.

12. Castor Rhodien, qui vécut du tems d'Auguste, avoit fait une histoire exacte de tous les peuples qui avoient eu l'empire de la mer Mediterranée, depuis Minos, jusqu'aux Eginetes, c'est-à-dire, jusques vers la soixante & huitiéme Olympiade, pendant le cours d'environ neuf cens ans. C'est de ce Castor qu'Eusebe a pris le dénombrement de ces peuples, qu'il a rapporté dans sa chronique, & les gens savans ont pris soin de l'éclaircir dans leurs ouvrages. La suite de mon dessein ne me permet pas de m'y arrêter en détail, mais il ne me permet pas aussi d'obmettre quelques remarques particulieres qui y ont rapport. Il est necessaire, avant toutes choses, d'expliquer en quoi consistoit cet empire de la mer. Il ne faut pas s'imaginer que ce fût aucun droit de superiorité & de domination dans la pratique de la mer, qui fut déferé sur les autres peuples par leur consentement. Cet empire consistoit seulement dans le nombre & la force des vaisseaux, &

& dans le grand usage de la navigation. Il ne s'étendoit proprement que depuis les Isles de Crete, & de Rhode, jusqu'aux Isles Cyanées, & du côté de l'Occident, il n'alloit guére au-delà de la Mer Ionienne, & il ne le faut entendre que par rapport aux nations Grecques.

Les Lydiens, qui tiennent le premier rang dans cette liste après les peuples de Crete, ont été les premiers, selon le témoignage d'Herodote, qui ont monnoyé l'or & l'argent, & qui ont fait le métier de revendeurs & de regratiers, achetans en gros & revendans en détail. *Herod. lib. 1. cap. 94.*

Eusebe ayant placé dans cette liste les Pelasges immédiatement après les Lydiens, & les faisant contemporains de Salomon, nous fait assez entendre que cet empire n'avoit pas de bornes plus étenduës que celles que j'ai marquées; car il est hors de doute que les Phéniciens étoient alors bien plus puissans sur la mer que les Grecs. La nation des Pelasges étoit très-ancienne dans la Grece. Leur vie errante en est une preuve; car dans les premiers tems les Grecs n'avoient point de demeure arrêtée, comme Thucydide l'a remarqué. Mais lorsque la plûpart des peuples de la Grece se fixerent dans leurs demeures, les Pelages furent toûjours vagabonds par mer & par terre. Ce genre de vie leur rendit la navigation necessai- *Euseb. Chron. libr. 2.* *Thucyd. lib. 1.*

& le frequent usage les y rendit puissans.

Si, selon l'opinion commune, les Lydiens & les Pelasges, si grands navigateurs, avoient donné l'origine aux Tyrrheniens, il ne faudroit pas s'étonner qu'ils leur eussent aussi communiqué leur inclination pour la mer. Mais Denys d'Halicarnasse croit les Tyrrheniens une très-ancienne nation, originaire d'Italie. La fable de ces nautonniers Tyrrheniens changez par Bacchus en monstres marins, & rapportée par Ovide, confirme cette antiquité ; & elle montre aussi, qu'ils se sont appliquez dès les premiers tems à la navigation, avant même que les Pelasges se fussent établis en Italie dans le voisinages des Tyrrheniens, & qu'ils eussent fait presque une même nation avec eux. Les Tyrrheniens acquirent à leur tour la domination de la mer, & en établirent le principal siege dans leur port de Lune : quoique, selon mon avis, cette domination ne s'étendit pas jusques aux parties orientales de la mer Mediterranée. Denys d'Halicarnasse est même persuadé que le commerce des Tyrrheniens a perfectionné les Pelasges dans la science navale. Ils en auroient joüi long-tems, s'ils n'avoient pas été contraints de la ceder aux Carthaginois.

Dionys. Halic. lib. 1.

Ovid. Met. lib. 1.

Dionys. Halic. lib. 1.

Ces mêmes Pelasges étant entrez dans une des embouchures du Po, y bâ-

tirent la ville de Spina, qui tint auſſi à ſon tour l'empire de la mer pendant pluſieurs années, & fut enfin ruïnée par les barbares de ſon voiſinage. Je crois toutefois qu'il faut reſtreindre cet empire à la mer Adriatique.

Les Rhodiens, qui tiennent le cinquiéme rang entre les Dominateurs de la mer, peuvent être nommez avec juſtice les legiſlateurs de la mer, par l'eſtime qu'ont acquiſe leurs loix navales, les plus anciennes de toutes les autres loix qui concernent la navigation. Les Romains les ont adoptées & autoriſées, & ont voulu qu'elles fiſſent la déciſion de tous les differens qui ſurviendroient entre les gens de mer, ſi quelques loix plus récentes n'y avoient dérogé.

Tout le monde ſçait que les Phocéens, que l'on met au nombre de ceux qui ont été maîtres de la mer, ont fondé & bâti la ville de Marſeille, Cette Ville étoit autrefois fournie de beaucoup de vaiſſeaux, d'arſenaux, de magaſins, & de toutes ſortes d'engins & de machines pour la guerre de mer & de terre, & la plûpart de l'invention de ſes habitans. Elle n'a jamais prétendu à l'empire de la mer : mais elle s'eſt toûjours fortement oppoſée à ceux qui ont voulu ſe l'attribuer, & elle étoit ornée des dépoüilles qu'elle avoit ſouvent remportées ſur ces

usurpateurs. On lui attribuë aussi la gloire d'avoir vaincu les Carthaginois sur la mer. De plus, comme les Phocéens ont été les premiers des Grecs, qui ont entrepris des voyages de long cours, si l'on en croit Herodote, les Massiliens, à leur imitation, ont envoyé leurs vaisseaux dans l'Ocean, le long des côtes d'Afrique, bien avant vers le midy, sous la conduite d'Euthymene, & le long des côtes de l'Europe, bien avant vers le nord, sous la conduite de Pytheas, l'un & l'autre de Marseille.

Herod. lib. 1. *c.* 163.

13. Il y a sujet de s'étonner, qu'Eusebe n'ait point mis dans la liste des Dominateurs de la mer, Polycrate, Tyran de Samos, qui avoit cent galeres, chacune de cinquante rames, & à qui Herodote rend témoignage d'avoir été le premier des Grecs, après Minos, qui s'est rendu maître de la mer. Mais il faut remarquer dans ce passage d'Herodote, qu'il ne reçoit pas pour un fait indubitable, que Minos se soit mis le premier en possession de cet Empire.

Herod. lib. 3. *cap.* 39. *&* 122.

14. Environ cent ans avant Alexandre, les Atheniens, & les Lacedemoniens se disputoient les uns aux autres la souveraineté de la Mer, avec beaucoup de chaleur, & des succès fort differens, dont les histoires anciennes sont remplies. Philippes Roi de Macedoine, pere

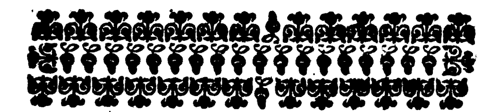
d'Alexandre, prince habile & ambitieux, mettant tout en usage pour accroître son pouvoir, & apportant à l'execution de ses desseins beaucoup de valeur, & encore plus d'adresse & d'artifice, ne negligea rien pour se rendre maître de la mer. Les prétextes ne lui manquoient pas : celui des Pirates, qui infestoient le commerce, fut un des plus spécieux : quoi qu'il eût recours lui même à cet infame métier, lorsqu'il se trouva sans argent au siege de Bizance. Les Grecs voyoient assez clair dans ses intentions ; mais ils manquoient quelquefois de vigilance, pour en prévenir les effets, ou de pouvoir pour les éluder.

Il ne faut pas se persuader, que ce Prince, & tous ces peuples, dont j'ai parlé, n'affectassent si ardemment cette domination, que par le seul motif d'ambition ; le commerce étoit leur principal objet : ils savoient que leur puissance & leurs richesses en dépendoient ; & ils n'étoient pas moins persuadez, que Themistocle l'avoit été, & que Pompée le fut ensuite, de cette grande maxime, que, qui est maître de la Mer, est maître de tout.

15. En traitant du commerce des Grecs, je ne dois pas omettre qu'il n'y avoit point de peuple, avec qui ils prissent soin de toute antiquité, d'entretenir

une plus étroite correſpondance qu'avec les Egyptiens ; ſe ſouvenans de leurs anciennes alliances, & des colonies qui étoient autrefois venuës d'Egypte en Grece, & comme les reconnoiſſans pour leurs maîtres en la ſcience de la mer. Amaſis Roi d'Egypte, les affectionnoit, & pour faciliter ce commerce, il leur avoit aſſigné la ville de Neucratis pour le debit de leurs marchandiſes, & même pour s'y habituer ; outre les autres lieux, où ils n'avoient la liberté que de trafiquer.





CHAPITRE XVII.

1. Changement causé dans le Commerce par les conquêtes d'Alexandre. 2. Alexandre ruine Tyr. 3. Fonde Alexandrie. 4. Dispose les Mers des Indes au Commerce. 5. Il se prepare à faire la guerre aux Arabes. 6. Il forme de vastes desseins pour une Monarchie universelle.

1. LEs choses étoient en cet état, lors qu'Alexandre attaqua l'Empire des Perses, & par la conquête qu'il en fit, changea pour ainsi dire, la face du monde, & fit une grande revolution dans les affaires du commerce. Il faut donc regarder cette conquête, & principalement la prise de Tyr, & la fondation d'Alexandrie, comme une nouvelle époque du commerce. Ce changement arrivé dans le gouvernement des Etats, & dans les interêts des peuples, ayant ouvert de nouveaux ports & de nouveaux passages, fit prendre un nouveau tour à la conduite du trafic. Nous avons vû, que quand

Alexandre fit la guerre à Darius, les vaisseaux Phéniciens couroient toutes les mers, depuis les Indes & l'Ethiopie jusqu'à l'Ocean occidental, & que jamais les Carthaginois n'avoient été si puissans sur la mer, qu'ils l'étoient alors. Cette domination que les Grecs affectoient dans la mer Mediterranée, & qui ne s'étendoit guére au-delà de la mer Ionienne, n'avoit guére de rapport qu'à ceux de leur nation & de leur langue : & encore que le commerce fût leur principal objet, néanmoins l'ambition & la politique n'y avoient guére moins de part. C'étoit dans ces vûës que Philippes, pere d'Alexandre, avoit employé son adresse, pour se rendre maître de la mer, jusqu'à faire sans honte le mêtier de Corsaire, comme je l'ai dit, lorsque l'argent lui manquoit. Quand son fils lui succeda, ses forces de mer n'égaloient pas, à beaucoup près, celles des Perses, qui étoient, sans contredit, maîtres de la navigation, par leurs nombreuses flottes, quoi que ramassées pour la plûpart des peuples situez sur les côtes de la partie la plus orientale de la mer Mediterranée. Les Auteurs ne conviennent pas du nombre de vaisseaux, dont la flotte d'Alexandre étoit composée, lorsqu'il fit passer son armée en Asie. Diodore ne lui donne que soixante vaisseaux longs. Arrien augmen-

te ce nombre jusqu'à cent soixante, dont les Atheniens en avoient fourni vingt, sans y comprendre les bâtimens de transport. Mais tous conviennent, qu'il est étonnant qu'il ait osé attaquer l'Asie avec une flotte si peu comparable à celle des Perses, qui se trouvoit fortifiée alors des vaisseaux de Chypre & de Phénicie, & qui n'étoit pas de moins de trois cens voiles, selon Diodore, ou de quatre cens, selon Arrien. Ce fut ce qui obligea Alexandre, après la bataille du Granique, de mettre en déliberation, s'il ne devoit pas augmenter ses forces de mer, & exercer les Macedoniens dans la marine, avant que d'aller chercher Darius pour le combattre. Ce fut aussi ce qui l'empêcha de suivre le conseil que lui donnoit Parmenion, de hazarder un combat naval. Et ce fut enfin ce qui l'obligea, après la prise de Milet, de rompre sa flotte, & ceder par consequent aux Perses l'Empire de la Mer, plûtôt que de s'exposer au peril d'une bataille. Outre que dans l'état, où étoient ses affaires, il étoit bien aise d'épargner cette dépense, & de rendre ses soldats plus déterminez, en leur ôtant l'esperance de ce refuge. Il esperoit d'ailleurs, étant maître des villes maritimes de l'Asie, de réduire les Perses à rompre aussi leurs flottes, lorsque ces retraites viendroient à

Diodor. lib. 17. Arrian. Exped. lib. 1.

leur manquer, & ne leur fourniroient plus de matelots, ni de provisions. Il ne se reserva donc que les vaisseaux necessaires pour porter ses machines de guerre, du nombre desquels étoient les vingt que les Atheniens lui avoient prêtez.

2. La bataille d'Issus ayant achevé de le rendre maître de la Phénicie & de l'Egypte; & Tyr qui étoit le centre de leur commerce & de leurs forces navales, après un siége de sept mois, étant tombé sous son pouvoir; il conquit, pour ainsi dire, par cette victoire, toute la mer Mediterranée. Les Carthaginois sentirent la ruïne de Tyr, à qui ils devoient leur origine. Tyr avoit reclamé leur secours. Ils s'étoient interessez au siége qu'elle avoit soutenu, ils l'avoient déchargée de ses bouches inutiles, & ils l'auroient secouruë plus efficacement; s'ils ne s'étoient pas trouvez eux-mêmes engagez alors dans une guerre dangereuse contre les Syracusains. Dés ce jour Alexandre les regarda comme ses ennemis, & il se promit bien de tirer raison, si-tôt qu'il auroit mis ordres aux affaires d'Orient, de toutes les offenses qu'il croyoit en avoir receües, par l'interêt particulier qu'ils avoient pris à la fortune des Tyriens, & par les secours qu'ils leur avoient offerts. Il le declara même à leurs députez, qu'il trouva dans Tyr,

lors de sa prise. Les Carthaginois effrayez de ses menaces, eurent une grande attention sur ses démarches. Ils chargerent Hamilcar, un de leurs citoyens, homme avisé, de prendre quelque emploi dans ses troupes, comme transfuge, d'observer sa conduite, & de leur faire savoir, par des lettres secrettes, ce qu'il remarqueroit de contraire à leurs interêts. Il s'acquita de sa commission avec adresse & fidelité : & pour récompense, ses compatriotes, à son retour, sur de fausses apparences, après la mort d'Alexandre, le firent mourir, comme traître à sa partie. Telle étoit la ferocité de ce peuple.

3. Mais cependant Alexandre imagina un autre moyen bien plus sûr pour lui, & bien plus utile pour son siécle, & pour les siécles suivans, de se vanger en même tems de Tyr & de Carthage, dont toute la force consistoit dans le commerce. Ce fut la fondation d'Alexandrie, grand & heureux dessein, de quelque côté qu'on le regarde, & qui en son genre, n'a jamais eu d'égal. Car il faut premierement considerer la situation merveilleuse de l'Egypte, qui a d'un autre côté une libre communication de l'Asie, & de tout l'Orient, par la Mer Rouge; de l'Ethiopie & du Midi, par la même Mer, & par le Nil; du Septentrion, de

l'Europe, & de l'Afrique, par la mer Mediterranée. L'Egypte étoit par elle-même une des plus fertiles contrées du monde, & regorgeoit de toutes sortes de biens. Alexandre considerant tous ces avantages, & roulant dans sa tête de vastes desseins pour une Monarchie universelle, jugea à propos d'y établir le siége principal du Commerce, & d'y choisir un lieu qui fut comme le nœud de toutes les parties du monde, & qui étant situé entre Tyr & Carthage, pût s'attirer en même-tems le commerce de l'une & de l'autre. Comme l'abondance de l'Egypte avoit fait mépriser à ses habitans, sous leurs premiers Rois, le commerce du dehors, ils n'avoient point de Ports considerables, & ils avoient negligé les moyens d'en avoir. Le lieu où l'on bâtit depuis Alexandrie, & qu'on nommoit alors Rhacotis, leur ayant parû commode pour l'abord des étrangers, dont ils appréhendoient les visites; ils le munirent, & y mirent une garnison, pour les repousser, & leur en empêcher l'entrée. Ils abandonnérent même les environs, pour servir d'habitation aux Pastres, qui étoient une espéce de milice, gens d'execution, vivans bien plus de rapine & de brigandage que de leur industrie, assez connus par le Roman d'Heliodore, Ce lieu avoit en face l'isle de Pharos, &

il avoit à revers le lac Mareotide, que le Nil couvroit de ses inondations, par le moïen des canaux que les anciens Rois avoient pratiquez. Alexandre jugea cette place propre à en faire une des plus belles villes, & une des plus beaux ports du Monde. Car l'isle de Pharos, qui n'étoit pas encore jointe alors au continent, lui en fournissoit un magnifique après sa jonction, ayant deux entrées ; & le lac Mareotide lui en fournissoit un autre plus riche que le précédent : sans que le voisinage de ce lac infectât l'air pendant les chaleurs, les eaux saines du Nil venant alors à le couvrir. Ce fut même pour favoriser le commerce de sa nouvelle ville, qu'Alexandre prit soin de repeupler Tyr de gens soumis à ses volontez ; & non pas seulement pour lui servir dans le cours de la guerre qu'il faisoit aux Perses : car il auroit eu sujet de craindre que les Marchands accoûtumez si long-tems au trafic de Phénicie, & les Phéniciens même, ne se servissent du lieu & du débris de Tyr, pour y rétablir quelque sorte de commerce. Carthage fut allarmée de la fondation d'Alexandrie, comme elle l'avoit été de la prise de Tyr sa métropole, prévoyant de là une grande diminution dans son commerce.

4. Alexandre après avoir défait Porus, & dompté les Indiens, s'appliqua à la

connoissance des mers de d'Orient. Plusieurs Phéniciens, entendus au fait de la marchandise, suivoient son armée. Ils se chargerent de beaucoup d'aromates précieux, qui naissent dans les Indes. Alexandre fit bâtir des Ports vers l'embouchure de l'Indus : & il entra lui-même par ce fleuve dans l'Ocean. A son retour des Indes, il y entra encore par l'Eulée, fleuve qui traverse la Susiane, & rentra par l'Euphrate. Ce fut alors qu'il fit détruire toutes ces cataractes, que les Perses, peu intelligens dans la marine, avoient construites à l'embouchure & le long de l'Euphrate, pour empêcher l'abord des étrangers dans leur pays. Avant que de partir des Indes, il avoit envoyé ses flottes sous la conduite de Nearque & d'Onesicrite, pour reconnoître l'Orient, & parcourir les rivages de l'Asie. Elles étoent sorties de l'Indus, & elles rentrérent dans l'Euphrate.

5. Indigné de n'avoit reçû des Arabes aucune marque de respect ; lui, devant qui tout genou fléchissoit, il prepara contre eux une armée navale. Il envoya plusieurs vaisseaux reconnoître les côtes de leur pays, & il entreprit lui-même une nouvelle navigation dans l'Ocean, vers les rivages de l'Arabie, sortant par le Pallacopas, qui est une branche de l'Euphrate. Il se proposoit aussi d'envoyer des co-

lonies sur les côtes & dans les isles du golfe Persique, & d'établir enfin la demeure capitale du vaste Empire, qu'il s'étoit proposé pour but de ses conquêtes, dans l'Arabie, dont il entendoit vanter la felicité.

6. L'Histoire marque d'autres desseins bien plus vastes, qu'il avoit conçûs pour la navigation, & qui furent renversez par sa mort : mais ils sont rapportez diversement. Quelques-uns ont écrit qu'il ne prétendoit pas seulement porter ses conquêtes dans l'Arabie, sortant par le golfe Persique, & rentrant par le golfe Arabique, mais encore s'embarquer sur la côte de Syrie, pour tourner ses armes contre l'Afrique, se vanger de Carthage, s'assujettir la Numidie & la Mauritanie, sortir par le détroit de Cadix, pour aller prendre l'Espagne à revers, & aprés l'avoir soumise, franchir les Alpes, dompter l'Italie, & repasser dans la Grece. D'autres poussent bien plus loin ses projets ; & comme supposans qu'il n'ignoroit pas que l'Afrique est une peninsule, environnée de tous côtez de la mer, hormis à l'isthme de Damiete, ils donnent à entendre qu'il disposoit les choses, pour faire doubler à ses vaisseaux le Cap meridional de l'Afrique, qu'on appelle aujourd'hui de Bonne-Esperance, & les faire rentrer dans la mer Mediterra-

née par les Colonnes d'Hercule. Ce fut dans de ſemblables vûës qu'il ramaſſa une grande quantité de vaiſſeaux, qu'il fit bâtir de nouvelles flottes, qu'il fit lever un grand nombre de matelots, & qu'il fit faire un port magnifique dans les embouchures de l'Euphrate, qui pouvoit contenir mille vaiſſeaux. Mais il y a une obſervation importante à faire ſur toutes ces navigations, & ſur la plûpart de celles qui ſe firent dans la ſuite ; c'eſt qu'elles ſe faiſoient ſans perdre la terre de veuë : ce qui fait connoître combien on étoit alors éloigné de la ſcience de la mer, que l'on a acquiſe dans ces derniers ſiécles. Mais quoi que la mort d'Alexandre prévint la plûpart de ces deſſeins, il n'avoit pas laiſſé pendant les deux derniers années de ſa vie, de r'ouvrir le chemin au negoce des Indes, & au rétabliſſement de leur ancienne correſpondance avec l'Egypte, que la fondation d'Alexandrie devoit rechauffer, & rendre bien plus utile, & bien plus étenduë, en la faiſant paſſer juſqu'aux extrêmitez de l'Occident. On a dit auſſi qu'il eut quelque penſée d'entrer dans le Pont-Euxin, & d'aller viſiter la Scythie, & les Palus Meotides. D'autres veulent que la valeur des Romains commença à lui faire ombrage, & qu'il ſe propoſa d'aborder en Sicile & en Italie. Il eſt certain qu'il fit preparer des

des materiaux dans les forêts d'Hyrcanie, pour dresser une flotte, & entrer dans la mer Caspie. Il est constant aussi qu'il lui vint vers ce tems-là des députez de l'Afrique, & même de Carthage, d'Espagne, des Gaules, d'Italie, & des Scythes de l'Europe, pour le feliciter sur ses conquêtes, & lui demander son amitié. Ce qui put, bien flatter son extrême ambition, en lui faisant accroire qu'il étoit souhaité pour Seigneur de ces peuples, de qui il étoit recherché, & lui faire venir le desir de se voir maître de tous ces pays, c'est-à-dire, du reste du monde.





CHAPITRE XVIII.

1. Commerce sous les successeurs d'Alexandre, & principalement sous Ptolemée Philadelphe. 2. Dispositions particulieres des Indes pour le commerce sous Séleucus. 3. Relations des Indes, de Patroclés, de Dionysius, de Megasthene, & de Daimachus. 4. Seleucus & Antigonus s'appliquent à la marine. Rétablissement de Tyr. 5. Erreur des anciens sur la mer Caspienne. Alexandre & ses Capitaines changérent les noms des pays qu'ils conquirent. 6. Flotte prodigieuse de Demetrius Poliorcetes. Vaisseau énorme de Ptolemée Philopator.

1. SI la vie d'Alexandre apporta un si grand changement dans les affaires du Monde, sa mort en apporta un plus grand encore, lorsque de la ruïne du grand empire des Perses on vit naître tant d'Etats particuliers. Mais tous ses successeurs si divisez d'interêts, ne variérent point sur le fait du commerce, & suivirent les traces qu'Alexandre leur avoit

marquées. Les Ptolemées, à qui l'Egypte échut en partage, & principalement Philadelphe, ouvrirent une route depuis Alexandrie jusqu'aux Indes, en disposant des étapes commodes par les canaux du Nil, jusqu'à la Mer Rouge. Ce Prince dans un corps infirme avoit un génie fort élevé, curieux, & désireux d'apprendre. Il se rendit puissant sur la mer par ses nombreuses flottes, dont Athénée a fait en détail une description, & un denombrement, qu'on ne peut lire sans étonnement. Outre plus de six vingt vaisseaux à rames, de grandeur extraordinaire, il lui attribuë plus de quatre mille autres navires, qui étoient employez au service de son Etat : car il possedoit un grand Empire, qu'il avoit formé en étendant les bornes de l'Egypte dans l'Afrique, dans l'Ethiopie, dans la Syrie, & au de-là de la mer, s'étant rendu maître de la Cilicie, de la Pamphylie, de la Lycie, de la Carie, & des Cyclades ; & possedant dans ses Etats près de quatre mille villes ; ce qui est sans aucun exemple. Pour mettre le comble au bonheur de ces provinces, il voulut y attirer par le commerce les richesses, & les commoditez de l'Orient.

2. Alexandre avoit déja jetté les fondemens de cette correspondance, par les colonies des Grecs, qu'il avoit établies

dans les Indes, & par les villes qu'il y avoit bâties. On en avoit donné le gouvernement à Pithon après la mort d'Alexandre. Porus & Taxilés gardoient la foi qu'ils avoient promise aux Grecs leurs vainqueurs, & commandoient à leurs Etats, plûtôt comme gouverneurs, que comme Rois. Mais Sandrocottus, qui par son adresse s'étoit fait une Royauté dans le même pays, après s'être soulevé contre les Grecs, avoit exterminé ceux à qui Alexandre en avoit confié le gouvernement. Seleucus qui avoit revendiqué la souveraineté des Indes, & l'avoit même poussée plus loin qu'Alexandre, ayant mis ce rebelle à la raison, termina ses differens avec lui par un traité qui lui laissoit les terres situées le long de l'Indus, & les villes qu'Alexandre y avoit bâties.

3. Seleucus cependant laissa l'administration de cette contrée, ainsi que de la Babylonie, à Patrocles son Lieutenant, homme d'une capacité & d'une fidelité reconnuë, & qui en laissa des memoires, qui auroient été très utiles à la posterité, si le tems les avoit conservez. Ptolemée de son côté voulant être plus particulierement assûré de l'état des Indes, par un homme de confiance, y envoya Dionysius, savant Mathématicien. Megasthene fut aussi dépêché vers

le Roi Sandrocottus, il eut de grandes conferences avec lui, & avec d'autres Princes Indiens, & en dressa des relations, dont quelques-uns des siécles suivans ont profité. Daimachus dressa aussi les siennes, ayant été envoyé vers Altitrochadés, fils de Sandrocottus. Ce commerce si bien établi par Ptolemée Philadelphe entre les Indes & l'Egypte; & par l'Egypte entre les Indes & l'Occident, étoit d'un trop grand rapport, pour être negligé par ses successeurs. Ils l'entretinrent soigneusement, tant que leur race regna en Egypte.

4. Des successeurs d'Alexandre, Seleucus & Antigonus furent ceux qui s'appliquerent le plus à la marine. Le voisinage des Indes invitoit au trafic de mer & de terre Seleucus, qui se trouvoit souverain de la Babylonie, qui avoit parcouru les Indes & qui y entretenoit un Lieutenant. Dans les guerres qu'il eut contre Antigonus, ils couvrirent l'un & l'autre de leurs flottes la mer Mediterranée. Ce dernier se trouvant d'abord dépourvû de vaisseaux, & ayant en tête Ptolemée, Lysimaque, & Cassander, qui étoient maîtres de la mer, il fit travailler à une grande flotte sur les côtes de Phénicie. Et lorsque Seleucus vint se presenter à lui avec cent voiles, & porta l'épouvante dans son armée, il la rassura par la pro-

messe qu'il lui fit de mettre en mer cinq cens vaisseaux avant la fin de l'été. Et en effet il eut bien-tôt une flotte qui approchoit de ce nombre, & il ôta l'empire de la mer à ses ennemis. Il se rendit aussi maître de la ville de Tyr, qui après le dégât qu'Alexandre y avoit fait en la prenant, s'étoit assez puissamment rétablie, pour pouvoir soutenir, comme elle fit, un siége de quinze mois.

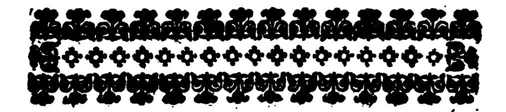
Plin. lib. 2. cap. 67. 5. Ce que Pline dit des navigations que Seleucus & Antigonus firent dans la mer des Indes, vers la mer Caspienne, est fort embrouillé, & est une suite de l'erreur dans laquelle il est tombé après plusieurs autres, qui ont crû que la mer Caspienne étoit un golfe de la mer Scythique. Alexandre & ses successeurs, jetterent une grande confusion dans la géographie & dans l'histoire, quand par une vanité ridicule ils changérent les noms des pays qu'ils avoient subjuguez, pour leur en donner de plus illustres. Patroclés l'un des Amiraux des Macedoniens, fut celui qui donna lieu à cette erreur touchant la mer Caspienne, en se vantant faussement d'y être entré par la mer de Scythie. Pline ne s'explique pas plus clairement dans ce qu'il ajoûte des Palus Meotides, & de l'ocean septentrional. *Plin. lib. 2. cap. 77.* Les princes descendus de tous ces successeurs d'Alexandre, n'abandonnérent pas

le soin de la mer, mais ils ne cultivérent pas tous cette pratique avec le même succès, jusqu'à ce qu'enfin ils furent subjugez par les armes Romaines.

6. Mais nous ne devons pas oublier de parler ici de cette prodigieuse flotte que fit construire Demetrius Poliorcetes, fils d'Antigonus, pour se rendre maître de l'Asie. Plutarque dit qu'elle étoit de cinq cens voiles; qu'on admira non seulement le nombre, mais encore la grandeur des vaisseaux; personne n'ayant vû jusqu'alors des vaisseaux de 15. & de 16. rangs de rameurs; qu'il est vrai que Ptolemée Philopator, Roi d'Egypte, fit faire quelques années après, un navire de quarante rangs, long de deux cens quatre-vingt coudées, & portant sa poupe à quarante-huit coudées de hauteur, chargé de quatre mille rameurs, de quatre cens matelots, & de trois mille soldats; mais que cette vaste machine sembloit n'être faite que pour l'ostentation, & n'étoit d'aucun usage pour l'énormité de sa masse, ressemblant plûtôt à une grande maison fixe & sans mouvement: mais que les vaisseaux de Demetrius avoient, nonobstant leur grandeur surprenante, toute l'agilité necessaire, pour servir aux usages à quoi ils étoient destinez. Mais quoi que tous ces vaisseaux ne fussent faits que pour la guerre, &

n'eussent aucun rapport à la marchandise, ils nous font néanmoins concevoir jusqu'à quel point on avoit porté alors l'étude de la navigation & des affaires de la mer.





CHAPITRE XIX.

1. *COMMERCE DES RHODIENS après Alexandre.*

1. CE fut dans la ſuite de cette guerre d'Antigonus contre Seleucus & ſes alliez, que la vertu, la valeur & les forces maritimes des Rhodiens ſe déployérent davantage. Alexandre les avoit toûjours traitez avec beaucoup de marques de diſtinction. Ils éviterent ſoigneuſement de prendre aucun parti dans les guerres de ſes ſucceſſeurs. La faveur de ces Princes, une longue paix, & un commerce aſſidu, les avoit rendus aſſez puiſſans pour entreprendre ſeuls, & ſans aucun ſecours étranger, de nettoyer la mer de pirates. Mais comme leur ſituation leur rendoit le trafic d'Egypte, non ſeulement commode & utile, mais encore neceſſaire, & qu'ils en tiroient leur principale ſubſiſtance, ils avoient toûjours entretenu une liaiſon plus étroite avec Ptolemée, qui en étoit Roi. Ainſi quand Antigonus les voulut obliger à entrer dans

son parti, & à l'aider des commoditez de leur Isle contre Ptolemée, ils le refusérent généreusement, & se resolurent à souffrir plûtôt les dernieres extrêmitez, que de manquer de foi à leur allié. Ils soutinrent pendant un an un rude siége contre son fils Demetrius, qui n'avoit point son pareil dans l'art d'assieger, & de prendre les villes, & qui n'étoit pas moins formidable par ses forces de mer, qui alloient au-delà de quatre cens voiles; & ils firent enfin la paix à des conditions assez avantageuses avec un si redoutable adversaire. Ils gardérent dans la suite avec les Romains la même politique qu'ils avoient gardée avec les Successeurs d'Alexandre, & prirent grand soin de se conserver leur amitié; & cela les broüilla avec Philippes, Roi de Macedoine; & avec Mithridate, qui n'y trouva pas son avantage.





CHAPITRE XX.

1. *Commerce des Carthaginois après Alexandre*, 2. *en Sicile*, 3. *en Sardaigne*, 4. *& en Espagne.*

1. CEPENDANT les Carthaginois augmentoient leurs forces, & en travaillant à augmenter leur domination, leur commerce en devenoit plus floriſſant. Ils n'avoient pas trouvé d'abord grande reſiſtance dans le continent d'Afrique. Ils porterent leurs vûës plus loin, & ils ſongérent à s'établir dans la Sicile, dans la Sardaigne, & dans l'Eſpagne.

2. Le voiſinage de la Sicile, & ſa fertilité les attiroit à ſa conquête. Ils la tentérent dés le tems de Cyrus. Mais il y trouvérent une grande reſiſtance, & ils eſſuyérent de grands revers : & la peſte traverſa quelquefois les avantages qu'ils avoient obtenus par la guerre. Ils en remporterent néanmoins de grandes dépoüilles, & ils en conquirent une partie, mais ils ne joüirent jamais paiſiblement de ces conquêtes. Les Siciliens fatiguez de leur

acharnement opiniâtre, eurent quelquefois recours aux étrangers. Mais leur plus seure défense leur vint d'eux-mêmes. Gelon, qui s'étoit fait leur tyran, tailla en piéces les Carthaginois sur les bords de l'Himere, lorsqu'ils déférérent trop aveuglément au conseil que leur avoit donné Xerxés, d'attaquer la Sicile. Gelon usa modérément de sa victoire, & leur donna la paix. Après la mort de Gelon, ses freres ne purent empêcher que la Sicile ne retombât dans l'état démocratique. Alors les Carthaginois rentrérent dans les affaires de cette isle, & prirent des mesures pour se l'assujettir toute entiere : mais les deux Denys s'y opposerent, ayant usurpé la tyrannie de la Sicile, & s'y étant maintenus pendant cinquante ans, avec cinq cens gros vaisseaux, cent mille hommes de pied, & dix mille chevaux. Denys le pere commença son usurpation par l'avantage qu'il remporta sur les Carthaginois, en les chassant de l'Isle. Mais la suite ne répondit pas à ces commencemens : & après divers évenemens, il perit enfin par une mort malheureuse. Le commerce reçeut un grand déchet sous son gouvernement, lorsqu'il permit au peuple de Syracuse, & de toute la Sicile, de piller les magasins des Carthaginois, qui s'étoient établis chez eux, & y possedoient de

grandes richesses : sans épargner même leurs vaisseaux, qui se trouvoient en grand nombre dans leurs ports. Il s'étoit néanmoins fort appliqué à la navigation. Il rencherit par dessus les Corinthiens, qui étoient inventeurs de la fabrique des galéres à trois rangs, & il fut le premier qui fit faire des galéres à cinq rangs. Il leur fit bâtir des loges autour du port de Syracuse. Son fils, qui lui étoit fort inferieur en toutes choses, mit en mer jusqu'à quatre cens galéres. Mais tous ces grands armemens se fasoient bien plus pour la guerre que pour le trafic. Timoleon, qui vint ensuite, ne resista pas moins aux entreprises des Carthaginois. Il les fit de nouveau repasser en Afrique, & abandonner la possession de la Sicile, dont ils avoient joüi longtems, quoi qu'ils lui opposassent une flotte de deux cens galéres, & de plus de mille vaisseaux de charge, & il rétablit l'Isle en une pleine liberté. Mais ces avantages n'étoient que passagers ; car ce peuple inquiet, ambitieux, & interessé, ne pouvoit se priver de tous les biens qui lui revenoient de cette Isle, & il étoit choqué de la grandeur de Syracuse, qui étoit la rivale de Carthage, dans l'esperance de la domination de la Sicile. La fortune lui suscita encore un dangereux adversaire en la personne d'Agato-

cles, qui occupa la tyrannie de la Sicile, peu de tems après le jeune Denys; quoique la bassesse de sa naissance, & l'obscurité de sa jeunesse, ni lui promissent pas une si grande élevation, ayant même exercé la piraterie contre sa propre patrie. Les histoires sont remplies de revers, que la fortune lui fit éprouver dans les guerres qu'il soûtint contre les Carthaginois; & des exploits d'une valeur, & d'une capacité singuliere, par lesquels il les repoussa. Il alla les attaquer en Afrique, les assiegea dans leur capitale, & il rétablit les Siciliens dans l'empire de la mer. Il prit alors un soin particulier de leur trafic, & protegea leurs marchands, quoi qu'il traversât ailleurs les affaires du commerce; & que pour son profit particulier il retint toûjours son esprit de pirate, & qu'il s'associât aux corsaires d'Italie. Après une tyrannie de vingt-huit années, il mourut empoisonné par son petit fils.

La mort d'Agathocles fit rentrer les Carthaginois dans leurs prétentions sur la Sicile. Ils crurent avoir une occasion favorable de l'envahir toute entiere. Ils y passérent avec de grandes forces. Les Siciliens reclamérent le secours de Pyrrhus, Roi d'Epire, qui avoit été gendre d'Agathocles, & avoit un fils de ce mariage. Il passa aussi-tôt en Sicile avec plu-

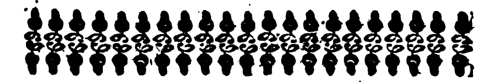
ſieurs vaiſſeaux, qui joints à ceux que fournirent les Syracuſains faiſoient une flotte de plus de deux cens voiles. Il maltraita celle des Carthaginois, quoi qu'il fuſſent alors maîtres de la mer. Il fit de grandes conquêtes dans l'Iſle, & s'en qualifia Roi. Mais les Romains prenant en Italie ſur ſes alliez les mêmes avantages qu'il prenoit en Sicile ſur les Carthaginois, pour ſes alliez, il fut obligé d'abandonner la Sicile, & enſuite l'Italie.

3. Lorſque les Carthaginois ſe crurent maîtres de la Sicile, ils voulurent appuyer cette conquête de celle de la Sardaigne, mais ils n'y réüſſirent pas : ils y perdirent une grande bataille, & la meilleure partie de leur armée. Ils y firent une ſeconde tentative, quelque tems après, avec auſſi peu de ſuccès; & Aſdrubal, l'un des généraux, qui avoit été chargé de cette expedition, y reçut une bleſſure, qui lui ôta la vie. Mais ils furent enfin contraint de la ceder aux Romains. Ce qui ne fut pas une des moindres cauſes de la ſeconde guerre Punique, pendant laquelle les Carthaginois ne negligerent rien, pour s'en mettre en poſſeſſion.

4. Quoi que l'exemple des Tyriens, qui s'étoient fait de ſi grands établiſſemens en Eſpagne, ait bien pû y attirer les Carthaginois, qui étoient ſortis d'eux,

néanmoins ces établissemens, qui regardoient seulement le commerce, ne furent pas tant ce qui les y attira, qu'une occasion fortuite, plûtôt qu'un dessein prémédité, qui les fit penser à étendre leur domination en Espagne. Car les habitans de Cadix, sortis comme eux des Tyriens, ayant imploré leur assistance contre les Espagnols leurs voisins, qui les harceloient incessamment, les Carthaginois ne leur refusérent pas un secours, qu'ils leur pouvoient donner aisément par mer, sur laquelle ils s'étoient rendus puissans ; & par terre, où ils avoient poussé leur domination jusqu'au détroit de Cadix. Ils ne se contentérent pas d'avoir repoussé les Espagnols, ils passérent dans leur terre, & se rendirent maîtres d'une partie de l'Espagne. Carthage voulut conserver une si belle conquête : elle y envoya des chefs entendus dans la guerre, qui par divers succès, y étendirent leur domaine. Mais nul n'égala le merite d'Annibal, qui leur succeda, & qui se rendit maître de toute l'Espagne, qui est au-delà de l'Ebre ; & ils n'en furent dépoüillez que par la valeur des Romains, qui après les en avoir chassez, eurent encore de grandes guerres à soûtenir contre les Espagnols même, jusqu'au tems d'Auguste, qui dompta enfin ce peuple féroce, & réduisit l'Espagne en forme de Province.

CHA-



CHAPITRE XXI.

1. *Commerce des Romains avant la premiere guerre Punique.* 2. *Ils sont excitez au commerce par l'exemple de leurs voisins.* 3. *Polybe assure que quoi qu'avant ce tems-là ils n'eussent point pensé à la Mer, ils entrérent neanmoins dans les affaires de la mer par la Sicile, avec une vigueur étonnante.* 4. *Polybe semble se contredire, & est expliqué.* 5. *Faute grossiere d'Isidore.* 6. *Flotte des Romains attaquée par les Tarentins.* 7. *Charge de Duumvir naval.* 8. *Les Romains s'appliquérent à la Mer, dès le tems de leurs Rois.*

1. LE Commerce ne fut pas la principale vûë des Romains dans les guerres qu'ils entreprirent, comme il le fut dans la plûpart de celles des Carthaginois. Ils songérent à étendre leur domination, & à faire des conquêtes, & ils y réüssirent. Mais des gens d'une si profonde sagesse n'ignoroient pas combien les richesses étoient necessaires à leurs desseins, & qu'ils n'avoient point de

moyen plus sûr pour les acquerir ; que le Commerce.

2. L'exemple des peuples de leur voisinage les y sollicitoit. D'un côté les Tyrrheniens, qui avoient dominé dans une grande partie de la mer Mediterranée, & y avoient exercé de grandes pirateries, par la commodité que leur donnoit le port de Lune ; desquels les Carthaginois, les Siciliens, & principalement Agathocles leur tyran, avoient abaissé la puissance maritime. De l'autre côté les villes maritimes, qui étoient leurs proches ; & ces peuples originaires de la Grece, qui habitoient l'extrêmité de l'Italie, les invitoient au trafic par celui qu'ils pratiquoient. La necessité même les y contraignoit, le pays qu'ils habitoient n'étant pas assez fertile pour les nourrir, & quoi qu'ils fissent profession d'une grande frugalité, & du mépris des richesses, ils étoient pourtant contraints par toutes les regles de la prudence & de la politique, de se précautionner contre l'indigence.

Polib. lib. 1. 3. Cependant Polybe, auteur grave & intelligent, qui a eu part aux affaires, & est d'une sincerité irreprochable, dit fort affirmativement, qu'avant la premiere guerre Punique, les Romains n'avoient point pensé à la mer ; que la Sicile fut la premiere terre hors de l'Italie, où ils

abordérent, & que quand ils y passérent pour secourir les Mamertins, ils se servirent de vaisseaux, qu'ils avoient empruntez des Tarentins, des Locriens, & des Neapolitains, & qu'ayant pris une galére couverte, du nombre de celles que les Carthaginois, qui tenoient sans contredit depuis long-tems l'Empire de la Mer, employoient contre eux, leur servit de modéle, pour bâtir en soixante jours une flotte de cent galéres à cinq rangs, & de vingt galéres à trois rangs; qui vainquit ensuite celle des Carthaginois. Polybe admire avec raison cette vigueur, & cette hardiesse nompareille des Romains, & declare que cela seul lui a fait naître l'envie d'écrire la premiere guerre Punique. L'on marque la 493. année de Rome, comme celle où les Romains entrérent en mer pour la premiere fois. On juge bien que ces vaisseaux étoient fort grossiérement construits : les Historiens l'assurent, & ils assurent même que dans la guerre que les Romains eurent contre Antiochus, l'an 563. de Rome, ils étoient encore fort mal adroits dans cette fabrique.

4. Mais quoi qu'il semble que Polybe, disant que les Romains n'avoient jamais entré en mer avant la premiere guerre Punique, ait entendu parler des expeditions navales, entreprises pour la

guerre, & qu'il paroisse même s'en expliquer assez clairement en quelques endroits, néanmoins il est difficile de le concilier avec lui-même, lorsqu'il rapporte dans son troisiéme Livre les anciens Traitez faits entre les Romains & les Carthaginois. Par le premier, dont nul autre que lui n'a fait mention, & qui fut fait l'an 245. de Rome, sous les premiers Consuls, après la déposition de Tarquin, c'est-à-dire, environ 250. ans avant la premiere guerre Punique, les Romains s'engagérent pour eux & pour leurs alliez, de ne point naviger au-delà du Cap qui couvre Carthage, du côté du Nord, & qu'on appelle le Beau Promontoire, s'ils n'y étoient contraints par necessité. Les voyages entrepris par eux pour le trafic, tant en Afrique qu'en Sardaigne, & dans la partie de la Sicile qu'occupoient les Carthaginois, y sont expressément distinguez & reglez par des clauses particulieres : ce qui laisse entendre que les principales clauses du Traité regardoient la guerre navale : & ce qui le prouve encore plus nettement, c'est l'explication que Polybe donne ensuite aux termes de ce Traité, en rapportant aux galéres & vaisseaux longs, ce qui étoit dit des navires en général. Par le second Traité, qui fut passé à Rome, à la priere des Carthaginois, l'an 402. de

la fondation de Rome, & dans lequel les Tyriens, & ceux d'Utique, sont nommément compris dans l'alliance des Romains ; on connoît que les Romains trafiquoient aux mêmes lieux, qui sont désignez par le premier Traité ; & de plus, qu'ils exerçoient la piraterie, & qu'ils étoient assez puissans, pour pouvoir bâtir des villes au-delà des mers. Le passage de Pyrrhus en Italie, donna lieu au troisiéme Traité d'alliance entre les Romains & les Carthaginois, l'an 473. de la fondation de Rome. Tite-Live veut que c'ait été le quatriéme Traité. Il paroît par ce Traité que les Romains avoient alors negligé le soin de la mer ; car ils stipulent, que les Carthaginois leur fourniront des vaisseaux dans le besoin, & pour les voyages, & pour la guerre ; & au surplus, les conditions des Traitez précédens sont renouvellées. Outre ces preuves que nous tirons de Polybe contre lui-même, nous lisons que l'an de Rome 416, qui précéda la premiere guerre Punique de 74. ans, les Romains ayant ruïné le port des Antiates, & s'étant emparez de leur flotte, qui étoit de vingt-deux galéres, entre lesquelles il s'en trouvoit six armées d'éperons, le Consul Mænius orna de ces éperons la Tribune aux harangues dans la place publique, brûla les navires dépoüillez de

Tit. Liv. Epit. lib. 13.

cette défense, & fit remonter les autres jusqu'à Rome, & les mettre dans le lieu destiné à la garde & à la fabrique des vaisseaux. Ce qui prouve invinciblement que dès ce tems-là les Romains s'appliquoient aux affaires de la mer.

5. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici une faute grossiere, qu'a commise Isidore dans ses Origines, sur cette matiere, lorsqu'il dit en plus d'un endroit, que la Tribune aux harangues fut ornée d'éperons, pris des navires des Carthaginois, dans la guerre Punique; confondant les éperons pris des navires des Antiates, dont on para la Tribune aux harangues, avec ceux que Duillius fit attacher à la colonne qu'il érigea dans la place publique, après la victoire navale qu'il remporta sur les Carthaginois.

Isidor. Orig. lib. 15. cap. 2. & lib. 18. cap. 16.

6. Nous lisons de plus, que les Romains avoient en mer une flotte de dix vaisseaux couverts & armez avant la guerre contre les Tarentins; c'est-à-dire, environ dix-huit ans avant la premiere guerre Punique. Ce fut cette flotte qui donna occasion à la guerre contre Tarente, par la fierté brutale de ses habitans, qui l'attaquérent, lorsque passant paisiblement, elle s'approcha de leur port, comme d'une ville amie, pour s'y rafraîchir; coulérent à fond quatre vaisseaux de cette flotte, & tuérent Valerius

qui la commandoit, que d'autres nomment Cornelius, & tous les autres chefs & soldats, qui tombérent entre leurs mains, vendirent les gens de mer, & prirent un de ces vaisseaux. Et pour comble d'injustice & d'emportement, ils traitérent outrageusement les ambassadeurs des Romains, lorsqu'ils vinrent leur demander raison de ces insultes. Ils avoient déja donné des marques assez éclatantes de leur mauvaise volonté contre le nom Romain, lorsqu'ils prirent contr'eux le parti des Neapolitains & des Palepolitans, en fomentant leur résistance, en leur promettant leur secours, & en les blâmant ouvertement, lorsqu'ils se soûmirent aux Romains. Ils avoient eu même de secrettes alliances avec les Gaulois, avec les Tyrrheniens, avec les Samnites, & avec d'autres ennemis de Rome. Les Tarentins qui se reprochoient tant d'offenses, voyant approcher la flotte Romaine de leur port, & ne croyant pas qu'elle y vint dans un esprit de paix, crurent agir selon les regles de la prudence & de la guerre, de les prévenir.

7. Ce Valerius, qui commandoit la flotte, exerçoit, selon le témoignage de Tite-Live, la charge de Duumvir naval, dont l'office étoit d'équiper, de reparer, & d'entretenir les flottes. Et en cela mê- *Tit. Liv. Epit. lib.* 12.

me il paroît évidemment, que les Romains ne commencérent pas à se mêler des affaires de la mer, lorsqu'ils passerent pour la premiere fois en Sicile, avant la premiere guerre Punique, puisque ces charges de Duumvir de la mer furent créées l'an de Rome 443. c'est-à-dire, environ cinquante ans avant le tems où Polybe prétend, que les Romains commencérent à s'appliquer à la mer. Avant même cette action barbare des Tarentins, il y avoit un Traité entr'eux, & les Romains, par lequel ces derniers ne pouvoient naviger au-delà du Promontoire Lacinium, qui est proche du golfe de Tarente.

8. Il est donc constant que les Romains s'appliquoient à la mer dès le tems de leurs Rois, premierement pour le negoce, & ensuite beaucoup plus pour la guerre; mais que les ennemis qui environnoient leur Etat dans l'Italie, leur donnérent de si importantes, & si continuelles occupations, qu'ils furent contraints de se relâcher dans le soin de la marine, jusqu'au tems de la premiere guerre Punique. Car alors ils le reprirent avec tant d'ardeur, & un si prodigieux succès, que tout ce qu'ils y avoient fait auparavant, ne merita pas en comparaison d'être compté pour rien. Et c'est en ce sens qu'il faut entendre & expliquer Polybe.

CHAPITRE XXII.

1. *Commerce & Navigations des Romains & des Carthaginois, depuis la premiere guerre Punique, jusqu'à la seconde. 2. Les frequens naufrages affoiblissent la puissance maritime des Romains.*

1. LEs Carthaginois avoient été maîtres de la mer, jusqu'à la premiere guerre Punique. Cette domination leur avoit acquis une partie de l'Afrique, de l'Espagne, & de la Sicile, toute la Sardaigne, & toutes les Isles adjacentes. Ils infestoient impunément les côtes d'Italie, quand il s'en présentoit quelque prétexte ; & personne ne leur disputoit le commerce de la mer Mediterranée, qu'ils partageoient paisiblement avec les Tyriens, leurs consanguins, & leurs alliez. Ils faisoient de ce commerce leur principal interêt. Cela paroît assez clairement par le discours que leur fit le Consul Marcius dans la troisiéme guerre Punique, lorsqu'il leur declara l'ordre que le Senat avoit donné de détruire Carthage. C'est

la mer, leur dit-il, & les grandes richesses que vous en retirez, qui sont cause de vôtre malheur : c'est la mer qui vous a invitez à l'invasion de la Sicile, & ensuite à celle de l'Espagne ; en tems de paix même vous pilliez nos marchands ; & pour ôter la connoissance de vôtre crime, vous les noyez dans la mer : mais enfin vôtre mechanceté étant découverte, il vous en coûta la Sardaigne. C'étoit le souvenir de cette grande puissance, qui faisoit dire à leurs députez dans le Senat de Rome, après la seconde guerre Punique, qu'à peine leur restoit-il la ville de Carthage avec ses murs, après s'être vûs maîtres presque de toute la terre. Ce fut donc par une précaution sage, & presque necessaire, que les Romains entreprirent la premiere guerre Punique. J'ai déja dit, que pour la soûtenir, les Romains en l'espace de soixante jours, à compter du jour que les arbres furent coupez dans la forêt, bâtirent une flotte de cent galéres à cinq rangs, & de vingt galéres à trois rangs, sur le modéle d'une galére des ennemis, dont le hazard les avoit rendus maîtres. Quelques-uns la font monter à cent-soixante voiles. Et il ne faut pas s'imaginer, que ces vaisseaux fussent quelques petits bateaux, fort inférieurs à la grandeur de ceux d'aujourd'hui, puisque Polybe nous

Polyb. lib. 1.

témoigne, que dans la bataille navale des Consuls Attilius & Manlius, qui fut donnée contre les Carthaginois, cinq ans après celle de Duillius, chaque navire portoit trois cens rameurs*, & six-vingt soldats. Personne n'ignore que cette flotte de nouvelle fabrique, conduite par des pilotes sans art, & commandée par le Consul Duillius, vainquit celle des Carthaginois. Je ne sai quelle foi il faut ajoûter à ce que rapporte Pline, sur le témoignage de l'historien Pison, que les Romains dresserent en quarante-cinq jours une flotte de deux cens vingt voiles, contre Hieron, Roi de Syracuse, qui s'étoit declaré d'abord pour les Carthaginois, & qui se reconcilia peu après avec eux : car cela ne s'accommode nullement avec le recit que nous fait Polybe du démêlé qu'eut ce Prince avec les Romains. Cinq ans après la victoire de Duillius, une autre flote Romaine de trois cens trente galéres couvertes, défit, sous le commandement du Consul Attilius Regulus, celle des Carthaginois, qui étoit de 350. navires armez.

Plin. lib. 16. cap. 39.

Poylb. lib. 1.

2. Ces victoires auroient acquis aux Romains l'Empire de la Mer, sans les naufrages que firent leurs flottes dans les années suivantes, & qui les contraignirent de le ceder aux Carthaginois. Dans la premiere année, leur flotte, qui étoit

de 346. voiles, fut réduite à 80. Pour réparer cette perte, ils firent construire 120. vaisseaux en trois mois, & remirent en mer une flotte de 300. voiles. Un second naufrage leur en fit perdre la moitié. Néanmoins ils reprirent courage trois ans après, & rétablirent une nouvelle flotte de 200. voiles. Mais en ayant perdu 93. l'année suivante, dans un combat naval sur la côte de Sicile ; & peu de tems après le Consul Junius ayant passé en Sicile avec un renfort de 120. galéres, & de plus de 800. vaisseaux de charge ; & une furieuse tempête ayant brisé les deux flottes qu'ils avoient sur ces côtes, ils furent contrains de laisser encore de nouveau les Charthaginois maîtres de la mer : qui n'y trouvant plus de résistance, allérent ravager les côtes d'Italie, les plus proches de la Sicile : ce qui força les Romains de tenter encore de nouveau la fortune de la mer. Ils dressérent donc une flotte de 200. galéres à cinq rangs, qui termina cette guerre, par la victoire qu'elle remporta, sous le commandement du Consul Lutatius, l'an de Rome 511. Les Carthaginois demandérent la paix aux Romains, à qui elle n'étoit guére moins necessaire qu'à eux. Ils l'obtinrent, à condition d'abandonner ce qu'ils possedoient en Sicile ; c'est-à-dire, toute l'Isle, à la reserve de ce

qu'occupoit Hieron, Roi de Syracu
& toutes les Isles qui sont entre l'I
& la Sicile. C'est ainsi que finit une g
re qui avoit duré vingt-quatre ans,
avoit coûté aux Carthaginois 500. g
res à cinq rangs, & 700. aux Roma
en y comprenant celles qu'ils perdi
par les naufrages. Ce traité fut le
triéme entre ces deux puissantes nati
Il sembloit exclure assez nettement
Carthaginois des isles de Sardaigne &
Corse : mais il n'en attribuoit pas la
session aux Romains. Les uns & les
tres y avoient d'anciennes prétenti
Le droit des Carthaginois étoit le
apparent, comme fondé sur une
longue joüissance, quoi que les
mains la leur eussent disputée, &
plus de vingt ans auparavant le Co
Lucius Scipion eût défait les habitan
Corse & de Sardaigne dans leurs i
bien que défendus par une armée
Carthaginois. Peu après le dernier t
de paix, les Romains s'en mirent en
session, & declarerent la guerre aux
thaginois, qui faisoient mine de s'y
loir opposer, sans faire reflexion o
avoit réduits la derniere guerre. Il
rent donc forcez de souffrir l'entr
se des Romains, & de consentir
nouvelle clause, touchant la c
de la Sardaigne, qui fut ajoûté

dernier traité. Ces Isles firent quelques tentatives dans les années suivantes, pour secouër le joug des Romains; mais leurs efforts ne servirent qu'à fournir la matiere à quelques triomphes des Consuls Romains.



CHAPITRE XXIII.

1. *Pirateries des Illyriens reprimées.* 2. *Et en particulier celles des Istriens.*

1. DIx ou douze ans après ce quatriéme Traité entre Rome & Carthage, les Romains se trouverent engagez dans une nouvelle guerre contre les Illyriens, pour la conservation de leur commerce, & pour la protection de leurs marchands. Ce peuple qui habitoit la côte orientale du golfe Adriatique, & principalement les Istriens, & les Liburniens, qui en faisoient la meilleure partie, étoient fort décriez pour leurs pirateries, plus de trente ans avant la premiere guerre Punique. Les Liburniens s'étoient signalez entre eux par la legereté de leurs vaisseaux, qui étoient les meilleurs voiliers de tous les vaisseaux de la mer. Ces brigandages ne s'exerçoient point à la dérobée par les Illyriens. Teuta, leur Reine les y autorisoit, & leur avoit permis de piller indistinctement toutes sortes de nations. Ils tomboient souvent sur les

marchands d'Italie, & les traitoient avec beaucoup d'inhumanité. Les Romains, qui par l'étenduë du domaine qu'ils possedoient en Italie ; & par les alliances qu'ils avoient contractées ; se trouvoient interessez à ces courses des Illyriens, & en recevoient de frequentes plaintes ; se resolurent enfin d'y mettre ordre. Ils envoyerent des ambassadeurs à la Reine Teuta, qui possedée de l'esprit feroce de sa nation, les reçût mal, & même fit tuer l'un d'eux, qu'elle crut lui avoir manqué de respect. Mais elle ne fut pas long-tems sans s'en repentir, par la vigoureuse guerre que lui firent les Romains. Elle leur demanda la paix, & elle lui fut accordée à de dures conditions. Elle se soumit à abandonner toute l'Illyrie, à la reserve de quelque peu de places sur la côte, à ne pouvoir mettre en mer que deux brigantins désarmez, & à ne naviger point au-delà de la ville de Lissus, voisine de Dyrrachium, sur la frontiere de la Macedoine.

2. Mais les Istriens ne se purent contenir dans des bornes si étroites, ni s'assujettir à des conditions si contraires à leur humeur & à leurs interêts. Ils recommencerent leurs pilleries six ou sept ans après le traité fait avec Teuta, & n'épargnérent pas les vaisseaux Romains, qui portoient à Rome les blés necessaires

cessaires pour leur nourriture. Ils en furent punis, comme Teuta l'avoit été : mais non pas toutefois de telle sorte que leur exemple pût empêcher deux ans après un nouveau soulevement des Illyriens, sous la conduite de Démétrius le Pharien, qui contre les termes du traité de paix fait avec Teuta, outre les autres contraventions, avoit osé mettre en mer cinquante brigantins, & les avoit envoyez au-delà de Lissus, & jusqu'aux Cyclades. Mais son audace ne tarda pas à être reprimée par le Consul Emylius, qui le vainquit, le chassa de l'Illyrie, & triompha de lui.



CHAPITRE XXIV.

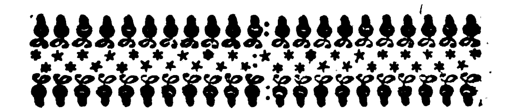
1. Commerce & Navigations des Romains & des Carthaginois, pendant & après la seconde guerre Punique.

1. J'AI dit ci-dessus, qu'une des principales causes de la seconde guerre Punique, fut la possession de la Sardaigne. A quoi il faut ajoûter le payement d'une grosse somme que les Romains exigérent des Carthaginois dans le desordre de leurs affaires. Annibal, qui s'étoit engagé par serment dès son enfance à être ennemi irreconciliable des Romains, passant l'Ebre, & assiégeant Sagunte, ville alliée des Romains, contre les clauses du Traité, qui avoit été passé avec Asdrubal, donna commencement à la seconde guerre Punique. Je sortirois de mon dessein, si j'entreprenois d'en faire le recit, après tant d'Auteurs anciens & modernes, qui l'ont écrite. Je n'en dirai que ce qui a quelque rapport au Commerce & à la Navigation. Lorsque pour faire diversion de la sanglante guerre, qu'Annibal entretenoit en Italie de-

puis si long-tems, & qu'il avoit portée jusques sous les murs de Rome, Scipion fut chargé de passer en Sicile, & de là en Afrique. Il usa de telle diligence pour rétablir la flotte qu'il devoit mener en Sicile, qu'en moins de quarante-cinq jours, à compter du jour que les arbres avoient été coupez, il fit construire vingt galéres à cinq rangs, & trente à quatre rangs; les arma, & les équipa, pour joindre à la flotte, qui devoit passer de Sicile en Afrique, & il employa à cela du bois verd, faute d'autre. La victoire que Scipion remporta en Afrique sur Annibal, termina cette guerre, & força les Carthaginois à demander la paix. Ils l'obtinrent, mais à de fâcheuses conditions. Entre autres chefs du traité, il fut arrêté, qu'à l'avenir ils ne pourroient avoir plus de dix galéres; que le surplus seroit livré aux Romains, & qu'ils leur restitueroient les vaisseaux qu'ils leur avoient pris pendant les tréves. On regla même la grandeur des bateaux dont ils se serviroient à l'avenir pour la pêche, & pour les voitures qu'ils feroient dans les côtes voisines. Scipion fit brûler devant leurs yeux cinq cens vaisseaux à rames de toutes grandeurs : ce qui ne les toucha pas moins que s'ils avoient vû brûler Carthage. Telle fut la fin de cette guerre, qui avoit duré dix-sept ans, après une paix

de vingt & trois ans. Les Romains se trouvérent alors sans contredit souverains de la mer, sur laquelle ils tinrent cette année cent galéres. Leur commerce devint florissant, & l'abondance fut si grande à Rome, que les marchands payoient les nautonniers en bled, pour le prix de leurs voitures.





CHAPITRE XXV.

1. *Affaires de la Mer dans la guerre entre les Romains, & Philippes Roi de Macedoine.* 2. *Confédération de Philippes avec Annibal.* 3. *Philippes eſt contraint de brûler une partie de ſa Flotte; ſon pays eſt attaqué par celles des Romains, d'Attalus, & des Rhodiens. Priſtes, ſorte de vaiſſeaux.* 5. *Philippes vaincu par les Romains, eſt dépoüillé de ſes forces de mer.*

1. CETTE Paix entre les Romains & les Carthaginois, après la ſeconde guerre Punique, fut ſuivie de la guerre contre Philippes, Roi de Macedoine. Depuis long-tems la grandeur des Romains faiſoit ombrage à ce Prince. Avant que d'entreprendre rien contre eux, il s'appliqua tout de bon à la marine, dans la guerre qu'il fit aux Etoliens. Il exerça aux fonctions de la marine ſes Macedoniens, que le voiſinage de la mer y rendoit naturellement aſſez diſpoſez. Ce fut peu après ce tems-là que les Romains

commencerent à prendre part aux affaires de la Grece ; & c'eſt ce qui obligea Philippes à redoubler ſes ſoins pour la mer. Non pas qu'il oſât oppoſer ſes flottes à celles des Romains pour les combattre ; mais cherchant ſeulement les moyens de tranſporter plus aiſément ſes ſoldats dans les lieux où il jugeoit à propos de les attaquer. Il crut les vaiſſeaux conſtruits à la maniere des Illyriens, plus propres à cet uſage. Dans le deſſein où il étoit de paſſer en Italie, il fut le premier des Rois de Macedoine, qui mit en mer cent brigantins.

2. La funeſte bataille de Cannes, qui mit un ſi grand déſordre dans les affaires des Romains, détermina Philippes à faire un traité de confédération avec Annibal, dont les principales conditions fûrent, que Philippes paſſeroit promptement en Italie avec deux cens voiles, comme il paroiſſoit être en pouvoir de le faire; qu'il en ravageroit les côtes orientales, & que les Iſles voiſines de la Macedoine, qui pourroient être conquiſes, lui demeureroient pour ſon partage.

3. L'an de Rome 540. le Préteur Lævinus, commandant la flotte qui gardoit la côte de Brindes & de la Calabre, fit embarquer ſes ſoldats ſur ſes galéres, & ſur ſes vaiſſeaux de charge, pour ſecourir les villes d'Oricum & d'Apollonie, ſi-

mées, sur les côtes, l'une d'Epire, & l'autre de Macedoine, assiégées par Philippes, qui se servoit à ces siéges de six-vingt brigantins à deux rangs. Lævinus le força dans son camp, & l'obligea de se retirer par terre en Macedoine, après avoir été contraint de brûler lui-même une partie de sa flotte. Dans cette même année les villes d'Eubée furent attaquées de trois puissantes flottes; de celle des Romains; de celle d'Attalus, Roi de Pergame, qui étoit de vingt-quatre galéres à cinq rangs; & de celle des Rhodiens, qui étoit de vingt vaisseaux couverts. Douze ans après, Philippes se trouva engagé à un nouveau combat naval près de l'isle de Chio, contre ce même Attalus; & les Rhodiens, dont les flottes étoient de soixante & cinq galéres couvertes, sans celles de Bysance, & quelques autres encore. Celle de Philippes étoit de cinquante-trois galéres couvertes, sans celles qui étoient découvertes, & cent-cinquante, tant galiotes que Pristes.

4. Ces Pristes étoient de petits vaisseaux, tirans leur nom de la figure d'une espéce de baleine, qui étoit posée à la prouë du vaisseau, ou pour lui servir d'enseigne, & le faire reconnoître, ou pour marquer sa legereté & sa vîtesse, pareille à celle de cette sorte de baleine,

qui étoit nommée Priste, parce qu'elle avoit le bout du museau fait en forme de scie. Je raporte ce détail, pour faire connoître quelle étoit alors la navigation de ces peuples ; d'où il est aisé de juger, qu'ils ne négligeoient pas d'employer ces commoditez à l'usage du commerce.

5. L'an 556. de Rome, Philippes Roi de Macedoine, ayant été vaincu par les Romains, sous la conduite du Consul Quintius Flamininus, il leur demanda la paix, & elle lui fut accordée. Une des conditions du Traité fut, qu'il livreroit aux Romains toutes ses galéres couvertes, & ne se reserveroit que quelques brigantins, avec cette étonnante galére qui étoit à seize rangs de rameurs, & qui étoit presque inutile pour sa prodigieuse grandeur ; & qui servit pourtant long-tems après à porter à Rome le Consul Paul Emyle, après qu'il eût vaincu Persée fils de Philippes.



CHAPITRE XXVI.

1. Antiochus entreprend la guerre contre les Romains, à l'instigation des Etoliens & d'Annibal, & est défait aux Thermopyles. 2. Affaires de la Mer dans cette guerre. Antiochus vaincu par Terre & par Mer, est dépoüillé de ses forces maritimes, & d'une partie de son Etat.

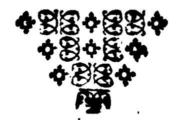
1. L'EXEMPLE de Philippes devoit faire respecter les Romains par Antiochus, Roi de Syrie, qui fut surnommé le Grand, & qui enflé de ce titre, & de quelques succès, s'attira à son grand dommage les armes des Romains, & perdit l'Empire de la Mer, & une partie de son Etat. La grandeur des Romains, qui prenoit de jour en jour de nouveaux accroissemens, lui donnoit de la jalousie, & il n'en donnoit pas moins de son côté aux Romains. Il fut enfin entierement determiné à leur faire la guerre, par l'instigation des Etoliens, & de Thoas leur Prince, qui s'étoit chargé de cette députation : & bien plus encore,

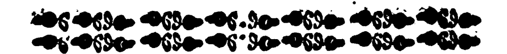
par Annibal, fugitif de son pays, & portant en tous lieux sa haine implacable contre les Romains. Le succès ne répondit pas aux espérances qu'on avoit données à Antiochus. Sa défiance, son irrésolution, & son incapacité, l'empêcherent de tirer tout l'avantage qu'il eût pû, des conseils & du service d'un aussi grand homme qu'étoit Annibal. Il fut battu & défait aux Thermopyles par le Consul Acilius Glabrio.

2. Dans la même année, qui fut l'an 563. de Rome, le Préteur Livius, chargé du commandement de la flotte des Romains, eut ordre de passer incessamment en Grece, avec trente navires bien équipez, & de les joindre à la flotte que lui devoit remettre le Consul Attilius. La flotte d'Antiochus reçût cependant quelques échecs de celle des Romains, qui dès-lors n'étoient pas moins puissans sur la mer que sur la terre. Après que Livius eût succedé à Attilius, dans le commandement de la flotte Romaine, il en composa une de 81. navires armez, & de plusieurs moindres, tant de ceux des Romains, que de ceux de leurs alliez. Antiochus lui opposa cent vaisseaux sous la conduite de Polyxénidas, capitaine experimenté. Ces vaisseaux étoient inferieurs en grandeur, & en force à ceux des Romains, mais ils les surpassoient en le-

gereté : car jusqu'alors les Romains n'entendoient guere la marine. Cette legereté servit à sauver une partie de la flotte d'Antiochus, après la bataille qu'il perdit contre les Romains sur la côte d'Ionie. Antiochus, pour reparer cette perte, envoya Annibal en Syrie, pour lui amener des vaisseaux de Sicile, & de Phénicie. Pendant qu'il executoit cet ordre, les Rhodiens l'attaquerent à son retour, & après lui avoir pris quelques vaisseaux, ils tacherent de tomber sur le reste, & de s'en emparer, lorsqu'il quitteroit la côte de Pamphylie, sur laquelle ils l'avoient poussé. Mais Polyxénidas, Amiral d'Antiochus, ne tarda pas à le vanger des Rhodiens. Il surprit devant l'Isle de Samos leur flotte jointe à une partie de celle des Romains. A peine sept vaisseaux purent-ils échapper, & vingt furent pris & conduits à Ephese. Æmylius Regillus succeda à Livius dans le commandement de la mer, & opposa une flotte de 80. vaisseaux à celle d'Antiochus, qui étoit de près de cent galéres couvertes, sous le commandement d'Annibal, & de Polyxénidas, & la défit sur la côte de l'Ionie, près de Myonnesus, faisant sentir à ce superbe Roi qu'il devoit désormais ceder aux Romains la superiorité de ces mers, qu'il s'étoit attribuée jusqu'alors. Les Romains prirent treize de ces

vaiſſeaux, & brûlerent le reſte, ou le coulerent à fond. Mais la défaite de ſon armée de terre, près du Mont Sipylus, par l'armée Romaine, conduite par Domitius, ſous le commandement des deux Scipions, freres, acheva de lui ôter toute eſperance de ſe rétablir ſur la mer : car il ne pût obtenir la paix, qu'à condition d'abandonner toute la partie de l'Aſie, qui eſt entre la mer, & le mont Taurus; & de ſe contenter de la Syrie; qu'il livreroit aux Romains ſes vaiſſeaux de guerre, & ne pourroit retenir que dix brigantins de moyenne grandeur, pour contenir ſes ſujets dans l'obéïſſance; & qu'il ne pourroit les envoyer au-delà des deux promontoires de Cilicie, qui ſeroient les bornes de ſon Empire. En execution de ce traité, le Conſul Romain fit détruire cinquante galéres couvertes, qui faiſoient la force de la flotte Royale. Et ſon fils Antiochus Eupator s'étant voulu diſpenſer de la rigueur de cette clauſe, & augmenter ſes forces de mer, le Senat Romain envoya brûler les vaiſſeaux ſurnuméraires.





CHAPITRE XXVII.

1. *Affaires de la Mer sous Prusias, Roi de Bithynie.*

LA déroute d'Antiochus fit apprehender à Annibal, que ce Prince, chez qui il s'étoit refugié, ne fût obligé de le livrer aux Romains: il passa donc au service de Prusias, Roi de Bithynie qui faisoit alors la guerre à Eumenés Roi de Pergame allié des Romains, & à qui cette alliance donnoit des grands avantages sur Prusias. Leurs flottes étoient prêtes à combatre. Celle de Prusias se trouvant fort inferieure, Annibal, qui la commandoit, y suppléa par son adresse. Il fit ramasser un grand nombre de serpens. Il en remplit des bouteilles de terre, qu'il fit jetter dans les vaisseaux ennemis au fort du combat. Les soldats d'Eumenés troublez par une attaque si extraordinaire & si imprévuë, furent mis en désordre, & prirent la fuite. Ce fut ce même Prusias, qui s'étant joint aux Rhodiens, fit la guerre aux Byzantins, & les empêcha de lever les péages qu'ils avoient coûtume d'exiger des vaisseaux qui navigeoient vers le Pont Euxin.

CHAPITRE XXVIII.

1. *Affaires de la Mer, dans la Guerre des Romains contre les Etoliens, 2. & contre les Istriens, 3. & contre Nabis, Tyran de Sparte.*

LES Etoliens éprouvérent à leur tour les armes Romaines. Ils se les attirérent par leur fierté, & par les sollicitations qu'ils firent faire à Antiochus par Thoas leur député, pour l'irriter contre les Romains, & l'engager à leur faire la guerre. Ce peuple ne se contentoit pas d'affecter la superiorité sur ses voisins, il exerçoit encore ses brigandages sur la mer: car leurs forces maritimes n'étoient pas méprisables, & dés le tems qu'ils avoient fait alliance avec les Romains, contre Philippes, Roi de Macedoine, ils s'étoient engagez volontiers à l'attaquer par mer. Ils faisoient paroître une si grande ardeur pour accroître leur domination & leurs richesses, qu'ils avoient donné de la terreur aux peuples qui leur étoient voisins, & de la haine à tous les autres. Leur audace les porta jusqu'à con-

devoir du mépris pour les Romains, à le rendre public, & même à le leur déclarer. Après quelques alliances entr'eux, assez mal entretenuës, ils en vinrent enfin à une rupture ouverte. La guerre qu'Antiochus avoit entreprise contre les Romains sur leurs pressantes instances, lui ayant été funeste, leur ruïne suivit de près celle d'Antiochus. Le Consul Fulvius prit la ville d'Ambracie leur capitale, & les réduisit à lui demander la paix, qu'ils obtinrent par l'entremise des Atheniens, & des Rhodiens. Cette conquête entraîna celle de toutes les Isles, qui se trouvent depuis la côte d'Epire, jusqu'au cap de Malée.

2. Les Istriens, qui avoient pris part à la querelle des Etoliens, eurent part aussi à leur déroute. Claudius Pulcher les subjuga : & par là les Romains se rendirent maîtres de toute la partie occidentale de la mer Mediterranée, & se mirent en pouvoir d'y exercer un libre & riche commerce, lorsque les affaires de la guerre le leur permettoient.

3. Ils étendirent encore leur puissance maritime au-delà du cap de Malée, en se mettant en possession des places que Nabis occupoit sur les côtes voisines de Sparte, dont il avoit envahi la souveraineté ; & de Gythium entr'autres, qui étoit le havre de Sparte. Ce tyran exer-

çoit une violente piraterie sur les côtes du Péloponnese. Les Romains avoient d'anciens traitez d'alliance avec les Lacedemoniens. Nabis les avoit renouvellez ; mais les ayant depuis violez par beaucoup d'infractions, le Consul Romain fut obligé de mettre en mer contre lui une flotte de quarante vaisseaux, soutenuë de dix-huit galeres couvertes de Rhodes, & de dix autres du Roi Eumenés, joints à trente de ses brigantins, il le dépoüilla de sa puissance maritime, & le réduisit à faire un traité, par lequel il fut contraint de livrer sa flotte aux Romains, pour rendre aux villes voisines les vaisseaux qu'il leur avoit enlevez, & de ne se réserver que deux brigantins. Il ne laissa pas dans la suite de préparer une autre flotte, petite à la verité, mais suffisante pour le maintenir dans les villes qu'il tenoit sur la côte, contre celle que les Achéens envoyoient pour lui opposer, sans attendre celle des Romains. Philopœmen, grand capitaine dans la guerre de terre, mais fort peu entendu dans les affaires de la mer, non plus que tous les Arcadiens ses compatriotes, peuple Méditerranée, suivant son courage plus que sa raison, monta sur cette flotte, & se fit battre par Nabis : qui profitant de cet avantage, fit une treve avec les Romains. Mais avant qu'elle fut

fut expirée, il fut tué par les Etoliens. Cet évenement, les soins de Philopœmen, & l'abord d'une flotte Romaine de vingt-quatre grandes galéres à cinq rangs de rameurs, au havre de Gythium, sous le commandement d'Attilius, firent rentrer Sparte dans l'alliance des Achéens.





CHAPITRE XXIX.

1. *Démêlé des Romains avec les Rhodiens.*

LORSQU'EN l'an de Rome 585. les Romains resolurent la guerre contre Persée, Roi de Macedoine; les Rhodiens par une singuliere audace s'étoient voulu constituer arbitres de cette guerre, & avoient fait remontrer avec hauteur aux Romains par leurs ambassadeurs, dans le Senat; & dans leur armée, devant le Consul Paul Emyle, les incommoditez que leur isle en souffroit depuis trois ans, leurs provisions ne venant plus à l'ordinaire, & les péages que la mer leur fournissoit étant arrêtez. Mais après la déroute de Persée, ils changerent bien de ton. Et à Rhodes & à Rome, ils donnerent des marques publiques de leur repentir, & tâcherent de faire tomber sur quelques particuliers, le reproche de la faute publique. Les Romains eurent de la peine à recevoir leurs satisfactions : à la fin néanmoins ils renouvellerent avec eux l'ancienne societé : mais après les avoir dépoüillez de la Carie & de la Lycie.

CHAPITRE XXX.

1. *Affaires de la mer dans la guerre des Romains contre Persée, Roi de Macédoine.* 2. *Affaires de la mer dans la guerre des Romains contre Gentius, Roi des Illyriens.* 3. *Le Commerce & la navigation fort negligez alors par les Romains.* 4. *Forces de mer d'Attalus, Roi de Pergame.*

1. DANS les préparatifs que fit Persée, pour soûtenir la guerre contre les Romains, ceux de la mer ne furent pas negligez : car après avoir inutilement sollicité les Rois de Pergame, de Syrie, & d'Egypte, & les peuples de la Grece, d'entrer dans ses interêts, il envoya des députez à Carthage pour reveiller la haine de ce peuple contre les Romains. Les Carthaginois, après leur avoir donné une audiance secrette, envoyérent de leur côté leurs Ambassadeurs à Persée. Il avoit un grand nombre de vaisseaux ; & dans ce nombre, il s'en trouvoit quelques-uns d'une grandeur merveilleuse. Ses brigantins couroient le bon bord, &

ſes gens pilloient ou couloient à fond tous les navires qu'ils rencontroient.

Les Romains cependant ſe précautionnoient du côté de la mer. Le Préteur Licinius avoit auparavant preparé, par ordre du Senat, cinquante galéres à cinq rangs, tirées de l'arcenal de Rome, & de ceux de Sicile, & les avoit fait conduire à Brindes. Après quoi le Préteur Lucretius, chargé du ſoin de la flotte, ayant joint aux vaiſſeaux des Romains, ceux qui avoient été fournis par les alliez; il les avoit conduits à l'Iſle de Cephalonie, près de la côte d'Epire; & les avoit envoyez à l'Iſle d'Eubée, où ſe rendirent pluſieurs autres vaiſſeaux des alliez. Mais le Préteur les leur renvoya, n'y ayant point de guerre maritime, où il pût les occuper. La conduite de cette guerre étant échuë enſuite à Paul Emyle, vaillant & ſage Capitaine, il prit grand ſoin de faire reconnoître les forces maritimes de Perſée. Cneius Octavius fut fait general de la flotte que les Romains lui opposerent. Cette flotte ſe trouvoit en mauvais état, par le peu de ſoin que l'on en avoit pris. La plûpart des matelots étoient morts ou abſens; ceux qui reſtoient avoient été mal payez & mal entretenus: marque certaine du peu d'application que Rome avoit alors au trafic. On travailla avec ardeur à la rétablir. Ces préparatifs

épouvanterent Persée, qui craignant pour la sureté de ses côtes, prit toutes les précautions imaginables pour leur défense : mais tous ses soins furent inutiles. Son armée de terre ayant été défaite par le Consul dans la Macedoine, près de la ville de Pydna, il se refugia dans l'Isle de Samothrace, sous la protection des Dieux que l'on y sert; qui n'empêcherent pas le Préteur Octavius d'y aborder avec sa flotte, & de l'aller enlever de cette Isle, après qu'il se fut rendu à lui, pour le livrer au Consul, qui l'emmena à Rome, le destinant à être le principal ornement de son triomphe, & y être traîné, chargé de chaînes. Paul Emyle étant de retour à Rome, remonta le Tibre dans un vaisseau royal de Persée, d'une prodigieuse grandeur, conduit par seize rangs de rameurs & orné des dépoüilles de ce Prince. Ce vaisseau étoit sans doute le même, dont Philippes pere de Persée, s'étoit servi dans la guerre contre les Romains ; & qui suivant le traité de paix lui fut laissé par le Consul Flamininus. Plusieurs autres vaisseaux de ce Roi, d'énorme grandeur, furent menez à Rome, & retirez dans le Champ de Mars. D'où l'on peut juger combien ce Roi infortuné étoit puissant sur la mer.

2. Gentius, Roi des Illyriens, qui avoit suivi sa fortune, ne fut pas plus

heureux que lui. Persée avoit recherché & obtenu son alliance, pour se fortifier contre les Romains. Il le sollicita principalement de grossir ses forces de mer, sachant que les Romains n'étoient guere alors en état de les soûtenir. Gentius s'y prépara soigneusement, mais sans négliger son armée de terre. Il y avoit déja long-tems que les vaisseaux de Illyriens desoloient, par ses ordres avec leurs brigantins, les côtes d'Italie, qui leur étoient opposées. Dès l'an de Rome 585. le Préteur Duranius, qui étoit chargé du gouvernement de la Poüille, & du soin des affaires d'Istrie, s'en étoit plaint au Sénat, & avoit remontré qu'ayant envoyé ses députez à Gentius, pour en demander raison, il leur avoit refusé son audience, & en avoit même arrêté quelques-uns, les traittant non comme députez, mais comme espions. S'étant outre cela ligué avec Persée, les Romains ne purent dissimuler tant d'offenses, ni differer plus long-tems à attaquer l'un & l'autre, par mer & par terre. Anitius Préteur fut chargé de la guerre d'Illyrie, & il la termina en trente jours. Il la commença par attaquer la flotte Illyrienne, quoi qu'avec circonspection, car il en connoissoit la force. Il l'affoiblit seulement de quelques vaisseaux. Il fit ensuite sa descente dans l'Illyrie, & poussa le

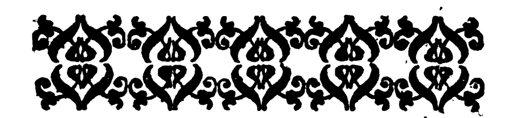
Roi avec tant de vigueur, qu'il le força de se rendre à sa discretion, lui, son frere, sa femme, & ses enfans, avec les plus grands Seigneurs de son Etat; avant même que Persée eût été vaincu par Emile. On fut surpris à Rome de les y voir amener prisonniers, & d'apprendre les nouvelles de la fin de cette guerre, avant que d'en avoir sçû le commencement. Le Sénat envoya des députez à Paul Emyle, & à Anitius, pour régler avec eux les affaires de l'Illyrie & de la Macedoine, qui fut réduite en province; & les Préteurs Anitius & Octavius ramenérent en Italie leurs flottes victorieuses. Ces avantages furent suivis des triomphes qui leur étoient dûs. Les Historiens ont celebré avec affectation la magnificence du triomphe de Paul Emyle, traînant par les ruës de Rome le malheureux Persée, avec ses trois fils, tristes restes de la grandeur Macédonienne, qui avoit subjugué l'Orient. Et comme si un triomphe n'eût pas suffi pour rendre la misere de Persée assez public, le triomphe naval du Préteur Octavius vint après celui du Consul; & ce triomphe fut suivi d'un donatif, que le Préteur fit aux gens de mer, qui avoient servi sous lui. Le triomphe d'Anitius parut ensuite. On voyoit marcher devant le Roi Gentius, sa femme, son frere, ses enfans, & tous ces

Seigneurs Illyriens qui avoient été pris avec lui ; & la largesse du Préteur s'étendit sur les gens de mer, comme sur ceux de terre.

3. Mais ce qui fait en ceci principalement à nôtre sujet, c'est que deux cens vingts brigantins de la flotte de Gentius, qui avoient été pris par Anitius, furent donnez par les Romains aux habitans de Corfou, d'Apollonie, & de Dyrrhachium. Ce qui fait assez connoître que les Romains ne se mêloient guere alors des affaires de la mer, que par raport à la guerre, & peu au commerce, puisqu'ils prenoient soin de fournir même à ces peuples, les moyens d'entretenir & d'augmenter le leur. En effet, Polybe atteste que dès le tems de Philippes, Roi de Macedoine, jusqu'à un assez long-tems après la défaite de Persée, les Romains avoient absolument negligé la côte de l'Illyrie.

Polyb. Excerpt. Legat. cap. 125.

4. Cependant les autres petits Rois d'Asie, ne laissoient pas de se tenir armez sur la mer. Peu d'années avant la troisiéme guerre Punique, Athenée, frere d'Attalus, Roi de Pergame, mena contre Ariarathe une flotte de quatre-vingt vaisseaux de combat. Cet armement étoit composé de cinq galeres des Rhodiens, de vingt des Cyziceniens, & de vingt-sept d'Attalus. Le reste avoit été fourni par les alliez.



CHAPITRE XXXI.

1. Affaires de la mer dans la troisiéme guerre Punique. 2. Prise & destruction de Carthage. 3. Puissance de Carthage avant sa destruction. 4. Rétablissement de Carthage.

1. DURANT la guerre que les Romains firent en Macedoine, les Carthaginois portant impatiemment le joug qu'ils leur avoient imposé, se préparerent secretement à le secoüer. Mais toutes leurs précautions n'empêchérent pas qu'on ne sçût à Rome qu'ils amassoient une grande quantité de bois pour rétablir leur flotte, & qu'ils faisoient des préparatifs, qui ne sembloient tendre qu'à la guerre : & la fierté de leur courage étoit si peu domptée, que lors que les Romains, pour s'en éclaircir, envoyerent des deputez à Carthage, sous prétexte de terminer les differens des Carthaginois avec Massinissa, le peuple pensa les déchirer : & ils revinrent à Rome, convaincus par leurs propres yeux, que

l'on y dressoit une flotte contre la disposition des traitez. Rome pensa donc alors serieusement à leur declarer la guerre; & ils la leur declarerent l'an de Rome 605. Le Consul Marcius eut le commandement de l'armée navale, qui consistoit en cinquante galeres à cinq rangs, en cent flustes, & en un grand nombre d'autres vaisseaux. L'autre Consul Manilius commanda l'armée de terre. Les Carthaginois se trouverent surpris par ce grand & promt appareil. Les habitans d'Utique se soûmirent aux Romains sans aucune reserve, & donnerent aux Carthaginois l'exemple de faire le même. Ils le firent donc, ne prévoyant pas l'extrême malheur qui devoit leur en arriver.

2. Les Romains commencerent à executer cette convention par l'incendie de leur flotte. Ils prirent d'eux ensuite un grand nombre d'ôtages; & après les avoir réduits à cet état, ils leur declarerent enfin que la résolution étoit prise, de détruire leur ville, & d'établir leur demeure dans le continent, à cinq lieuës loin de la mer. La fureur les saisit, entendant cet ordre, & ils se resolurent à souffrir les dernieres extrêmitez, plûtôt que de subir une si cruelle condition. Il fallut donc les assieger dans les formes, par mer & par terre. Lorsque Scipion leur eût ôté l'usage de leur port, ils en

creuſérent auſſi-tôt un nouveau dans un autre quartier de la ville, d'où l'on vit incontinent ſortir une flotte de ſix-vingt navires armez, qu'ils avoient bâtis dans l'eſpace de deux mois. Ils attaquerent hardiment celle des Romains, & en brûlerent une partie. Mais malgré tant d'efforts, Carthage fut enfin priſe par Scipion, ſept cens ans après ſa fondation, l'an de Rome 608. cette troiſiéme guerre Punique n'ayant pas duré cinq ans. Les Romains brûlerent les reſtes de cette nouvelle flotte des Carthaginois : preuve aſſûrée du peu d'attachement qu'ils avoient alors à la mer. Dans le triomphe de Scipion, l'on vit paroître à Rome les dépoüilles de cette ſuperbe ville, amaſſées pendant tant d'années, par tant de travaux, & par tant de victoires.

3. Pour bien juger de la grandeur de cette victoire des Romains, il faut ſe ſouvenir de la puiſſance qui reſtoit encore à Carthage avant cette troiſiéme guerre, quoique déja fort affoiblie par les deux précedentes. Elle avoit encore ſept cens mille habitans ; elle étoit maîtreſſe de trois cens villes dans l'Afrique, & d'une étenduë de pays de plus de mille lieuës. Son pouvoir ne parut jamais davantage, que dans les derniers efforts qu'elle fit contre les Romains, dans cette prodigieuſe quantité d'armes, & dans

cette grande flotte, qu'ils fabriquérent comme à la dérobée, pendant le siége de leur ville, lorsqu'ils sembloient manquer de toutes choses.

4. Le tems néanmoins fit connoître aux Romains combien Carthage leur pouvoit être utile pour leur subsistance. Dans les tems séditieux des Gracques, le plus jeune étant Tribun du peuple, se fit députer pour y conduire une colonie de six mille habitans, & l'établir sur les ruines de l'ancienne ville, vingt-deux ans après sa destruction, l'an de Rome 631. Mais quelques prodiges ayant traversé cet établissement, il fut enfin consommé par Auguste, qui suivant les desseins & les mémoires de Jules Cesar, fit rebâtir Carthage, & la peupla de Romains & d'Afriquains, cent deux ans après sa ruine.

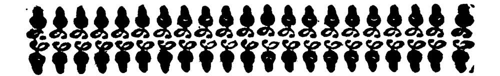


CHAPITRE XXXII

Commencement du Commerce des Romains en Afrique.

CE ne fut qu'aprés la destruction de Carthage, que Rome commença à avoir un commerce réglé avec l'Afrique, car il n'y en avoit aucun auparavant, comme l'assure Suetone en termes exprès dans la vie de Terence. Ce commerce consistoit principalement dans la vente des esclaves, dont le nombre s'accrut fort par la ruine de Carthage, & par celle de Corinthe, qui arriva bien-tôt après : & ce trafic se faisoit principalement dans l'Isle de Delos.





CHAPITRE XXXIII.

1. *Commerce de Corinthe.* 2. *Corinthiens réformateurs de la construction des navires.* 3. *Heureuse situation de Corinthe pour le commerce.* 4. *Son orgüeil cause de sa ruine.*

1. LA ruïne de Corinthe suivit de près celle de Carthage, & arriva dans la même année. Sa situation entre deux mers, à l'entrée du Péloponnese, & au milieu de la Grece, lui avoit attiré un si grand commerce, qu'elle passoit pour une des plus marchandes, & des plus riches villes de la Grece. Les jeux Isthmiques, qui se celebroient à sa porte, contribuoient encore à l'ennoblir, & à l'enrichir. Thucydide lui rend témoignage d'avoir toûjours été une ville de commerce, dès le tems même que les Grecs s'adonnoient beaucoup plus au trafic de terre qu'à celui de mer. Et lorsqu'ils s'appliquerent à la mer, Corinthe se trouva si heureusément placée, qu'elle ne tira pas de moindres avantages de ce commerce, qu'elle en avoit tiré auparavant de celui de terre.

Thucyd. lib. 1.

2. Les Corinthiens réformerent la construction des navires, & on leur attribuë la premiere invention des galeres à trois rangs de rameurs. Quelques-uns même prétendent, que la fabrique du navire Argo, qui étoit un vaisseau long, leur est dûë : mais elle vient de plus loin, & doit être rapportée aux Pheniciens. Eusebe s'est lourdement abusé, quand au lieu de dire que la premiere galere à trois rangs avoit été faite à Corinthe, il a dit que la premiere galere à trois rangs avoit navigé d'Athenes à Corinthe. L'histoire rend témoignage que la premiere guerre navale, dont les Grecs ayent eu l'experience, a été entre les Corinthiens & les habitans de Corfou. Ce fut long-tems après ce tems-là que les Ioniens prévalurent sur la mer, dans la guerre navale qu'ils soutinrent vigoureusement contre Cyrus. Ce ne fut que sur l'instruction des Corinthiens touchant la fabrique des vaisseaux, que les Samiens mirent en mer ces puissantes flottes, dont l'Histoire fait mention : avant que les Corinthiens eussent inventé la fabrique des galeres à trois rangs, on ne connoissoit presque d'autres navires que ceux qu'on appelloit longs, & qui étoient menez par cinquante rameurs rangez sur une même ligne. Quelques Grecs insulaires se pourvurent de galeres à trois rangs, vers le tems de

Euseb. Chron. libr. 2.

Darius. Et lorsque Xerxés son fils vint en Grece, Themistocle eut beaucoup de peine à persuader aux Atheniens de préparer une flotte capable de lui resister; & les vaisseaux de cette flotte n'étoient pas entierement couverts. Les Grecs reconnurent par l'événement l'utilité de ce conseil : & ceux qui le pratiquérent depuis, devinrent superieurs aux autres par leur force & par leurs richesses.

3. La ville de Corinthe, qui pour le commerce de terre, se trouvoit par sa situation être un entrepôt si necessaire à la Grece, (dont elle tiroit de grands peages) qu'elle fut appellée par Philippes la chaîne de la Grece, étoit comme j'ai dit, encore mieux située pour le commerce de la mer. Elle avoit deux ports sur les deux mers voisines. L'un étoit le port de Cenchrées, sur la mer Egée, qui lui ouvroit le commerce de toute la partie orientale de la mer Mediterranée : & l'autre étoit le port de Lequée sur la mer Ionienne, du côté de l'occident. Il faut voir ce que l'orateur Aristide a écrit avec profusion, à l'honneur de cette ville. La communication de ces deux ports, si voisins l'un de l'autre, épargnoit aux Corinthiens une longue navigation autour du Péloponnese, & le périlleux passage autour du cap de Malée. Enfin

Aristid. Orat. Isthmic. in Neptun.

Corin-

Corinthe étoit regardée comme le marché commun, & comme la foire, non-seulement de toute la Grece, mais même de l'Europe & de l'Asie. Il ne faut point de meilleure preuve de son grand trafic, que l'invention des poids & des mesures, qui lui est attribuée; & toutes sortes de beaux arts, qui y fleurissoient; & les excellens ouvriers, & les ouvrages exquis, qui se trouvoient à Corinthe.

4. Mais à mesure que son commerce l'enrichit, ses richesses l'enorgüeillirent. Elle eût l'audace de violer le droit des gens avec les Romains, & de traiter indignement leurs députez. Rome fut sensible à cet affront. Mummius, qui avoit été Consul l'an de Rome 607. fut chargé l'an suivant du soin de la vengeance, & il en prit une fort sanglante: car après avoir défait leur armée sous leurs murailles, cette belle ville fut pillée, brûlée, & détruite de fond en comble. Rome s'embellit des dépoüilles de Corinthe, dont la ruine entraîna l'abbaissement du reste de la Grece. Mummius fut le premier des Romains, qui triompha des Grecs, selon le témoignage d'Appien: car il ne faut pas confondre la Macedoine avec le reste de la Grece. Corinthe demeura dans cette desolation, jusqu'en l'année de Rome 710 qu'elle fut rétablie par Jules Cesar, & devint une colonie Romaine. *Appian. Libyc.*



CHAPITRE XXXIV.

1. *Commerce de l'Isle de Delos.*

1. L'Isle de Delos étoit comme le centre de la mer Egée ; & lorsque les flottes ennemies s'y rencontroient, le respect de ce lieu, qui leur étoit sacré, suspendoit les hostilitez, & elles y demeuroient tranquilles. Par là, cette ville devint un lieu d'un si grand & riche trafic, & principalement d'esclaves, que vers le tems de Persée, au rapport de Strabon, il y en entroit, & en sortoit dix-mille pour un jour. Elle profita de la ruine de Corinthe ; car ses marchands s'y transporterent, invitez par l'immunité de son Temple, & par sa situation commode pour les navigations, qui se faisoient d'Europe en Asie, & d'Asie en Europe. Mais aucune nation ne la frequenta plus que les Romains : & avant même que les Macedoniens se fussent attiré les armes Romaines, l'abord des marchands n'étoit si grand à proportion en aucun autre lieu. Après le rétablissement de Corinthe, les

Strab. lib. 14.

Atheniens, qui possedoient Delos, prirent grand soin d'y entretenir le commerce. Mais les guerres de Mithridate le lui firent perdre, & elle demeura presque deserte dans les années suivantes.



CHAPITRE XXXV.

1. *Affaires de la Mer, après la ruïne de Carthage & de Corinthe : 2. & particulierement pendant la guerre des Romains contre Mithridate.*

1. LA ruïne de Carthage & de Corinthe fit changer de face aux affaires de la mer. Utique devint la capitale d'Afrique, mais avec peu de pouvoir sur la terre, & moins encore sur la mer, dont les Romains se trouvoient les maîtres. Mais comme la guerre les occupoit principalement, le soin du commerce fut fort negligé. Dans cette disposition, les pirates coururent les mers impunément, & les rendirent presque impraticables aux marchands. Qui auroit crû qu'un peuple aussi méprisable, que les habitans des isles Baleares, eût osé attaquer & piller avec de foibles vaisseaux, & presque informes, ceux qui se présentoient devant eux, & soûtenir le choc de la flotte du Consul Metellus ? Ils furent néanmoins repoussez ; & ils auroient appris à se contenir dans leurs rochers, si l'exemple des

pirates de Cilicie ne les avoit rappellez à leurs premieres voleries. Les Romains ne vinrent pas si aisément à bout de ces derniers. Le Préteur Antonius, surnommé l'Orateur, les poursuivit jusques dans leurs retraites. Son fils, qui fut pere de Marc Antoine le Triumvir, étant chargé dans sa Préture du commandement de toutes les côtes maritimes, attaqua l'Isle de Crete, qui étoit un autre nid de pirates. La liaison qu'elle avoit entretenuë avec Mithridate, fut le prétexte de cette entreprise. Les Romains étoient alors engagez dans une dangereuse guerre contre ce Roi, qui étoit puissant sur la mer, & qui, pour l'être encore davantage, s'étoit menagé le secours des corsaires ; mais qui l'étoit beaucoup plus sur la terre. Comme il s'étoit attiré presque toute leur application, & qu'il occupoit leurs principales forces, le nombre des corsaires, dont l'audace n'étoit point réprimée ; s'accrut excessivement. La trop grande confiance, avec laquelle Antonius attaqua les navires de Crete, ruïna son entreprise. Il perdit contr'eux beauboup d'hommes & de vaisseaux ; & leur victoire les ayant rendu insolens, ils le traitérent avec mépris. Cet affront lui fut si sensible, qu'il mourut de douleur en Crete. Mais Q. Metellus Proconsul répara cette perte, & effaça la honte de

cette défaite, subjuguant toute l'Isle, donnant des loix à ce peuple, qui jusqu'alors avoit été libre sous celles de Minos. Et cette glorieuse conquête lui mérita le triomphe, & le surnom de Cretique : comme la défaite des Isauriens avoit merité le même honneur, & le surnom d'Isaurique à P. Servilius Proconsul. Les pirates de cette Province, de la Cilicie, de la Pamphylie, & de la Lycie, qui en étoient proches, étendoient leurs courses jusqu'aux environs de la Grece, & de Crete, & jusqu'en Afrique, & ruïnoient le commerce. Ils esperérent repousser avec leurs brigantins le choc de la flotte Romaine. Le combat fut sanglant : ils furent défaits, & poursuivis jusqu'en terre, & les places qu'ils avoient fortifiées sur la côte pour leur sureté, furent détruites.

2. Cependant, la guerre que les Romains faisoient à Mithridate, ne contribuoit pas seulement au soulevement des pirates, par la diversion qu'elle faisoit des forces Romaines ; mais encore par les sollicitations, & les secours de ce Prince. D'ailleurs les victoires des Romains, en les rendant formidables, les avoient rendus si odieux à toute l'Asie, à l'Egypte, à la Grece, & à la plûpart des Isles voisines, que le nom & les ordres de Mithridate, étoient respectez

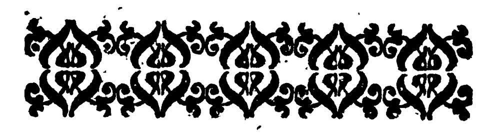
comme ceux d'un liberateur. Ses flottes, ſous le commandement d'Archelaüs, dominoient ſur la mer, & ſe faiſoient voir près des côtes d'Italie. Mais les Rhodiens, gens puiſſans dans la marine, gardérent leur foi aux Romains. Leur Iſle ſervit de retraite à ceux qui purent échaper de cette cruelle boucherie, que ce Prince ſanguinaire fit exercer contr'eux. Il attaqua les Rhodiens avec une flotte fort ſuperieure en nombre de vaiſſeaux, mais dont tous les efforts furent rendus inutiles par l'adreſſe des Rhodiens. Il étoit cependant maître de la mer, ou par ſes flottes, ou par les corſaires, qui obéïſſoient à ſes ordres. Après que Sylla, qui lui avoit été oppoſé par les Romains, eût pris Athenes, il envoya Lucullus en Afrique & en Egypte, pour lui ramaſſer une flotte, dont il pût ſe ſervir contre de ſi puiſſans ennemis. Le Roi Ptolemée n'eût pas le courage de ſe declarer pour les Romains. Mais nonobſtant ſon refus, & la perte d'un grand nombre de vaiſſeaux, que les pirates lui enleverent; & quoiqu'il n'eût voulu employer aucun navire de corſaire; il ne laiſſa pas de compoſer une forte eſcadre, qu'il groſſit des vaiſſeaux des Rhodiens. Ce fut alors que Mithridate s'étant enfermé dans Pitane, ville de la Troade, & ſe voyant aſſiegé par Fimbria du côte de la terre, il appel-

la toutes ses escadres à son secours, pour échaper par mer. Fimbria en donna avis à Lucullus, & l'exhorta de le prévenir, en lui fermant par sa flotte le chemin de la mer, pour prendre & avoir en leur pouvoir ce dangereux ennemi du nom Romain. Lucullus ne voulut entrer dans aucune association, avec un aussi méchant homme que Fimbria. Il se contenta de deux victoires qu'il remporta sur la flotte de Mithridate, près des côtes de la Troade. Il ne fut pas moins heureux contre les troupes des Mitylenéens, qui s'étoient declarez pour le Roi. Contre un si redoutable ennemi, on joignit aux efforts de la guerre l'adresse des négociations. Archelaüs, Amiral de Mithridate, par les inductions de Sylla, & par les secrettes sollicitations de Lucullus & de Muræna, livra une partie de sa flotte aux Romains, & engagea Mithridate à y consentir; & enfin il quitta son service, & passa à celui de ses ennemis. De deux cens navires bien fournis, qu'avoit Mithridate sur les côtes de la Troade, on en livra soixante & dix à Sylla. Peu d'années après la mort de Sylla, Lucullus & Cotta étant Consuls, ce dernier fut envoyé avec une flotte dans la Propontide, pour défendre la Bithynie contre les entreprises de Mithridate: pendant que Lucullus étoit chargé du soin principal de

toute cette guerre ; Cotta le voyant arrêté dans l'Asie par divers obstacles, voulut le prévenir, & effleurer du moins la gloire de vaincre Mithridate. Mais il fut battu par mer & par terre. Il perdit soixante navires, & se vit incontinent assiegé dans Chalcedoine. Lucullus s'étant avancé pour le secourir, Mithridate leva le siege, pour l'aller mettre devant Cyzique, ville de Mysie, située sur les bords de la Propontide, qui avoit été affoiblie par la défaite de Cotta, où elle avoit perdu dix-vaisseaux, & une partie de ses troupes. Mais il se vit bien-tôt assiegé lui-même dans son camp par Lucullus, & contraint par la faim de lever encore ce siege. Il prit le chemin de la mer, comme le plus sûr : mais voulant passer à Byzance, une violente tempête lui fit perdre plus de soixante vaisseaux armez, & l'auroit fait perir lui-même, sans le secours d'un corsaire, qui le reçût dans son brigantin, & le porta seurement dans son Royaume. Lucullus de son côté poursuivant les restes de l'armée de Mitridate, commandée par ses generaux, coula à fond trente-deux vaisseaux de guerre, & plusieurs vaisseaux de charge, sur les côtes de la Troade, & sur celles de l'Isle de Lemnos. Le Senat Romain crut devoir seconder tant d'heureux succès, & ordonna trois mille talens à Lu-

cullus, pour reparer & augmenter sa flotte. Il n'accepta point cette offre, & répondit qu'avec le secours des vaisseaux des alliez du peuple Romain, il croyoit pouvoir se rendre maître de la mer, & en chasser Mithridate : & il executa en effet ce qu'il avoit promis. Il en fit voir des marques bien éclatantes à Rome, lorsqu'il triompha de Mitridate, & que dans son triomphe il fit paroître entre autres dépoüilles cent & dix galéres armées d'éperons.





CHAPITRE XXXVI.

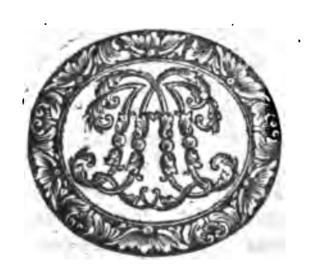
1. *Affaires de la Mer pendant la guerre des Romains contre les Pirates.*

1. TANT que les Romains eurent en tête un si puissant ennemi, les pirates se multipliérent à l'infini. Les Carthaginois & les Corinthiens, après la destruction de leurs villes, n'ayant plus de retraite, ni de moyens de subsister, les cherchérent uniquement dans la mer, & firent leur capital de la piraterie ; d'autant plus que Mithridate les y encourageoit. Ceux d'entre eux qui osoient s'en mêler auparavant, ne la faisoient que dans la belle saison : mais la necessité les contraignit alors de la continuer dans tout le tems de l'année, & ils le faisoient sans crainte & sans péril. Quelques gens de qualité, quoique riches, se servirent de cette occasion pour le devenir davantage. Il n'est pas croyable à quelle puissance cette dangereuse société s'éleva, & avec quelle audace elle l'exerça. Le commerce fut interrompu.

Rome fut privée des provisions ordinaires & necessaires que la mer lui fournissoit, & que ses convois reglez lui apportoient ; ses citoyens, & même ses magistrats, qui se servoient de la commodité de la mer, étoient enlevez ; ils infestérent les côtes de l'Italie : & comme s'ils eussent voulu assiéger & affamer Rome, leurs voiles parurent à l'embouchure du Tibre. Les Temples & les Villes même voisines de la mer étoient saccagées, & ils destinérent plus de quatre cens de ces Villes pour leur servir de retraite : les autres étoient forcées de se racheter à beaux déniers comptans. Ces scélérats, quoique dispersez par toute la mer Mediterranée, formérent néanmoins entre eux une espéce de République. Ils éleurent des chefs aguerris. Ils avoient plus de mille vaisseaux de toutes grandeurs, dont ils formérent des flottes reglées. Ils avoient leurs Ports, leurs Fares, leurs Arsenaux, & leurs Magasins. Mais la Cilicie étoit comme leur citadelle, & c'étoit de là qu'ils fournissoient les secours necessaires à leurs diverses escadres, & à leurs associez. Un mal si pressant, qui portoit la famine dans Rome, demandoit un prompt & extraordinaire remede. On ne crut pas le pouvoir attendre avec plus de confiance, que de la valeur, & de la conduite de Pompée. On

lui donna le commandement de toute la mer Mediterranée, depuis le détroit de Cadix, jusqu'au Bosphore de Thrace, & des côtes qui l'environnnent, jusqu'à l'étenduë de cinquante milles dans les terres ; & on lui fournit tout l'argent, les munitions ; & les troupes necessaires, pour mettre en mer cinq cens vaisseaux, tant des flottes Romaines, que de celles de leurs alliez, & principalement des Rhodiens. Une si formidable puissance, confiée à un seul homme dans une République libre, ne manqua pas de produire beaucoup de jalousie & de contradiction : quoique deux ans auparavant, on eût vû sans murmure un pareil commandement attribué à Antonius : mais la difference des personnes faisoit la difference des sentimens. Pompée surpassa les esperances qu'on avoit conçûës de lui. En moins de trois mois il purgea la mer, par lui, ou par ses Lieutenans, de ces ennemis du genre humain. Il défit leur flotte sur les côtes de Cilicie, & il les poursuivit jusques dans les forteresses qu'ils s'étoient preparées dans les rochers du mont Taurus. La plûpart d'eux se rendirent à sa discretion. Il leur prit plus de cent galéres armées, & une infinité d'autres vaisseaux, & n'en perdit pas un. Les corsaires même de Créte, dont la poursuite avoit été recommandée à Metellus,

aimérent mieux se rendre à Pompée, dont ils entendoient vanter la modération, que de souffrir plus long-tems la cruauté de Metellus. Pompée voulant couper le mal par la racine, & ôter aux pirates l'occasion de retourner à leurs brigandages accoûtumez, leur interdit l'usage de la mer. Il leur donna des demeures fixes dans le continent, & des terres pour cultiver. Pompeiopolis, ville de Cilicie, où il en établit une partie, tira de là son nom. Ce peuple farouche après avoir été soumis par la valeur des Romains, le fut encore davantage par leur indulgence, & aucune autre nation ne leur fut plus fidelle & plus affectionnée dans la suite.



CHAPITRE XXXVII.

1. *Affaires de la Mer, pendant la guerre des Romains, contre les peuples de Vannes,* 2. *& pendant les premieres guerres des Romains contre l'Angleterre.*

1 APrès la défaite des pirates, la mer Mediterranée étant libre, le commerce put se rétablir entre les peuples qui habitoient sur ses côtes : mais les Romains furent ceux qui en profitérent le moins. Ils cherchoient bien plus à s'aggrandir par la guerre, que par les richesses qu'apporte le commerce. Et quand ils auroient voulu s'accroître par cette voye, les guerres civiles qui survinrent, & qui apportérent un si grand changement dans leur Etat, auroient traversé ce dessein. Outre que les anciens Auteurs, appliquez principalement à conserver la memoire des grands évenemens, ont fort negligé cette partie de l'Histoire. Depuis la guerre des pirates, qui fut terminée l'an de Rome 687. jusqu'à la guerre que César fit dans les Gaules, l'Hif-

toire ne nous en apprend rien, Lorsque César dompta les Belges, ceux de Vannes que Strabon mit au nombre des Belges furent obligez, comme les autres, de lui donner des ôtages. Les peuples de la Grande-Bretagne, s'étoient fort interessez à cette guerre des Belges, à cause de leur voisinage, & du trafic qu'ils faisoient ensemble. Ceux de Vannes particulierement avoient avec eux un grand commerce : & comme ils prévoyoient que César ne tarderoit pas à attaquer les Anglois, pour les en détourner, ils concertérent de lui faire des affaires dans les Gaules. Ils arrêterent donc les Chevaliers Romains, qui commandoient les troupes qu'on avoit envoyées chez eux. Ce peuple étoit le plus puissant de ces quartiers, & par la quantité, & par la force des vaisseaux qu'ils entretenoient, principalement pour leur trafic d'Angleterre ; par l'habileté & l'expérience de leurs gens de mer ; par tous les ports de cette côte, qui, bien qu'en petit nombre, étoient tous en leur pouvoir ; & par les tributs qu'ils tiroient de tous ceux qui navigeoient dans cette mer. César averti de ce soulevement, donna ordre qu'on bâtît des galéres dans la Loire, & dans les riviéres qui y tombent ; & il les fit faire propres pour cette Mer, fort differentes de celles, dont les Romains

Strab. lib. 4.

avoient

avoient coûtume de se servir dans la mer Mediterrannée. Ils les firent semblables aux vaisseaux de Vannes, qui étoient plus larges & plus plats de fond, & plus hauts de prouë & de pouppe, plus solides de matiere, portans des voiles de cuir, pour mieux résister à la force du vent, & des ancres attachées à des chaînes de fer, & calfeutrées d'algue, pour contenir les planches, & les empêcher de se déjetter par la sécheresse. Les Anglois leurs alliez envoyérent des vaisseaux à leur secours, & ils se trouvérent en état d'opposer à César une flotte de deux cens vingt voiles, bien munis de toutes sortes de provisions de guerre & de bouche. César avoir donné ordre qu'on assemblât tout ce qu'on pourroit trouver de pilotes experts, & il avoit fait lever & dresser un grand nombre de rameurs dans la province. Il fit venir des navires des côtes de Xaintonge & de Poitou, & des côtes méridionales des Gaules, qui n'avoient point pris de part à ce soûlevement, & même de la mer Méditerrannée. Mais tout cet appareil de César parut méprisable à ses ennemis, en comparaison de la force & de la grandeur de leurs vaisseaux; & il auroit été de peu d'effet, sans les faulx tranchantes, dont les Romains s'avisérent de se servir, pour couper les cordes qui soûtenoient leurs antennes &

leurs voiles. Par là leurs vaiſſeaux demeurerent inutiles, & furent envahis par les Romains. Ce combat mit fin à cette guerre : car comme ceux de Vannes avoient réüni en ce lieu toutes leurs forces, ayant perdu une bonne partie de leur flotte dans le combat, le reſte ayant été brûlé, & ce qu'ils avoient de meilleurs hommes ayant été tué, il ne leur reſta aucune reſſource.

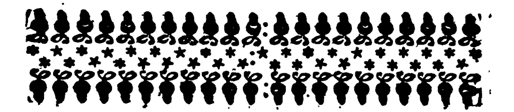
2. Cet obſtacle, qui empêchoit Ceſar de paſſer en Angleterre, étant levé, il s'y prépara ſans differer. Il s'y crut obligé par les ſecours que cette iſle avoit fournis aux Gaulois contre lui, dans toutes les guerres précedentes. Outre que la gloire d'avoir été le premier des Romains, qui eût oſé tenter cette mer occidentale avec une flotte, & d'avoir abordé une contrée juſqu'alors inconnuë, l'invitoit aſſez à cette entrepriſe. Car tant s'en faut que les Romains connuſſent alors l'Angleterre, à peine étoit-elle connuë des Gaulois. Ils n'en connoiſſoient que les côtes qui leur étoient oppoſées, & ils ne les connoiſſoient que ſur le rapport de leurs marchands, qui y paſſoient de tems en tems pour l'entretien de leur commerce. Ce fut à eux que Ceſar s'adreſſa pour s'inſtruire de l'état de l'Iſle, & il n'en tira pas un grand éclairciſſement : & ce fut par eux que les Anglois furent incon-

tinent avertis des desseins & des preparatifs de Cesar. Ils sçûrent qu'il avoit ramassé de toutes les côtes voisines, tout ce qui s'y étoit trouvé de vaisseaux, & qu'il y avoit joint la flotte, qu'il avoit employée l'été précedent contre ceux de Vannes. Il composa une flotte de quatre-vingt vaisseaux de charge, sur lesquels il mit deux legions, & ses officiers sur ce qu'il avoit de galeres; & il destina dix-huit autres vaisseaux de charge, pour transporter sa cavalerie. Cesar qui a laissé dans ses Commentaires un recit exact de cette expedition, remarque que la figure & l'usage des galeres parurent nouveaux à ces barbares. Les tempêtes qui survinrent, mirent la flotte de Cesar en grand desordre, & l'empêcherent de tirer tout l'avantage qu'il auroit pû se promettre de sa victoire.

Mais étant mieux informé par cette premiere tentative de l'état des choses, il se resolut à un second voyage, & à un plus grand effort. Il avoit fait préparer six cens vaisseaux, allans à voiles & à rames : il les avoit fait faire plus plats & plus legeres qu'à l'ordinaire, pour la facilité de la charge & de la décharge, & pour les pouvoir mettre plus commodément à sec : & il avoit fait venir d'Espagne tout ce qui étoit necessaire pour les agrais. Il avoit de plus vingt-huit galeres,

& joignant à cela plusieurs navires de charge, & un bon nombre des vaisseaux que quelques particuliers avoient fait construire pour leurs usages, il s'embarqua avec cinq legions & deux mille chevaux, & aborda en Angleterre, avec plus de huit cens voiles : sans y comprendre soixante navires, que Labienus, l'un de ses Lieutenans, avoit fait bâtir pour les lui envoyer, & que le vent contraire empêcha d'aborder. Quelques-uns font monter cette armée navale à mille vaisseaux. Les orages qui survinrent endommagerent encore la flotte de Cesar. Mais nonobstant ces inconveniens, il ne laissa pas de mettre ce peuple sauvage à la raison, & de les assujettir à payer les impôts & les tributs au peuple Romain.





CHAPITRE XXXVIII.

1. *Commerce d'Angleterre au tems de César.* 2. *Cassiterides, & le commerce qui s'y faisoit de plomb & d'étain.* 3. *Trafic d'Irlande & de Cornoüaille.* 4. *Marchandises que fournissoit l'Angleterre.* 5. *Cuivre, étain & plomb d'Angleterre.* 6. *Chiens d'Angleterre.* 7. *Marchandises que l'on portoit en Angleterre.* 8. *Bateaux d'Angleterre, construits de bois pliant, & couverts de cuir.* 9. *Les guerres civiles des Romains leur font negliger l'Angleterre.*

1. CEs expeditions de César, & celles que les Romains avoient faites auparavant en Espagne, avancérent fort le commerce dans ces parties occidentales de l'Europe. Les Belges craignans que le luxe ne leur amollît le courage, ne donnoient pas volontiers entrée dans leur pays aux étrangers, pour y debiter leurs marchandises ; & entre eux les Nerviens la leur défendoient entierement. L'abord des côtes d'Angleterre n'étoit

pas interdit de la même sorte aux marchands étrangers. Ceux des Belges qui s'adonnoient au trafic, visitoient souvent les côtes d'Angleterre, qui leur étoient les plus proches. Les Gaulois y entretenoient une étroite correspondance, & principalement les peuples de Vannes, comme je l'ai fait voir.

2. Les Espagnols, & les Phéniciens, qui avoient de grands établissemens en Espagne, faisoient de frequentes courses dans la partie occidentale d'Angleterre, & dans les autres isles Britanniques, que l'antiquité a toutes comprises sous le nom général de Cassitérides. Le commerce qu'ils y exerçoient étoit si lucratif, par le plomb & l'étain qu'ils en tiroient, qu'ils crurent en devoir faire un grand secret.

Strab. lib. 3.

Strabon rapporte qu'un pilote Phénicien se voyant suivi dans ce voyage par un vaisseau des Romains, il aima mieux aller briser le sien dans des rochers, pour y faire périr après lui celui qui le suivoit, que de lui donner connoissance du droit chemin; & que lui s'étant sauvé par son adresse, il fut dédommagé de sa perte par ceux de sa nation. Mais l'avidité des Romains ne ceda point à celle des Phéniciens, & ils parvinrent enfin à découvrir cette route. Strabon ajoûte que Publius Crassus fit ce voyage, & le rendit public. On pourroit croire qu'il entend

parler de Crassus le pere, qui fut tué dans la guerre contre les Parthes, car étant Proconsul, il fit la guerre contre les Portugais, & triompha de l'Espagne; & il put être informé par les Phéniciens & les Carthaginois de Cadix, du trafic des Cassiterides. Mais je vois plus d'apparence d'attribuer ce voyage au jeune Crassus, que les Parthes mirent à mort avec son pere. Car lors qu'il étoit Lieutenant de Cesar dans la guerre des Gaules, ce fut lui qui soumit les peuples de Vannes, & de toutes les côtes voisines, situées au couchant & au nord. Et dans le séjour qu'il fit parmi eux pendant son quartier d'hyver, il ne put ignorer le trafic qu'ils faisoient en Angleterre, & dans les autres isles Cassiterides. Un jeune homme courageux & entreprenant comme lui, put bien concevoir le dessein de visiter lui-même ces isles, pour s'assurer de la verité des rapports qu'on lui en faisoit; ou peut-être Cesar lui en donna-t-il l'ordre, pour connoître par lui la partie occidentale d'Angleterre, comme il en donna un pareil à Volusenus, pour visiter les côtes du levant & du midy.

3. Comme Crassus étoit plus proche de l'Irlande, que les autres Lieutenans de Cesar, il apprit sans doute que cette Isle avoit de bons ports, & que l'abord des marchands y étoit grand. Du tems de

Strabon les vaisseaux qui alloient des Gaules vers le septentrion, ne passoient point l'Irlande : car on étoit persuadé, que tout ce qui étoit au de-là, vers le septentrion, étoit inhabitable, pour l'extrême rigueur du froid. Les ports de cette Isle devinrent dans la suite plus connus & plus frequentez que ceux d'Angleterre.
Tacit. vit. Agric. cap. 24. C'est Tacite qui nous l'apprend, & nous sçavons d'ailleurs par le témoignage de Diodore, que le commerce avoit rendu les habitans de Cornoüaille beaucoup plus humains & moins farouches que le reste
Diodor. lib. 4. de la nation. Mais pour les parties méditerranées & septentrionales d'Angleterre, & les isles voisines, habitées par les naturels du pays, il est probable que l'abord des étrangers ne leur avoit point fait perdre leur grossiereté naturelle. Quant à ce
Solin, c. 22. que dit Solin, que les habitans des Cassiterides refusoient la monnoye dans leur commerce, & trafiquoient par l'échange des marchandises, il ne faut pas attribuer cela à leur barbarie, mais à la commodité du trafic ; puisque les Anglois que Cesar a connus, usoient de monnoye de cuivre, & de pieces de fer, & payoient aux Romains en monnoye les impôts & les autres droits, à quoi on les avoit assujettis.

Strab. lib. 4. 4. Strabon nous apprend que les marchandises, que fournissoit l'Angleterre,

étoient des bleds, du bétail, de l'or, de l'argent, du fer, des peaux, des cuirs, & des chiens de chaſſe : & en parlant des iſles Caſſitérides, qu'il faut conſiderer comme faiſant une partie de l'Angleterre, il ajoûte l'étain & le plomb. Tacite & d'autres anciens auteurs, y joignent encore les perles. Céſar ne parle ni de l'or, ni de l'argent, ni des perles. Ce qui montre que ces métaux d'Angleterre ne furent connus des Romains qu'après Céſar. Cela paroît encore par les lettres de Ciceron, où il dit qu'il ne ſe trouvoit ni or ni argent en Angleterre, & il le dit ſur les avis qu'il en recevoit d'Angleterre, même par les lettres de Quintus ſon frere, & par celles de Céſar. On voit par là que les Romains s'informérent dès les premiers abords des richeſſes de cette iſle : mais il eſt bien croyable que les habitans les leur cachérent, de peur de les affriander à cette conquête, & les attirer chez eux. Et d'ailleurs, comme l'or & l'argent ne ſe trouvoient que dans les parties occidentales & ſeptentrionales de leurs iſles, où Céſar ne pénétra point ; il n'en put avoir qu'une connoiſſance fort incertaine. Mais les Romains ne tardérent pas à s'en inſtruire, comme il paroît par le témoignage de Strabon, qui vêcut ſous Auguſte & ſous Tibere.

Strab. lib. 3.

Tacit. vit. Agric. c. 12.

Cicer. Epiſt. Fam. lib. 7. *ad Trebat. Epiſt. ad Attic. lib.* 4. *Epiſt.* 17. *&* 116.

5. Pour le cuivre, il eſt certain que *Cæſ. lib.*

5. cap. 12. de bell. Gall. les Anglois le faisoient venir de dehors. César l'assûre, & Strabon le dit aussi des Cassitérides. D'où il s'ensuit, ou que le *Strab. lib. 3.* cuivre qui se trouve aujourd'hui parmi eux, n'étoit pas encore découvert, ou qu'il ne leur suffisoit pas. C'étoit aussi des contrées occidentales d'Angleterre, & des isles adjacentes, que venoit l'étain & le plomb. Nulle autre marchandise du pays n'enrichit tant l'Angleterre, que cet étain. De là vint à ces isles le nom de Cassitérides, & c'est ce qui attira principalement chez eux les étrangers, & y fit fleurir le commerce. Non pas que je croye que les anciens n'ayent point eû d'autre étain que celui des Cassitérides. *Herod. lib. 3. cap. 15.* Herodote dit veritablement que les Grecs le tiroient de là : mais Pline traite cela de fable ; & comme nous apprenons d'Ho- *Plin. lib. 34. cap. 16.* mére qu'il étoit fort en usage dans le tems de la guerre de Troye, & que le plomb ne lui étoit pas inconnu, ces métaux auroient bien pû être apportez des Cassitérides en Grece par les Phéniciens, qui couroient les mers dès ce tems là, selon le témoignage du même Homére. Mais nous savons d'ailleurs qu'il y avoit d'autres regions fertiles en plomb & en étain. Les Phéniciens trouvoient ces métaux dans l'Espagne, dans les Gaules & en beaucoup d'autres endroits de l'Europe. Mais l'Asie n'en manquoit pas non plus.

Ariſtote parle du plomb des Indes ; & la *Ariſt. de*
Chine donne aujourd'hui de l'étain & du *mirab.*
cuivre. Je dis du cuivre, pour convaincre *auſc.*
Pline d'erreur, lorſqu'il nie que l'on trou- *Plin. lib.*
ve du cuivre & du plomb dans les Indes. 34. *cap.*
On trouvoit de l'étain chez les Drangès, 17.
peuple Indien. Une iſle des Indes a été nommée Caſſitera, de l'étain qu'elle rendoit, auſſi-bien que les Caſſitérides de l'Europe : & on ne me perſuadera pas que cet étain & ce plomb, que les Iſraëlites trouverent chez les Madianites, du tems de Moyſe, leur fût venu par les Phéniciens. Les Egyptiens trafiquoient en orient par la mer Rouge, avant que les Phéniciens trafiquaſſent en occident par la mer Méditerranée ; quoy que je ne nie pas que les Phéniciens n'ayent auſſi trafiqué en orient par la mer Rouge. L'étain & le plomb d'orient purent bien venir aux Grecs par cette voye, & même auſſi par terre. Et c'eſt peut-être ce qui a fait attribuer à Midas, Roy de Phrygie, la premiere découverte de ces métaux : car la Phrygie, province de l'Aſie Mineure, étoit orientale à la Grece. Il ne faut donc pas ajoûter foy légérement aux paroles de Pline, ni de ceux *Plin. lib.*
qui après luy ont dit que le premier plomb 7. *cap.*
qui ſoit venu aux Grecs, leur ait été ap- 56.
porté des Caſſitérides.

6. Pour les chiens d'Angleterre, on

en faiſoit venir à Rome, avant l'expedition de Ceſar en Angleterre ; puiſque Strabon, & le poëte Gratius, qui eſt cité par Ovide, & dont le poëme de la chaſſe s'eſt conſervé juſqu'à nos jours, font mention des chiens d'Angleterre, & de l'uſage que les Gaulois en faiſoient pour la guerre, & les Romains, pour la chaſſe.

7. Les marchandiſes étrangeres que l'on apportoit en Angleterre, étoient du ſel, de la poterie, & des ouvrages de cuivre, d'yvoire & d'ambre.

8. Pour avoir une juſte idée du trafic que les Anglois faiſoient par mer, du tems de Ceſar, il faut ſavoir qu'ils ſe ſervoient de petits bateaux conſtruits de bois pliant & leger, & couverts de cuir ; uſage pratiqué anciennement chez pluſieurs autres peuples, & principalement chez les Saxons, qui venoient exercer leurs brigandages dans l'ocean, aux environs des côtes de la Gaule & de l'Angleterre ; & dans ces derniers tems encore chez les Groenlandois. Ceſar ſe ſervit de ces ſortes de bateaux, lorſqu'il fit la guerre en Eſpagne, contre Afranius. Mais il y a ſujet de douter, ſi les Anglois n'avoient point d'autres vaiſſeaux que ces vaiſſeaux de cuir, qui ſemblent ne leur avoir ſervi, que pour paſſer dans les iſles voiſines ; comme Solin le don-

Solin. cap. 22.

ne, à entendre, lorsqu'il dit que les Anglois ne se servoient de ces vaisseaux, que dans la mer entre l'Angleterre & l'Irlande; ou si outre ces vaisseaux, qui étoient pour leur usage journalier, ils n'en avoient point d'autres, de gros bois, & de matiere solide, comme Selden l'a cru, pour les voyages de long cours, & pour la guerre. Il est certain qu'on ne trouve aucun passage dans ses livres des anciens, qui marque qu'ils eussent de grands vaisseaux, bâtis de bois solide, selon la fabrique ordinaire. Et puisque Pline écrit, qu'ils faisoient des navigations de six journées dans ces sortes de navires, on peut conjecturer que leur industrie alla jusqu'à en fabriquer d'assez grands, pour fournir à des voyages de long cours. De plus, le Poëte Avienus dit en propres termes, qu'ils n'avoient point l'usage des vaisseaux bâtis à la maniere ordinaire, de pin, & de sapin, mais seulement des bateaux couverts de peaux; & Eumenius dans son Panegyrique à Constantius, assure que lorsque l'Angleterre fut attaquée par Cesar, elle n'avoit aucuns vaisseaux de guerre. Mais d'un autre côté, lorsqu'elle fournissoit des secours aux Gaulois, ce que Cesar assure qu'elle faisoit souvent, & lorsqu'elle assista ceux de Vannes, contre les Romains, peut-on s'imaginer qu'ils n'y

Selden. Mar. clauf. lib. 2. cap. 26.

Plin. lib. 4. cap. 16.

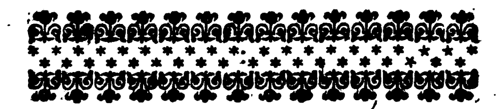
Eumen. Paneg. cap. 11.

Cæs. de bell. Gall. lib. 3. cap. 9.

vinssent qu'avec des canots de cuir, vaisseaux si peu propres pour la guerre ? ou qu'ils ne leur fournissent que des hommes sans vaisseaux ? Croira-t-on que voyant à tous momens les étrangers sur leurs côtes avec de bons vaisseaux, l'envie ne les prit pas de les imiter, pour en tirer les mêmes avantages ? Dans cette incertitude, il est mal-aisé de se déterminer.

9. Le commerce d'Angleterre étoit en cet état, lorsque les guerres civiles entre Cesar & Pompée firent oublier ce pays-là aux Romains. Auguste même, étant ensuite en pleine paix, & Tibere son successeur, crurent plus utile, pour l'interêt de leur empire, de l'abandonner. Mais l'Empereur Claude en jugea autrement, & reprit les desseins de Cesar.





CHAPITRE XXXIX.

1. Commerce des Gaules du tems de César. 2. Commerce de Marseille, vers le tems de César. 3. Les Marseillois n'ont point affecté le titre de maîtres de la mer. 4. Colonies des Marseillois dans l'ocean ; & principalement celles d'Euthymenés & de Pytheas. 6. Castor Rhodien, faussement cru Marseillois. 7. Decadence de Marseille, 8. Commerce d'Arles, 9. de Narbonne, 10. de Montpellier, & d'autres villes des Gaulois. 11. Ports des Gaules sur l'ocean, Bordeaux, Nantes, Corbilon, Vannes. 12. Commerce de Lyon, & de Treves. 13. Tentatives pour joindre la mer Mediterranée à l'ocean, 14. Antiquité de Lyon. 15. Commerce de mer des Gaulois, dès le tems de Cesar. 16. Commerce de mer, & conquêtes des Francs.

1. POur les Gaulois, il ne faut point de plus seure preuve de leur application au commerce, que le culte qu'ils rendoient à Mercure. Ce Dieu étoit reconnu & honoré non seulement par eux

sous le nom de Teutatés, mais encore par les Allemans, sous le nom de Wodan, & de Godan, comme maître souverain du profit qui se fait par le trafic. Je pourrai montrer, en quelque autre occasion, par où le culte de ce Dieu, & de la Déesse Isis, a passé en Allemagne, & d'Allemagne vray-semblablement dans les Gaules, & des Gaules en Espagne; car on trouve dans l'antiquité une trace bien évidente du culte rendu à Mercure par les Espagnols, sur cette montagne voisine de Carthagene, qui portoit son nom. On en trouve aussi quelques-unes du nom d'Hermés, que les Grecs donnoient à Mercure, dans le nom du mont Herminius, qui est en Portugal, & dans plusieurs noms propres, rapportez par Mariana dans son histoire. Les Saxons avoient conservé chez eux ce même nom à Mercure, presque sans déguisement. Ils le nommoient *Irmin*, d'où vray-semblablement s'est formé le nom de Germains, qui devint celui de toute la nation; & celui des Hermondures, & des Hermions en particulier; & celui du fameux Herminius, & du roy Hermion, & de plusieurs autres. Que si les Gaulois avoient pris leur religion des Anglois, comme César & Tacite l'assurent; on ne peut pas douter que le culte de Mercure, & par consequent l'application au trafic, ne

Marian. de rep. Hispan. lib. 5. c. 2.

Caes. de bell. Gall. lib. 6. cap. 2.

ne fussent aussi receus parmi eux. Mais outre cette preuve, la situation des Gaules, ayant l'ocean au nord & au couchant, & la mer Mediterranée au midy, qui invitoit au trafic une nation populeuse & industrieuse, ne nous permet pas de douter qu'ils ne voulussent profiter des avantages que la mer sembloit leur offrir : & César assûre que la connoissance des pays étrangers, & des marchandises qui en venoient, produisoit chez eux l'abondance. Et certainement on ne peut rapporter qu'au commerce, cette grande puissance maritime de ceux de Vannes, & leurs navigations frequentes en Angleterre.

Tacit. de vit. Agric. cap. 11.

Cæs. de bell. Gall. c. 24.

2. Mais le principal commerce des Gaules se faisoit alors à Marseille. Tout le monde sçait que cette ville avoit été fondée par les Phocéens, peuple d'Asie, dès le tems de Tarquinius Priscus, Roi de Rome ; ou selon d'autres, sous Servius Tullius son successeur. Ce peuple avoit été contraint, par la petitesse de son état, & la stérilité de son terroir, de s'adonner à la mer. Le trafic, la pesche, & même la piraterie, qui étoit honorable dans ces mers en ce tems-là, l'avoient rendu si puissant, qu'il avoit été maître de la mer, pendant quarante-quatre ans. Les vaisseaux dont ils se servoient, n'étoient pas simplement fabriquez pour l'u-

sage de la marchandise, mais encore pour la guerre. Les Marseillois retinrent les mœurs de leurs fondateurs, faisant leur capital de la pratique de la mer; & à l'imitation des Rhodiens, ils firent des loix nautiques, pour promouvoir le commerce & la navigation. Ils apprivoisérent & cultivérent l'humeur sauvage des Gaulois, qui les avoient reçûs, & leur apprirent à vivre à la Grecque. Leur gloire & leurs richesses s'accrurent par leur trafic, & par leur industrie. Leur port, leurs flottes, leur arcenal, leurs magasins pour l'usage du commerce & de la guerre de terre & de mer, la beauté de leurs bâtimens, & le bon ordre de leur gouvernement; tout cela leur attira l'envie de leurs voisins, des Liguriens, des Salyens, & des autres Gaulois: mais il leur attira aussi l'estime des autres nations, & principalement des Romains, qui recherchérent leur amitié, & les prévinrent par leurs bienfaits; & furent secourus par eux dans plusieurs grandes occasions. Le Proconsul Sextius, fondateur de la ville d'Aix, mit Marseille dans une paisible possession des ports de son voisinage, & de toute la côte, tendante vers l'Italie, en écartant de la mer les Salyens, dont la proximité les importunoit, & les avoit souvent obligez d'avoir recours aux Romains pour leur défense;

& attribua à Marſeille le territoire qu'il avoit ôté aux Salyens. Peu d'années après, Marius ayant creuſé un nouveau canal, pour recevoir la plus grande partie des eaux du Rhône, il en fit maîtres les Marſeillois, pour reconnoître le ſervice important qu'ils lui avoient rendu contre les Ambrons. Ce preſent les enrichit, par les impôts qu'ils levérent ſur les marchandiſes qui entroient dans le Rhône, & qui en ſortoient; & ils ne negligérent rien depuis, pour s'en conſerver la poſſeſſion. Pompée leur donna toutes les terres ſituées ſur la rive occidentale du Rhône, depuis la mer, juſques dans le Vivarais, & Céſar après avoir ſubjugué les Gaulois, leur avoit donné d'autres terres; & avoit augmenté leurs revenus. Cette grande puiſſance fomenta la jalouſie de leurs voiſins; qui s'étant fait battre & défaire par eux, contribuérent encore à leur grandeur. Du côté de la mer, les Carthaginois, à qui cette grande élévation faiſoit ombrage, ne furent pas plus heureux contre eux, lorſqu'ils voulurent s'oppoſer à leurs progrez. Ils eurent ſouvent ſujet de s'en repentir par les batailles navales, qu'ils perdirent contre eux.

3. Avec tant d'avantages, il ne paroît pourtant point qu'ils ayent recherché, ni qu'on leur ait donné le titre de maîtres

de la mer. Leur nom ne se trouve point dans la liste qui nous reste de ceux qui l'ont été. Nous devons cette liste à Eusebe, qui l'a inserée dans sa Chronique, l'ayant extraite après Julius Africanus, de celle qui avoit été dressée par Castor de Rhodes. Mais s'ils n'ont pas obtenu le titre de maîtres de la mer, il leur a été plus glorieux de s'opposer à ceux qui le vouloient usurper, & d'avoir remporté sur eux plusieurs victoires navales.

4. Dans un état si florissant, ils songérent à étendre leur empire, & à se fortifier contre leurs voisins, toûjours jaloux de leur grandeur, par les colonies qu'ils établirent à droite & à gauche, sur les côtes des Gaules, d'Italie, & d'Espagne, Nice, Antibe, Fréjus, Hieres, la Ciotad, Toulon & selon quelques-uns, Agde, Roses, & Empurias. A ces colonies l'histoire en ajoûte beaucoup d'autres, & a tâché de déterminer l'étenduë de la domination de Marseille, tant par mer, que par terre : mais cela nous engageroit à une trop longue recherche.

5. Les Marseillois ne bornérent pas leurs navigations à la mer Mediterranée; ils entrérent dans l'ocean, & firent de longues courses au sud & au nord. Euthymenés Marseillois s'avança par de-là la Ligne, & en rapporta des singulari-

tez, qui passérent pour fabuleuses. On ne respecta pas davantage les relations que Pytheas, autre Marseillois, fit de ses voyages vers le nord, & jusqu'en Islande. Polybe, & Strabon, les ont décriées, comme des impostures ; de même qu'Aristide a décrié celles d'Euthymenés. En quoi il semble que les Grecs, nation très-fabuleuse, ayent jugé des autres par eux-mêmes : car ils ne traitérent pas mieux les navigations d'Hannon, & celles des autres Carthaginois ses compatriotes. Mais Eratosthène a rendu justice à Pythéas, & le tems a confirmé la verité de ses recits, & de ceux d'Euthymenés.

6. Ces deux illustres Marseillois avoient laissé des ouvrages géographiques : & on leur a joint mal à propos, comme compatriote, Castor gendre du Roy Déjotarus, qui entr'autres écrits, avoit composé, comme j'ay dit ci-dessus, une liste des peuples qui s'étoient rendu maîtres de la mer. Castor étoit Rhodien. Suidas marque expressément qu'on s'est trompé, quand on l'a crû Marseillois ; & parce qu'il s'étoit établi dans la Galatie, on l'a appellé Galate ; & c'est là, selon ma conjecture, la source de l'erreur : car les Grecs donnant indifferemment le nom de Galates aux Gaulois, & aux peuples de Galatie, on a crû Castor Gaulois, parce qu'il étoit appellé Galate.

Vossius, tout clairvoyant qu'il est, dit qu'il étoit au commencement orateur de Marseille : Suidas l'a trompé, lorsqu'il a écrit, qu'on l'a cru faussement Marseillois, & puis ajoûtant qu'il fut orateur, sans joindre le titre d'Orateur à celuy de Marseillois.

7. Quoy que Demosthéne dans son Exception contre Zénothemis, nous represente, & lui & son patron Hégestrate, tous deux de Marseille, comme deux hommes frauduleux & de mauvaise foi, il ne laisse pas de nous apprendre combien étoit alors florissant le commerce de cette ville. Mais elle fut dépoüillée par César d'une grande partie de ses colonies, & des villes de sa dépendance, pour avoir pris le parti de Pompée contre lui, aprés avoir perdu deux batailles navales contre sa flotte, commandée par Decimus Brutus, & s'être renduë à lui-même, aprés un long siége, fort courageusement soutenu.

8. Je me suis un peu étendu sur les avantages de Marseille, parce que nulle autre ville des Gaules ne l'égaloit alors en grandeur & en richesses, & qu'on ne peut mieux faire juger du commerce qui se faisoit dans les Gaules. Plusieurs autres néanmoins y fleurissoient dans le même tems, par le trafic. Arles étoit de ce nombre : elle n'étoit pas éloignée de

Marſeille ; & ce fut là que Céſar fit conſtruire douze galeres, en trente jours, à compter du jour que le bois fut abbatu, pour s'en ſervir contre les Marſeillois. D'où l'on peut connoître combien ceux d'Arles étoient entendus dans la pratique de la mer : ce qui augmenta encore davantage dans la ſuite du tems. Elle étoit en reputation pour ſes manufactures, & on faiſoit cas principalement de ſes broderies, & de ſes ouvrages d'or & d'argent de rapport.

9. Elle cédoit pourtant à Narbonne, que Strabon, & Diodore diſent avoir été le lieu du plus grand trafic de toute cette contrée. Ce dernier remarque que l'étain d'Angleterre ſe voituroit ſur des chevaux, au travers des Gaules, à Marſeille, & à Narbonne ; & Auſone dit que les flottes d'orient, d'Afrique, d'Eſpagne, de Sicile, & de tout le monde, abordoient au port de Narbonne ; mais le cours de la riviere d'Aude, qui la traverſe, & la diſpoſition de la mer, étant changez, elle s'eſt trouvée privée de ſon port & de ſon commerce. La même choſe eſt arrivée à Aigues-mortes, qui étoit autrefois un port conſiderable, & qui ſe trouve preſentement éloignée de la mer, par les ſables que le Rhône y a amaſſez.

Strab. lib. 4. Diodor. lib. 4. & 5. Auſon. de clar. urb. &c.

10. Montpellier profita de la décadence de Narbonne, & elle devint dans la

suite un lieu de très-grand abord pour les vaisseaux de toutes les côtes de la mer Mediterranée. Je ne parle point des autres moindres ports de cette côte, d'Agde, de Toulon, d'Antibe; ni de Fréjus, où Auguste retiroit ses vaisseaux destinez à la garde de cette côte, dont les sables ont depuis comblé le port de Nice, & même ceux de Monaco, & de Gennes, si nous entrons dans la Ligurie.

II. Les Gaules avoient aussi leurs ports sur l'ocean; & comme le tems en a rendu quelques-uns inutiles, il en a aussi ouvert d'autres, qui sont aujourd'hui d'un grand usage. L'embouchure de la Garonne faisoit un marais des eaux de la mer, près de Bordeaux, & y formoit un bon port; qui mit cette ville dans l'état florissant qu'Ausone a pris plaisir de décrire. Ce marais ne paroît plus aujourd'hui, & la ville n'a pas laissé de retenir sa splendeur. Puisque Cesar dans sa guerre de Vannes fit venir des vaisseaux des côtes de Xaintonge, & de Poitou, & des autres provinces des Gaules, qui n'avoient point pris de part à cette guerre; il faut necessairement conclure qu'il y avoit des ports dans ces quartiers-là, comme il y en a encore aujourd'hui. Quoi que Nantes soit bien avancée dans les terres, César met néanmoins les Nantois au nombre des peu-

ples maritimes. En effet, la Loire lui amenoit de l'ocean beaucoup de gros vaisseaux marchands. Strabon fait mention de Corbilon, ville de commerce sur la Loire, qu'il fait aller de pair avec Marseille & Narbonne. Le tems en a fait perdre la connoissance. Je ne saurois être de l'avis de Mr. Valois, qui écrit que c'est Coiron, proche de Nantes. Il n'est pas vrai-semblable que deux villes de commerce étant si voisines, eussent pû s'élever en même tems à une si grande puissance. Je ne puis pas croire non plus que Corbilon ait été Blois, comme d'autres se le sont persuadé. Peut-être Corbilon étoit-ce le premier nom de la ville de Nantes, qui depuis fut nommée *Condovicum*; ces doubles noms attribuez aux villes n'étant pas sans exemple. Mais nul autre peuple Gaulois n'égaloit alors la puissance, que ceux de Vannes s'étoient acquise sur la mer. Il faut encore considerer l'embouchure de la Seine, comme un des ports principaux, que les Gaulois eussent du côté du nord. C'est le jugement qu'en fit César, lorsque se préparant à attaquer l'Angleterre, il y fit construire ses vaisseaux.

Strab. lib. 4.

12. Le confluant du Rhône & de la Saone rendit Lyon, quoy que situé au milieu des Gaules, une ville d'un très-grand commerce. Elle étendoit ses bras,

pour ainsi dire, de la mer Mediterranée à l'ocean : car la source de la Saone étoit si voisine de celle de la Moselle, & de la Seine, qu'il étoit aisé de voiturer par terre les marchandises qu'on avoit fait remonter ces rivieres. Le Rhône recevoit beaucoup de marchandises par les fleuves navigables qui s'y joignent, & il les communiquoit, non seulement à la Saone, mais encore à la Loire, par des chariots, qui les alloient enlever à quelque distance au-dessus de son embouchure ; sa rapidité le rendant difficile à remonter. La Saone après avoir reçû le Doux, portoit ses marchandises prés de la Moselle ; où ayant été voiturées, elles passoient à Tréves, qui étoit alors une fort puissante ville, & de-là dans le Rhin, & ensuite dans l'ocean. C'est ce qui a donné lieu à la remarque qu'un ancien Geographe a faite de l'étroite correspondance, & de l'heureux commerce, qui étoit entre Arles & Tréves.

Vet. orb. descript. cap. 49.

13. Cela fit venir la pensée à Antistius Vétus, l'un des chefs de l'armée Romaine, qui étoit dans les Gaules l'an quatriéme de l'empire de Neron, de joindre par un canal la Saone à la Moselle. Et sur ces mêmes veuës Henry IV. conceut le dessein de joindre la Saone à la Meuse. D'un autre côté les marchandises de la Saone ayant été portées par charroy dans

la Seine, elles passoient dans l'océan, & de-là en Angleterre. Le voisinage des rivieres, qui tombent dans l'Aude d'un côté, & dans la Garonne de l'autre, fournissoit encore un autre moyen de joindre l'ocean à la mer Mediterranée, & d'établir un commerce commode entre Narbonne & Toulouse.

14. Pour revenir à Lyon, ceux qui la veulent faire plus ancienne que l'ordre donné par le Senat de Rome à Munatius Plancus, l'an de Rome 710. de la bâtir, & que la colonie qu'il y établit ensuite, disent que c'étoit un lieu de commerce, où s'assembloient des negocians pour le debit des denrées, qui venoient par le Rhône, & par la Saone, de vins, d'huiles, & d'autres liqueurs, de bleds, de bestiaux, de draps, de toiles, & d'ouvrages de fer. On parle de soixante nations, qui s'assembloient en ce lieu pour leur trafic. Une ancienne inscription de Lyon fait mention de Tauricius de Vannes, Intendant general du commerce de Gaules, patron des bateliers de la Saone & de la Loire, des voituriers, & des peseurs. D'autres inscriptions anciennes montrent que l'intendance des bateliers du Rhône & de la Saone a été souvent confiée à des Chevaliers Romains. Lyon, quoi que ville mediterranée, ne laissoit pas d'éxercer son négoce sur la

mer ; & de prendre part au commerce reglé que Marſeille, Arles, & d'autres villes des Gaules, entretenoient en Egypte, ſous le regne des Soudans. Car puiſqu'Arles étoit comme une ſuccurſale de Tréves, ſelon cet ancien Geographe qui vivoit ſous Conſtantius & Conſtans, ces deux villes ne pouvoient entretenir leur correſpondance qu'en faiſant ſervir Lyon d'entrepôt, & on ne peut pas douter que Lyon, ville fort marchande, dès le tems de ſa fondation, en quelque tems qu'on la mette, negligeât une occaſion ſi favorable d'entretenir ſon trafic ſur la mer Mediterranée. Enfin, ſon pouvoir s'accrut à tel point, & elle devint ſi peuplée, que dès le tems d'Auguſte, au rapport de Strabon, elle ne cedoit qu'à Narbonne.

Vet. orb. deſcript. cap. 49.

Strab. lib. 4.

15. Tout ce que j'ai dit, montre aſſez que les Gaulois, ne ſe contentant pas de la fertilité & de la beauté de leurs terres, s'appliquerent auſſi à la mer avec ſuccès. Ce que Céſar reconnut ſi bien, qu'après les avoir domptez, il ſe ſervit très-utilement de leurs flottes dans les guerres civiles qu'il eut à ſoûtenir. Les Romains tirérent de grands avantages de ces belles provinces des Gaules, que Céſar leur avoit conquiſes. Ils levérent de grands péages, non ſeulement ſur les marchandiſes qui en provenoient, & qui

en sortoient, & sur celles que les Gaulois y faisoient venir pour leur usage; mais encore sur celles qui y passoient pour le compte des Anglois, à l'entrée & à la sortie. Et à ces richesses, il faut encore ajoûter l'or que l'on tiroit des Cévennes & des Pyrenées.

16. Les Francs, qui subjuguérent les Gaules dans la suite des années, y portérent une pareille inclination pour la mer. Car l'histoire nous apprend qu'ayant été soumis par l'Empereur Probus, & ayant obtenu de luy des terres pour habiter; une partie d'entr'eux, ennemie de la paix & de l'obéïssance, se saisit de plusieurs vaisseaux, qu'ils trouvérent sur les côtes du Pont Euxin, vint ravager celles de l'Asie & de la Grece; & ayant été repoussez de celles d'Afrique, ils se rabattirent sur la Sicile, se rendirent maîtres de Syracuse, & y firent un grand carnage; qu'après être enfin sortis du détroit de Cadix, pour passer dans l'océan, & avoir attaqué les côtes d'Espagne, ils retournérent paisiblement chez eux, sans avoir reçû aucun échec. Ils renouvelérent leurs pirateries quelque tems après, & furent enfin reprimez par Maximien.

CHAPITRE XL.

1. Commerce d'Espagne vers le tems de César ; & principalement en métaux. 2. Autres marchandises d'Espagne. 3. Ports & villes marchandes, & autres commoditez d'Espagne pour le trafic.

1. QUoy que les Gaules surpassent l'Espagne, par la fertilité du terroir ; l'Espagne les a pourtant beaucoup surpassées dans l'antiquité, par la richesse de son commerce. Les Phéniciens qui ouvrirent les premiers le trafic de la Mediterranée ne paroissent point avoir plus frequenté aucune region, que les provinces d'Espagne, qui sont vers le détroit de Gibraltar, & l'embouchure du Bætis, célébrées par les Auteurs sacrés, sous le nom de Tharsis. Ce pays, selon le témoignage du prophéte Ezechiel, étoit si abondant en argent, en fer, en étain, & en plomb, qu'il en enrichit les Tyriens. Elle portoit aussi de l'or & du cuivre. Mais l'argent faisoit sa plus grande richesse. On en trouvoit dans plusieurs

Ezech. 27. 12.

provinces, & principalement le long du Bætis, qui sort d'une montagne, qu'on avoit nommée la Montagne d'argent, à cause de la quantité d'argent qu'on en tiroit. C'étoit cet argent qui attiroit les Phéniciens, & qui les enrichit ; car Aristote rapporte qu'ils l'échangeoient avec les Espagnols, contre des marchandises de très-vil prix : à peu près comme les Espagnols échangérent depuis l'or du Mexique, & du Perou. Il ajoûte que les Phéniciens trouvant là plus d'argent que leurs vaisseaux n'en pouvoient porter, ils en forgérent leurs ancres, & toutes les ustenciles de leurs vaisseaux, que l'on forge ordinairement de fer. Diodore dit, que ce fut cet argent, qui rendit les Phéniciens si puissans, & les mit en état d'établir de tous côtez tant de florissantes colonies ; & qui porta si haut la grandeur des Carthaginois, & leur fournit les moyens de soûtenir tant de grandes guerres, contre les Romains, les Siciliens, & les Africains, & que de là même enfin les Romains tirérent des biens immenses. En effet, les auteurs Espagnols ont pris soin de calculer dans leurs écrits les sommes prodigieuses d'or & d'argent, tant en lingots, qu'en monnoye, que les Romains ont tirées de leurs provinces : car il n'y avoit presque aucun canton dans toute l'Espagne, où l'on ne trouvât de

Arist. de mirab. ausc.

Diod. li. 5.

l'or, ou de l'argent, ou de l'étain, ou d'autres métaux ; à commencer par l'Algarve & l'Andaloufie, & finir par la Galice, l'Afturie, & les Pyrenées. Il faut pourtant excepter de cette lifte les ifles Baleaires, que l'on peut regarder comme une partie de l'Efpagne ; car il leur étoit défendu par leurs loix, de poffeder ni or ni argent, dans la crainte de s'attirer par cette amorce, la guerre des étrangers ; comme les Efpagnols s'étoient attiré celle d'Hercule. Les Grecs vinrent à leur tour prendre part à ces tréfors. Le hazard porta à l'embouchure du Bætis un Colæus de Samos, vers la 45. Olympiade, & il y fit un très riche butin. Il avoit été précédé dans ce voyage, par un Softrate de l'ifle d'Egine. Les Phocéens chaffez d'Afie par les Perfes, vinrent en ces contrées en la 60. Olympiade, du tems du fameux Arganthonius, qui les combla de richeffes, n'ayant pû les retenir chez luy.

2. Outre les métaux, l'Efpagne fourniffoit encore beaucoup d'autres marchandifes ; du vin, des laines, & des étofes fines ; du fin lin, & des toiles fines, dont on leur attribuë l'invention ; du miel, & de la cire, de la poix, du borax, du vermillon, de l'écarlatte, du fel foffile, des poiffons falez des faumures excellentes, du gland même, & de

cette

espece de jonc, nommé *Spartum* si utile pour les cordages, & pour plusieurs autres usages de la vie, d'où Carthagene avoit tiré son surnom de *Spartaria*, dont l'usage ne fut connu en Espagne, qu'après que les Cartaginois y eurent porté leurs armes, & dont on fit ensuite un si grand débit en Italie. L'huile, qu'on peut mettre aussi au nombre des marchandises d'Espagne, & principalement de l'Andalousie, ne paroît pas y avoir été fort abondante dans les premiers commencemens, puisqu'Aristote assure que les Espagnols donnoient aux Pheniciens des barres d'argent pour de l'huile, & que les habitans des isles Baleares manquant d'huile naturelle, se servoient d'une huile factice de leur composition, & du tems même de Strabon, les Portugais se servoient de beurre, au lieu d'huile.

Arist. de mirab. ausc.

Strab. lib. 3.

3. Pour le débit de tant de riches marchandises, la nature avoit préparé à l'Espagne beaucoup de ports commodes, & de grosses rivieres, portant des bateaux bien avant dans les terres; principalement dans toute la côte occidentale de l'ocean; quoy que le fort de leur commerce fût du côté de l'Italie. Ils avoient de plus creusé des canaux dans les terres, pour le transport des marchandises, & la facilité du commerce, tant entre eux, qu'avec les étrangers. Les habitans avoient sçû profiter de

ces favorables dispositions, & s'étoient fait un grand nombre de villes marchandes. Mais leur principal commerce, depuis le commencement, avoit constamment perseveré à Cadix, & à l'embouchure du Bætis, où étoit l'ancien Tharsis: & c'est ce qui les avoit obligez d'y élever un phare, pour la sûreté de la navigation. Et la fortune secondant leur industrie, vers le tems de César, & les mers se trouvant libres de pirates, l'Espagne acquit des biens immenses par le trafic. Cependant les Portugais qui y avoient bonne part, aimérent mieux trafiquer par échange, & faire leurs payemens en lingots d'argent, qu'en argent monnoyé: & la côte septentrionale d'Espagne n'étant accessible du côté de la mer, que par un grand détour, se trouva privée du commerce, & ses habitans demeurans dans leur ferocité naturelle, ne furent apprivoisez que long-tems après par les Romains. Du tems d'Auguste & de Tibere, les côtes méridionales d'Espagne envoyoient à Rome, & dans toute la côte occidentale d'Italie, de grandes escadres de gros vaisseaux marchands, dont le nombre égaloit presque celui des flottes, qui venoient d'Afrique en si grand nombre.

CHAPITRE XLI.

1. Commerce d'Allemagne, vers le tems de César, & dans les tems suivans. 2. L'Allemagne peu connuë avant César. 3. La vie de nomades que menoient la plûpart des Allemans, les éloignoit du commerce.

1. LE culte que les Gaulois rendoient à Mercure, nous a servi de preuve de leur application au trafic. Nous pouvons faire le même jugement des Allemans. Ils adoroient Mercure sous le nom de Wodan, & de Godan, comme maître souverain du profit qui se fait par le trafic. Car il ne faut pas s'arrêter au témoignage de César, lorsqu'il dit que les Allemans ne reconnoissoient point d'autres Dieux que le Soleil, le Feu, & la Lune, & qu'ils n'avoient pas même entendu parler des autres Dieux. Tacite étoit mieux informé que lui, & il assure qu'ils avoient plusieurs Dieux, & leur faisoient des sacrifices, & qu'ils mettoient Mercure au premier rang. Il reste même

Cæs. de bell. Gall. lib. 6. cap. 21. Tacit. de mor. Germ. cap. 9.

encore en Allemagne quelques idoles de ce Dieu. Paul Diacre ajoûte que cette Réligion étoit très-ancienne en Allemagne, & que ce Mercure est le même que le Mercure des Grecs & des Romains. Le nom de Teutatés, que les Gaulois lui donnoient, qui est le même que celui de Teuth, qu'il avoit chez les Allemans, d'où ils ont pris leur nom de Teutons, est manifestement le même nom de Theuth que les Egyptiens lui donnoient, avec les mêmes fonctions. D'ailleurs, César nous apprend que les Allemans recevoient les marchands chez eux; mais que les Sueves, qui étoit la plus puissante nation d'Allemagne, cherchoient bien moins dans leur commerce à pourvoir à leurs besoins & à s'accommoder des marchandises étrangeres, qu'à debiter celles que la guerre leur avoit acquises.

Cæs. de bell. Gall. lib. 1. cap. 39.

2. En ce tems-là l'Allemagne étoit peu connuë. Avant César elle ne l'étoit que par une reputation fort incertaine, & il n'en connut que la partie, qui étoit sur les bords du Rhin. Auguste en fut bien mieux instruit, & par les guerres que les Romains y portérent sous ses auspices, & par les navigations qu'il fit faire dans le nord, & au tour de l'Allemagne, jusqu'au de-là du cap de la Chersonese Cimbrique. Car sous le nom d'Allemans, je

comprens aussi les Cimbres, qui occupoient cette peninsule, qui en fait la partie la plus septentrionale. C'est de Pline que je tiens ce que je viens de dire. Il parle en d'autres lieux de la Baltie, ou Scandinavie, comme d'une région connuë & celebrée par des auteurs beaucoup plus anciens que lui. De-là il faut conclure que lorsque Strabon, qui écrivoit dans les commencemens de l'empire de Tibere, a dit que toute la partie d'Allemagne, qui est au de-là de l'Elbe, jusqu'à l'ocean, c'est-à-dire, jusqu'à la mer Baltique, étoit entierement inconnuë de son tems, & que personne auparavant n'avoit pénétré ces contrées, ni par mer, ni par terre, il faut entendre que le dedans du pays étoit inconnu : mais non pas les rivages. Cela se confirme par le suffrage de Tacite, lorsqu'il dit que les Allemans étoit une nation autochthone, qui n'en avoit jamais reçû aucune autre dans son pays, ni pour la voir s'y établir, ni même pour en être visitée : & il ajoûte que les transmigrations & les peuplades ne se faisoient point autrefois par terre, mais seulement par mer, & que les navires des Romains entroient rarement dans cette mer. Et néanmoins César nous enseigne que dans les tems qui l'avoient précédé, les Gaulois prenoient souvent par force des établissemens en Allemagne.

Plin. lib. 2. cap. 67. lib. 4. c. 13.

Strab. lib. 7.

Tacit. de mor. Germ. cap. 1. & 3.

Cæs. de bell. Gall. lib. 6. cap. 24.

Tacit. de mor. Germ. cap. 3. Le même Tacite rapporte, sans la refuter, l'opinion de ceux qui croyoient qu'Ulysse étoit venu par mer en Allemagne, & s'étoit avancé dans les terres qui sont sur les bords du Rhin. D'ailleurs ce voyage que les Egyptiens firent sous la conduite d'Osiris, jusqu'aux fontaines du *Diodor. lib. 1.* Danube, au rapport de Diodore; & ce culte que les Sueves rendoient à Isis: & celui que tous les Allemans rendoient à Theuth, d'où ils ont pris le nom de Teutons; & cet autre voyage que les Fables font faire aux Argonautes à leur retour de la Colchide, en remontant le Danube, & passant du Danube dans le golfe Adriatique, suivant la folle persuasion où ils étoient, que le Danube se joignoit à cette mer; ou suivant une autre imagination plus folle encore, que les Argonautes avoient porté jusques-là le navire Argo sur leurs épaules; tout cela donne lieu de croire que l'Allemagne n'a pas été si inaccessible aux étrangers. Je ne puis passer sous silence une autre opinion plus extravagante encore que la précedente, & qui fait voir dans quelle ignorance de la Géographie ont été les anciens. Quelques-uns d'eux ont avancé que les Argonautes avoient remonté le Tanaïs, & étoient entrez dans l'ocean: & Erato-*Strab. lib. 1.* sthene dans Strabon les a fait aller par terre de la Colchide dans l'Armenie, & dans la Medie.

3. Mais revenons aux Allemans. Il est vrai que leur frugalité, & la vie de nomades qu'ils menoient, changeant incessamment de demeure, & portant tout leur bien sur des chariots, faisoit qu'ils se passoient aisément des marchandises étrangeres. C'étoit même par la connoissance qu'ils avoient des désordres, que cause l'avarice, qu'ils ne se vouloient fixer dans aucune demeure. Mais ceux qui étoient situez le long du Rhin, ayant commencé à prendre goût au vin, à l'éxemple de leurs voisins, ils en trafiquérent, les autres se contentans de la bierre. D'ailleurs ils n'avoient pas beaucoup de marchandises de leur crû, qui attirassent les étrangers. Les veines metalliques y étoient rares alors : à peine même connoissoient-ils l'or & l'argent. Ceux qui étoient proches du Rhin avoient appris des nations voisines l'usage de la monnoye : mais ceux qui étoient plus retirez dans le milieu du pays, & vers le levant, ne trafiquoient pour la plûpart que par échange. L'ambre que produisent les côtes septentrionales de l'Allemagne, rapportoit quelque profit, car le luxe des Romains leur rendit cette marchandise précieuse.

CHAPITRE XLII.

1. *Ancien commerce de la Scandinavie.* 2. *Des peuples situez à l'orient de l'Allemagne.* 3. *De la Pologne*, 4. *& de la Moscovie.*

1. LA Scandinavie, dont j'ai parlé, avoit ses ports sur l'ocean, & sur la mer Baltique. Les Suions, qui en occupoient la partie occidentale, c'est-à-dire, les Norvegiens, avoient des flottes sur l'océan. Ils se servoient d'un genre de navires à deux proües, sans voiles, & dont la chiourme n'étoit pas fixe, & passoit d'un côté à un autre, selon le besoin. Ce qui leur étoit commun avec d'autres peuples du Pont Euxin, dont parle Tacite, ainsi que de ces premiers. La Scandinavie étoit sterile en bléds, & par sa nature, & parce que ses habitans en négligeoient la culture : mais elle étoit fertile en bestiaux ; & la mer leur fournissoit abondamment des poissons, qu'ils séchoient, & échangeoient contre les marchandises qui leur manquoient, avec les Allemans, & les autres étran-

Tacit. hist. lib. 3 c. 46. De mor. Germ. cap. 45.

gers qui abordoient en grand nombre dans leurs ports. De plus, le cuivre & la poix qu'elle fournit, lui étoient d'un grand rapport. A quoi il faut ajoûter aujourd'huy les Huiles de Baleine, le Souffre, & les fourrures, qui leur viennent de l'Islande, & du Groënland.

2. Tous les peuples qui étoient au levant de l'Allemagne, & une partie même de l'Allemagne, étoient connus indistinctement par les anciens, sous le nom de Scythes. Ce nom s'étendoit bien avant dans l'Asie, près des extrêmitez de l'orient. Ces vastes Régions ont été peu frequentées par les Grecs, & par les Romains : & si elles ont eû quelque commerce, ou entre elles, ou avec leurs voisins, cela est demeuré inconnu.

3. Les Slaves, & ensuite les Polonois, & les Moscovites, ont succedé aux Sarmates & aux Russes. Tout le commerce de la Pologne, & des provinces qui en ont dépendu, ou qui en dépendent, ne s'est fait que dans les ports qu'elles ont sur la mer Baltique, pour le débit des marchandises de leur cru, Cuirs, Laines, Lin, Chanvres, Plomb, & Ambre ; & pour avoir celles qui leur manquent, les Vins, les ouvrages de Soye & de Fer, qui se fabriquent dans le reste de l'Europe. Mais cependant ils ont peu d'usage de la mer.

4. Le commerce de la Moscovie ne se borne pas à la mer Balthique ; mais il s'étend à la mer Blanche, à la mer du nord, au Pont Euxin, & à la mer Caspienne, où la Duïne, le Tanaïs, & le Volga, qui aboutissent aux ports d'Archangel, d'Asaf, & d'Astracan, lui donnent la commodité d'éxercer un grand trafic, par le débit de ses bléds, de ses fourrures, de ses cuirs, de son sel, de son miel, & de sa cire, de son suif, de son poisson sec, & de son huile de poisson, de sa poix, de son lin, de son chanvre, & de son caviar ; pour s'attirer les marchandises de l'Europe, par les mers du nord, celles de Turquie, par le Pont Euxin ; & celles de Perse & des Indes, par la mer Caspienne. Les Moscovites tireroient des profits immenses de cette situation, s'ils ne se manquoient à eux mêmes par leur negligence, & par leur grossiereté, qui les empêche de cultiver les arts ; & par l'esprit défiant & soupçonneux de leurs princes, qui ne leur permettent pas de sortir de leur pays, & qui leur font éviter le commerce des étrangers. Que s'il s'élevoit parmi eux quelque jour un Prince avisé, qui, reconnoissant les défauts de cette basse & barbare politique de son état, prit soin d'y rémedier, en façonnant l'esprit féroce, & les mœurs aspres & insociables des Moscovites, & qu'il

se servît aussi utilement, qu'il le pourroit faire, de la multitude infinie de sujets qui sont dans la vaste étenduë de cette domination, qui approche des frontieres de la Chine, & dont il pourroit former des armées nombreuses; & des richesses qu'il pourroit amasser par le commerce, cette nation deviendroit formidable à tous ces voisins.



CHAPITRE XLIII.

1. *Commerce du Pont Euxin.* 2. *Trafic des Grecs dans le Pont Euxin,* 3. *& des Egyptiens.* 4. *Pesche du Pont Euxin, du Bosphore de Thrace, & de l'Archipel.*

1. LE Pont Euxin, dans les tems les plus reculez, a fourni à tous les peuples qui habitent sur ses bords, & même à tous ceux qui habitent sur les côtes de la mer Mediterranée, de grandes commoditez pour le commerce. Personne n'ignore les voyages de Phryxus, & des Argonautes, que les Grecs ont crû avoir été les premiers qui ayent tenté cette mer; & qui ne furent entrepris que pour l'or de la Colchide. Le Danube d'un autre côté, le Borysthene, & le Tanaïs, étoient des portes ouvertes à tous les peuples de l'Europe, situez à l'occident & au nord de cette mer, pour y aller trafiquer. Les Scythes qui approchoient de cette mer, l'auroient pû faire comme les autres, s'ils avoient voulu s'humaniser, & se dépoüiller de leur fe-

rocité.. Mais ils ne se sont jamais appliquez à l'art du negoce, & ils se sont contentez d'un simple échange de leurs denrées. Du côté du levant & du midi, une infinité de petites rivieres, sorties du mont Taurus, & des montagnes voisines, qui en sont autant de branches, apportoient dans cette mer les marchandises de l'Asie. Outre l'or, & les autres métaux de la Colchide, le Pont Euxin fournissoit des bléds, des cuirs, du lin, du miel, & de la cire, des troupeaux de brébis, & de chévres, des fourrues, des plantes médicinales, & principalement de la rhubarbe, & de la réglisse, des pistaches, des amandes, & des noix ; d'où quelques-uns dérivent le nom de Pont, qui appartient par privilege au Pont Euxin, des bois de charpente propres à la fabrique des vaisseaux, du bois de buis, & même des pierreries. Les Circasses & les Abassa, qui habitent au nord du Pont Euxin, ne se servent point encore de monnoye : leur trafic se fait par échange, & les Abassa en leur particulier sont si peu humanisez, qu'ils n'ont pas même l'usage de l'écriture.

2. Il ne faut pas douter que ce n'ait été en vûe du commerce qui se faisoit dans cette mer, que l'on érigea à Mercure ce temple & cette statuë qu'Arrien trouva à Trébizonde sur son rivage ; & que ce fu- *Arrian. Peripl. Pont. Eux.*

rent ses richesses, qui y attirérent tant de colonies Grecques, dont elle étoit environnée. La ville de Nicomedie située dans la Bithynie, assez prés du Bosphore, devint sous Antonin un entrepôt fort célébre : on y portoit les marchandises du Pont Euxin, pour être distribuées de-là dans tous les ports de la mer Mediterranée. L'isle de Délos étoit alors la métropole des Cyclades; & le lieu de l'Empire du plus grand négoce, comme je l'ai deja marqué. C'étoit là principalement que les Nicomédiens portoient les bléds & les marchandises du Pont Euxin.

3. Avant les Grecs, les Egyptiens avoient pénétré dans le fond du Pont Euxin, & jusques dans les Palus Méotides, avoient apris aux habitans l'usage de l'agriculture, s'étoient établis dans ces contrées; & étoient Peres & auteurs de la nation des Colques. Sésostris, Roi d'Egypte, suivant les traces de ses prédécesseurs, ayant voulu se rendre maître de la Colchide, y fut battu, & il y fit une malheureuse guerre. Les Mythologues attribuent à Osiris la premiere expédition des Egyptiens dans le Pont Euxin. Ce fut alors, selon eux, qu'il remonta le Danube jusqu'à sa source avec Isis dont le culte, qui lui étoit rendu par les Sueves, comme je l'ai dit cy-dessus, avoit tiré delà son origine. Et c'est à cela même qu'il

faut rapporter celle du nom du Port des Isiaques, mentionné par Arrien ; c'est-à-dire, Port des Egyptiens, adorateurs de la Déesse Isis.

4. La pesche du Pont Euxin, du Bosphore de Thrace, & de l'Archipel, étoit d'un grand revenu. La pesche des esturgeons & des Thons, qui se faisoit dans le Pont Euxin, & dans les Palus Méotides ; la thonine, & le caviar que l'on en retiroit, se débitoient avec beaucoup de profit dans toute la Grece & l'Italie. Le revenu de la seule pesche, qui se faisoit devant Constantinople, suffisoit pour l'entretien de la table du viel Andronique Paleologue, & de toute sa maison. Et l'on sçait enfin, que dans les revenus de l'Empire, la pesche de l'Archipel faisoit un article de dix ou douze mille écus d'or. Mais outre la pesche du Bosphore, dés le tems de la république Romaine, la ville de Byzance tiroit un gros péage des vaisseaux qui alloient trafiquer dans le Pont Euxin.



CHAPITRE XLIV.

1. Commerce des Palus Méotides, & de la Cherſoneſe Taurique. 2. Colonie des Grecs dans la Cherſoneſe Taurique. 3. Marchandiſes de la Taurique Cherſoneſe. 4. Mœurs de ſes habitans.

1. NOUS venons de voir les Egyptiens dans le Boſphore Cimmérien, dans les Palus Méotides, & dans la Cherſoneſe Taurique, qui bien que connuë du côté du midi par les marchands qui vénoient de la mer Mediterrannée, ne l'étoit pas du côté du nord. Car Pline témoigne que de ſon tems l'on ignoroit encore ſi les Palus Méotides n'étoient point un golfe de l'ocean. Lucien nous apprend que les Phéniciens y faiſoient tous les ans des courſes pour l'entretien de leur commerce. Pour les Grecs, on connoît par la fable d'Iphigénie, d'Oreſte, & de Pylade, & par les grandes actions qu'ils y firent, & qui leur méritérent un temple, & des autels, quelle étoit la correſpondance des anciens Grecs avec

Plin. lib. 2. cap. 67.

Lucan. Toxar.

avec les Scythes, qui occupoient ces contrées.

2. Toutes les colonies qu'ils y ont plantées, en font encore une preuve incontestable ; Theodosia, entre autres, ancienne colonie des Milesiens, ayant un port capable de contenir cent vaisseaux, fort célebre autrefois ; puis déserte du tems de l'Empereur Adrien ; rétablie ensuite, possedée long-tems par les Genois, sous le nom de Cafa, qui y faisoient un grand commerce sous les Empereurs Grecs & occupée enfin par les Turcs ; Tanaïs, bâtie par les Grecs habituez sur le Bosphore Cimmerien ; ville autrefois fort marchande, connuë aujourd'huy sous le nom d'Asaf, & sous ce nom possedée autrefois par les Genois, & maintenant par les Turcs : Olbia bâtie pareillement par les Milésiens ; & Borysthenis autre ville Grecque, l'une & l'autre sur les bords du Borysthéne, assez près de son embouchure : Panticapæum sur le Bosphore, ayant un port capable de trente vaisseaux, autre ouvrage des Milesiens, ainsi que Capi Phanagoria, & Hermonassa, situées sur le Bosphore, sont encore des colonies Grecques : & Chersonese enfin ville bâtie par Diane, si l'on en croit Mela. Je ne parle point de tous les autres ports de cette contrée, dont les noms seuls font reconnoître les

Mel. lib. 1. cap. 2.

Grecs pour auteurs de la plûpart des peuplades qui y ont passé.

3. Les marchandises de la Taurique consistent en blés, qui se transportoit autrefois dans la Grece, & dans l'Asie Mineure, par les ports du Pont Euxin ; en fourrures, en beurre, en chevaux, que les Tartares, habitans de la Taurique, échangent aujourd'hui avec les Moscovites, contre des étoffes pour se vêtir, & d'autres denrées de peu de prix ; en sel, en poissons salez, en caviar, & autres saumures. Les Tartares ne vendent point ces denrées, mais ils les échangent avec les Turcs, les Armeniens, & les Moscovites, contre des Toiles de Coton, des Draps de Laine, du Marroquin, & des Coûteaux. Ces marchandises que la Taurique fournit en si grande quantité, s'y débitoient abondamment dès le tems des Grecs, & des Romains. Cela paroît par le grand nombre de ports qui étoient autrefois le long de ces côtes, & dont Arrien a fait le dénombrement. Les grands vaisseaux n'y abordoient pas, car la mer des Palus Méotides est basse, & on ne s'y servoit que des barques legeres, couvertes de cuir. Les marchandises des Indes leur viennent d'Astracan par les caravanes. Elles y sont apportées par la mer Caspie, qui les reçoit des Indes par le fleuve Oxus. Quoy que les Tartares de

Arian. Peripl. Pont. Eux.

la Taurique ne fassent pas grand usage des épiceries, & des aromates, il s'en faisoit pourtant un grand débit à Cafa, & à Tana, avec les Genois, & les Venitiens, avant que les Turcs les en eussent chassez. Les Tartares ne peuvent pourtant perdre la memoire du profit qu'ils faisoient avec eux, & ne les voyant plus venir dans leurs ports, ils les vont chercher; & l'on a vû quelquefois à Genes des vaisseaux de Cafa.

4. Les anciens nous répresentent ce peuple comme fort interessé, & avide du gain, & qui sans abandonner la culture de ses terres, étoit fort adonné à la mer, & y éxerçoit de grandes pilleries. Son trafic s'entretenoit aussi par terre: mais tout son commerce est fort affoibli, depuis que les Turcs se sont rendus maîtres de ces mers. Ammien Marcellin décrivant les mœurs de ces nations sauvages, qui habitent au de-là des Palus Meotides, vers le septentrion & l'orient, & des prédecesseurs de ces Tartares, dont je viens de traiter, des Huns, des Alains, qui sont les anciens Messagetes, & de tous ces autres peuples qui s'étendent dans l'Asie, jusqu'à ces regions désertes, qui sont voisines des Seres, & tous compris sous le nom general des Scythes, en parle d'une maniere, qui nous fait entendre qu'ils ne faisoient aucun trafic avec les

Amm. Marcell. lib. 31. cap. 2.

étrangers, soit pour leur debiter leurs marchandises, soit pour debiter celles du dehors. Presque tous ces peuples étoient nomades, errans toûjours, cherchans les meilleurs pasturages, & ne se fixans jamais en aucun lieu. Comme ils ne se nourrissoient point de bléd, mais de lait, & de chair de cheval, & quelques-uns même de chair humaine, ils ne s'appliquoient point au labourage. Lorsque les Huns, qui étoient les plus proches des Palus Méotides, avoient quelques échanges à faire entre eux, pour leurs petites necessitez, ils les faisoient sans descendre de leurs chevaux, sur lesquels ils passoient la meilleure partie de leur vie. Et cependant quoi qu'ils ignorassent les délices du monde, ils ne laissoient pas de faire paroître un grand desir d'amasser de l'or. Mais cela n'étoit pas general, car la plus grande partie des Scythes ne manioient ni or ni argent, & ne s'appliquoient point à faire des acquisitions & des contracts, qui sont des suites du maniment de l'argent.





CHAPITRE XLV.

1. Commerce ancien d'Italie, & principalement des Tyrrheniens. 2. Commerce des Tarrentins. 3. Commerce des Spinetes. 4. Commerce des Liburniens.

1. LEs anciens peuples d'Italie avoient eû assez d'attention aux affaires du commerce. Les Tyrrheniens, les Tarentins, les Spinetes, & les Liburniens leurs voisins, s'étoient signalez sur la mer. La côte orientale d'Italie avoit peu de bons ports ; & regardoit avec envie ceux que les Illyriens avoient en grand nombre dans la côte opposée. Les Tyrrheniens, avant même le regne de Minos, avoient été maîtres long-tems de la plus grande partie de la mer Mediterranée, & avoient donné leur nom à la mer Tyrrheniene, sur laquelle ils sont situez, ayant mis le siege de leur empire maritime dans le port de Lune. Ils abusérent de leur pouvoir, infestant la mer par leurs pirateries. Mais ils furent enfin réprimez, & contraints de ceder aux Carthaginois la superiorité de la mer.

2. La veritable cause de la guerre que les Tarentins eurent contre les Romains, fut l'interêt de la mer & du commerce. Ils étoient convenus avec les Romains par un traité, que ni les uns, ni les autres ne passeroient point dans leurs navigations le cap de Lacinie, comme je l'ai marqué cy-dessus. Cornelius Duumvir de la mer, nommé Valerius par quelques auteurs, ne crut par contrevenir à ce traité, lorsque s'étant mis en mer avec dix vaisseaux armez, sans autre dessein que de reconnoître les côtes de la Grande Grece, & s'étant approché de Tarente, qu'il croyoit une ville amie des Romains, ce peuple fier s'en trouva offensé, & fondit sur cette escadre, la pilla, tua le commandant, & s'attira les armes Romaines, qui enfin le domptérent. Les avantages de la situation de Tarente, qui la mettoit à une portée commode des deux mers d'Italie, de la Superieure, & de l'Inférieure, entre la Grece, l'Afrique, & la Sicile, & la beauté de son port, purent bien leur donner cette confiance. L'histoire cependant ne fournit pas beaucoup de connoissance de leur trafic, ni de l'usage qu'ils ont eu de la mer. Je trouve seulement que quelques-uns leur attribuent l'invention d'une sorte de navires, qu'on appelloit Ratiaires, parce qu'ils retenoient quelque chose de la forme des radeaux.

3. L'Italie, qui s'étend ſur trois mers, ſur la mer Inférieure au Sudoüeſt, ſur la mer Ionienne au midi, & ſur la mer Adriatique au Nord-eſt ; qui a été maîtreſſe de la premiere de ces mers par les Tyrrheniens, & de la ſeconde par les Tarentins, le fut auſſi de la troiſiéme par les Spinetes. Ces derniers étoient Pelaſges, d'origine, que le hazard, plûtôt que le deſſein, avoit conduits dans l'embouchure méridionale du Po. Ce poſte ſe trouva commode pour des peuples accoûtumez à la mer. Ils s'y établirent, ils y bâtirent une ville, & s'y rendirent ſi puiſſans par leur induſtrie & par leur courage, qu'ils devinrent maîtres de la mer, & conſervérent long-tems cette ſupériorité. On voyoit à Delphes les magnifiques offrandes, qu'ils y avoient envoyées par reconnoiſſance des biens qu'ils recevoient de la faveur des Dieux. Cette ville fut nommée Spina, & ſelon l'opinion de Denys d'Halicarnaſſe, elle prit ce nom de l'embouchure du Po, où elle étoit ſituée, qui étoit nommée Spinétique. Cette opinion eſt contraire à toute ſorte d'apparence & d'analogie. Il eſt bien plus croyable que les habitans de la ville de Spina, ayant été nommez Spinétes, comme ils durent l'être, l'embouchure du Po, ſur laquelle ils étoient ſituez, prit d'eux le nom de Spinétique. De même que les embouchu-

res du Nil, le Pelusiaque, le Tanitique, & le Sebennitique, n'ont pas donné les noms aux villes de Peluse, de Tanis, & de Sebennis, mais en ont pris les leurs. Le nom de la ville de Spina, semble être un nom Latin, & il est probable que les Pelasges en fondant cette ville, le lui donnerent à l'occasion de quelque belle épine qu'ils trouvérent au même lieu, ou que ce lieu l'avoit auparavant. Cette ville ne fut pas si heureuse du côté de la terre, qu'elle l'avoit été du côté de la mer. Elle ne put resister aux attaques de ses voisins, jaloux de sa prosperité, & elle fut enfin abandonnée. Ce n'étoit plus qu'un village du tems d'Auguste, & les changemens arrivez aux bras du Po, firent qu'elle se trouvoit alors éloignée de cinq ou six lieuës de la mer, sur le rivage de laquelle elle avoit été bâtie.

4. Les Liburniens. voisins de l'Italie, & comme opposez aux Spinetes par leur situation, furent aussi de grands navigateurs. Leur côte, & toute celle de l'Illyrie; & les Isles voisines, étoient pourvûës de plusieurs bons ports, qui manquoient à la côte opposée d'Italie. Ils occupérent plusieurs Isles dans la mer Adriatique, & s'adonnérent fort à la piraterie. Ils furent inventeurs de certains vaisseaux d'une fabrique particuliere, qui portérent leur nom. * Eustathius prétend

* *Eustat. in Dionis. perieg. v. 385.*

qu'un certain Liburnus fut inventeur des vaisseaux Liburniens, qu'il leur donna son nom, & à toute sa nation; quoique quelques-uns en attribuënt l'invention à d'autres peuples. Ces vaisseaux étoient de deux sortes ; les uns plus grands, propres pour la guerre, & pour les voyages de long cours ; les autres plus petits, pour la pêche, & les autres usages ordinaires; dont quelques-uns même étoient tissus d'osier, & couverts de peaux ; les uns & les autres fort commodes pour leur force, & leur grande legereté. Et il est remarquable, que ni les Dalmates leurs voisins, considerables sur cette mer par le hâvre de Salone leur capitale, ni les Liburniens eux-mêmes, selon les apparences, n'avoient point entr'eux l'usage de la monnoye. Ce que Strabon dit leur avoir été commun avec plusieurs autres barbares. *Strab. lib. 4.*



CHAPITRE XLVI.

1. Suite du commerce des Romains. 2. Institution du college des marchands à Rome. 3. Rétablissement de Carthage, & de Corinthe dans la vûë du commerce. 4. Moyens dont se sont servis les Romains pour l'augmentation du commerce. 5. Commerce des Romains pendant la guerre navale d'Octavius César contre Sextus Pompeïus. 6. Bataille d'Actium. 7. Utilité des vaisseaux Liburnes pour la guerre. 8. Trois flottes dressées & entretenuës par Auguste, l'une à Fréjus, l'autre au cap de Misene, & la troisiéme à Ravene. 9. Etat du commerce du tems d'Auguste : & de la navigation, qui ne se faisoit guére alors, & avant lui, qu'en suivant les côtes. 10. Commerce des Romains aux Indes. 11. Le cap meridional d'Afrique, connu & doublé long-tems avant Auguste. 12. Les Romains s'instruisent dans la marine, par l'exemple des autres peuples, & marquent sur leurs medailles leur application à la mer : d'où l'on con-

noît que cette application regardoit bien plus la guerre, que le commerce, 13. & principalement la subsistance de Rome. 14. Les Romains faisoient honneur aux villes qui se signaloient dans l'étude de la mer. 15. Sous l'empire d'Auguste Rome étoit aussi puissante sur la mer que sur la terre.

1. SI les livres de Varron touchant la navigation, nous étoient demeurez, ils nous auroient sans doute donné de grandes lumieres sur le commmerce des Romains, & principalement sur celui qu'ils faisoient de son tems. Car encore qu'il soit bien constant que les grands efforts qu'ils faisoient pour se conserver l'empire de la mer, eût la domination de la terre pour fin principale, on ne peut pas croire néanmoins qu'un Senat & un peuple aussi sage qu'étoit celui de Rome, ne vît pas combien le trafic leur étoit necessaire pour leur subsistance, pour l'accroissement de leurs richesses, & pour l'ornement de leur ville. J'appelle trafic tout l'art, & toute l'industrie qu'on employoit pour faire venir à Rome les marchandises étrangéres. L'établissement des Prefets de l'annone, qui étoit ancien dans la République, regardoit principalement l'abord des bléds, qu'on faisoit venir premierement de Sicile & de Sar-

daigne; & ensuite d'Afrique, après les victoires Puniques; & d'Egypte sous les premiers Empereurs; & enfin de Marseille & des Gaules, dans le déclin de l'Empire.

2. Dès l'année 259. de Rome, le College des marchands y fut institué. On le nommoit aussi le College des Mercuriaux; non pas à mon avis, parceque'ils s'assembloient près du temple de Mercure, comme quelques-uns l'ont crû; mais parce que les Romains reconnoissoient ce Dieu, pour le dispensateur des biens qui s'acquiérent par le trafic, tel qu'il se declare lui-même dans le Prologue de l'Amphytrion de Plaute. Mais ce College de marchands pouvoit bien se rapporter dans sa premiere institution au commerce qui se faisoit au dedans de Rome, & s'être étendu ensuite au dehors, à mesure que la domination des Romains prénoit son accroissement, prémierement sur la terre, & puis sur la mer.

3. Il faut de plus se souvenir que la ruine de Carthage & de Corinthe, apporta un grand changement dans les affaires du commerce, & que plusieurs autres villes, & Rome principalement, en profitérent. Mais néanmoins les dispositions ne s'y trouvant pas pareilles, le commerce en reçût une grande décadence. J'ai dit cydessus, que le plus jeune des Gracques

tenta vainement le rétablissement de Carthage, & que ce dessein fut traversé par les prodiges qui y survinrent, à quoy la superstition des Romains déferoit beaucoup : mais qu'enfin la chose fut consommée par Auguste, sur les memoires de Jules Cesar. J'ai dit aussi que le même Jules Cesar rétablir Corinthe l'an de Rome 710. qui fut celui de sa mort. Quand on considere le rétablissement de ces deux villes, qui étoient les plus marchandes que l'on connût alors, & le soin que prit Auguste d'envoyer de grosses escadres dans l'ocean, pour reconnoître les côtes de l'Europe, jusqu'au de-là du cap Cimbrique; & celles de l'Afrique vers la Ligne; & d'un autre côté jusqu'aux Palus Meotides au nord; & dans le golfe Arabique au midi, on ne peut pas douter que tout cela ne se fit dans la vûë du commerce. La ruine de Carthage donna lieu à l'établissement d'un commerce reglé des Romains avec les Africains, commé je l'ai déja marqué. Ce commerce se faisoit à Utique, voisine de Carthage; & après elle, la premiere en grandeur de l'Afrique; & la ruine de Corinthe comme je l'ai dit aussi, fit passer le commerce à l'isle de Délos, qui s'y entretint quelque tems par le soin des Athéniens, & qui fut ruïné par les guerres de Mithridate.

4. Je dois parler ici de quelques loix, qui se trouvent dans le Digéste, par lesquelles on connoît l'application qu'eurent les Romains en certains tems aux affaires de la mer, au fort même de la guerre. Ils invitérent les citoyens, par l'éxemption des charges municipales, à la fabrique des vaisseaux, dont ils reglérent même la grandeur; & au negoce des bléds, pour la subsistance de Rome. Cette exemption des charges municipales parut si commode; que plusieurs employérent des moyens frauduleux pour l'acquerir, & se servirent de la fausse apparence de quelque nouvelle construction, ou de quelque commerce simulé : contre quoi l'on fut obligé de se précautionner par de nouvelles loix. Le trafic des bléds si nécessaire à Rome, n'excluoit pas celui des autres marchandises, qui se faisoit seulement pour le profit : car l'état le favorisoit, & donnoit sa protection à ceux qui l'exerçoient, n'y ayant point de marchandises qui ne fussent necessaires, ou du moins utiles, dans une aussi grande ville que Rome. Mais ce qui étoit recommandé au peuple, étoit défendu aux Senateurs; car une loi ancienne établie par Claudius Tribun du peuple, au tems de la seconde guerre Punique, & renouvellée par la loi Julienne des concussions, leur interdisoit la fabrique & la possession

des vaisseaux, de crainte que les avantages qui leur en pouvoient revenir, ne les fit aspirer à quelque nouvelle entreprise.

5. Pendant le Triumvirat d'Octavius Cesar, qui fut depuis surnommé Auguste, d'Antoine & de Lepidus, le jeune Pompée se trouvoit au nombre des proscrits; & tâchant de soûtenir les restes de la fortune de son pere, qui s'étoit fort accruë par la mer, ramassa & construisit plusieurs vaisseaux, & quelques-uns entr'autres couverts de cuir, & s'associa à tout ce qu'il put trouver de pirates, se rendit maître de la mer, s'empara de la Sicile, de la Sardaigne, & de l'isle de Corse, arrêta tous les convois qui portoient les provisions necessaires pour la nourriture de Rome; ceux du levant, par la Sicile; ceux d'occident, par la Sardaigne, & l'isle de Corse; & ceux d'Afrique, par des escadres qui tenoient la mer. Par là l'Italie se trouva bien-tôt affamée. Il insulta même les côtes d'Italie, & y fit quelque butin. Un mal si pressant demandoit un prompt remede. On en vint à un accommodement, entre Pompée d'une part, & Cesar & Antoine de l'autre. On abandonna à Pompée ces trois isles, avec les autres, dont il étoit en possession. Il abandonna l'Italie de son côté: il promit de ne plus troubler le commerce; de permettre le

transport des bléds en Italie, & de rendre ceux qu'il avoit arrêtez : & il retint le titre de Prefet des côtes maritimes, suivant l'acte, qui le lui avoit donné. Cet accommodement auroit été avantageux à toutes les parties, s'il avoit été entretenu de bonne foi : mais Pompée ayant pris goût au pillage de la mer, se servit des corsaires qu'il avoit attirez dans son alliance, pour infester les mers, comme ils le confessérent depuis. Rome encore affligée de la faim, ne recevoit pas de lui les secours qu'il avoit promis. Pour reprimer ce desordre, Cesar engagea dans son parti quelques-uns des Lieutenans de Pompée, gens fort experts dans la marine, assembla des vaisseaux, en fit construire de nouveaux, mit les côtes d'Italie en seureté contre les descentes de Pompée, & mena contre lui une puissante flotte en Sicile. Dans toute cette guerre navale, Cesar ne fit pas paroître une grande vigueur ; il fut souvent battu, & dans la guerre, & par la tempête ; & il dut presque tous ses avantages à la valeur, & à la capacité d'Agrippa. Le sentiment secret qu'il avoit de ces dispositions, lui avoit donné une grande aversion pour la marine. De trois cens voiles qu'Antoine amena à son secours, il n'en prit que 120. avec dix petits vaisseaux, plus petits que les galeres, mais plus grands

grands que les vaisseaux de charge, dont sa sœur Octavie, qu'il avoit mariée à Antoine, lui fit present. La grandeur & la force de ses vaisseaux, lui donnoient beaucoup de superiorité sur ceux de Pompée ; qui les surpassoient d'ailleurs en agilité & en legereté ; & qui étoient conduits par des chefs bien plus experts dans la guerre de mer. Pompée prenoit tant de confiance en ces avantages, & en quelques victoires que ses vaisseaux avoient remportées sur ceux de Cesar ; qu'il s'attribuoit le titre de fils de Neptune, & que dans son habit de general, il affectoit la couleur bleuë, qui est celle de la mer, préferablement à la couleur ordinaire de pourpre. Tout cela cependant ne l'empêcha pas de recevoir de grands échecs de la flotte de Cesar, & de voir enfin dans une derniere bataille & décisive, étant sur le rivage, la sienne entierement défaite par Agrippa, commandant celle de Cesar. Chacune de ces flottes étoit de trois cens vaisseaux. Elles combattirent sur la côte de Sicile. Il ne s'en sauva que dix-sept vaisseaux, sur lesquels Pompée s'étant retiré vers Antoine, dans l'esperance d'en être secouru ; il y trouva sa mort. Ce fut à l'occasion de cette guerre de Cesar & de Pompée, qu'Agrippa ouvrant ces petites golfes, qui étoient aux environs de Baies,

en fit des ports très-seurs & très-commodes. Cesar pour illustrer la valeur de ce grand homme, & donner une marque publique de la reconnoissance qu'il conservoit des services importans qu'il en avoit reçûs, l'honora d'une couronne navale, ce qui n'avoit point eu d'exemple dans les guerres précedentes, & qui ne fut point imité dans les siécles suivans.

6. La bataille d'Actium causa encore une grande révolution dans les affaires de la mer. Le besoin qu'eut Antoine du secours des Egyptiens, des Tyriens, & des autres peuples de l'Asie & du Levant, qui étoient puissans sur la mer, releva les esperances qu'ils avoient toûjours conservées du rétablissement de leur commerce. Mais la victoire d'Octavius changea les choses. Les historiens ne conviennent pas du nombre des vaisseaux qui combattirent. Ceux qui en donnent le moins à César; font sa flotte de deux cens trente navires armez d'éperons; & de trente galéres légéres, sans éperons, & celle d'Antoine de cent soixante & dix vaisseaux surpassans de beaucoup ceux de César en force & en grandeur. Les autres donnent quatre cens voiles à César, deux cens à Antoine. Plutarque va bien plus loin, en disant que César se rendit maître de trois cens vaisseaux d'Antoine. Mais ces dif-

Plutar. in Anton.

ferences se concilient aisément, les uns n'ayant compté que les vaisseaux de guerre, & les autres y ajoûtant les vaisseaux de charge. César punit les Tyriens & les Sidoniens de la fidelité qu'ils avoient gardée à Antoine contre lui : & dés-lors ils commença à exercer un pouvoir absolu dans l'Asie, que cette victoire lui soumit entierement.

7. Ce fut principalement cette bataille qui fit connoître les avantages que l'on pouvoit tirer des vaisseaux que l'on appelloit Liburnes, dont j'ai déja parlé. Car encore que l'on s'en servît long-tems auparavant dans les flottes Romaines, on ne l'avoit pourtant jamais fait si utilement, qu'on le fit alors ; car l'on éprouva que de tous les vaisseaux, il n'y en avoit point de plus propres pour la guerre. César instruit par cette experience, & les Empereurs qui lui succédérent, ne composérent presque plus leurs flottes, que de Liburnes. L'on en trouve des descriptions exactes dans les livres des anciens.

8. Cette grande victoire ayant rendu César maître de l'état de Rome, il s'appliqua à le regler. Il se servit prémierement de ce grand nombre de gros vaisseaux armez d'éperons, qu'il avoit pris sur Antoine, & que Plutarque fait mon-

ter à trois cens, comme j'ai dit, pour tenir dans le respect les Gaules nouvellement subjuguées ; ayant fair passer des vaisseaux sur la côte de Fréjus, après les avoir bien fournis de chiourmes. Pour s'assûrer la domination de la mer, il la nettoya des pirates de Malte, de Corfou, & des Liburniens, qui traversoient le commerce. Il dressa deux autres puissantes flottes, pour être toûjours entretenuës. Il en établit une au cap de Misene, dans la mer Tyrhénienne, & l'autre au port de Ravenne, dans le golfe Adriatique, ainsi disposées pour la sureté de Rome & de l'Italie. La premiere avoit sous son département toutes les côtes de l'occident & du midi, jusqu'en Egypte : l'autre avoit toutes les côtes du levant sous le sien, jusqu'au Pont Euxin, & aux Palus Méotides. Cet établissement dura long-tems dans Ravenne. On apprend par les lettres de Cassiodore, que Théodoric, Roi des Ostrogoths, peu avant l'Empereur Justinien, se servoit de ce port pour la construction de ses flottes. Les rives du Po fournissoient les bois propres à cette fabrique, & le cours de cette riviére donnoit toute la commodité necéssaire pour le transport. Mais il est arrivé à ce port, comme à bien d'autres, que la mer s'en étant éloignée, le sable & le limon l'ont comblé.

Cassiod. lib. 3. *Epist.* 17 19. 20.

9. En ce tems de la naissance de l'Empire, les Romains se trouvant maîtres de la plus grande partie du monde connu, le commerce ne s'éxerça que sous leur bon plaisir : & il auroit fait de bien plus grands progrez, si le soin d'affermir & d'étendre leur domination, n'avoit fait leur principal, & presque leur unique emploi. Il ne paroît pas que les navigations se fissent alors autrement, ni dans la mer Mediterranée, ni dans les mers exterieures, qu'elles se faisoient auparavant, c'est-à-dire, ne perdant presque point les côtes de vûë, & se hazardant rarement à prendre la pleine mer. Eratosthene, homme d'une vaste érudition, qu'il a principalement signalée dans les Mathématiques, & dans la Géographie, a reconnu cette verité, & n'a pas merité les reproches que Strabon lui a faits, sans alleguer aucun fait qui y soit contraire. Car Strabon prouve très-mal ce qu'il avance, que les anciens ont fait de plus grands voyages que les modernes, ne rapportant que des voyages fabuleux, de Bacchus, d'Hercule, & d'autres semblables. Mais quand tous ces voyages seroient véritables, Strabon ne nous fait point voir que pour les faire, on ait traversé la pleine mer, ni qu'on se soit beaucoup éloigné des rivages. Le voyage que la flotte d'Alexandre fit des Indes vers l'embouchure *Strab. lib. 1.*

de l'Euphrate, en eſt encore une preuve. Les hiſtoriens l'ont décrit éxactement ſur la foy d'Oneſicrite, qui étoit dans cette flotte, & ſur celle de Juba. D'où l'on peut inférer certainement, que les Phéniciens qui frequentoient ces mers par la mer Rouge, ſix ou ſept cens ans avant Alexandre, ne s'éloignoient guére des côtes dans leurs navigations.

Plin. lib. 6. cap. 23. 10. Pline nous apprend que cette route de la flotte d'Alexandre étoit ſuivie de ſon tems par les Romains. Il ajoûte que les Romains affriandez aux riches marchandiſes des Indes, y envoyoient des flottes tous les ans, chargées de quelques gens de trait, pour les défendre contre les pirates. Il dit de plus que l'avidité du gain fit chercher aux marchands des chemins plus racourcis ; c'eſt-à-dire, qu'ils prirent la pleine mer, & s'éloignérent des côtes, & que ces chemins racourcis étoient auſſi plus ſûrs ; ſans doute parce qu'ils évitoient par là les bancs & les rochers, qui bordent la plûpart de ces côtes. Il a pris ſoin de donner une deſcription exacte de la route que l'on tenoit de ſon tems, pour aller d'Alexandrie aux Indes, des ſaiſons propres à cette navigation, tant pour le départ, que pour le retour, & des marchandiſes que l'on en rapportoit.

11. D'un autre côté, long-tems avant

Pline, & même avant Auguste, le chemin étoit ouvert pour sortir de la mer Mediterranée, par le détroit de Cadix, & faire le tour de l'Afrique jusqu'à la mer Rouge. Ce que Pline a écrit sur ce sujet, mérite une grande attention. Il rapporte sur la foy de Cœlius Antipater celebre historien, qui vêcut du tems de la sédition des Gracques, que dès-lors les vaisseaux partis des côtes d'Espagne, alloient trafiquer en Ethiopie. Ce fut la voye que tinrent ces vaisseaux Espagnols, dont Pline dit que Caius César, fils d'Agrippa, adopté par Auguste, vit les débris dans le golfe Arabique. Il ajoûte que Hannon Carthaginois, pendant que les affaires de sa nation étoient florissantes, navigea depuis le détroit de Cadix, jusqu'à l'extrêmité de l'Arabie, & laissa une rélation exacte de son voyage : comme Himilcon son compatriote fut envoyé au même tems, pour reconnoître les côtes de l'Europe. Pline ajoûte encore, sous l'autorité de Cornelius Nepos, historien très-estimable, & très-fidéle, que de son tems un certain Eudoxus, fuyant la poursuite de Ptolemée Lathurus, Roi d'Egypte, s'embarqua sur le golfe Arabique, & aborda à Cadix. D'où il paroît clairement, que les Portugais s'en sont bien fait accroire, quand ils se sont attribué la gloire d'avoir découvert les

Plin. lib. 2. cap. 67.

premiers le cap de Bonne Esperance.

12. Cette pratique de la mer, dans laquelle les Romains s'entretenoient alors, perfectionna fort leur commerce & leur navigation. Comme ils négocioient souvent avec des peuples bien plus experts qu'eux dans la marine, ils n'avoient pas de honte de s'instruire par leur éxemple, & même d'imiter leurs supercheries dans le trafic ; ce que Strabon n'a pas dissimulé. Ce fut d'eux qu'ils apprirent à se servir des mêmes hommes, pour le service de la navigation, & pour le service de la guerre. On connoît par le témoignage des anciens, & par les monumens qu'ils ont laissez, & dans les médailles, & dans les inscriptions, que les soldats, qu'ils mettoient sur leurs vaisseaux, faisoient aussi la fonction de rameurs : comme les Tunquinois le pratiquent aujourd'hui, & comme les poëtes disent que le pratiquoient les anciens Argonautes, suspendans leurs boucliers aux côtez du vaisseau, pendant que la rame les occupoit. Je ne doute pas que cette coûtume que prirent les Romains, selon le témoignage de Vegete, de donner la couleur de la mer aux vaisseaux qu'ils envoyoient à la découverte, aux voiles, aux cordages, & aux habits même de leurs mariniers, & de leurs soldats, ne vînt des peuples de Vannes. Le nom Latin de cette couleur,

Veget. De re milit. lib. 5. c. 7.

Venetus, qui eſt le nom de ce peuple, marque ſon origine. Il eſt vray que quelques autres Grecs ont rapporté le nom de cette couleur aux Venetes ſituez ſur le golfe Adriatique : mais c'étoit faute de ſavoir combien les peuples de Vannes avoient eu de réputation & d'autorité dans les affaires de la mer. Céſar, qui l'avoit éprouvé, ſe ſervit utilement de leurs flottes, auſſi-bien que de leurs ſoldats, dans les guerres civiles, qui ſuivirent celle des Gaules. Et comme les Romains s'inſtruiſoient dans l'art de la mer & du commerce, par les éxemples des nations qu'ils ſubjuguoient, lorſqu'ils croyoient en pouvoir profiter; ils inſtruiſoient auſſi dans le même art les peuples groſſiers, qu'ils aſſujettiſſoient à leur Empire, ſelon le rapport de Strabon. *Strab. lib. 2.*

13. Les médailles anciennes nous font auſſi connoître, ce que j'ai déja remarqué, que les Romains, preſque dans tous les tems, ont principalement cultivé la navigation par rapport à la guerre; & que le commerce en a été le moindre objet. Rien ne l'a fait mieux voir que cette ſtatuë de la Victoire que les Romains avoient dreſſée dans le port d'Oſtie; & que ces médailles de Marcius Cenſorinus, qui ſont de l'an 630. de Rome, marquées au revers de deux vaiſſeaux, avec une Victoire poſée ſur un cippe. Ce

qui montre que les flottes Romaines, qui sortoient du port d'Ostie, étoient principalement destinées à la guerre. Quand Agrippa, & le jeune Pompée, prirent le titre de *Prefets de la flotte & de la côte maritime*, que l'on trouve sur leurs médailles, & que ce dernier prenoit le titre de fils de Neptune, se vantant d'avoir été adopté par ce Dieu, ils n'avoient assurément que la guerre en vûë, non plus que Calpurnius, & qu'Oppius, quand ils se sont qualifiez *Prefets de la flotte*.

14. Du tems de la Republique Romaine, on a mis souvent des flottes en mer, pour subvénir à la nourriture de Rome, & y transporter du bléd. Les médailles frappées à ce sujet, marquent la destination de ces flottes par ces mots, *Ad coëmendum frumentum ex sc.* avec la figure de la prouë d'un vaisseau. Les Empereurs qui prirent le même soin, l'exprimoient sur leurs médailles, par la figure d'un vaisseau, avec ces paroles, *Annona Aug.* ou *Ceres Aug.* & l'on en voit plusieurs de cette sorte, frappées sous Neron, & sous Antonin Pie.

15. Les Romains faisoient honneur aux villes, qui s'étoient signalées dans le commerce, ou dans la fabrique des vaisseaux, ou qui étoient célébres par quelque port considerable. Ces villes faisoient marquer leurs médailles d'un vaisseau,

ou seulement d'une proüe, ou d'un Neptune avec son trident, ou d'un dauphin, & elles y prenoient le titre de Ναυαρχίδες. Telles étoient les médailles de Tyr, de Sidon, de Byzance, de Leucate, de Chélidoïne, de Syracuse, & de plusieurs autres. Mais avant tout cela, les premieres & les plus anciennes médailles de Rome, portoient la tête de Janus d'un côté, & une proüe au revers, pour signifier l'arrivée de Saturne en Italie par mer, qui y introduisit l'usage de la monnoye ; & les médailles frappées sous les Rois (si toutefois l'on en trouve quelques-unes de ce tems-là) & marquées de la figure d'un vaisseau, ne signifient autre chose, que l'arrivée de Saturne en Italie. Car on sçait que l'application que les Romains avoient à la mer du tems de leurs Rois, étoit fort légére.

16. Mais quoi qu'il en soit, il est certain qu'après la bataille d'Actium, Rome ne se trouva pas moins puissante sur la mer que sur la terre. C'est de ce tems-là *Virgil.* que parle Venus dans l'Enéïde, lorsqu'elle *Ænid.* remontre à Jupiter qu'il lui avoit *lib.* 1. promis que les descendans des Troyens *vers.* 240. seroient un jour maîtres de la terre & de la mer. Mais lorsque Cassandre, fille de Priam, fait une pareille prédiction dans Lycophron, cela ne se peut entendre que d'un tems beaucoup anterieur à celui

d'Auguste. Et afin que ces prédictions ne soient pas prises pour des éxagerations poëtiques, Denys d'Halicarnasse en parlant de son tems, dit clairement que Rome étoit maîtresse de toute la mer, non seulement de celle qui est renfermée dans les Colonnes d'Hercule, mais encore de l'océan, par-tout où il étoit navigable.

Dion. Halic. lib. 1.



CHAPITRE XLVII.

1. La réduction de l'Egypte en forme de Province, avance fort le commerce de l'Empire Romain. 2. Les Romains s'ingéroient depuis long-tems dans les affaires de l'Egypte. 3. Le royaume de Chypre réduit en Province. 4. Le royaume de Cyréne, & la Cilicie, deviennent Provinces Romaines. 5. La liberté de l'Egypte ayant été prémierement entamée par César, l'Egypte fut enfin réduite en Province Romaine par Auguste.

1. MAis rien n'avança tant le commerce de Rome, que la réduction de l'Egypte en forme de Province, qui fut faite par Auguste, après la bataille d'Actium. Cette conquête enrichit Rome. Elle lui assura une subsistance abondante par les bléds que cette fertile contrée fournissoit ; & elle lui ouvrit les Indes par le commerce que Ptolemée Philadelphe y avoit établi long-tems auparavant. Les deux portes de l'Egypte étoient Pelusium du côté du Levant, que

l'on a depuis confondu mal-à-propos avec Damiéte, mentionnée par le Geographe Stephanus, sous le nom de Tamiath; & Alexandrie du côté du couchant. Tous les vaisseaux de Syrie & des Provinces voisines abordoient à Pelusium: mais toute l'Europe, toute l'Afrique, tout le Nord, & même l'Asie Mineure, alloient au port d'Alexandrie. Les Egyptiens ne laissoient pas de se servir aussi de toutes les embouchures du Nil pour leur commerce, & Hirtius, qui a décrit la guerre que César fit à Alexandrie contre le dernier des Ptolemées, a remarqué qu'ils avoient établi des bureaux & des gardes à toutes ces embouchures, pour lever les péages.

2. Les Romains depuis long-tems s'ingéroient dans les affaires d'Egypte, & ne perdoient aucune occasion d'y faire reconnoître leur autorité. Dés le tems de Ptolemée Philadelphe, ils s'étoient associez avec luy par des offices reciproques. Il est vray que Ptolemée, touché de leur vertu, fit les premiers pas: mais les Romains ne tardérent pas à y répondre par une magnifique ambassade, l'an de Rome 478. Mais ce qui donna le plus d'autorité aux Romains en Egypte, fut le testament de Ptolemée Philopator, par lequel il les établissoit tuteurs de son fils Ptolemée Epiphane, qu'il laissoit âgé seu-

lement de cinq ans. Ils envoyérent M. Lepidus, pour gouverner l'Egypte sous le nom du pupille, & les médailles Romaines en ont conservé la memoire à la posterité. Ce fut en cette qualité qu'ils déclarérent la guerre à Antiochus le Grand, qui profitant de la minorité du jeune Ptolemée, avoit envahi une partie de son domaine. Ptolemée Philometor, regnant conjointement avec Ptolemée Evergete son frere, & se voyant exposé aux invasions d'Antiochus Epiphane, eut recours aux Romains ses alliez. Ce fut en cette occasion que Popilius, qu'ils avoient député vers Antiochus, prévint les artifices dont il se vouloit servir pour tirer la negociation en longueur, en l'enfermant dans un cercle, qu'il forma en terre du bout de sa baguette, sans luy permettre d'en sortir qu'après une réponse positive. Sylla traita les Egyptiens avec une bien plus grande hauteur, lors que l'an de Rome 673. il créa Roi d'Egypte Alexandre, fils d'un autre Alexandre, frere de Ptolemée Lathurus Roy d'Egypte. Il est vrai que le peuple d'Alexandrie se défit promtement de lui. Son frere nommé Alexandre comme lui, prit sa place, & fut chassé par ses sujets, l'an de Rome 690. & se retira à Tyr. Suetone dit que César, qui se trouvoit alors Edile, tâcha de se faire envoyer en Egypt-

Suet. Jul. c. 11.

te par un Plebiſcite, pour rétablir ce Roy, qui étoit ami & allié du peuple Romain. Son deſſein ne réüſſit pas. Le Roy mourut à Tyr, & inſtitua le peuple Romain heritier de ſon royaume. Ptolemée Auletés, qui lui ſucceda, apprehendant l'effet de ce teſtament, voulut ſe maintenir dans ſa poſſeſſion, en ſe ménageant l'amitié des Romains, chez qui l'or avoit alors un pouvoir ſouverain. Il répandit parmi eux de grandes ſommes, qu'il avoit exigées rigoureuſement de ſes ſujets. Cela produiſit un effet tout contraire à ſes deſſeins. Il fut chaſſé d'Egypte l'an de Rome 697. Il ſe refugia à Rome. L'affaire de ſon rétabliſſement y fut longtems agitée ; & enfin après deux ans d'abſence, il fut rétabli par Gabinius Proconſul de Syrie, à la tête d'une armée, ſuivant les ordres de Pompée, l'an de Rome 699. Ce que les Egyptiens regarderent comme une atteinte, que l'on donnoit à leur liberté.

3. L'année précédente Ptolemée ſon frere, Roi de Chypre, fut traité très-indignement par les Romains. Clodius, Tribun du peuple, homme noté & noirci par pluſieurs méchantes actions, ayant entrepris la ruïne de ce Prince, par qui il ne croyoit pas avoir été traité ſelon ſa dignité & ſon merite ; le peuple Romain eut la foibleſſe d'entrer dans ſes injuſtes

ſenti-

ſentimens, & d'envoyer Caton, pour ſe ſaiſir de ſon Etat & de ſes tréſors, qui étoient grands. Le Roi prévint par ſa mort cette révolution, & l'iſle de Chypre fut réduite en forme de Province Romaine.

4. Le royaume de Cyrene, qui étoit une autre dépendance de l'Egypte, depuis l'acquiſition qu'en avoit faite le prémier des Ptolemées, avoit été legué auparavant aux Romains, par le teſtament de Ptolemée, ſurnommé Apion, bâtard de Ptolemée Evergete Phyſcon Roy d'Egypte. Ce royaume étoit ainſi devenu une province Romaine. La Cilicie avoit eu auſſi une pareille fortune. De ſorte que l'Egypte étoit obſedée des forces de Rome, & tombant par pieces ſous ſon pouvoir, elle ſe voyoit prête à ſubir le même ſort.

5. Appien remarque, qu'après la défaite de Mithridate, il ne manquoit aux Romains que la ſeule Egypte, pour être maîtres de tout ce qui environne la mer Mediterranée. Ce fut ce qui obligea Pompée à s'y retirer, après ſa déroute de Pharſale. Et ce fut auſſi la crainte qu'avoient les Egyptiens des armes, de l'ambition, & de l'avidité des Romains, qui fit que le voyant venir chez eux avec quelques troupes, ils le maſſacrérent. Mais rien ne les allarma davantage que

l'autorité que César s'attribua dans Alexandrie même, lorsqu'il voulut se rendre arbitre en qualité de Consul, des differens qui étoient entre le jeune Ptolemée leur Roy, & Cléopatre sa sœur, touchant les droits qu'ils prétendoient à la couronne d'Egypte ; & que l'ordre qu'il leur donna de congedier leurs armées. Les Egyptiens, gens avisez, virent clairement que leur liberté étoit en peril, & que s'ils ne prévenoient le malheur qui les menaçoit, l'Egypte couroit risque de devenir une province Romaine ; & ce fut la principale cause de cette dangereuse guerre, qu'ils firent à César dans Alexandrie. Il les mit enfin à la raison, comme on l'apprend de l'histoire, sans leur imposer toutefois d'autre loi, que celle qui avoit été prescrite par le testament de Ptolemée Aulétés ; sçavoir, que l'aîné des deux fils, & l'aînée des deux filles, qu'il avoit laissez, regneroient conjointement après lui ; priant les Romains de ne changer point cette disposition, comme réconnoissant dès-lors la supériorité de Rome. L'aîné des fils périt dans la guerre qu'il fit à César ; & César declara Roy son jeune frere, avec Cleopatre l'aînée des filles. De toutes les troupes qu'il avoit fait venir en Egypte, il ne retira que la sixiéme legion. Il y laissa le reste, sous pretexte de maintenir les

gouvernement, tel qu'il l'avoit établi; mais en effet pour assurer aux Romains la possession de l'Egypte.

6 Après la défaite de Brutus & de Cassius, Octavius César & Antoine vainqueurs partagérent entr'eux le gouvernement des provinces Romaines, & renouvelérent ce partage quelque tems après. Celles d'Orient étant échûës à Antoine, ce fut alors qu'il s'abîma dans les amours de Cléopatre : d'où s'ensuivirent, sa rupture avec Auguste, la bataille d'Actium, sa mort, & celle de Cléopatre, & la réduction que fit Auguste de l'Egypte en province, l'an de Rome 725. Les richesses qu'il en tira furent immenses, & Rome en fut enrichie.



CHAPITRE XLVIII.

1. L'Egypte fertile en blèds. 2. Elle en fournit Rome & Constantinople. 3. Invente la biere, quoiqu'elle ne manquat pas de vin. 4. Voitures reglées du blèd d'Alexandrie à Rome, établies par Auguste, nommées Sacra embole, *& d'autres marchandises portées d'Alexandrie à Rome & à Constantinople. 5. Malversations commises dans l'administration du commerce d'Egypte. 6. Heureuse situation de l'Egypte pour le commerce. 7. Les abords de l'Egypte difficiles, mais la conquête aisée, par la mollesse & l'esprit broüillon de son peuple. 8. Valeur & puissance des anciens Egyptiens, par mer & par terre. 9. Circonspection d'Alexandre, d'Auguste, & de ses successeurs, dans le gouvernement de l'Egypte. 10. Revenus de l'Egypte. 11. Antiquité du commerce d'Egypte. 12. Commerce d'Alexandrie. 13. Besoins de l'Egypte.*

1. LEs Romains avoient fait d'autres conquêtes, qui contribuoient plus solidement à l'établissement de leur do-

mination, que celle d'Egypte ; mais ils n'en avoient fait aucune, qui leur promît de plus grandes richesses, plus de commoditez, & plus d'aisance. Auguste après avoir reglé les tributs qu'elle payeroit à Rome, en fit une ressource assurée contre la faim. Les bléds n'y manquoient jamais, non plus que les débordemens réglez du Nil, qui les produisoient, sans qu'il fût besoin d'avoir recours à la culture necessaire aux autres pays. Quelques médailles de l'Empereur Hadrien portent une reconnoissance publique de la fertilité de l'Egypte, où Alexandrie est representée tenant une poignée d'épis dans sa main. Et c'est cette fertilité, qui lui a fait donner par Tacite le titre de grenier & de clef de l'Italie, & de magasin de l'annone. Auguste pour rendre ce secours plus abondant & plus sûr aux Romains ; eut la prévoyance de faire curer tous les canaux, où regorge le Nil, & par où il porte la fécondité. Et néanmoins dans cette abondance des bléds que rendoit l'Egypte, il lui étoit aisé de s'en passer elle-même, par la bonté de son terroir, qui lui fournissoit beaucoup d'autres alimens. Il est arrivé quelquefois que dans une famine universelle, cette contrée a conservé sa fécondité ordinaire, & a soulagé la disette des étrangers. Les livres sacrez en fournissent un exemple illustre dans l'hi-

Tacit. Annal. lib. 2. & Hist. lib. 3.

Diod. lib. 1. ſtoire de Joſeph ; & Diodore en rapporte un autre du ſecours qu'elle donna à Athénes dans une diſette publique. Et ç'a été cette fertilité extraordinaire de l'Egypte pour la production des bléds, qui lui a fait attribuer l'invention du labourage.

2. Les bléds d'Egypte commencérent donc à prendre un cours reglé vers Rome, & enſuite vers Conſtantinople : ce qui a continué juſques ſous les Soudans, & juſqu'au tems preſent. Car avant Conſtantin l'Egypte & l'Afrique étoient les nourrices de Rome. Mais après que Conſtantinople fut bâtie, l'Egypte fut chargée de ſa nourriture ; & l'Afrique, la Sicile & la Sardaigne, de celle de Rome. La traite des bléds d'Alexandrie pour Conſtantinople, étoit reglée par un officier, qui dépendoit du Prefet du Prétoire d'Orient ; & la traite des bléds d'Afrique dépendoit du Prefet du Prétoire d'Italie & d'Afrique. De ces deux inſpecteurs, l'un réſidoit à Alexandrie, & l'autre à Carthage. Sous l'empire de Valentinien, Valens, & Gratien, le Proconſul ayant été contraint, pour ſubvenir à la neceſſité publique, de diſtribuer au peuple le bléd deſtiné pour Rome, il le reſtitua fidélement après le retour de l'ancienne fertilité. On voit par la loy d'Honorius & de Theodoſe, qui eſt rapportée au Titre xxvij. de l'onziéme livre du

Code, quel soin on prenoit des bléds d'Egypte, que l'on faisoit porter à Alexandrie, pour les distribuer ensuite à Constantinople & à Rome; & l'histoire n'a pas negligé de marquer la quantité que l'on en portoit à Constantinople, selon la diversité des tems & des besoins.

3. L'on peut juger de l'abondante recolte des bléds qui se faisoit en Egypte, par l'invention de la biere qui lui est dûë. Elle remedioit par ce moyen au défaut des vignes, à la production desquelles son terroir étoit moins propre. C'est ce qu'en dit Herodote; mais Athenée tient un autre langage, & nous apprend que de son tems les Egyptiens s'étoient instruits dans la culture de la vigne, & avoient pris grand goût au vin. Il dit que tous les bords du Nil étoient plantez de vignobles. Il nomme les meilleurs vins que l'on en tiroit, & principalement celui de Marea, celebré long-tems avant lui par Virgile, par Horace, & par Strabon. La ville de Tænia, dont il vante aussi le vin, & celle de Plinthine, à qui Hellanicus en attribuë l'invention, sont lieux voisins de Marea; & apparemment ces vins ont été compris sous le nom general de vin de Marea. Il dit de plus que ce fut la cherté du vin, & non pas la rareté, qui produisit en Egypte l'invention de la biere. Et il dit enfin qu'Hellanicus, qui fut

Herodot. lib. 2. cap. 77.
Athen. lib. 1.
Virg. Georg. lib. 2.
Horat. Car. lib 1. od. 37.
Strab. lib. 1.

contemporain d'Hérodote, assûre qu'on doit à Plinthine, ville d'Egypte, l'invention du vin ; & que les anciens Egyptiens étoient fort sujets à l'yvrognerie. Depuis que les Mahometans ont été maîtres de ce pays, leur religion, qui défend le vin, y a fait negliger la culture des vignes. On y a seulement ménagé dans ces derniers tems quelques vignobles dans la province de Fium.

4. Ce fut Auguste, qui établit des voitures reglées de bléd d'Alexandrie à Rome. Les historiens, qui sont venus après lui, parlent souvent de la flotte d'Alexandrie, nourice de Rome. C'est celle que les Romains appellent *Sacra embole*, & *Felix embole*. Il faut distinguer cette *embole* de αἰγυπτία ἐμβολή, que Hesychius cite d'Euripide, & qu'il explique, non seulement des mêmes marchandises, mais encore de toutes celles que l'on apportoit d'Egypte, dés le tems de ce poëte, qui étoit contemporain de Xerxés. L'on pourroit même soupçonner que le mot d'*Embole* a été corrompu par le tems de celui d'Empole : quoy que Justinien dans son Edit, semble le rapporter au mot ἐμβάλλεσθαι, parce qu'on jettoit ces marchandises dans les navires, lorsqu'on les embarquoit. Le bléd, selon les apparences, a toûjours fait le principal de cette charge. C'est pourquoi Justinien rend le

Justin. Ed. 13. de Alex. & Ægypt. provinc. 4. & 5, & 24. & 29.

mot d'ἐμβολὴ par celui de οἰδοπόμπεια. Mais outre le bléd, on se servoit de cette occasion pour porter à Rome & à Constantinople plusieurs autres marchandises que fournissoit l'Egypte ; tant celles de son crû, qui étoient précieuses, que celles qui lui venoient de l'Ethiopie, & celles qu'on lui apportoit des Indes, de la Perse, & de l'Arabie, par la mer Rouge.

15. Entre les Edits de Justinien, le plus important, & le plus ample, est celui qui concerne le gouvernement d'Egypte. L'on voit par cet Edit, qu'avant Justinien on commettoit beaucoup de malversations dans l'amas & le débit des bléds, & des autres marchandises d'Egypte, qui se faisoit à Alexandrie, pour les transporter à Constantinople ; & que pour remedier aux abus de cette administration, qui étoit très-lucrative aux officiers qui en étoient chargez, & qui pour cela tenoient une conduite fort mystérieuse & fort secrette, l'Empereur jugea à propos de partager ces emplois, pour faciliter l'exercice, & même pour avoir en eux des surveillans, qui s'observeroient les uns les autres. Cet Edit nous apprend de plus, qu'outre le port d'Alexandrie, où se faisoit le principal embarquement des bléds d'Egypte, il s'en faisoit encore dans d'autres ports d'Egypte, & dans les

embouchures du Nil : mais ce débit ne se faisoit que par une permission particuliere de l'Empereur, & après que la flotte imperiale d'Alexandrie avoit sa charge, & étoit en mer.

6. Mais quoy que l'Egypte fût la plus heureuse contrée du monde alors connu, par la fertilité de son terroir, & par l'abondance de ses marchandises précieuses, elle ne l'étoit pas moins par sa situation, qui détermina Alexandre à y bâtir Alexandrie, & en faire le centre du commerce de tout son empire. J'ay déja remarqué cy-dessus, & la chose mérite bien d'être remarquée plus d'une fois, que l'Egypte a au nord la mer Mediterranée, qui lui donnoit le trafic de toute l'Asie occidentale, de toute l'Europe, & de tout le nord. Elle a au midy les hautes montagnes d'Ethiopie, qui forment les cataractes du Nil, fleuve auquel elle doit ses principales richesses. Elle a l'Afrique au couchant. Elle a la Syrie au levant, qui lui fournissoit par des voitures de chameaux, & par des caravanes, les marchandises de l'Orient : chemin qui avoit été ouvert longues années auparavant, par les conquêtes de Sésostris, qu'il avoit poussées dans l'Arabie, & dans l'Afrique ; dans l'Ethiopie, & dans les Indes, & par la prudence de Psammitichus, qui reconnoissant les avantages de la situation

de l'Egypte, établit avec les étrangers des correſpondances pour le commerce. Mais il ne fut pas le premier qui fit ce bien à ſa patrie, comme Diodore l'a crû. Long-tems avant lui Danaüs, & d'autres Princes Egyptiens, plus anciens que Danaüs, avoient conduit des colonies d'Egypte en Grece. Les Egyptiens ont aſſez marqué les peuplades qu'ils ont autrefois envoyées dans les Indes, en diſant que leur Dieu Oſiris y a regné long-tems, & y a laiſſé pluſieurs marques de ſa domination. La mer Rouge qui joignoit l'Egypte du côté du levant, lui ouvroit les mers du midy, de toutes les côtes de l'Arabie, de la Perſe, & des Indes, & de celles de l'Afrique, tant orientales qu'occidentales, celebrées l'une & l'autre dans les Livres ſacrez, pour leurs richeſſes, l'une ſous le nom d'Ophir, & l'autre ſous le nom de Tharſis, qui s'étendoit juſqu'au de-là du détroit de Gibraltar vers le Nord, & viſitées l'une & l'autre par les flottes de Salomon, & de Hiram Roy de Tyr. Séſoſtris, qui vécut peu de tems aprés, ne fut donc pas le premier, quoy qu'en diſent les Egyptiens, qui s'embarqua ſur la mer Rouge avec de grands vaiſſeaux. Il s'embarqua avec une flotte de quatre cens voiles pour la conquête des Indes ; & l'on peut faire voir, par des preuves évidentes, les ra-

Diodor. lib. I.

ces de cet ancien commerce de l'Egypte avec les Indes. Ce fut ce même Sesostris, qui joignit le Nil à la mer Rouge, par un canal qu'on croit avoir été creusé avant lui, & ensuite negligé & abandonné, & rouvert seulement, & approfondi par lui. C'a donc été pour faire honneur à la Grece, que Strabon a écrit, que Ptolemée Philadelphe a été le premier qui a dressé un chemin, pour mener une armée des environs de Copte, ville d'Egypte, vers la mer Rouge. Diodore assure, qu'avant ce même Roy, les Grecs n'avoient eu aucune entrée en Egypte. Quand il refuseroit de mettre au nombre des Grecs, ces Cariens, & ces Ioniens, que Psammitichus prit à son service, il convient lui-même qu'il reçut des marchands Grecs dans ses ports, pour y trafiquer.

Strab. lib. 1.

Diod. lib. 1.

7. La difficulté des entrées de l'Egypte, en rendoit encore la conquête importante. Elle avoit peu de bons ports, la côte en étoit orageuse & dangereuse, déserts sablonneux au couchant, & même dans l'Isthme, qui la joint à la Syrie; montagnes au midy; & le rempart de la mer Rouge au levant, où l'on n'avoit point à craindre des invasions de ces grandes & belliqueuses nations, qui environnoient la mer Mediterranée. Lors que Neron apprit le soulévement presque

general de l'Empire contre lui, il conçeut d'abord le dessein de se refugier en Egypte : Il est croyable qu'il espera de s'y pouvoir maintenir contre tant d'ennemis, par la défense naturelle du pays ; & d'y trouver cependant les délices de la vie, dont il ne se pouvoit passer. Cette pensée, de se retirer en Egypte, étoit venuë à Caligula, avant luy. Si ce pays d'un si fâcheux accés, avoit été défendu par une nation courageuse, il auroit méprisé les forces étrangeres. Mais ce peuple, plein d'ailleurs d'esprit & d'adresse, amolli par les delices & l'abondance, étoit tombé dans une si grande lâcheté, que son pays sembloit être exposé au premier occupant. Ajoûtez à cela leur esprit séditieux, remuant, indocile, broüillon, tel que Tacite nous le represente du tems de Vespasien. Ainsi quand on auroit tant fait que de surmonter les défenses naturelles de la région, qui consistoient dans ces barrieres de Pelusium, de Paraetonium, & d'Alexandrie, que quelques-uns appellent ses cornes, la conquête en étoit assûrée. Haython Armenien dit, que de son tems, lors que l'Egypte étoit occupée par les Mammelus, une seule victoire suffisoit pour la subjuguer. Et Selim en fit l'épreuve lors qu'il la conquit. Mais je ne sçais à quel tems il faut rapporter un passage remarquable de Philostrate, où il

Tacit. Hist. lib. 1. cap. 11.

Hayth. cap. 54.

Philostr. Vit. Apoll.

Lib. 3. cap. 2. & lib. 6. cap. 8. parle d'un ancien traité, qui avoit été conclu entre les Egyptiens & un Roy qui étoit maître de la mer Rouge, par lequel les Egyptiens avoient été obligez de renoncer à entrer dans cette mer avec aucun vaisseau de guerre ; mais seulement avec un unique vaisseau de charge, pour entretenir leur commerce avec les Indes. Lequel assujettissement ils tâcherent d'éluder par la fabrique d'un vaisseau de telle grandeur, & construit avec un tel artifice, qu'il pût tenir lieu de plusieurs autres. Je soupçonne que ce Roy, maître de la mer Rouge, pourroit avoir été celui de Tyr, qui ayant un bon port à la teste du golfe Arabique, & le parcourant souvent pas ses navigations, s'étoit acquis l'empire de cette mer.

8. Ce n'est pas qu'on eût oublié leur ancienne valeur, & ces prodigieuses conquêtes de Sesostris & de son fils Rhamsès. On se souvenoit de la vigueur qu'ils firent paroître pour le service de Cyrus, dans cette fameuse bataille qu'il donna contre Crœsus; & dans la résistance qu'ils firent à l'invasion de son fils Cambyse, & dans la bataille que la flotte de Xerxés, dont ils avoient pris le parti, donna contre les Grecs, auprés d'Artemisium, & de la fermeté qu'ils témoignerent pour les Perses contre les Ethiopiens, dans la déroute de leur armée, où Heliodore dit

Heliod. Æthiop. lib. 9.

que parut leur intrepidité, & le mépris qu'ils faisoient de la mort. Tout cela faisoit penser, qu'ils pourroient revenir à leur naturel vigoureux, & se corriger de leur mollesse. On se souvenoit de plus, qu'encore que la nature ne les eût pas favorisez d'une mer facile, & d'entrées commodes, ils n'avoient pas laissé d'obtenir l'empire de la mer, sous les rois Bocchoris & Psammis, avant le tems des Olympiades; & que les Grecs mêmes les reconnoissoient pour leurs maîtres dans la science de la mer, comme le confesse Euripide, On se souvenoit encore de cette flotte de quatre cens vaisseaux, bâtie par Sesostris dans la mer Rouge. Ce qu'il ne faut pas expliquer de quelques petits bateaux de peu d'importance; puisqu'on peut juger de la grandeur des navires de ce même Sesostris, par ce superbe vaisseau, long de deux cens quatre-vingt coudées, qu'il avoit fait construire, & qui merita d'être consacré au Dieu Osiris; & par cet autre vaisseau Egyptien, que Lucien vit dans le port de Pirée, long de six vingt coudées, large de plus de trente, & profond de vingt-neuf. Enfin on étoit encore bien instruit de ces forces redoutables de l'Egypte, tant de mer que de terre, qu'Appien a pris plaisir de décrire avec pompe, & qu'il a principalement attribuées au tems de Ptolemée

Euripid. Troad.

Lucian. Vot.

Appian. Praef.

fils de Lagus : deux cens mille hommes de pied, quarante mille chevaux, trois cens éléphans, deux mille chariots armez de faux, quinze cens galéres, deux mille vaisseaux légers, & huit cens de ces grands navires, qu'ils nommoient Thalamegues, faits seulement pour le plaisir, & l'ostentation. Du tems même de César, peu avant la conquête d'Auguste, l'Egypte étant décheuë de son ancienne splendeur, & réduite à une grande foiblesse, le port d'Alexandrie n'étoit pas dégarni de vaisseaux. Mais je ne sçai, s'il faut attribuer à l'industrie des Egyptiens, ou à celle des Romains, la construction de ce prodigieux navire, surpassant en grandeur tous ceux que l'on avoit vûs jusqu'alors, mené par trois cens rameurs, qui fut fabriqué à Alexandrie, du tems de Constantin, pour transporter à Rome un vaste obélisque du soleil.

9. Ces considerations obligérent Alexandre à changer la constitution de l'ancien gouvernement d'Egypte, qui, selon le rapport que nous en fait Strabon, étoit digne de la sagesse de cette nation, laquelle dans tous les besoins de la vie, faisoit un si bon usage de sa raison. Quinte Curce a donc été mal informé, lorsqu'il a écrit qu'Alexandre ne changea rien dans les affaires d'Egypte. Il songea premierement à se faire une porte toûjours ouverte, & toûjours sûre,

Strab. lib. 7.

Quint. Curt. lib. 4. cap. 7.

ftre; pour entrer en Egypte, en bâtissant Alexandrie. Il ne jugea pas à propos de donner l'Administration de l'Egypte à une seule personne. Il y mit plusieurs gouverneurs; & ce fut sur ce modele qu'Auguste en regla le gouvernement, d'une maniere qui fut exactement observée par ses successeurs, non pas en le partageant entre plusieurs chefs, mais en ne le confiant qu'à des Chevaliers Romains, sans y admettre les Sénateurs, & ceux qui étoient dans les grands emplois; & même sans leur en permettre l'entrée, autrement que par une grace speciale: & de plus, ne recevant aucun Egyptien dans le Senat de Rome; honneur qui ne fut accordé aux Alexandrins, que sous l'Empereur Severe, & Antonin son fils. Josephe assûre même, que de son tems les Egyptiens étoient le seul peuple, à qui les Romains ne permettoient pas d'acquerir en aucune ville le droit de bourgeoisie; & qu'aucun autre souverain ne leur accordoit cette grace. Dans le partage des Provinces de l'Empire, qu'Auguste fit avec le Senat, il ne manqua pas de se reserver l'Egypte; & il réforma en beaucoup de choses la politique suivie par les Ptolemées. Tacite remarque que ce Prince fit un des secrets de l'Empire, de cette conduite mysterieuse, qu'il établit dans le gouvernement de l'Egypte. Tibére

Joseph contr. Appion. lib. 2.

Tacit. An. lib. 2. cap. 59.

poussa plus loin encore sa défiance, & fit un de ses affranchis gouverneur d'Egypte. Germanicus son neveu éprouva cette défiance, lorsqu'ayant pris la liberté de s'aller promener en Egypte, pour connoître les singularitez de cette fameuse contrée, sans lui en avoir demandé la permission, il en fut vivement reprimandé. Mais autant que la possession de l'Egypte parut importante à Rome, autant les Egyptiens y parurent méprisables. A quoi la vanité, & les superstitions de leur religion, contribuérent peut-être autant que leur légéreté & leur lâcheté. Les Turcs observent encore aujourd'hui la même politique en Egypte. De tous les Bachas de l'Empire Othoman, celui d'Egypte, qui sembleroit avoir plus de pouvoir qu'aucun autre, est celui qui en a le moins. Les autres ont une autorité presque absoluë dans leurs gouvernemens. Celle du Bacha d'Egypte est balancée par les corps de milice qui y sont établis, avec un pouvoir presqu'égal au sien.

10. L'on peut juger de l'importance de ce gouvernement, par les revenus que l'on en tiroit; sans ramasser tout ce que les anciens en ont dit. Elmacin, auteur de l'Histoire des Sarrasins, dit qu'en l'an de JESUS-CHRIST 898. le Calife tiroit des revenus d'Egypte trois cens millions deux cens mille écus d'or. Et néan-

Elmac. Hist. Sarac. lib. 2. *cap.* 16. & 17.

moins cette somme, toute immense qu'elle est, n'égaloit pas celle qu'en tiroient les Romains.

II. Je crois pouvoir assûrer que l'application des Egyptiens au commerce, est aussi ancienne que le culte de Mercure, qu'ils adoroient sous le nom de Thoth; comme il étoit adoré sous le nom de Taautes par les Phéniciens, gens uniquement addonnez au trafic : les uns & les autres le considerant comme celui de tous les Dieux, qui avoit la principale inspection sur les affaires de la marchandise. Cependant Strabon & Diodore disent en termes exprés, que les anciens Rois d'Egypte, contens de leurs propres biens, ne recherchoient point ceux des étrangers, à qui ils défendoient l'entrée de leur païs; se munissans contre leurs invasions, & principalement contre celles des Grecs. Cela ne se peut entendre d'aucun autre commerce que de celui qui se faisoit par la mer Mediterranée, où les Grecs exerçoient leurs pirateries, le long des côtes d'Egypte, comme Strabon l'explique assez clairement. Les Grecs se voyant par là exclus de l'Egypte, se plaignirent de ce traitement, comme d'une grande injustice, & d'un attentat contre le droit des gens; & parlérent des Egyptiens, comme d'une nation barbare, & qui avoit renoncé à l'humanité, & à

Strab. lib. 17. *Diodor. lib.* 1.

l'hospitalité ; & c'est de là qu'est venuë la fable de Busiris. Les naufrages frequens de cette côte, & la difficulté de l'abord, contribuérent encore à décrier l'Egypte parmi eux. Mais des histoires plus sûres que celles des Grecs, justifient les Egyptiens. L'Histoire sainte nous apprend qu'Abraham & ses descendans furent reçûs en Egypte ; non seulement pour y negocier, mais encore pour s'y établir. Dans cette famine générale, prédite par Joseph, les étrangers étoient reçûs en Egypte, pour y acheter des bléds. Avant cela même les marchands Ismaëlites & Madianites, à qui Joseph fut vendu, alloient de Galaad en Egypte, pour y exercer leur trafic. D'ailleurs, peut-on douter que les Chananéens, gens occupez uniquement du négoce, & qui le pratiquoient par tout le monde, négligeassent celui d'Egypte, dont ils étoient si proches, & dont les entrées leur étoient ouvertes par mer & par terre ? Salomon, qui s'associa aux Tyriens pour le commerce, n'achetoit-il pas en Egypte à beaux deniers comptans, ce grand nombre de chevaux, dont il remplissoit ses écuries. Cette ancienne correspondance des Egyptiens & des Indiens, ne se pouvoit guére entretenir commodément que par la mer Rouge, qui étoit ouverte aux Perses & aux Arabes, dont les marchan-

difes étoient utiles & néceffairesiaux Egyptiens. Cette puiffante ville de Thebes à çent portes, ançienne capitale d'Egypte, placée fur la frontiere des Ethiopiens, & des Troglodytes, avoit befoin des marchandifes de ce voifinage, pour fubfifter commodément. Et enfin cet ancien trafic, qui fe faifoit dans la ville de Naucratis, felon le témoignage d'Herodote, s'entretenoit vrai-femblablement avec les Libyens qui en étoient voifins. Mais les invafions des Rois d'Affyrie & de Babylonie en Egypte, l'accoûtumérent bien à voir & reçevoir chez eux les étrangers. Pfammitichus, Apriés, & Amafis, qui y regnérent enfuite, changérent de politique. Ils établirent chez eux les Cariens, les Ioniens, & les Grecs, & fe confiérent à leur garde contre leurs propres fujets. Amafis marqua Naucratis pour demeurer aux Grecs, qui viendroient s'établir en Egypte. C'étoit le feul endroit d'Egypte deftiné pour le commerce, &, comme je l'ai dit, il s'y pratiquoit depuis long-tems. On y remontoit par l'embouchure du Nil, voifine de Canope. Quoi que la nature qui avoit été d'ailleurs fi liberale de fes biens envers l'Egypte, ne l'eût pas favorifée des entrées commodes, qui lui étoient neceffaires du côté de la mer Mediterranée, elle n'étoit pas toutefois entierement dépourvûë de ports ; car

Herodot. lib. cap. 78.

outre les sept grandes bouches du Nil, elle en avoit plusieurs autres qu'on appelloit les *Fausses bouches*, & plusieurs petits ports, dont Strabon a fait un dénombrement éxact, où les vaisseaux de moyenne grandeur pouvoient entrer. Si un vaisseau entroit dans quelque autre bouche du Nil, que celle qui conduisoit à Naucratis, on l'y faisoit retourner, après avoir juré que ç'avoit été malgré lui qu'il avoit pris une autre route. Mais aux Grecs qui ne venoient en Egypte que pour le négoce, sans aucun dessein de s'y établir, Amasis permit de bâtir des temples en certains lieux, pour l'exercice de leur réligion. Après tout ce que je viens de dire, il est surprenant que Marsham, qui a creusé les antiquitez d'Egypte plus qu'aucun autre, ait pû avancer que les Egyptiens ne commencérent à s'adonner à la marchandise, que sous les Ptolemées; & que les expeditions & les voyages qu'ils ont faits auparavant, n'eurent point d'autre but que l'augmentation de leur empire. Il est vrai que Ptolemée Philadelphe ne negligea rien pour faire fleurir en Egypte le commerce d'Orient, & celui d'Ethiopie, & de la Troglodytique; mais on ne voit point qu'il ait pris un soin particulier du commerce qui se faisoit au Nord, & au couchant. Il semble que son application se soit bornée aux commoditez que l'E-

gypte tiroit de ces marchandises d'Orient, & au profit qui lui en revenoit, quand il les avoit fait conduire à Alexandrie, pour être distribuées de là dans la mer Mediterranée, sans qu'il paroisse qu'il se soit appliqué au détail de ce débit; sa complexion délicate lui interdisant les entreprises qui demandoient beaucoup d'action, & lui permettant seulement les exercices tranquiles de l'esprit, dans lesquels il s'étoit renfermé. Il aimoit les lettres, & étoit possedé d'une grande passion d'apprendre, & il est assez probable, que sa curiosité eût la meilleure part à cette correspondance qu'il voulut lier avec les peuple de l'Orient & du midi, qui étoient alors fort peu connus. Mais néanmoins ils n'étoient pas tout-à-fait inconnus, & il ne faut pas dérober aux anciens Rois d'Egypte, la gloire de s'être ouvert le chemin de ces contrées, dont le seul canal que Sesostris creusa, pour lier le Nil à la mer Rouge, peut servir de preuve. Ce commerce de l'ancienne Egypte, si bien établi, commença à decliner avec l'Empire Romain, & principalement après l'érection de Constantinople, & les conquêtes des Sarrasins. Les Mammelus, qui s'éleverent ensuite, l'entretinrent foiblement; & les Turcs, qui subjuguérent les Mammelus, le ruinerent presque entierement, selon le génie

de leur nation, & les maximes de leur politique, portée à la destruction, & éloignée de la culture des arts, qui contribuent aux douceurs, & aux ornemens de la vie. Les navigations des Portugais, & leurs établissemens aux Indes, achevérent l'anéantissement du commerce d'Egypte. Le Caire se sent encore aujourd'hui de cette décadence. Il avoit été bâti en l'an de Nôtre-Seigneur 795. sur la rive occidentale du Nil, des ruïnes de l'ancienne Memphis, située sur la rive opposée par les ordres du Calife de Cairoan en Afrique, après que l'Egypte lui fut soumise, & il y établit le siége de son Califat, pour avoir un passage assûré sur le Nil, & s'approcher des Sarrasins d'Asie, & des Califes de Damas & de Bagdad, & être à portée entre eux de se pouvoir secourir mutuellement. Ces mêmes considerations purent bien contribuer à l'aggrandissement de ces deux clefs de l'Egypte, Tanis, ville illustre autrefois; & Damiete, qui s'accrut de la ruine de Pelusium, située un peu au-dessus, sur la rive du Nil. Une partie de leur ancien commerce s'y est conservé, dans le trafic des Toîles de Lin, si abondant autrefois en Egypte. Je ne mets point en compte cette grande & fameuse ville de Thebes, surnommée Hecatompyle, c'est-à-dire, *à cent portes*, dont je viens de par-

ler, si vantée par les anciens. Depuis l'irruption de Cambyse en Egypte, & la désolation qu'il apporta à cette ville, en la dépoüillant de ses ornemens, & de ses richesses, elle demeura presque ensevelie dans ses ruïnes. Strabon dit qu'elle étoit déserte de son tems, quoy que l'on y apperçût encore les traces de son ancienne splendeur. La ville de Gergé, que l'on croît être la même, entretient encore quelque trafic, mais qui ne peut donner qu'une foible idée de sa magnificence passée, qu'elle devoit sans doute au voisinage du golfe Arabique, & à la fertilité de l'Egypte, que le cours du Nil, sur lequel elle étoit située, lui communiquoit.

Strab. lib. 17.

12. Mais pour donner une idée plus exacte de l'étenduë du trafic d'Egypte, il faut observer que depuis qu'Alexandrie fut bâtie, il se répandit dans tous les ports & dans les côtes de la mer Mediterranée. L'Egypte devint comme l'entrepôt général entre l'orient & l'occident : & Alexandrie fut l'entrepôt entre l'Egypte & l'Europe. Lorsque cette ville tomba en la puissance d'Auguste, elle étoit le lieu du monde du plus grand commerce. C'est ainsi qu'en parle Strabon qui étoit contemporain. Josephe qui vint quelque tems après, décrit avec éxageration sa grandeur & sa puissance. Il dit qu'elle rappor-

Strab. lib. 17. Joseph. Bell. Jud. lib. 2. cap. 16. & lib. 5. cap. 32.

toit plus de richesses au tresor de Rome en un mois, que toute l'Egypte en un an, & qu'elle ne cédoit qu'à Rome en grandeur; tant s'en faut qu'aucune autre ville d'Egypte pût prétendre sur elle la préférence. Sous l'Empereur Julien, Ammien Marcellin lui donna le titre de chef des citez. Le voisinage de la mer, du lac Mareotide, & du Nil, suppléoient à la stérilité du terroir, où elle étoit située, à la difficulté de son port, & aux marais bourbeux qui l'environnent : & Rome avec toute sa grandeur, & l'Italie avec toutes ses richesses, ne lui fournissoient pas tant de marchandises qu'elle en recevoit d'elle.

Am. Marc. lib. 22. cap. 16.

13. Car l'Egypte, toute abondante qu'elle étoit, avoit pourtant aussi ses besoins. Son terroir gras & pesant, ne produisoit aucuns metaux, & c'étoit l'Europe qui lui en fournissoit. Elle manquoit de bois, de poix résine, & de goudron. Elle manquoit aussi de la plûpart de ces fruits agréables, qui sont communs dans les regions plus temperées, & qui font les délices des bonnes tables. Mais la quantité de marchandises qui venoient d'Alexandrie, étoit si grande à Rome, que l'on en tenoit des boutiques & des magasins. Les principales étoient les épiceries de toutes sortes, les toiles, le papier, le verre, le lin, les étoupes, & les robes

magnifiques. Ce grand négoce d'Alexandrie commença à s'affoiblir sous l'empire d'Héraclius, lorsque les Sarrasins se rendirent maîtres de l'Egypte. Les peuples d'Europe y abordoient plus rarement, ne s'accommodant pas de la ferocité des Mahometans, qui de leur côté étoient bien plus appliquez à la guerre qu'au commerce. Ils s'éloignérent donc des villes maritimes, & du couchant, pour se rapprocher de l'Arabie, de la Syrie, & des autres provinces, où ils avoient déja établi une puissante domination. Et c'est là la cause de l'aggrandissement du Caire, & de l'affoiblissement d'Alexandrie. Les Européens trouvérent mieux leur compte à retourner negocier à la côte de Syrie, & aux villes de Tyr, de Tripoli, & de Scanderon. Mais les Chrétiens & les Mahometans s'apperçûrent dans la suite du besoin qu'ils avoient du commerce d'Alexandrie, qui s'y rétablit insensiblement: & le Juif Benjamin Navarrois, dans le récit qu'il a laissé du voyage qu'il fit en ces lieux-là, vers le milieu du douziéme siécle, dit qu'on y voyoit alors un grand abord de marchands, de toutes les parties du monde. Les denrées des Indes, qui avoient pris la route du nord, pour venir en Europe, & que les Venitiens & les Genois alloient querir à Astracan par la mer Caspie; & à Cafa, par la mer Noi-

re, reprirent le chemin d'Egypte, sous les Soudans. Les Venitiens demandérent au Pape la permission de trafiquer avec les infidelles, après avoir obtenu du Calife la liberté du commerce sur les côtes d'Egypte, & de Syrie, & principalement à Alexandrie. Ils entretinrent soigneusement ce trafic, jusques au tems que les Portugais doublérent le cap de Bonne Esperance, & s'établirent aux Indes. Voyant la perte qui les menaçoit, ils se joignirent aux Soudans, pour les en chasser, mais inutilement. Nos Marseillois & les autres peuples de la France meridionale, faisoient tous les ans des navigations réglées à Alexandrie, & tiroient de là, & d'Alep, les épiceries, & les autres marchandises d'Orient, & en fournissoient le reste du Royaume.



CHAPITRE XLIX.

1. Commerce d'Ethiopie, & de la Troglodytique. 2. Different entre les Ethiopiens, & les Egyptiens, sur la primauté & l'antiquité 3. Ptolemée Philadelphe établit le commerce entre l'Egypte, & l'Ethiopie. Coptos ville celebre, entrepôt de commerce. 4. Fausse origine du nom d'Egypte. 5. Le commerce d'Ethiopie devient avec le tems fort lucratif. 6. Les Ethiopiens peuvent affamer & ruiner l'Egypte, en détournant le cours du Nil.

1. L'Egypte tiroit d'autres sortes de marchandises du côté du midi. Quoique les Ethiopiens ménassent une vie pauvre, habitans un terroir ingrat, respirans un air mal sain, & étant éloignez des autres nations, leur pays néanmoins ne laissoit pas de fournir plusieurs riches marchandises, & à l'Egypte, qui en étoit proche ; & aux Arabes, & autres peuples, qui abordoient par mer à leurs côtes. Il produisoit de l'or, du cui-

vre, du fer, & d'autres métaux, qui manquoient à l'Egypte : mais de l'or en plus grande abondance : car Héliodore atteste qu'ils se servoient d'or à plusieurs usages, où d'ordinaire on employe le fer. Les navires de Salomon, qui rapportoient tant d'or d'Ophir, c'est-à-dire de Sophala ; & celui que rend encore aujourd'hui le Monomotapa, sont la preuve des richesses de l'Ethiopie ; car je comprens sous le nom d'Ethiopie, tous ces vastes pays qui s'étendent au-dessus de l'Egypte, vers le midi. Avant même le tems de Salomon, l'or d'Ophir étoit connu dans la Palestine : car on lit dans les Paralipoménes, que David avoit amassé, pour la construction du temple de Jerusalem, trois mille talens d'or d'Ophir. Ce qui lui étoit venu apparemment par les Tyriens. Par là l'on connoît l'antiquité du commerce d'Ethiopie. Il en venoit aussi plusieurs sortes de piérres précieuses. Les mines d'émeraudes, qui étoient sur leurs frontiéres, & que l'on n'y trouve plus maintenant, firent naître entre eux & les Egyptiens, cette guerre que décrit Héliodore. Aucune autre region ne rendoit tant d'yvoire que l'Ethiopie. Elle rendoit du cinnamome, de la myrrhe, & plusieurs autres précieux aromates. Sous le nom d'Ethiopie, il faut entendre aussi la Troglodytique, si cele-

Heliod. Æthiop. lib. 9. & 10.

1. Paral. 29. 4.

Heliod. Æthiop. lib. 9.

brée par les anciens. Les Portugais n'ont pourtant pas trouvé dans ces regions là tous ces aromates, qui y étoient autrefois en abondance. Philostrate rapporte que de son tems, il y avoit un commerce reglé entre les Egyptiens & les Ethiopiens, & que ce commerce se faisoit par terre, & par échange.

2. Ces deux nations se sont long-tems disputé la primauté & l'antiquité. Les Ethiopiens prétendoient estre la plus ancienne nation du monde, & avoir peuplé les premiers l'Egypte par leur colonies, sous la conduite d'Osiris. Les Egyptiens soûtenoient au contraire, que les Ethiopiens sont sortis d'eux : & cela semble confirmé par le témoignage de Moyse. *Gen. 10.* Ces differens ont produit entre eux plusieurs guerres, qui ont eu divers succez, & avant même la guerre de Troye. Les Rois d'Egypte, Sésostris, & Rhamsés, dont le premier regna peu d'années après Salomon ; & le second, environ cinquante ans après le premier, se rendirent maîtres de l'Ethiopie ; qui secoüa le joug bien-tôt après, & se sépara entierement de l'Egypte, sans y entreténir aucune correspondance.

3. Ptolemée Philadelphe ne négligea pas les avantages que l'Egypte pouvoit retirer de l'Ethiopie ; il y entra avec une armée, & fit mieux connoître ce pays,

qu'il n'avoit été connu jusqu'alors. Il y fit refleurir le commerce. La ville de Coptos sur le Nil étoit l'entrepôt, & comme le magasin de toutes les marchandises, tant de celles qui vénoient de l'occident par Alexandrie, pour passer au levant, que de celles qui vénoient de l'Ethiopie par le Nil. Et parce que les navigations de la mer Rouge étoient plus difficiles & dangereuses vers le fond du golfe Arabique, que vers son embouchure; Philadelphe fit bastir la ville de Berenice, du nom de sa mere, sur le bord de ce golfe; plus bas vers son entrée, dans le pays des Troglodytes, pour y faire porter les marchandises de Coptos. Strabon dit que cette ville de Berenice n'avoit point de port : Pline assûre le contraire; mais il entend parler du port de Myoshormos, c'est-à-dire, du Port de la Souris, qui en étoit proche, & dont Berenice, se servoit comme de son propre. Les marchandises se portoient de Coptos à Berénice, sur des chameaux, par des caravannes : le chemin étoit de six ou sept journées, & ce prince dressa cette route avec soin, & y fit creuser des puits & des cisternes, pour la commodité des voyageurs. La ville de Coptos a pris le nom de Cana, où il se fait encore aujourd'hui de grands amas de bléds, qui se portent à Casir; sur le bord du golfe, qui est le nom

Strab. lib. 17.
Plin. lib. 6. *cap.* 23.

nom moderne du Port de la Souris, & de Cafir à la Mecque, & à Medine.

4. La celebrité de cette ancienne ville de Coptos, a fait croire qu'elle avoit donné le nom à l'Egypte, & que le nom d'Egypte avoit été formé de celui de Coptos, & de la diphtongue Grecque, mise en tête & abregée du mot d'*αια*, *terre*. A quoi je ne vois guére d'apparence : car le nom d'Egypte est très-ancien, & se trouve dans Homére, pour signifier & la région, & le Nil, qui la parcoure d'un bout à l'autre. Car encore qu'Homére fut peu instruit des affaires d'Ethiopie ; ce que Strabon ne désavoüe pas ; il l'étoit pourtant assez pour savoir de quelle région le Nil venoit immédiatement, & quel nom on lui donnoit. Au lieu que le nom de Coptos ne paroît pas si ancien. Il est ridicule de penser que les Egyptiens ayent été chercher un mot dans la langue Grecque, qui leur étoit étrangére ; pour en former le nom de leur patrie. Je ne m'arrête point à l'opinion fabuleuse des Arabes, qui font venir les noms de Coptos & d'Egypte d'un Roi imaginaire d'Egypte, nommé Copt, fils de Mesraim, & petit fils de Cham. Ce qui n'a aucun fondement dans l'histoire. Je croirois plûtot que le mot d'*Egypte* a signifié premierement le Nil ; que le Nil avoit apporté ce nom de l'Ethiopie où est sa source ; & que le nom

Strab. lib. 7.

du fleuve a été donné à cette belle region qu'il arrose. Peut-être aussi le nom de Coptos en est-il venu, ville celebre, d'un grand abord, située sur les rives de ce fleuve : de sorte que les marchands étrangers venans trafiquer en Egypte, & allans au lieu du plus grand commerce, il fut aisé à des gens d'une autre langue d'errer sur le nom, attribuant le nom général du pays au lieu particulier où ils devoient négocier, & de corrompre le nom général d'αἴγυπτος en celui d'ἡ κόπτος.

5. Il est vrai que du tems de Ménélas le trafic qui se faisoit chez les Ethiopiens & les Troglodites, n'étoit pas fort lucratif, comme Strabon l'a remarqué : mais les choses changérent bien dans la suite, & ce pays rendoit de très-riches marchandises, comme je l'ai fait voir. Cela paroît par le port d'Aduli, qui appartenoit aux Troglodytes, & aux Ethiopiens, & qui étoit, selon Pline, un lieu d'un très-grand commerce. Cela paroît encore par ces grandes flottes que l'on envoyoit du tems de Strabon, de la mer Rouge aux extrêmitez d'Ethiopie ; d'où l'on rapportoit en Egypte de très-précieuses denrées ; & par ce que dit le même auteur, que les revenus tirez auparavant de l'Egypte par les Romains, avoient été fort accrus par le negoce de la Troglodytique, & des Indes. Comme les marchan-

Strab. lib. 1.

Plin. lib. 6. *cap.* 29.

Strab. lib. 17.

difes d'Ethiopie, pour aller à Rome, passoient par Coptos, soit qu'elles vinssent par la mer Rouge, ou par le Nil, aïant côtoïé Elephantine & Syene, qui étoient les bornes de l'Empire Romain de ce côté-là & que de-là elles étoient portées à Alexandrie; elles passoient en Italie pour marchandises d'Egypte. Souvent même à Rome les Ethiopiens étoient confondus avec les Egyptiens, & étoient nommez Egyptiens, comme au contraire le nom d'Ethiopiens étoit donné aux Egyptiens, au tems même des Mammelus.

6. Auguste n'ignorant pas quel profit pouvoit revenir à l'Egypte de la proximité de l'Ethiopie, fit quelque tentative pour s'en rendre maître. Dans les pouvoirs qu'il donna à Ælius Gallus, lors qu'il l'envoïa en Arabie, il les étendit sur l'Ethiopie, & la Troglodytique. Dans ce dessein, il ne consideroit pas seulement les richesses de ces peuples, mais il prévoyoit encore le mal qu'ils pouvoient faire à l'Egypte, en détournant le cours du Nil, & la mettant à sec. On lit dans l'Histoire Saracenique d'Elmacin, que du tems de Mustanser, Calife d'Egypte, l'an 482. de l'Hegire, c'est-à-dire, l'an 1104. de Jesus-Christ, les eaux du Nil étant fort basses, & l'Egypte par consequent menacée d'une grande disette, ce Prince envoïa en Ethiopie Michel Patriar-

Elmac. Hist. Sarac. lib. 3. cap. 8.

che des Jacobites, avec de grands présens, pour obtenir du Roi, qu'il lâchât les écluses du Nil, en faveur de l'Egypte; que cela lui aïant été accordé, le Nil haussa de trois coudées en une nuit.

5. *Cantac. lib.* 4. *cap.* 15. Jean Cantacuzene, qui quitta l'empire de Constantinople pour se faire moine, l'an 1360. de l'Ere Chrétienne, rapporte dans l'histoire de son regne, que le Soudan d'Egypte tâchoit par ses bons offices de se concilier les Jacobites, qui étoient établis vers le midi, sur les rives du Nil, craignant qu'il ne leur prit envie de faire prendre un autre cours aux eaux de ce fleuve. On dit même qu'Alphonse d'Albuquerque, Portugais, l'un des premiers Argonautes des Indes, à qui sa vertu a fait donner le surnom de Grand, conceut le même dessein, de dérober le Nil à l'Egypte, en le faisant tomber dans la mer Rouge; pour se vanger du Soudan d'Egypte, qui traversoit le trafic des Portugais dans les Indes. Je rapporte ces exemples, afin qu'on ne traite pas de fable, ce que l'on a dit des précautions que les Turcs ont prises quelquefois, pour garantir l'Egypte de ce malheur. Un prince aussi prudent qu'étoit Auguste, & qui faisoit de la conservation d'Egypte un des plus importans secrets de son gouvernement, pût bien mettre en considération tout le mal & tout le bien que cette

province pouvoit attendre de l'Ethiopie ; d'autant plus que Candace, Reine de cette contrée, venoit d'entrer avec une armée ſur les terres d'Egypte, les ravageant juſqu'à la ville d'Elephantine, ſe rendant maîtreſſe de trois cohortes Romaines, qui étoient en garniſon dans cette ville, dans Syene, & dans Philes, & renverſant les ſtatuës qui y avoient été érigées à l'honneur d'Auguſte. Petronius qui gouvernoit l'Egypte ſous ce même Empereur, repouſſa l'inſulte de cette Reine, entra bien avant dans ſon pays, y établit des garniſons Romaines, & la mit à la raiſon.





CHAPITRE L.

1. *Commerce de l'Arabie.* 2. *Marchandises de l'Arabie.* 3. *Arabes, grands voleurs.* 4. *Arabes autrefois fort belliqueux.* 5. *Leur courage s'amollit ensuite, puis se réveilla, quand ils eurent reçû le Mahometisme.* 6. *Grandes liaisons entre les Arabes & les Egyptiens.* 7. *Canal tiré du Nil à la mer Rouge.* 8. *Ports d'Arabie du côté de l'Egypte.* 9. *L'Arabie assujettie aux Romains.* 10. *Aden port célébre d'Arabie. Oman ville marchande d'Arabie.*

1. JAY parlé ci-dessus de l'ancien commerce des Arabes, & jai fait voir que l'Arabie a fourni aussi une partie considerable du commerce d'Egypte. Ce pays & ses richesses étoient peu connuës du tems d'Homére, & ses habitans ne les connoissoient pas eux-mêmes. Mais la suite du tems leur apprit leur puissance & leur bonheur, qui étoit tel, qu'Alexandre choisit leur pays, pour y établir le siege de son empire après son retour des Indes.

Aussi voyons-nous tous les siécles suivans conspirer à vanter ses richesses. Une partie de l'Arabie en a pris le surnom d'Heureuse ; & les Sabéens, un de ses peuples, étoient estimez surpasser en opulence toutes les nations du monde. Les revenus de leurs terres, dont ils vivoient abondamment, leur fournissoient encore de quoi acquerir, sans bourse délier, les pierreries, l'or & l'argent des autres nations, & ce qu'elles avoient de plus précieux. Le trafic ample & continuel qu'ils faisoient de leurs denrées, fut la source de leur abondance. De sorte que sans être obligez de faire les frais des grands embarquemens, & des longues navigations, ils voyoient leurs ports remplis de vaisseaux étrangers : & la ville d'Aden, selon le rapport du Géographe de Nubie, voyoit souvent aborder dans son port les vaisseaux des Indes & de la Chine. Ils exerçoient aussi leur commerce par terre avec les Syriens, & les autres peuples du voisinage. Nous connoissons par le voyage d'Iambule, rapporté par Diodore, l'antiquité du trafic que les Arabes faisoient par terre de leurs aromates. Les Gerrhéens & les Minéens, peuples d'Arabie, voituroient leurs aromates vers la frontiere de la Palestine. Et le Géographe Mela dit que la ville d'Azotus étoit le port des Arabes, pour le

Geog. Nub. Clim. 1. Part. 6.

Diod. lib. 7.

Mel. lib. 1. cap. 10.

trafic de la Mediterranée. Pendant un long-tems ce négoce ne se faisoit point autrement que par échange. Ils établirent chez eux une foire, où les peuples circonvoisins portoient leurs marchandises.

2. Ces marchandises consistoient principalement en Aromates, en Pierreries, en Or du cru de leur terre, où l'on trouvoit aussi quelques mines de Cuivre & de Fer, quoiqu'en petite quantité, en Yvoire, en Poivre, en Cire, & en Miel. Mais peut-on alleguer un meilleur témoin
Gen. 2. des marchandises de l'Arabie, que Moy-
11. 12. se qui l'a habitée & parcouruë pendant tant d'années ? Il vante ses Pierreries, &
Ps. 71. la bonté de son Or. La prophetie du
15. Pseaume lxxi. le vante aussi. Les presens que la Reine de Saba fit à Salomon, & ceux que les Mages firent à Nôtre-Seigneur, marquent encore l'abondance de
Ezech. cet Or, & de ses Aromates. Et Ezechiel
27. 21. enfin parle du trafic que faisoient les Ara-
22. bes avec les Tyriens de leurs Aromates, de leurs pierreries, & de leur Or.

3. Cependant le profit qui leur revenoit du trafic, ne les contentoit pas : ils cherchérent à en faire encore d'autres par le brigandange. Une partie d'entr'eux s'appliquoit au trafic, & une autre partie, égale à la premiere, battoit la campagne, voloit les caravanes, & détroussoit les voyageurs & les marchands ; & ils pri-

sent si bien l'habitude de cet infame métier, qu'ils ont continué de le pratiquer jusqu'au tems present. Et depuis que les Ptolemées, Rois d'Epypte, eurent facilité la navigation, & le commerce sur la mer Rouge, les Arabes qui en occupoient les deux bords, y exerçoient aussi leurs pilleries, & il fallut enfin emploïer des escadres de galeres pour les reprimer.

4. Ce peuple étoit autrefois belliqueux. Les Mythologues, qui sous l'écorce de leurs fables, cachent beaucoup de veritez, disent que lorsque Cadmus passa en Grece, il avoit des Arabes dans ses troupes, qui s'établirent dans l'isle d'Eubée. Les Rois Pasteurs, qui envahirent l'Egypte avec de puissantes armées, & la subjuguérent vers le tems que Joseph y appella Jacob son pere, & sa famille, & y regnérent plus de cinq cens ans, étoient venus d'Arabie. Quelques historiens veulent qu'ils aïent regné dans la Babylonie avant Ninus. Le secours qu'ils donnérent à Ninus pour subjuguer les Babyloniens, semble avoir donné lieu à cette opinion. Les Lacédemoniens, ni les Perses avant eux, ne les purent dompter. Ils envoyérent au Roi de Perse mille talents d'Encens, mais volontairement, & par forme de present, pour entretenir avec lui un bon voisinage, & le traité d'hospitalité qu'ils entretenoient avec Cy-

rus & Cambyse, fut tout ce que ces Princes en pûrent tirer par les avantages qu'ils avoient remportez sur eux. Les troupes d'Antigonus, l'un des successeurs d'Alexandre, & de Démétrius son fils, éprouverent à leur dommage, quelle étoit la valeur des Arabes. Ils la mettoient principalement en usage, quand leur liberté, qu'ils avoient toûjours conservée, étoit en péril. Et quand on les en a privez, ils ont fait de tems en tems quelques efforts inutiles pour la récouvrer ; comme il arriva du tems de Trajan, qui sçût bien néanmoins les contenir dans l'obéïssance.

5. Ces heureux succez, la situation de leur pays, écarté des grandes routes, la sécheresse de leur terroir, qui le rendoit presque inaccessible à leurs ennemis, leur application au trafic, & les profits qu'ils en retiroient, joints à ceux que leur produisoient leurs brigandages, amollirent leur courage, qui se réveilla néanmoins depuis qu'ils eurent reçû la loy de Mahomet : car alors ils étendirent leurs conquêtes, depuis les Indes jusques dans les Gaules, & firent craindre une revolution entiere, & l'établissement d'une Monarchie universelle dans les trois parties du monde.

6. Les Egyptiens étoient trop clairvoyans sur leurs interêts, pour negliger

les profits, qui leur pouvoient revenir de l'Arabie. Ces Pasteurs Rois, qui en étoient originaires, & en connoissoient les richesses, dûrent travailler à les rendre communes entre les deux nations, qui sembloient n'être devenuës qu'une : d'autant plus que l'Arabie ne se bornoit pas au golfe Arabique, mais en occupoit l'une & l'autre rive, & les peuples qui en habitoient la côte occidentale étoient nommez *Arabe-gyptiens*, & Ptolemée les a marquez sous ce nom, dans sa Geographie. Pline même rapporte sur le témoignage de Juba, que les peuples qui habitoient les bords du Nil, depuis Syene jusqu'à Meroé, étoient Arabes. Et l'ancien Scoliaste d'Eschyle dit que Belus établit son fils Ægyptus dans l'Arabie, à laquelle il fit prendre son nom. Comme les Rois Pasteurs avoient passé d'Arabie en Egypte, Gnephachthus Roi d'Egypte, pere de Bocchoris, mena à son tour une armée contre les Arabes. Et Sésostris, malgré la disette d'eau & de vivres, qui s'opposoit à l'expédition qu'il entreprit en Arabie, soûmit cette fiere nation, qui jusqu'alors avoit parû indomptable.

Ptol. lib. 4. cap. 5.
Plin. lib. 6. cap. 29.
Æsch. Prometh. v. 852.

7. Ce fut pour lier un commerce utile entre les deux nations, qu'il joignit le Nil à la mer Rouge, en conduisant de l'une à l'autre une tranchée qu'il fit creuser par les Egyptiens, gens laborieux,

leur pays, qu'aucune armée étrangere n'avoit fait, & fit connoître plusieurs singularitez de ce pays, qui jusqu'alors avoient été ignorées. Il auroit poussé les choses bien plus loin qu'elles n'allérent, s'il n'avoit pas été trompé par les artifices de Syllæus, Intendant des Nabathéens, qui s'étoit chargé de le conduire, & de lui fournir les provisions necessaires pour son armée. Il lui fit prendre des chemins difficiles & périlleux, dans un pays mal sain, & fort contraire au temperament des Romains. Il l'engagea à un grand appareil de mer, bien au de-là de celui dont il pouvoit avoir besoin dans le golfe Arabique: & il auroit pû aller par terre sans péril, & sans toute cette dépense, au lieu où il mena cette flotte. Gallus y perdit beaucoup d'hommes & de vaisseaux. Mais nonobstant toutes ses pertes, aucun des capitaines Romains ne pénétra depuis dans l'Arabie, si avant que lui. Quoiqu'il en soit, la domination des Romains fut assez bien affermie dans l'Arabie, pour pouvoir établir dans le Bourg-blanc un receveur qui prenoit le quart des marchandises qui y abordoient avec une garnison qui leur en assuroit la possession.

10. Ce fut alors, selon ma conjecture, que la ville nommée l'*Arabie Heureuse*, & depuis *Aden*, noms de signification assez approchante, devint un des

ports les plus célébres de toutes les mers de l'Orient. Elle est située hors du golfe Arabique, sur la côte meridionale d'Arabie. Avant que le commerce entre les Egyptiens, & les Indiens, fût rétabli, ces deux nations apportoient leurs marchandises en ce port, & en trafiquoient. Caius César, petit fils d'Auguste, qui fit paroître une si grande passion pour les affaires d'Arabie, ruïna cette ville dans la suite, comme Gallus en avoit ruiné beaucoup d'autres, ne les trouvant pas assez soumises aux ordres des Romains, & voulant ôter aux Arabes les occasions de révolte. Mais Aden fut si bien rétablie, & si frequentée per les flottes Romaines, qu'on lui donna le nom de *Port Romain*. La ville d'Oman, qui a donné le nom au pays des Omanites, situez dans l'Arabie Heureuse, quoiqu'assez éloignée de la mer, attiroit pourtant autrefois de la côte la plus proche, quoiqu'elle fût assez perilleuse, beaucoup de navires marchands.



CHAPITRE LI.

1. Commerce des Indes en Egypte, & en Europe. 2. Strabon n'est pas croyable, quand il dit que les Indes étoient inconnuës à Homére. 3. Commerce des Indes avec les peuples voisins, & en particulier avec les Chinois. 4. Commerce des Indiens dans la côte orientale d'Afrique, & dans le golfe Persique.

1. MAis nulle autre région n'a tant contribué à l'accroissement du commerce de l'Egypte, & par celui de l'Egypte, à celui de l'Europe, & de toutes les autres regions où celui de l'Egypte s'étendoit; que celui des Indes. C'est l'opinion commune, que Ptolémée Philadelphe fut le premier qui ouvrit la porte à ce trafic. Mais il m'est aisé de faire voir bien nettement, que dés le tems de Salomon, & de la guerre de Troye, les flottes des Egyptiens, des Phéniciens, & peut-être même des Hebreux, visitérent les Indes, & y trafiquérent. Car que signifie autre chose cette expédition d'Osiris contre

contre les Indiens? celle de Sésostris par mer & par terre? cette fuite des Egyptiens aux Indes, comme dans une region connuë & amie, lorsque Cambyse envahit l'Egypte?

2. Quand Strabon a avancé que les Indes étoient inconnuës à Homére, la seule raison sur laquelle il s'est fondé, est qu'il n'en a rien dit dans ses ouvrages. Comme si Homére avoit entrepris de dire dans ses ouvrages tout ce qu'il savoit. Est-il croyable que les Phéniciens, qui navigeoient jusqu'aux extrémitez de l'occident, même avant Salomon, qui trafiquoient par terre dans la Syrie, dans la Mesopotamie, & dans l'Assyrie, & jusqu'à la frontiere des Indes; & par mer, dans les côtes orientales de l'Arabie, comme le marque le Prophete Ezechiel, qui avoient établi des colonies dans les Isles du golfe Persique, & leur avoient fait porter les noms de Tyrus, & d'Aradus, Isles de leur pays, se fussent arrêtez en si beau chemin, sans pousser jusqu'aux Indes, où ils ne pouvoient pas ignorer que l'on trouvoit tant de richesses? La Taprobane même, dont la situation, quoique douteuse, étoit constamment dans les Indes, portoit des marques de la venuë des Pheniciens, & des Egyptiens, dans le culte qu'on y rendoit à Hercule, Dieu des Phéniciens,

Strab. lib. 1. & 2.

Ezech. 27. 15. & seq.

& à Bacchus, qui est Osiris. Peut-on donc se persuader qu'Homére, qui connoissoit si bien les Phéniciens, & qui les voyoit si souvent sur les côtes, & dans les Isles de l'Archipel, ne les eût jamais oüi parler des Indes?

3. Ce commerce des Indes a fort varié dans la suite des tems. Les Indiens de leur part n'ont pas beaucoup contribué à l'entretenir. Les anciens auteurs ont écrit que les Indiens sont autochtones, originaires des Indes, qui n'ont jamais reçû chez eux, ni envoyé au dehors, aucunes colonies. Ce qui ne peut être absolument vrai, ni pour tous les tems, ni pour tous les lieux. Pline en exposant les divers emplois des Indiens, dit que quelques-uns d'entr'eux portoient vendre au-dehors leurs marchandises. Peut-être que dans les premiers tems, leur simplicité leur ôtoit la connoissance des avantages du trafic, telle qu'on nous la represente dans le siécle d'or. Mais le tems les instruisit. L'auteur du Periple de la mer Erythrée parle des voyages que les Sesates faisoient à la Chine, avec leurs femmes, & leurs enfans, & leurs marchandises. Il est vrai que la maniere dont Mela, Pline, & Capella, disent que le trafic se faisoit chez les Seres, qui sont les Chinois, marque des ames fort sauvages, & une grande aversion des étrangers. Ils ne

Plin. lib. 6. cap. 19.

souffroient chez eux leur abord que pour le négoce, qu'ils faisoient de bonne foi, & sans aucune fraude, sans se parler, sans se voir, & même sans paroître, comme j'ai déja remarqué ci-dessus. Ces Chinois devinrent plus sociables dans la suite, & l'on sçait dans les Indes qu'ils ont été autrefois grands navigateurs, & qu'ils ont parcouru l'orient, jusqu'au cap de Bonne-Esperance.

4. Enfin le commerce fut si bien établi entre les Indes, & la côte orientale d'Afrique, que lorsque les Portugais eurent doublé ce Cap, ils trouvérent à la Mozambique, & à Melinde, des pilotes savans dans la navigation, se servans d'instrumens astronomiques, pour prendre la hauteur du Pôle, usans de Cartes géographiques, & de Boussoles, & fort instruits de la route des Indes; dont ils se servirent pour faire ce grand trajet. Arrien dit dans son Periple de la mer Erythrée, qu'avant que les Egyptiens eussent pénétré dans les Indes, & les Indiens en Egypte, la ville qui portoit le nom d'Arabie Heureuse, & qu'on nomme aujourd'hui Aden, étoit l'entrepôt où les marchands de ces deux régions se rendoient pour leur trafic. Ce qu'il faut entendre, non pas de ces premiers tems dont j'ai parlé, où l'étude de la mer fleurissoit parmi ces peuples; mais de quelque inter-

valle de relâchement, causé par les guerres, ou par quelque peste violente, ou par l'humeur changeante des peuples, ou peut-être pour épargner le tems, le travail, & la dépense, en se rencontrant ainsi à moitié chemin. L'auteur de ce même Periple décrivant le golfe Persique, parle de deux ports célebres qui s'y trouvoient, Apologue, & Ommana, où les grands navires apportoient des Indes du Cuivre, des Cornes, & des bois précieux; & d'où ils emportoient dans les Indes, & dans l'Arabie, des Perles, des Etofes de Pourpre, des Robes, du Vin, des Dattes, de l'Or, & des Esclaves.



CHAPITRE LII.

1. Les Indes peu connuës dans l'Occident avant Alexandre. 2. Relations de Néarque & d'Onésicrite, de l'état des Indes, du tems d'Alexandre. 3. Commerce des Indes après Alexandre. 4. Commerce des Indes florissant sous Auguste. 5. Les Indiens fort grossiers dans la science de la mer. Leur commerce se fait par échange. 6. Isle imaginaire de Panchaïa. 7. Indiens jettez par la tempête sur les côtes de Germanie. 8. Trafic des Romains aux Indes, sous Antonin, Constantius, Arcadius, & Honorius, Aurelien, & Probus.

1. On ne peut pas disconvenir qu'avant Alexandre, tout ce qu'on racontoit des Indes parmi les Grecs, étoit fort incertain. Les conquêtes de ce prince firent mieux connoître les Indes à l'occident, mais néanmoins fort imparfaitement. Le voyage d'Iambule aux Indes, que Diodore a rapporté, sans en marquer le tems, parut une fable aux Grecs, & le livre que ce voyageur en écrivit; ne *Diodor. lib. 2.*

merita pas parmi eux beaucoup de créance. L'esprit fabuleux des Grecs les suivoit par tout. Alexandre desireux de gloire, enfloit la grandeur de ses conquêtes, éxageroit la force & la taille des Indiens, les merveilles & les richesses de leurs pays; & par un semblable artifice, indigne d'une grande ame comme la sienne, il travailloit même à tromper la posterité, par les monumens d'une grandeur énorme, qu'il faisoit dresser en divers lieux. Les Grecs de son armée, animez du même esprit, s'évaporoient en fictions, qui surprenoient les simples, mais qui ont perdu toute leur créance, lorsqu'on a été désabusé par une plus grande lumiere des lettres, & par tant de voyages faits aux Indes. L'on sçait d'ailleurs que des vastes regions des Indes, & même voisines de la mer, où Alexandre conduisit son armée, stériles d'elles-mêmes, & habitées par des peuples peu nombreux, ne s'associoient, ni avec leurs voisins, ni avec aucune autre nation, ni par aucun commerce, & menoient une vie brutale, & éloignée de toute humanité. Les nations plus avancées dans les terres vers le nord, habitans un terroir plus aspre encore & plus stérile, étoient aussi plus feroces, & ne s'humanisoient par aucun trafic avec leurs voisins, avec qui ils avoient si peu de societé, qu'ils

n'en étoient pas même connus. Arrien cependant décrivant les six sortes d'états, qui partageoient les Indiens, met au quatriéme rang les ouvriers & les marchands, entre lesquels on comptoit ceux qui étoient employez à la fabrique des vaisseaux, & à les conduire sur leurs rivieres. Et cette observation d'Arrien fait assez connoître qu'ils ne pratiquoient point la navigation de la mer.

2. Les relations de Néarque & d'Onésicrite nous instruisent de l'état où étoit alors la mer des Indes. Ils furent envoyez par Alexandre pour la connoître, depuis le fleuve Indus, jusques dans l'Euphrate. Néarque avoit le commandement de la flotte; & Onésicrite l'intendance générale de la marine. Ils laissérent l'un & l'autre des relations de l'état où Alexandre trouva les Indes par mer & par terre. Mais Strabon, homme de bon esprit, traite ces ouvrages de fictions, quoi qu'il ne nie pas qu'elles soient mêlées de plusieurs veritez, dont la connoissance peut être utile, & que les plus incredules ne jugent pas méprisables. Onésicrite avoit composé une espece d'itineraire, sur le voyage qu'il fit depuis l'Indus jusqu'à l'Euphrate. Pline nous a laissé un abregé de cette navigation, après Juba, & il dit que cette route avoit été retrouvée depuis peu, & qu'on la sui-

Strab. lib. 2. & 15.

Plin. lib. 6. cap. 23.

voit de son tems. Il ajoûte qu'après cette navigation d'Onésicrite, la route la plus ordinaire étoit du promontoire Syagros, que l'on croit être le cap Fartak, à Patale dans l'embouchure de l'Indus. L'on trouva depuis que le chemin du même cap Syagros, à Zigerus, port des Indes, étoit plus court & plus sûr. Mais enfin le profit immense que l'on faisoit au trafic des Indes, qui se montoit du tems de Pline à cinq cens millions de livres de nôtre monnoye, y fit établir des convois reglez, qui alloient tous les ans de l'Egypte aux Indes. Les flottes partoient au mois de Juillet : ce qui est confirmé par l'auteur du Periple de la mer Erythrée, & elles revenoient vers le mois de Decembre. Pline a décrit cet itineraire en détail, & assure que cette route avoit été peu connuë auparavant.

3. Mais pour revenir au siécle d'Alexandre, la connoissance des Indes qu'il avoit donnée à l'Occident, ne fut pas negligée par ses successeurs. Ptolemée Philadelphe, Roi d'Egypte, Prince amateur des belles connoissances, & de la splendeur de son royaume, fut le premier qui rouvrit à ses sujets le chemin des Indes. Je dis qu'il le rouvrit, pour ne pas tomber dans l'erreur de ceux qui ont crû qu'avant lui cette route avoit été entierement inconnuë. Ils ont été trom-

pez par les paroles de Strabon, qui disent bien que ce Prince fut le premier qui dressa un chemin pour une armée depuis Coptos, jusqu'à la ville de Berenice, sur la mer Rouge : mais elles ne disent pas qu'il fut le premier qui ouvrit la route des Indes. Il envoya Dionysius, savant Mathematicien, pour réconnoître l'état des Indes, & les meilleures routes qu'il falloit prendre pour y aller. Il dressa, comme j'ai dit, un chemin pour conduire des troupes, & des caravanes, de Coptos à Berenice, qu'il avoit fait bâtir sur le bord de la mer Rouge. Quoique l'histoire ne nous dise rien des avantages que ce commerce apporta à l'Egypte dans la suite du tems, on ne peut pas douter néanmoins qu'elle n'en retirât les Epiceries, lesquelles, si elles ne sont pas absolument necessaires à la vie, il faut au moins avoüer qu'elles contribuënt fort à son agrément. Strabon rapporte sur la foy de Posidonius, que sous Ptolemée Evergete, second du nom, Roi d'Egypte, on trouva dans le golfe Arabique un Indien demi-mort, dans un vaisseau abandonné, qu'il fut mené au Roi, qu'on sçut de lui que venant des Indes, & ayant fait une fausse route, tous ses compagnons étoïent morts de faim, qu'il servit de guide à ceux que le Roi envoya aux Indes avec des presens,

Strab. lib. 17.

Strab. lib. 2.

& qui en rapportérent des aromates & des pierreries. Ce récit nous apprend que la route des Indes étoit alors fort peu connuë des Indiens ; soit qu'elle ne l'eût pas été assez par les soins de Philadelphe, soit que depuis son tems jusqu'à celui du second Evergete, c'est-à-dire, dans l'intervalle de cent quarante ans, les Ptolemées occupez des affaires de leurs pays, eussent negligé celle des Indes, jusqu'à tel point, que cet Evergete n'en eût aucune connoissance, non plus que des navigations, que l'on y avoit faites auparavant, comme l'assure le même Strabon.

Strab. lib. 2.

Strab. lib. 17.

4. Il nous apprend aussi que de son tems, c'est-à-dire, du tems d'Auguste, on étoit bien mieux informé des affaires des Indes, que sous les Ptolemées ; que pendant qu'Ælius Gallus gouverna l'Egypte sous Auguste, une flotte de marchands d'Alexandrie vint à la mer Rouge par le Nil, & passa aux Indes ; qu'il vit partir six vingt navires du port de la Souris pour les Indes ; & pour les côtes les plus éloignées de l'Ethiopie ; que l'on rapportoit de ces contrées de très-riches marchandises, que les Egyptiens débitoient de tous côtez ; d'où il revenoit de très-grands profits, par les péages d'entrée & de sortie que l'on en tiroit : au lieu que sous les Ptolemées, à peine vingt

navires osoient-ils se produire dans le golfe Arabique, & sortir de son embouchure. On ne peut attribuer ce bon effet qu'à la vigilance des Romains, après qu'ils eurent conquis l'Egypte, & à la sagesse d'Auguste. Car le même auteur parlant de Ptolemée Auletés, qui regnoit en Egypte un peu avant Auguste, marque qu'il tiroit ces peages de la seule Egypte, sans qu'il y entrât rien de ceux des Indes, & de l'Ethiopie. Ce fut alors que la navigation d'Egypte aux Indes commença à être reglée. Les Romains attentifs à leurs interêts, flattez par le profit immense qu'ils en retiroient, & affriandez à ces belles & agréables marchandises qui leur en revenoient, & qui contribuoient si sensiblement aux douceurs de la vie, s'appliquérent assiduëment à ce commerce. Horace leur reproche cette avidité dans ses Epistres. Leurs flottes n'alloient pourtant guéres au de-là des embouchures de l'Indus : & comme les gens de mer qu'ils y envoyoient, étoient gens grossiers, qui ne portoient pas leurs vûës au de-là de leur negoce, les Romains n'en étoient guéres mieux informez de l'état des Indes. Mais les Indiens connurent par là la puissance de Rome, & ils envoyérent à Auguste des ambassadeurs avec des presens. Le Port de la Souris sur la côte occidentale du

Horat. Ep. lib. 1. Epist. 1.

golfe Arabique, étoit le grand abord des marchandises des Indes, de l'Arabie, & de l'Ethiopie, qui venoient par ce golfe. La ville de Berenice, bâtie par Philadelphe, servoit encore au même usage; & la ville de Coptos sur le Nil en étoit l'entrepôt general, d'où par les canaux du Nil elles passoient à Alexandrie.

5. Les Indiens dans leurs navigations se servoient de vaisseaux faits de roseaux, qui croissoient dans leurs marais, jusqu'à une si prodigieuse grosseur, qu'un homme à peine les pouvoit embrasser. Ces roseaux n'étoient point sujets à la pourriture. Leurs vaisseaux étoient à double prouë, parce qu'ils ne se pouvoient tourner dans leurs canaux. Quoique leur pays fût abondant en or & en argent, Pausanias neanmoins, qui vêcut du tems de l'Empereur Marc Auréle, écrit qu'ils ne se servoient point de monnoye dans leur trafic, mais qu'en payement des denrées que les Grecs leur apportoient, ils donnoient d'autres denrées de leur pays. Par ce nom de Grecs, Pausanias entend sans doute en cet endroit ceux qui habitoient l'Egypte sous les Ptolemées. Ce commerce par échange ne se faisoit pas toûjours par la grossiereté des peuples, ignorans l'usage de la monnoye; mais souvent pour abreger les contestations, & épargner le tems; n'y ayant qu'un seul

Pausan. Lacon.

marché à faire dans l'échange, & deux prix à fixer, quand on employoit la monnoye. Observation à faire dans tout cet ouvrage. Mais pour revenir à la navigation des Indiens, les habitans de la Taprobane étoient si ignorans dans cet art, qu'ils ne se conduisoient point par l'inspection du ciel, mais seulement par le vol des oiseaux, qu'ils portoient pour cet usage, & qu'ils lâchoient pour reconnoître de quel côté étoient les terres les plus proches. Pline a crû que la situation de leur isle les privant de la veuë des constellations du nord, ils n'avoient eu aucun égard aux étoiles dans leurs navigations. Mais en cela il s'est trompé doublement : car cette isle étant située au deça de la Ligne, ils avoient la veuë du nord ; au défaut de laquelle ils auroient pû avoir recours à celle du Canope, qui est vers le midi. Il nous enseigne que cette isle ne fût bien connuë que sous l'Empereur Claude, par le voyage qu'une tempête y fit faire à un affranchi d'Annius Plocamus, qui avoit traité avec le fisque de Rome des revenus de la mer Rouge ; & que sur la connoissance que cet affranchi donna à ces insulaires de la puissance de l'Empire Romain, ils envoyérent des ambassadeurs à l'Empereur Claude, pour lui demander son amitié. Ces ambassadeurs donnérent à Rome des

Plin. lib. 6. cap. 22.

lumieres plus particulieres des affaires de l'orient, & du commerce qu'ils avoient avec les Seres, qui étoient les plus éloignez vers l'orient des hommes que l'on connoissoit alors; gens doux & paisibles, mais insociables, & ennemis de toute hospitalité, comme je l'ai dit ci-dessus.

6. Je ne parle point de cette isle imaginaire de Panchaia, située dans l'ocean, au de-là de l'Arabie, si fertile en encens, & si riche par le debit qu'elle en faisoit de tous côtez, & par le grand abord des Indiens, des Crétois, & des Scythes. Diodore, qui a vanté les merveilles de cette isle, a été trompé par Euhemerus, dont Plutarque a reconnu & publié l'imposture.

Diod. lib. 5. Plut. de Isid. & Osir.

7. Mais je ne puis passer sous silence ces marchands Indiens, jettez par la tempête sur les côtes de Germanie, conduits au Roi des Suéves, & presentez par lui à Metellus Celer, alors Proconsul des Gaules, & qui avoit été Consul l'an de Rome 694. Cet évenement a donné lieu à diverses conjectures sur le chemin par où ces Indiens purent venir sur les côtes de Germanie. Ils purent remonter le fleuve Oxus, entrer dans la mer Caspie, remonter le Volga, passer dans la Dwina qui en est proche, & qui va tomber dans la mer Baltique : ou bien ils purent venir de la mer Septentrionale de Tartarie, qui

eft au dessus de la Chine, traverser le détroit de Waigats, & venir dans la mer d'Allemagne. Cela est possible, mais il n'est guére croyable. Pour moi j'ai sur cela une autre pensée. On donnoit le nom d'Indiens aux étrangers venus des régions éloignées & inconnuës. Sur une pareille erreur, on a donné à l'Amerique le nom d'Inde occidentale. Comment put on connoître le pays de ces gens, dont on n'entendoit point la langue? Il me paroît assez vrai-semblable que c'étoient des Norvegiens, ou des Scritfinniens occidentaux, que nous appellons aujourd'hui Lappons, qui voisins de la mer, & peschans dans les petits bateaux, dont ils ont coûtume de se servir, furent surpris de ces vents violens, à quoi leur côte est sujette, & emportez vers le midi, & jettez sur la côte d'Allemagne. Leur couleur basanée, la grossiéreté des Allemans, chez qui ils abordérent, & l'extrême ignorance où l'on étoit alors de la géographie, & particulierement de celle du Nord & du Levant, purent bien les faire passer pour Indiens. Ce ne fut que sous les auspices d'Auguste, que l'on poussa la navigation vers le Nord, jusqu'à la Chersonese Cimbrique, qui est le Jutland. L'on se figuroit que les mers qui s'approchoient davantage du Nord, n'étoient point navigables, soit pour les

glaces, soit pour la pesanteur des eaux destituées de chaleur. On peut conjecturer la même chose de ces autres prétendus Indiens, qu'on dit qui abordérent vers la côte de Lubec, du tems de l'Empereur Frederic Barberousse. Il est aisé de comprendre que des Lappons navigeans sur le golfe Botnique, pour la pesche, ou pour le trafic, furent poussez par le vent dans la mer Baltique, vers la côte meridionale.

8. Sous l'empire d'Antonin, le trafic des Romains étoit tel, non seulement dans la mer Mediterranée, mais encore au de-là du Détroit, dans l'ocean occidental, que l'on ne peut pas croire qu'ils négligeassent celui des Indes, qui étoit établi parmi eux depuis long-tems. Ammien Marcellin rend un memorable témoignage du grand trafic qui se faisoit sous l'empire de Constantius, à Batné, ville de la Mesopotamie, bâtie par les anciens Macédoniens. Il dit que cette ville étoit remplie de riches marchands; qu'il s'y tenoit tous les ans au commencement de Septembre, une grande foire, où une infinité de peuple avoit coûtume de se rendre, pour y acheter des marchandises des Indes, & du pays des Seres, & de divers autres lieux, que l'on y avoit apportées par mer & par terre. Ces marchandises venuës par terre des

Am. Marc. lib. 14. *cap.* 3.

Indes & des Seres, avoient sans doute traversé la Perse par des caravanes ; & celles qui étoient venuës par le golfe Persique ; avoient remonté l'Euphrate, d'où la ville de Batné n'étoit pas éloignée. Du nombre de ces flottes qui étoient sous la disposition du Préfet du Prétoire d'Orient, du tems d'Arcadius & d'Honorius, l'une étoit destinée pour la mer Rouge, & l'autre pour Alexandrie. C'étoit cette premiere, qui faisoit les voyages & le trafic des Indes ; & celle d'Alexandrie alloit prendre dans cette ville, les denrées qui y étoient apportées par le Nil, venant de la mer Rouge. Ce même Marcellin parle d'un vaisseau d'une grandeur extraordinaire, conduit par trois cens rameurs, qui avoit été préparé auparavant par Constantin, pour transporter à Rome un obélisque d'Egypte, dont se servit depuis Constantius pour le même usage. L'Histoire Romaine nous présente un bel éxemple du trafic que les Romains faisoient aux Indes, par l'Egypte sous les Empereurs. Firmus s'étant emparé d'Alexandrie sous l'Empereur Aurelien, se servit de cette occasion pour envoyer des vaisseaux marchands aux Indes. Il est croyable que ce négoce ne contribua pas peu à ces grandes richesses, que lui at-

tribuë l'hiſtorien Vopiſcus. Ce même auteur met la navigation au rang des arts & des emplois les plus ordinaires des Romains ſous Probus, qui parvint à l'Empire peu après Aurelien.



CHAPITRE LIII.

1. *Villes, Lieux, & peuples des Indes, où se faisoit le commerce.* 2. *Censure de la relation du voyage de Benjamin le Navarrois. Isle imaginaire de Nicrokis.* 3. *Malabar. Cambaya.* 4. *Samarcande.* 5. *Bogar.* 6. *Hera. Candahar. Cabul.* 7. *Seilan.* 8. *Géographie ancienne de l'orient.* 9. *Cathay. Caracathay, Gog, & Magog.* 10. *Tebeth. Seres. Sinæ, ou Thinæ, ou Chinois meridionaux. Siam. Asphetira.*

1. LE grand nombre de villes de commerce, qui se trouvoient autrefois dans les Indes, étoit une preuve bien seure du trafic qui s'y faisoit. Je parle des villes de commerce; car si l'on recherchoit le nombre de toutes leurs villes en général, & que l'on s'en rapportât à Strabon, à Pline, & à Plutarque, l'on y en trouveroit cinq mille dans la partie seule des Indes, conquise par Alexandre; & même de la premiere grandeur, selon Solin; & Arrien dit que le nombre en

Strab. lib. 15. Plin. lib. 6. cap. 17. Plutarc. vit. Alex. Solin. cap. 52. Arrian. Indic.

étoit si grand, qu'on ne le pouvoit exprimer. Ptolemée a marqué plusieurs de ces villes de commerce dans le septiéme livre de sa Géographie, & on les voit dans ses dernieres cartes de l'Asie. Alfragan, célébre Astronome, qui a vêcu vers l'an 800. de Nôtre-Seigneur; & le Cherif Edrissi, qui a été rendu public, sous le titre de Geographe de Nubie, posterieur à Alfragan de 350. ans, ont fait dans leurs ouvrages le dénombrement des villes d'orient, les plus frequentées & les plus riches. Si on les consulte, on trouvera qu'il égale, & peut-être qu'il surpasse celui des villes marchandes de l'occident; & l'auteur du Periple de la mer Erythrée a distingué & marqué les peuples Indiens, qui étoient le plus adonnez au trafic, & les lieux des Indes où se faisoit le plus grand negoce, & ceux qui avoient le plus de commerce avec l'Egypte. Il marque aussi en quelque endroit l'abord des navires Grecs: ce que je crois qu'il faut entendre des vaisseaux qui venoient de l'Asie, où les Grecs ont si long-tems dominé après Alexandre. Il pousse sa recherche jusqu'à l'isle Oceanienne, voisine du Gange, qu'il dit être la derniere des régions connuës vers l'orient. De plus, il nous fait entendre que le commerce étoit si florissant chez les Indiens, qu'ils l'éxerçoient

Alfrag. Elem. Astron. cap. 9.

même entre eux par terre, employans des chariots à cet usage.

2. Benjamin le Navarrois, Juif de religion, a écrit une rélation des voyages qu'il a faits au dixiéme siécle, vers le midi & le levant, jusques dans les Indes. Quoiqu'on ne puisse pas nier que l'ouvrage ne soit curieux, & digne d'être lû, pour les diverses particularitez des lieux & des tems, qui y sont rapportées, il faut avoüer néanmoins que la bonne foy ne s'y trouve pas toûjours, & que le desir immoderé de donner de grandes idées de la puissance des Juifs, lui a fait controuver plusieurs fables, dont son recit est défiguré. L'on en peut juger par la description qu'il fait d'une isle située vers l'embouchure du Tigre, qu'il nomme Nicrokis, longue de six journées de chemin, où les peuples de la Mesopotamie & de la Perse apportent en abondance des Soyes, du Lin, du Chanvre, & de toutes sortes de Grains propres à la nourriture de l'homme; & où les Indiens apportent leurs Aromates; & dont les habitans sont les entremetteurs du trafic. Ce seul recit suffit pour faire voir le peu d'assûrance qu'il faut prendre aux relations de ce Juif : car dans tout le golfe Persique, où tombe le Tigre joint à l'Euphrate, cette isle ne paroît point. La conjecture du commentateur, qui soup-

çonne que le mot *Nicrokis*, est corrompu de celui de *Namigeris*, que l'on croit être l'isle de Seilan, ne me paroît avoir aucune vray-semblance.

Marc Paul. de reb. orient. lib. 3. cap. 27. & cap. 10.

3. Marc Paul atteste que de son tems, c'est-à-dire, vers la fin du treiziéme siécle, le trafic étoit fort modique vers la côte de Malabar, qu'on y portoit peu de marchandises, & que peu de marchands s'empressoient pour y en aller chercher : mais que le commerce des Epiceries étoit grand au contraire dans l'isle de Java.

Sanut. lib. 1. part. 1. cap. 1.

Dans le siécle suivant Mario Sanudo, Venitien, comme Marc Paul, fort zelé pour le recouvrement de la Terre Sainte, & pour la ruine du Soudan d'Egypte, dans le livre qu'il a écrit sur cette matiere, dit que le plus grand revenu de ce Prince consistoit dans le trafic des épiceries, & des autres marchandises d'orient. Il marque deux ports principaux dans les Indes, Malabar, & Cambaya, où se faisoit le plus considerable négoce, lorsque les Soudans regnoient en Egypte; qu'on portoit les marchandises à Aden, d'où elles étoient transportées à la mer Rouge sur des chameaux, en neuf journées, & de-là à Babylone d'Egypte, c'est-à-dire, au Caire, & du Caire à Alexandrie: & que les péages qui en revenoient au Soudan, égaloient le tiers de la valeur de ces marchandises. Et cela le rendoit si

jaloux de ce commerce, qu'il ne permettoit à aucun Chrétien le passage par ses terres, pour aller aux Indes. Il ne dissimule pas cependant que les épiceries qui venoient par la route de la terre ferme, étoient bien meilleures, que celles qui étoient portées par mer en Egypte ; & l'on fit la même épreuve, depuis que les Portugais entreprirent ce trafic. On lit sur ce sujet dans l'Histoire des Moluques une chose digne de remarque, que dans ces derniers tems l'on a vû un galion Venitien dans ces mers d'orient, chargé de marchandises de son pays, allant de Manille à la Chine, & qui selon les apparences avoit traversé la mer du Sud. Ce même Marc Paul, que j'ai cité, & les autres auteurs, qui ont écrit des affaires des Indes, font des rapports surprenans de la quantité de vaisseaux Indiens, qu'ils ont vûs dans ces ports.

Hist. des Moluq. tom. 1. liv. 2.

4. Dans la ville de Samarcande, qui étoit la capitale de la Transoxiane, qui étoit Maracanda des anciens, située au de-là de l'Oxus, contre la désignation de Ptolemée, qui paroît défectueux en cet endroit ; & qui étoit autrefois la capitale de l'empire de Tamerlan, l'on voit un grand abord d'Indiens, de Persans, de Tartares, & de Chinois, qui y trafiquent de marchandises précieuses. Mais les conquêtes des Turcs, & la vo-

nuë des Portugais ont fort affoibli ce commerce, quoi qu'il s'entretienne encore aujourd'hui en quelque ſplendeur. On ne peut pas nier néanmoins que la beauté de ſa ſtructure, & les agrémens de ſa ſituation, n'y ayent bien plus attiré de Princes & de grands Seigneurs, que de marchands.

5. Samarcande avoit effacé la gloire de Bogar, ou Bokara, qui en eſt peu éloignée, ſituée au nord de la riviere d'Oxus, à trente-neuf degrez d'élevation ſeptentrionale, capitale autrefois de toute cette contrée, & aujourd'hui poſſedée par les Usbeques. Mais rien ne marque mieux ſa magnificence, que d'avoir donné ſon nom à ces vaſtes régions qui ſeparent la Moſcovie de la Chine. La relation du voyage d'Antoine Jenkinſon Anglois, qui ſe trouve dans la compilation de Haclut, & dont M. Tevenot a donné la traduction dans le premier tome de ſon Recueil, en décrivant le voyage qu'il fit d'Aſtrachan à Bogar, l'an 1558. nous fait connoître aſſez exactement cette ville. Son nom étoit auſſi le nom d'un petit état ſéparé, ſujet à un Prince Tartare. Le trafic qui s'y faiſoit n'étoit pas grand, quoiqu'il s'y rendît tous les ans des marchands de la Perſe, de la Moſcovie, & de tous les ports des Indes & du Cathay. Ce n'eſt pas une petite gloire

pour cette ville, d'avoir donné la naiſſance à Avicenne ; & non pas cette autre Bocchara, ſituée ſur l'Euphrate, près de ſon embouchure, comme l'ont crû ces deux ſavans Maronites, Gabriel Sionita, & Jean Heſronita.

Cabr. Sion. Job. Heſronit. cap. 3.

6. Comme la ville de Bocchara a été honorée par la naiſſance d'Avicenne, celle de Hera ne l'a pas été moins par celle de Mircond, qui a écrit l'hiſtoire d'orient en langue Perſane, avec tant d'approbation. Cette ville eſt une des principales de la province de Chorafan, eſtimée pour l'eſprit & l'induſtrie de ſes habitans, pour le grand abord des marchands, & pour le debit de ſes manufactures. Son nom de Hera, & ſa ſituation ſur le fleuve Heri, nous doivent perſuader que Hera n'eſt autre que la ville d'Aria, capitale de la province des Ariens, nation populeuſe, & adonnée au trafic.

Candahar, ancienne & grande ville, qui a donné ſon nom à la province où elle eſt ſituée, étoit autrefois un entrepôt fort frequenté entre la Perſe & les Indes, & s'attiroit le commerce de ces contrées. Elle joüit encore d'une partie de ces avantages, mais fort affoiblis, depuis que les peuples d'occident ont fait ce commerce par mer.

Au de-là de Candahar, vers l'orient, eſt la ville de Cabul, capitale de la pro-

vince du même nom. Les habitans de ce pays sont manifestement désignez dans Ptolemée, par le nom de *Cabolitæ*, & occupent une partie de la région Paropamise. Il se fait dans Cabul un grand trafic d'Aromates; & elle fut autrefois ennoblie, pour avoir été le siege de quelques Rois Indiens.

Ptol. Asiæ cap. 18. Tab. 9.

7. Mais nulle autre Région n'égala l'opulence de l'isle de Seilan; tant vantée par les relations des voyageurs, par les descriptions des Géographes, & par le commerce des marchands. De son nom de Seilan s'est formé celui de *Sarandib*, que lui donne le Géographe de Nubie; & de *Selandive*, que l'on trouve dans Teixeira, & de *Serendivi*, selon Ammien Marcellin; ce qui signifie *Isle de Seilan*. Les gens doctes ne doutent pas que ce ne soit la fameuse Taprobane des anciens. Ses richesses consistent en Or, & en Argent, & autres métaux, en Perles, & en Pierreries, en Aromates, & principalement en Canelle, en Musc, en Civette, en Sucre, en Soye, & en Yvoire.

Geogr. Nub. Clim. 1. part. 8.

Amm. Marcell. lib. 22.

8. Les dernieres extrêmitez de l'orient, qui ont été si frequentées dans ces derniers siécles par les peuples de l'occident, & qui fournissent aujourd'hui la plus ample matiere au trafic, étoient peu connuës des anciens. Quoique je me sois

borné dans cet ouvrage à traiter de leur commerce, sans descendre jusqu'au tems present, & que l'on n'ait pas exigé autre chose de moi, néanmoins la liaison des matieres me mene quelquefois plus loin que je ne voudrois. Voici en peu de mots quelle a été la Géographie ancienne de ces extrêmitez du levant. On y plaçoit trois peuples differens, les Scythes orientaux, les Seres, les Sinois ou anciens Chinois. Ce qui n'a pas été distingué assez éxactement par les modernes. Les Scythes orientaux sont les Tartares, situez au nord de la Chine. Les Seres sont ceux qui occupent aujourd'hui la partie septentrionale de la Chine. Et les anciens Chinois sont les Chinois meridionaux d'aujourd'hui.

9. Cette Région, qui a été connuë dans la suite du tems, sous le nom de Cathay, comprenoit une grande partie du pays des Seres, & s'étendoit au nord dans le pays des Scythes. Cette partie septentrionale du Cathay, étoit celle que l'on nommoit Caracathay, c'est-à-dire, le *Cathay noir*; non pas à cause des forêts & des nuages qui la couvrent, comme quelques-uns l'ont crû, mais parce que les anciens étoient persuadez, que le septentrion étoit couvert d'épaisses ténébres; jusqu'à avoir fait donner le nom de Noir au vent du nord; car le mot d'*Aquilon*

ne signifie autre chose ; & à avoir fait nommer *Mer ténébreuse*, & *Mer de poix*, dans les livres des Arabes, la mer qui est sous le septentrion oriental. L'on sçait que tout ce que Marc Paul a dit du Cathay, & de Cambalu sa capitale, se doit entendre de la partie septentrionale de la Chine, & de Pekin. aujourd'hui capitale de toute la Chine. On ne peut pas douter que le Cathay n'ait pris son nom de la Région Cathéenne, & de ces peuples Cathéens, dont parle Strabon, appellez Scythes Chætéens par Ptolemée.

Strab. lib. 15. Ptol. lib. 6 cap. 15. Tab. 7. Asiæ.

Ce même pays de Cathay, ou de Scythie orientale, est celuy au quel les Géographes Arabes ont attribué des noms de Gog & le Magog, marquez dans l'Ecriture sainte, mais pour signifier la Scythie occidentale : de même que le nom d'Hyperboréens étoit un terme general, qui se donnoit à tous les peuples, tant orientaux qu'occidentaux, situez prés du nord.

10. Pour le pays de Tebeth, il se rapproche un peu de l'occident ; & à la Chine à l'orient, le Chorasan à l'occident, & les Indes au midy. C'est de là que vient le musc de Tibet, tant vanté, & préferé même à celui de la Chine ; peut-être parce qu'il est plus frais, venant par terre, & d'un pays moins éloignée. Il en est de même de plusieurs autres marchandises de la Chine, qui passent par le Tibet,

pour se répandre dans l'occident. Quelqu'un plus hardi que moi pourroit conjecturer que la montagne de Tabin, située sur la mer orientale, à l'extrêmité de cette Scythie dont nous parlons, mentionnée dans les anciens geographes ; ou que le promontoire de Tabin, situé sur la mer Glaciale, près du détroit de Waigats, non loin de l'embouchure du fleuve Oby, auroient communiqué leur nom au pays de Tebeth ; mais son grand éloignement de l'un & de l'autre s'oppose à cette conjecture.

11. Presque tous ces peuples orientaux ont été generalement compris par les anciens sous le nom de Seres, parce que les Seres étant situez au milieu de l'orient, & aux environs de l'Equinoctial, ils communiquoient aisément leur nom aux Scythes leurs voisins du côté du nord, & aux Chinois du côté du sud. Le Géographe Mela a exactement distingué la situation de ces trois peuples, en désignant les Sinois ou Chinois anciens sous le nom d'Indiens méridionaux. Les Seres étoient loüez pour leur humanité, pour leur humeur pacifique, pour leur frugalité, & pour leur équité. On en donne pour preuve la maniere singuliere dont ils trafiquoient : car comme ils ne vouloient avoir aucune societé avec les étrangers, ne les recevant point chez eux, & ne

Mel. lib. 1. cap. 2.

sortant point pour les aller chercher, ils exposoient leurs denrées sur le rivage, marquant le prix sur chacune. Après quoi s'étant retirez, les étrangers venoient examiner ces marchandises, & laissoient le prix qu'ils en vouloient donner ; puis se mettoient à l'écart. Les Seres survenant prenoient ce prix, s'ils s'en contentoient, ou remportoient leurs marchandises. Eusthathius, qui rapporte ces choses, ajoûte sur la foy d'Herodote, que les Carthaginois trafiquoient à peu près de la même maniere, avec de certains peuples, situez au dehors des Colonnes d'Hercule ; qui venoient déposer leurs marchandises sur le rivage, & se retiroient après les en avoir avertis par des fumées ; que les habitans s'en approchoient, en faisoient l'estimation, & mettoient auprès le prix qu'ils en vouloient donner, puis s'en éloignoient ; & que les Carthaginois revenoient, ou pour prendre ce prix, s'il leur suffisoit, ou pour remporter leurs marchandises : & que les marchez se concluoient ainsi, ou se rompoient sans se parler. Peut-être est-ce des Seres en particulier qu'il faut entendre, ce que Solin a dit en general des Indiens ; qu'ils sont les seuls peuples, qui n'ont jamais sorti de leur pays. Il est vrai que l'histoire ancienne ne nous apprend point que les orientaux ayent paru

Eustath. in Dion. Perieg. v. 752.

Solin. cap. 52.

dans l'occident : mais il est bien certain qu'ils ont fait de grandes & de longues courses dans les parties de la mer des Indes & de la mer Erythrée. La marchandise dont les Seres faisoient le plus grand débit, étoient des Soyes, qui viennent en abondance dans leur pays, & qu'ils savoient mettre en œuvre avec beaucoup d'adresse, pour en faire ce fil délié, & ces précieuses Etoffes, si estimées autrefois, & si recherchées. Quelques-uns leur attribuënt une si grande moderation, qu'en vendant des marchandises de leur crû, ils ne prenoient point celles des étrangers. Ammien Marcellin étend la région des Seres jusqu'au Gange. Mais ce Palladius, & cet Ambrosius, qui ont écrit des Brachmanes, & dont les ouvrages ont été rendus publics en Angleterre depuis peu d'années, étendent cette région jusqu'au deça du Gange. Mais ces auteurs sont si frivoles, qu'ils méritent peu de créance.

Amm. Marc. lib. 23. cap. 6.

12. Sous le nom de *Sinæ*, ou *Thinæ*, les anciens comprenoient, non seulement les Chinois méridionaux, mais encore le Tunquin, la Cochinchine, le Pegu, & Siam. Ce nom de *Siam* semble être dérivé de celui de leur Métropole, qui s'appelloit *Thin* ou *Thina*; car c'est ainsi que son nom est marqué dans le Periple de la mer Erythrée d'Arrien. Pto-

Ptol. lib. 7. cap. 3.

Tab. 11. Asiæ Marc. Heracl. Peripl. Arrian. Peripl. Mar. Erythr. lemée, & Marcien d'Heraclée, la nomment *Theinæ* & Stephanus *Sinæ* : la premiere lettre de ce nom se prononçant, d'un son métoyen entre le T, & l'S. Arrien dit que cette ville étoit méditerranée, & qu'elle étoit située sous la petite Ourse : en quoi il s'est montré mauvais geographe, & mauvais astronome ; car ces Chinois méridionaux étoient bien éloignez du nord ; & Ptolemée, beaucoup plus intelligent que lui, les place à trois degrez au delà de l'Equateur, vers le midi, & assez prés de la mer d'orient. Je ne m'éloignerois pas de l'opinion de Vossius, qui a crû que la ville de Siam, étoit cette ancienne métropole, mentionnée par Ptolemée : car il est bien certain que le pays de l'ancienne Chine, & sa situation, approche de l'Equateur. Je croirois même volontiers que la ville d'Asphetira, capitale du pays des Sinois, placée sur la mer, & presentant un bon port aux marchands, étoit la même que la ville de Siam. Je ne doute pas que cette Asphetira ne soit l'Aspitra de Ptolemée, placée à l'embouchure d'un fleuve de son nom ; & l'Asparata d'Ammien Marcellin. Mais je ne suis pas de l'avis du même Vossius, lors qu'il nous veut persuader que ces anciens Chinois, qui étoient nommez Sinois ou Thinois, n'étoient pas les mêmes que les Chinois d'aujourd'huy.

Voss. in Mel. lib. 1. cap. 2.

Ptol. lib. 6. cap. 3. Tab. XI. Asiæ. Amm. Marc. lib. 23. cap. 6.

d'huy. Il eſt vrai que ces Sinois ne renfermoient pas les Seres, qui faiſoient la plus conſiderable partie des Chinois d'aujourd'hui ; mais ils marquoient les Chinois méridionaux, avec le Tunquin, la Cochinchine, le Pegu, & Siam, comme je l'ay dit. Ces Sinois ou Chinois anciens n'étoient pas ſi ſauvages, & ſi inſociables que les Seres : ils étoient au contraire grands navigateurs, & fort addonnez au trafic. On trouve dans toutes les côtes, qui environnent la mer des Indes, des traces de leurs courſes : on en trouve dans le continent de l'Afrique, dans l'Arabie, & dans les Indes, marquées par le Géographe de Nubie. Ces peuples reconnoiſſoient les Indiens pour leurs maîtres dans les ſciences, & dans les beaux arts ; & Confutius n'avoit pas de honte d'avoüer qu'il avoit appris la philoſophie des Brachmanes ; & il me ſeroit aiſé de faire voir, qu'il faut chercher dans l'Egypte la ſource de l'érudition Indienne & Chinoiſe. Comme ces pays ont été bien plus frequentez dans ces derniers tems par les occidentaux, qu'ils ne l'étoient alors, on en tire les mêmes marchandiſes que l'on en tiroit, & beaucoup d'autres encore. Arrien dans ſon Periple de la mer Erythrée, & d'autres auteurs, ont marqué les principales marchandiſes, qui venoient des Indes de leur tems. Mais les

Geogr. Nub. Clim. 1. Part. 6. & 8. & 10. & Clim. 2. Part. 6.

navigateurs modernes, les Portugais, les Hollandois, & les Anglois, plus induſtrieux, plus hardis, & peut-être plus avides, ont penetré plus avant par le ſecours de la Bouſſole, ont fait de nouvelles découvertes, & des Régions, & de marchandiſes; & ont acquis de bien plus grandes richeſſes.





CHAPITRE LIV.

1. Routes principales de l'occident aux Indes. 2. Anciens voyages faits aux Indes par Bacchus, Hercule, Semiramis, Cyrus, Sesostris, Hippalus, Ctesias. 3. Etenduë donnée aux Indes par les anciens. 4. Indes peu connuës des anciens, même longtemps aprés Alexandre: 5. peu connuës même de Megasthene. 6. Les relations des Grecs sur les affaires des Indes ont été peu sinceres. Megasthene, Daimachus, Onesicrite, Patrocles. 7. Ptolemée Philadelphe, mieux instruit des affaires des Indes que ses predecesseurs.

1. APrès avoir parlé des lieux principaux, où se faisoit autrefois le trafic des Indes, l'ordre veut que nous indiquions, sinon dans un détail exact, au moins par une description sommaire, les grandes & principales routes, par où les marchandises de ces pays-là, venoient dans l'occident. Il ne faut pas esperer de parvenir à les connoître par celles qui ont été ouvertes & suivies de nos jours. Tes

vernier dans les rélations de ses voyages des Indes, en a décrit six routes differentes, qu'il a pratiquées ; & il a apporté assez d'exactitude dans son récit, & même assez de bonne foy ; ce qui est assez rare dans les voyageurs. On en peut trouver quelques autres encore ; mais il s'agit ici des routes qu'ont ténuës les anciens ; & les histoires qu'ils nous ont laissées, ne nous donnent pas beaucoup de secours pour cette recherche.

2. Les plus anciens voyages qui se soient faits des parties occidentales aux Indes, ont été ceux des Egyptiens, & ces voyages se sont faits par le golfe Arabique, & par la mer Rouge. La conquête que Bacchus fit des Indes, toute fabuleuse qu'elle est ; marque ces expeditions des Egyptiens : car on sçait que le Bacchus des Grecs est l'Osiris des Egyptiens. Et comme les Tyriens ont aussi navigé par le golfe Arabique dans la mer Rouge, il y a apparence que de là est venuë la fable de l'expedition d'Hercule aux Indes ; car on sçait aussi que les Tyriens avoient leur Hercule. Je n'appelle point voyages les expéditions de Semiramis, & de Cyrus, contre les Indiens leurs voisins, sur les frontieres de leurs états. Outre que ce que l'on rapporte de cette entreprise de Semiramis, a paru fort incertain ; & que celle de Cyrus ne l'est

guere moins. Ces conquêtes que Sésostris poussa jusqu'aux Indes, furent maritimes, & pour les faire il s'embarqua dans le golfe Arabique, sur une flotte de quatre cens navires. On lui attribuë même l'invention des vaisseaux longs. Le Periple de la mer Rouge, qui porte le nom d'Arrien, fait mention d'un ancien pilote, nommé Hippalus, qui partant d'Arabie pour aller aux Indes, sans s'amuser à suivre les côtes, comme on faisoit auparavant, poussé d'un vent de Sud-oüest, prit la pleine mer, & fit heureusement le trajet, par un chemin bien plus court. Son éxemple fut suivi avec tant de succez, que ce vent de Sud-oüest, qui étoit si commode pour le voyage des Indes, prit son nom, & fut appellé Hippalus. Les Grecs auroient pû savoir quelque chose de l'état des Indes avant Alexandre, par les rélations de Ctésias, qui pût s'en instruire dans le long séjour qu'il fit en Perse, en qualité de Medecin, si l'on avoit pû ajoûter foi à ce qu'il en a écrit. Mais sentant le peu de vray-semblance, qui paroissoit dans la plûpart de ses récits, il a crû les avoir suffisamment établis en disant qu'il parle sur la foi de ses propres yeux, ou de témoins dignes de foi : mais en cela même il a bien pû déguiser la verité, s'il l'a déguisée dans le reste ; & cette protestation n'a pas rendu

les lecteurs plus crédules. Les Perses, de qui il avoit appris ces choses, purent bien le tromper, & lui faire de faux rapports. Il a donc été traité de menteur, & d'auteur fabuleux, par Aristote, & par Photius.

Aristot. Animal. lib. 8. cap. 28. Phot. Tmem. 22.

3. Il faut remarquer cependant, que par l'étenduë qu'il a donnée aux Indes, en disant qu'elles étoient égales au reste de l'Asie ; ce qui se confirme par les Tables de Ptolemée, il paroît que dès ce tems-là, on ne les bornoit pas au Gange, & qu'on les étendoit bien plus loin vers l'orient, & qu'il n'a pas mérité en cela d'être repris par Arrien, qui lui préfere le sentiment d'Onésicrite, prétendant que les Indes ne sont que le tiers de l'Asie ; ce qui n'étoit vrai que des Indes, qui avoient été parcouruës de son tems par Alexandre. Mais en parlant absolument des Indes, & de toute leur étenduë, le sentiment de Ctesias est très-veritable.

Arrian. Indic.

4. Après la conquête d'Alexandre, qui se termina au fleuve Hypanis, ou, comme d'autres l'appellent, Hyphasis, entre l'Indus & le Gange, & la navigation que firent par ses ordres Néarque & Onésicrite, depuis l'embouchure de l'Indus jusqu'à l'Euphrate, l'histoire ne nous apprend point quel usage l'on fit de tant de nouvelles découvertes, ni de quelles autres elles furent immédiatement suivies. Arrien ne dissimule point dans le traité

qu'il a fait des affaires des Indes, qu'il ne connoissoit rien au-delà de l'Hyphasis, & que peu d'auteurs ont parlé des peuples situez sur le Gange, & de son embouchure.

5. Les rapports des soldats d'Alexandre furent peu fidéles, & ils s'appliquérent bien plus à dire des choses surprenantes, que des choses véritables; & ceux qui vinrent après eux, n'ont pas été de meilleure foi. Arrien même, qui a écrit l'expédition d'Alexandre, traite de fables la plûpart de ces merveilles des Indes, qui sont tant vantées; & il ne croit pas que Megasthéne, qui vécût à peu près du tems d'Alexandre, & qui passa au service de quelques Rois des Indes, ait beaucoup parcouru cette Région; quoi qu'il l'ait toutefois plus visitée que les soldats d'Alexandre. Rien ne fait mieux voir leur vanité outrée, & le peu de fidélité de leurs récits, que la lettre de Craterus, qui fut un des généraux d'Alexandre, par laquelle il mandoit à sa mere qu'Alexandre avoit été jusqu'au Gange, & qu'il l'y avoit accompagné; à quoi il ajoûtoit une description de ce fleuve faite à plaisir, & fort éloignée de la verité; quoi qu'il soit très-constant qu'Alexandre ne vit point le Gange, & ne passa point l'Hypanis. Or ce Megasthéne accuse de fausseté toutes

Arrien. Exped. lib. 5. & Indic.

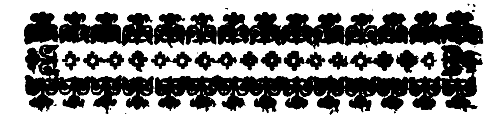
les rélations des Indes, qui avoient paru avant lui ; parce que, dit-il, aucune armée étrangere n'avoit pénétré dans leur pays avant Alexandre ; & qu'aucune n'étoit sortie de chez eux pour envahir les étrangers. Il ne convient pas que Séfostris, ni Nabuchodonosor, ni Tearcon, ni Indathyrsus, ni Sémiramis ayent porté leurs armes jusques dans les Indes. Il ne desavouë pas tout-à-fait l'expédition de Bacchus ; quoi qu'il l'appuye sur de fort légeres conjectures : & quant à ce qui se dit d'Hercule, il soupçonne qu'il le faut entendre de quelque Prince voisin des Indes : & les Indiens même veulent qu'il ait été leur compatriote. Mais Erathosthéne traite tout cela de pures fictions, controuvées par les Grecs, suivant le génie de leur nation ; en quoi il a été suivi par Strabon. *Strab. lib. 5.*

6. Mais ce Megasthéne qui a si peu de foi aux autres, n'en mérite pas beaucoup lui-même, au jugement de Strabon, qui dit nettement que tous ceux qui ont écrit des affaires des Indes, n'ont pas été sinceres. Il met à leur tête Daïmachus ; il le fait suivre de prés par Megasthéne ; & il met Onésicrite au trosiéme rang ; quoi qu'il ne nie pas qu'il ne se trouve quelque vrai-semblance dans ses récits. Mais il vante fort la fidelité de Patroclés, qui commanda cette flotte de Séleucus, & *Strab. lib. 2. & 15.*

d'Antiochus, qui parcourut la mer Caspienne ; & qui avoit écrit sur les memoires mêmes qu'Alexandre avoit vûs.

7. Ptolemée Philadelphe, Roy d'Egypte, pour l'interêt de son état, & pour la satisfaction de son esprit curieux, en établissant des navigations reglées aux Indes, & y joignant des gens capables, tels que ce savant Mathematicien Dionysius, qui en laissa des memoires, pût bien s'instruire plus particulierement des Indes, que ceux qui l'avoient précedé : & Erathosthéne, qui fleurissoit dans Alexandrie environ cent ans après Alexandre, profita sans doute de ces navigations, pour connoître éxactement l'étenduë des Indes, & pour en composer un traité, qui mérita la créance du public. Il s'en falloit beaucoup qu'il ne fut aussi intelligent dans la géographie de l'occident, où il a fait plusieurs fautes, que Strabon a rélevées ; mais pour celle de l'orient, dont la connoissance se pouvoit acquerir par les navigations d'Egypte, personne ne l'a surpassé.





CHAPITRE LV.

1. Avant le tems d'Auguste, on ne connoissoit presque point d'autre route pour aller aux Indes, que par la mer Rouge.
2. Description plus particuliere de cette route des Indes par la mer Rouge.

1. CE sont là les traces qui nous restent du commerce que l'occident eût avec l'orient avant le tems d'Auguste, & des routes qui conduisoient de l'un à l'autre, & qui se réduisoient à la navigation qui se faisoit de l'Egypte aux Indes par la mer Rouge. Et afin que l'on ne croye pas que la perte des monumens antiques nous en ait ôté la connoissance, il faut entendre ce qu'en dit Strabon, qui vécut sous Auguste, & écrivit vers le commencement de l'empire de Tibere, l'excellent ouvrage qu'il nous a laissé. Il prépare le lecteur à sa description des Indes, en disant que de son tems peu de gens les avoient vûës, à cause de leur éloignement ; que ceux qui les avoient vûës, n'en avoient vû qu'une partie, &

Strab. lib. 15.

feulement en passant assez légerement, & n'avoient connu le reste que sur la parole d'autruy ; & qu'ils faisoient même souvent des rapports differens d'une même chose, comme il étoit arrivé aux soldats d'Alexandre ; & que tous cependant, quoique contraires les uns aux autres, protestent de n'avoir rien avancé qu'il ne connussent avec certitude. Il dit ailleurs, que du nombre des marchands qui alloient de l'Egypte aux Indes, fort peu pénétroient jusques au Gange; & que ceux-là même étoient gens grossiers & ignorans, fort peu capables de prendre une connoissance juste des choses qu'ils voyoient ; que ces ambassadeurs qui furent envoyez à Auguste avec des presens par des Rois Indiens, ne venant que d'un seul canton des Indes qui sont si vastes, ne pouvoient pas en donner une parfaite & entiere connoissance. Il dit en un autre endroit, que tout cet espace qui étoit depuis l'Elbe, jusqu'à l'océan oriental ; & que toute la côte de cet océan, jusqu'à l'embouchure de la mer Caspie, étoient entierement inconnus de son tems ; & que, ni par mer, ni par terre, aucun des Romains n'avoit été au delà de l'Elbe. Cette opinion que les anciens avoient de la mer Caspie, comme d'un golfe de l'océan, est une marque bien expresse de l'extrême ignorance où ils étoient de l'o-

Strab. lib. 7.

céan Scythique. Et cette ignorance a passé jusqu'au tems de Pline. Et lui cependant, & Mela, nous representent les contrées voisines de cet océan, comme impénétrables & impraticables ; ou pour la barbarie des habitans qui mangent les hommes, ou pour la ferocité des bêtes qui les dévorent, ou pour les neiges dont elles sont couvertes, ou pour les affreuses solitudes, ou pour les difficultez insurmontables des chemins. Comment donc les anciens ayant une telle opinion de la disposition de ces lieux, auroient-ils crû que des marchands eussent pû traverser de telles Régions, & y établir des retraites certaines, & des entrepôts assurez ?

Plin. lib. 6. cap. 17. Mela. lib. 3. cap. 7.

2. Cette route, par la mer Rouge, est celle de toutes les anciennes, dont la certitude peut être la moins contestée. Néarque, & Onésicrite, en avoient parcouru, par ordre d'Alexandre, la partie la plus orientale, allant de l'Indus à l'Euphrate. Pline l'a décrite, & en a marqué les principales stations. Arrien dans ses Indiques s'est étendu davantage en rapportant ce voyage, & n'a rien obmis des lieux où abordérent ces généraux, & de leur situation. Quand Pline a donc dit que la description qu'ils ont faite de cette navigation, ne marque point les lieux, ni les distances, il a sans doute parlé des

Plin. lib. 6. cap. 23.

extraits que Juba en avoit faits, & qu'il paroît avoir eûs devant les yeux, en composant son récit. Cette navigation dura sept mois. Pline adjoûte que la route que l'on tint depuis, pour aller de l'Egypte aux Indes, commençoit à ce Cap d'Arabie, nommé autrefois Syagrus, & maintenant Cap Fartak, pour aborder à Patale, située sur une des embouchures de l'Indus. Ce Cap étoit vraisemblablement le rendez-vous des vaisseaux, qui venoient du golfe Arabique, & du golfe Persique; c'est-à-dire, des pays occupez par les successeurs d'Alexandre, & dans l'Egypte, & dans l'Asie. Quoique ce trajet fût assez court, on l'abregea encore, selon Pline, en partant du cap de Syagrus, pour aborder au port de Zigerus, situé dans les Indes, & plus occidental que Patale. Suivons toûjours Pline, qui dit que cette route fut long-tems pratiquée, jusqu'à ce que les marchands avides d'un plus grand gain, cherchérent d'autres voyes, pour s'attirer les richesses des Indes. Ptolemée Philadelphe commença à s'y appliquer: & les Romains s'étant rendus maîtres de l'Egypte, se rendirent aussi maîtres de tout le commerce qu'elle faisoit aux Indes, & y envoyérent reglément des flottes tous les ans. Pline décrit exactement la route que tenoient les marchands Romains, allant

Plin. lib. 6. cap. 23

d'Alexandrie jusqu'au port de Berenice sur le golfe Arabique. Ils partoient de là vers le milieu de l'été, & alloient toucher à Ocelis, port d'Arabie, à l'extrémité du même golfe ; ou à celui de Cana, un peu plus oriental, dans la même contrée. Il parle aussi du port de Muza, situé au-dessus d'Ocelis, & sur la même côte ; mais dont le commerce ne consistoit que dans le débit de l'encens, & des autres aromatés de l'Arabie, & n'alloit point aux Indes. Mais pour ceux qui y alloient, le mieux étoit de partir d'Ocelis, & d'aller surgir au port de Muziris dans les Indes ; ou au port de Barace, qui n'en est pas fort éloigné. Et lors que Pline adjoûte que les noms de ces lieux étoient inconnus avant son tems, il donne assez à entendre que ces routes étoient nouvelles, & avoient été découvertes par les Romains. Il conclut, enfin, ce discours, en disant que les flottes revenoient des Indes vers le solstice d'hyver de la même année du départ. Ce que je vois de plus remarquable dans tout ce traité de Pline, c'est ce qu'il dit, qu'il n'y avoit point d'année que les Romains ne portassent aux Indes du moins pour cinq millions de marchandises, & qu'on ne gagnât le centuple sur celles qu'on en rapportoit.

CHAPITRE LVI.

1. Route par le détroit de Waigats, inconnuë aux anciens. 2. Opinion des anciens sur la jonction de la mer Septentrionale de l'Asie avec la mer Caspienne. 3. Route de la Moscovie à la Chine. 4. Route des Indes par Samarcande. 5. Route des Indes par Bogar. 6. Route des Indes par le pays des Ariens. 7. Route des Indes par le pays des Saces. 8. Route des Indes par Cabul. 9. Route des Indes par Candabar. 10. Itineraire des Indes de Solin. 11. Route des Sères allans à la ville de Thina. 12. Signification du nom du mont Taurus, & son étenduë.

1. APrès cette route si commune, & si frequentée, la seule qui se presente est celle que l'on pourroit croire avoir été faite par la mer septentrionale, entre l'orient & l'occident Mais il ne paroît point par les livres des anciens géographes, qu'ils ayent eû le moindre soupçon de ces routes, que l'on a tentées dans ces dernieres tems, par le détroit de Wai-

gats, & la nouvelle Zemble, pour passer des mers d'occident dans celles d'orient. Car de s'imaginer que ces marchands Indiens, qui furent jettez par la tempête sur la côte de Germanie, & presentez par le Roi des Sueves au Proconsul Metellus Celer, seroient venus par cette mer, & par ce passage, ce seroit s'exposer à l'illusion, comme je l'ai fait voir ci-dessus.

2. Il est certain que les anciens avoient d'étranges opinions sur la disposition de cette partie Septentrionale de l'Asie. Ils croyoient que la mer Caspienne étoit un golfe de l'ocean Scythique, c'est-à-dire, de la mer septentrionale de l'Asie, & que ces deux mers se joignoient par un canal assez étroit, mais assez large pour donner passage aux vaisseaux qui alloient de la mer Caspienne aux Indes. J'ai fait voir cependant dans mes Animadversions sur le poëte Manile, qu'il y a sujet de s'étonner, que ces auteurs ayent pû se desfaire d'une si folle créance après le témoignage d'Hérodote, qui assûre formellement le contraire. Pline en parle, après Strabon, comme d'une opinion receuë communément de son tems; & donne à entendre que Seleucus & Antiochus, qui succedérent à Alexandre, firent ce trajet sous la conduite de Patroclés. Les anciens, suivant cette opinion, n'ont pas

Anim. ad. in Manil. lib. 4. v. 644.

Plin. lib. 6. cap. 17. Strab. lib. 2, & 7. & 11.

est

eû de peine à croire que tout le commerce de la partie ſeptentrionale & maritime des Indes, & de la mer Caſpienne, où de ſi grandes routes & de ſi grands fleuves aboutiſſent, a pû paſſer dans l'occident par l'ocean Scythique, raiſonnans ſur la fauſſe ſuppoſition de la jonction de ces deux mers.

3. Si des routes de mer nous paſſons maintenant à celles de terre, en commençant par celles du nord, on pourra ſoupçonner ſans témérité que les anciens ont entretenu quelque commerce entre la partie ſeptentrionale de l'Aſie, avec celle de l'Europe : comme nous avons ſçû dans ces derniers tems, que les frontiéres des états de l'empire de Moſcovie approchent des frontiéres de l'empire de la Chine ; & que les ambaſſadeurs du Czar, faiſant ce trajet en l'année 1659. avoient paſſé au nord du royaume de Boutan, au travers de la grande Tartarie ; & que dès l'année 1619. un autre Moſcovite avoit fait le même voyage, dont on voit une rélation fort détaillée : route qui vrayſemblablement n'étoit pas nouvelle aux Moſcovites, & qu'ils pratiquoient depuis long-tems. Ce ſoupçon put encore être fortifié par la connoiſſance que nous avons, que les marchands de Ruſſie entretenoient encore un commerce reglé avec la Chine, par Aſtracan, & la mer

Caspie, & par Bogar au dessus de l'Oxus, comme je le dirai en son lieu. Je ne descendrai point jusqu'aux voyages, qui se sont faits depuis aux Indes, à la Chine, & en Tartarie, par Benjamin le Navarrois, Marc Paul, Rubruquis, Plancarpin, Hayton, & autres; car je ne parle que des voyages anciens; & je n'ai parlé de ceux des Moscovites à la Chine, que parce qu'ils nous découvrent une route, qui a vray-semblablement été pratiquée par les anciens. Je ne descendrai point non plus dans ces voyages, qu'on dit être assez ordinaires aux Turcs, partans de Constantinople, & traversans la Perse, & les Indes, pour arriver à la Chine; ni dans ceux qui se sont faits des Indes à Ormus, & par le golfe Persique à Bassora sur l'Euphrate, d'où les marchandises des Indes étoient transportées par caravanes dans le reste de l'Asie, & par Alep, par le Caire, & par Alexandrie, dans toute l'Europe; ni dans ceux encore qui se faisoient auparavant, des Indes, au travers de la Perse, jusqu'à Antioche, dont les Palmyreniens faisoient les voitures, & entretenoient le négoce, pendant que leur état étoit florissant; d'où elles venoient dans la mer Mediterranée; ni enfin dans ceux qui se faisoient par mer à Aden dans l'Arabie, & de-là dans l'Egypte. Si cette route de

la Moscovie à la Chine a été frequentée par les anciens, comme il est assez probable, c'est la plus septentrionale de toutes celles qui se sont pratiquées reglément par terre. Je dis reglément, car il seroit inutile, & même impossible, de rapporter toutes les routes particulieres, qui ont été suivies par des avanturiers que le hazard, ou la curiosité, ont écartez des grands chemins; ou par des voyageurs plus hardis, & mieux instruits de l'état des pays qu'ils vouloient traverser.

4. La route, qui du côté du midy approchoit davantage de celle qui alloit de la Moscovie à la Chine, étoit celle de Samarcande, capitale de la Transoxiane, située au de-là de l'Oxus. C'étoit par cette riviere que la ville de Samarcande, qui n'en étoit pas fort éloignée, faisoit son commerce vers l'occident, & suivant le cours de l'Oxus, par la mer Caspie, & de-là dans le Volga, & ensuite dans tout le nord occidental. Si l'on considere cette route, & celles dont je parlerai dans la suite, qui peuvent se servir de la mer Caspie, & du Volga, on verra que par cette voye, sans entrer dans l'ocean, on pourroit aller de la Chine en Espagne, & lier l'orient avec l'occident, partant de l'extrémité orientale pour gagner l'Oxus, & ensuite le Volga, que l'on pourroit joindre au Tanaïs, là où ils approchent

davantage, par une tranchée de six lieuës d'Allemagne; & par le Tanais, gagnant le Pont Euxin, on pourroit aller par la mer Mediterranée, jusqu'à Gibraltar.
Strab. lib. 11. Strabon nous indique une autre route par la mer Caspie, plus courte que celle du Volga, pour rencontrer le Pont Euxin, en tirant vers l'Albanie, qui est au couchant de cette mer, entrant dans le fleuve Cyrus, & remontant vers sa source.
Plin. lib. 6. *cap.* 17. Et Pline sur le témoignage de Varron, nous apprend que Pompée voulant s'assurer de cette route, connut que venant des Indes par l'Oxus dans la mer Caspie, on pouvoit entrer dans l'embouchure du Cyrus, & en le remontant, s'approcher du Phase, à cinq journées près, & y transporter par terre les marchandises, qui seroient venuës par le Cyrus. Je dis les marchandises, & non pas, comme dit Solin, les bateaux même dont on se seroit servi. *Solin. cap.* 19. La voye que Seleucus Nicator avoit imaginée, au rapport de Pline, qui allegue l'Empereur Claude pour son garant, *Plin. lib.* 6. *cap.* 11. pour joindre l'Asie à l'Europe, & la mer Caspienne au Pont Euxin, en tirant un canal du Bosphore Cimmerien à la mer Caspie, auroit encore abregé de grands détours, si elle avoit été praticable dans une si grande distance, & au travers de tant d'obstacles.

5. Bogar approchoit encore davantage

de l'Oxus, & s'en servoit utilement pour son trafic. Samarcande, qui s'étoit aggrandie & enrichie dans son voisinage, & avoit affoibli son commerce, ne l'avoit pourtant pas entierement détruit ; & elle voyoit aborder d'un côté des marchands du Cathay, de la Chine, & des Indes, tant au de-là qu'au deçà du Gange, & de la Perse ; & d'un autre côté les Moscovites allans à la Chine, & y entretenans un commerce reglé. Le tems a apporté de grands changemens à la disposition de ces lieux. Car suivant la Relation du voyage de Jenkinson, on a si fort affoibli le cours de l'Oxus, par les diverses coupures, & par tous les canaux qu'on en a tirez, pour abreuver ces terres alterées, que la force lui manquant, pour se rendre dans la mer, il a perdu son nom, en tombant dans une autre riviere : semblable en cela au Rhin, d'où l'on a tiré tant de canaux dans sa course, qu'à peine connoît-on son ancienne & veritable embouchure. La même chose est aussi arrivée à la riviere de Sogde, voisine de l'Oxus.

6. Ammien Marcellin designe assez confusément une autre route, qui alloit du pays des Ariens, situez à l'égard des Seres entre le septentrion & l'occident, jusqu'à la mer Caspienne. Il marque le fleuve Arias, traversant cette Région, & *Amm. Marcell. lib. 23. cap. 6.*

portant bateaux. Puis il ajoûte que de ce pays, on parvient à la mer Caſpienne par une navigation de près de cent lieuës. Je ne vois point cependant d'autre fleuve ſur lequel on ait pû faire cette navigation que l'Oxus, dans lequel ſe déchargeoit quelque fleuve des Ariens, comme le Zariaſpe, ſuivant le témoignage de Strabon.

Strab. lib. 11.

Amm. Marcell. lib. 23. *cap.* 6.

7. Ce même Marcellin nous trace encore un autre chemin, peu éloigné du précedent, venant du pays des Seres, & traverſant dans une grande longueur le pays des Saces, nation farouche, & ſans aucunes villes. L'Araxate, & le Dymas, deux fleuves navigables, ſe preſentent dans cette route, ſous les monts Sogdiens; & après avoir formé le grand marais Oxien, vont ſe décharger dans l'Oxus, ſelon la délineation de Ptolemée.

8. La route de Cabul tendoit au midi, par une riviere voiſine, qui tomboit dans l'Indus, & par là dans la mer Indique. L'on y portoit les aromates, & les autres marchandiſes des Indes, qui étoient deſtinées pour le midi. Il s'y faiſoit un grand debit de troupeaux, entre les Scythes, qui en étoient voiſins, & les Perſes; & encore aujourd'hui c'eſt là que les Usbeques, habitans de l'ancienne Bactriane, & de l'ancienne Parthie, viennent trafiquer de leurs chevaux en très

grand nombre, comme il est aisé de l'imaginer par le voisinage des Tartares & des Perses, peuples addonnez dans tous les tems, & de paix & de guerre, à l'entretien des chevaux.

9. En descendant vers le midi, on tombe dans la grande route de Candahar, par où s'entretient le commerce entre la Perse & les Indes. Cette ville, qui qui est aujourd'hui sous l'empire des Perses, se trouvant située ou Ptolemée place Alexandrie, l'une de ces villes qu'Alexandre bâtit dans le cours de ses conquêtes, pour en être des monumens certains dans l'avenir. Le nom même de Candahar pourroit appuyer cette conjecture, en le dérivant de celui d'Alexandre, que les orientaux plus recens ont défiguré en celui d'Iscander. Mais il y a bien plus d'apparence qu'il vient du nom des Candariens; peuple situé sur l'Oxus, près du lieu où est placée la ville de Candahar. Cette route a beaucoup perdu de ses pratiques, depuis que les peuples d'occident ont fait le commerce entre la Perse & les Indes, par la voye de la mer. Elle retient pourtant encore une partie de son lustre ; les caravanes d'Ispahan & d'Agra, ne trouvant point de chemin plus commode que par Candahar. Celles qui viennent des parties septentrionales de la Perse, ausquelles se

Ptolem. Asiæ Tab. 7.

joignent ſouvent des marchands, chargez de denrées venuës par la mer Noire, & par la mer Caſpienne, & de celles de Mengrelie, c'eſt-à-dire de l'ancienne Colchide, qui conſiſtoient principalement en fer & en acier, dont ſe fournit encore aujourd'hui toute la Turquie; ſans parler de l'argent & de l'or qui y attira les anciens Argonautes; des fruits de la terre & des bléds, de la cire & du miel, du chanvre & du lin, de la poix, & des bois néceſſaires pour la navigation; ces caravanes, dis-je, vont tomber dans cette route de Candahar, ſans s'avancer juſqu'à Iſpahan, & aux parties méridionales de la Perſe. Il eſt croyable que les caravanes de Tauris, qui alloient au Levant, prenoient la même route, & ſe joignoient à celles là. Cette ville étoit fort marchande en pierreries, en draps d'or & de ſoye, & autres marchandiſes de prix, & le commerce y attiroit des négocians de l'Europe, de toute l'Aſie, & des Indes.

10. Solin promet dans le titre de ſon cinquante-quatriéme chapitre un itineraire des Indes. Mais outre qu'il s'y trompe ſouvent, comme Saumaiſe l'a remarqué, il n'a pas entrepris de déſigner une route reglée & éxacte, qui conduiſit des Indes vers l'occident, mais de faire un dénombrement géographique des provinces ſi-

tuées entre les Indes & l'Arabie ; comme il paroît clairement par la même description, qui est dans Pline, & qu'il a compilée peu fidélement. *Plin. lib. 6. cap. 23.*

11. Il ne faut pas non plus s'arrêter à ce que qu'à écrit Arien dans son Periple, de la situation de cette grande ville de Thina, capitale de la Chine, & du chemin que prennent les marchands qui en reviennent : car on voit clairement qu'il a très-mal entendu cette Géographie orientale ; & que cet autre Arien, qui a écrit des affaires des Indes, a eu grande raison de dire qu'il ne connoissoit rien au de-là du Gange. L'auteur du Periple place cette ville de Thina sous la petite Ourse, c'est-à-dire près du Pole ; ce qui marque, comme je l'ai dit, une extrême ignorance, & est d'une intolerable absurdité. Il ajoûte que l'on porte par terre les marchandises de cette ville, qui sont de la Laine, du Fil, & des Draps de Soye, par la ville de Bactres à Barygaze ; & qu'on les reporte de-là à Limyrica par le Gange. Cela est très-different de la situation que Ptolemée a donnée à tous ces lieux ; car il met une distance de 23. dégrez de latitude entre Bactres & Barygaze, & 25. dégrez de longitude entre Limyrica & le Gange. Ce qu'on peut recueillir de plus certain de ce recit, c'est que les Sesates alloient tous les ans par

caravanes aux confins de la ville de Thina, pour y porter leurs marchandises ; & que si ces Sesates sont les mêmes que les Basades, marquez par Ptolemée ; comme Stuckius l'a conjecturé avec beaucoup de vrai-semblance, la route qu'ils tenoient pour aller à la ville de Thina, n'étoit pas d'une grande longueur, puisqu'ils étoient situez à l'orient du Gange.

Ptol. lib. 7. cap. 2. Tab. xi. Asiæ.

12. Et parce que dans cette déscription des Indes, & des provinces de l'Asie, l'on trouve par tout le mont Taurus, & souvent confondu avec d'autres montagnes, il est bon d'avertir le lecteur, que le nom du mont Taurus, vient du mot général טור qui dans la langue Chaldaïque signifie *Montagne*, & se peut donner à toutes les montagnes du monde. Les Grecs même ont reconnu cette signification, & Diodore de Sicile semble donner pour synonimes *Taurus*, & λόφος, qui signifie *Colline*. Il ne faut donc pas s'étonner, si on trouve le mot de *Taurus* appliqué à toutes les parties de cette grande chaîne de montagnes, qui s'étendent depuis la mer orientale de l'Asie, jusqu'à la mer de Pamphylie. Cela donne lieu à l'intelligence d'un passage de Mela, qui est corrompu, & par là mal entendu. Il dit que cette montagne ayant commencé à la mer d'orient de s'élever, & s'étant étenduë à droite & à gauche vers

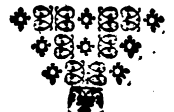
Diodor. lib. 14.

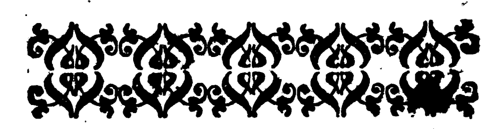
Mela lib. cap. 15.

l'occident, vient enfin aboutir à l'autre mer. Puis il adjoûte ces paroles, *Idem autem & totus, ut dictus est, dicitur, etiamque spectat orientem; deindè Emodes, & Caucasus, & Paropamisus.* Les Interpretes se tourmentent fort là-dessus. Leur peine cesseroit, & ils verroient clair dans l'obscurité de ce passage, si au lieu du mot *totus*, ils avoient lû *Torus*. Mela veut dire que cette montagne en s'approchant de l'orient, retient le nom de *Torus*, qu'elle avoit dés la côte de Pamphylie; & qu'elle porte cependant dans sa course les autres noms d'Emode, de Caucase, & de Paropamise. Le nom de *Torus* est le même que celui de *Taurus*. Car le mot original de טור se peut exprimer en grec par *Torus*, & par *Taurus*, & les Grecs ont choisi le dernier, parce qu'il est plus commun dans leur langue. Cela est justifié nettement par le témoignage de Polybe, qui en parlant d'une colline de Sicile, dit qu'on l'appelloit *Torus*. De même que Diodore dit que la colline de Sicile sur laquelle étoit bâtie la ville de Tauromínium, s'appelloit *Taurus*.

Polyb. libr. 1.

Diodor. lib. 14.





CHAPITRE LVII.

1. *Suite du commerce des Romains après Auguste ; 2. sous Tibere & Caligula, & par les soins de Drusus, pere de l'Empereur Claude ; 3. sous Claude ; 4. sous Neron ; 5. sous Galba, Othon, & Vitellius, sous Vespasien ; 6. sous Tite, Domitien, & Nerva ; sous Trajan ; 7. sous Adrien ; sous Antonin le Débonnaire ; 8. sous Antonin le Philosophe ; 9. sous Pertinax ; 10. sous Severe ; 11. sous Caracalla ; 12. sous Alexandre Severe ; 13. sous Maximin ; 14. sous Aurelien ; 15. sous Claude ; 16. sous Firmus & Saturninus ; 17. sous Probus ; 18. sous Dioclétien : Saxons : Rivage Saxonique : 19. & sous Constantin.*

1. AYANT exposé ci-dessus l'histoire du commerce des Romains jusqu'au tems d'Auguste, je dois rendre raison de celui qu'ils entretinrent dans la suite sous leurs Empereurs, jusqu'à la décadence de l'Empire. J'ai representé l'état florissant où il fut porté sous la longue & heureuse domination d'Auguste.

J'ai fait voir par le témoignage de Strabon, qu'il partoit de son tems de très-grandes flottes de la mer Rouge, pour le commerce des Indes, & de l'Ethiopie; qui en rapportoient de très-riches denrées, que l'on transportoit ensuite à Alexandrie. Pline ajoûte que dans son siécle cette navigation se faisoit tous les ans par les Romains, en ténant la même route qu'avoient ténuë les vaisseaux d'Alexandre.

Strab. lib. 17.

Plin. lib. 6. cap. 23.

2. L'histoire ne nous apprend point en détail que le commerce ait pris aucun accroissement sous Tibere. Elle nous apprend seulement, que ce Prince ayant porté les armes Romaines au travers de l'Allemagne, jusques sur les bords de l'Elbe; tandis que sa flotte, après avoir parcouru l'ocean septentrional, inconnu jusqu'alors aux Romains, remonta ce fleuve, & se joignit à son armée. Caligula, Prince extravagant & écervelé, fit semblant d'avoir achevé de subjuguer l'Angleterre, sans même y être entré. Il fit bâtir une haute tour sur le rivage opposé, du côté de l'Allemagne, pour servir de Phare, comme un monument de sa victoire. Et pour faire plus de parade de cette victoire, il fit porter par terre vers Rome les galeres dont il s'étoit servi sur cette mer. Il se préparoit même un grand triomphe, quoi que toute son ex-

pedition se fût terminée à ramasser quelques coquillages. Il fit préparer quelques flottes dans la suite, non pas pour la guerre, ni pour le commerce, mais pour s'enfuïr & abandonner l'Italie, sur les nouvelles qui lui vinrent de quelque révolte en Allemagne : qui pour le dire en passant, ne paroît point s'être adonnée à la pratique de la mer : quelques pillards seulement couroient le bon bord, sans s'éloigner des côtes, & se servant seulement de canots tout d'une piece, mais quelquefois assez grands pour porter trente hommes. C'est à quoi aboutirent les exploits de Caligula, & les soins qu'il prit de l'augmentation du commerce ; à quoi bien loin de contribuer, il y fit un extrême préjudice, & il pensa affamer Rome, lors qu'il ramassa de toutes parts un nombre infini de vaisseaux, pour la construction de ce pont, qu'il fit faire entre Bayes & Pouzzol.

Sueton. Claud. cap. 1.

Suetone dit que Drusus, pere de l'Empereur Claude, fut le premier des Romains qui navigea dans l'ocean Septentrional. Cela a besoin de correction ; si on le prend au pied de la lettre. Car que deviennent ces navigations, que Pline dit avoir été faites, par les ordres d'Auguste, dans l'ocean Septentrional ; & qui l'avoient parcouru présque tout entier ? que devient cette flotte, qui au rapport

Plin. lib. 2. *cap.* 67.

du Velleïus, après avoir traversé les golfes de l'Ocean, remonta l'Elbe, du tems que Tibere frere de Drusus, commandoit en ces quartiers là & revint chargée de toutes sortes de marchandises ? Ce fut ce même Drusus, qui joignit le Rhin à l'Issel, par ce canal, qui fut appellé de son nom la Fosse Drusienne. *Vell. cap. 106.*

3. L'Empereur Claude son fils, fut le premier, après Jules César, qui attaqua l'Angleterre. Le grand appareil de vaisseaux, qu'il fit pour cette entreprise, a été célebré par les vers de Seneque, lors qu'il a dit que les flottes Romaines couvrirent des mers qui leurs étoient inconnuës auparavant ; & par Pline lors qu'il a dit que ce prince en triomphant de l'Angleterre, entra dans la mer Adriatique dans un vaisseau d'une grandeur si étonnante, qu'il méritoit plûtôt le nom de maison que de navire. Il conquit une partie de l'Angleterre, qui se soumit sans résistance. Il subjugua les isles Orcades. Il fit un mémorable triomphe de cette conquête ; & pour en laisser un monument durable dans sa maison, il fit porter à son fils le surnom de Britannicus. Ce fut sous ses ordres que Vespasien, qui fut depuis Empereur, rendit tant de combats, & soûmit l'isle de Wict. Rome se trouva dans l'abondance par les soins de Claude, & par ses liberalitez ; car pour *Senec. Octav. Act. 1. Plin. lib. 3. cap. 16.*

exciter les marchands au trafic, & à la construction de nouveaux vaisseaux; suivant l'éxemple de ce qui fut pratiqué à Rome dans la seconde guerre Punique; lors qu'il fallut envoyer des munitions à l'armée Romaine, qui faisoit la guerre en Espagne, il se chargea des pertes qu'ils feroient par la tempête; lors que pour apporter des bléds à Rome, ils se seroient exposez en hyver au péril de la mer. C'est lui qui mérite proprement le titre de fondateur du port d'Ostie, par les réparations & les augmentations qu'il y fit faire, & par ce Fare qu'il y établit, & auquel il fit servir de fondement ce vaisseau, dont Caligula s'étoit servi, pour faire apporter ce grand obélisque d'Egypte, qui fut placé dans le Cirque du Vatican; vaisseau si admirable pour sa grandeur, qu'il portoit six vingt mille muids de lentille pour son lest, & que jusqu'alors la mer n'en avoit point vû de pareil. Ce fut aussi sous l'empire de Claude, que Corbulon joignit le Rhin à la Meuse, par une tranchée longue de vingt-trois milles, pour épargner aux vaisseaux la longueur du tems, & les périls de la pleine mer; & pour éviter les inondations que causoit le flux & le reflux.

4. Neron ne pensa à la mer que pour s'enfuïr, & se retirer en Egypte, quand il vit ses affaires desesperées. Peu s'en fallut

fallut que l'Angleterre de son tems ne secoüât le joug des Romains. Si le dessein que conçût alors Antistius Vetus, l'un des chefs de l'armée Romaine, qui étoit campée sur la frontiere d'Allemagne, eût été executé, il auroit bien fait de l'honneur à l'empire de Neron. Il vouloit joindre par un canal le Rhône à la Moselle, & lier par cet ouvrage la mer Mediterranée à l'Ocean. Mais la déference qu'il eut pour le conseil plein d'envie & de malignité que lui donna un des commandans de la Gaule Belgique, lui faisant apprehender la jalousie de Neron, empêcha l'effet d'une si belle entreprise.

5. Les successeurs de Neron, Galba, Othon, & Vitellius, n'eurent pas le tems de s'affermir dans leur domination, & bien moins encore de l'illustrer & de l'enrichir. Vespasien venant de l'orient, pour prendre possession de l'Empire, auquel il étoit appellé, ne crut pas pouvoir rien faire de plus important pour son dessein, que de se saisir d'Alexandrie, qui étoit la clef de l'Egypte; sachant bien que par là il se rendroit maître de la traitte des bléds, si necessaire pour la subsistance de Rome. Tacite a écrit assez exactement toute la fortune de l'Angleterre, depuis qu'elle fut entamée par Jules Cesar, jusqu'au tems que Vespasien, dans l'année qui préceda sa mort, envoya Ju- *Tacit. Vit. Agric. cap. 10. & seq.*

lius Agricola pour la gouverner. Ce fut lui qui acheva de la dompter : & ce fut de son tems que l'on connut premiérement qu'elle étoit une isle ; dont on fut encore plus pleinement assuré sous l'Empereur Severe. Tacite rapporte à ce même tems la découverte des Orcades, & de Thulé ; quoi que d'autres historiens attribuënt avec justice à l'Empereur Claude la gloire d'avoir subjugué les Orcades, dont Mela même, qui vécut sous son empire, a marqué le nombre. Les paroles de Tacite distinguent manifestement Thulé des Orcades. Il dit qu'il dompta les Orcades, mais qu'il reconnut seulement Thulé, que la neige & l'hyver avoient cachée jusqu'alors. Il se trompe encore en cela ; Thulé étoit connuë dès le tems de Ptolemée Philadelphe ; puisque Pytheas de Marseille, qui vivoit alors, en avoit fait une description, qui est citée par Strabon.

Mel. lib. 3. cap. 6.

6. Il ne paroît pas que le commerce ait été bien florissant, ni qu'on ait fait de nouvelles découvertes sous les Empereurs, Tite, Domitien, & Nerva. Mais Trajan, Prince ambitieux, & désireux de gloire, après avoir pris la ville de Ctesiphon, descendit jusqu'à l'embouchure du Tigre & de l'Euphrate, & entra dans l'Ocean, dont il étudia la nature : & ayant par hazard apperçû un vaisseau, qui

voguoit vers les Indes, il fut tenté de prendre la même route, & d'aller se soûmettre cette contrée, voulant surpasser la gloire d'Alexandre. Et il y auroit été, s'il n'avoit reconnu qu'il ne pouvoit pas garder toutes ces nouvelles conquêtes si éloignées; & s'il n'avoit éprouvé que ses nouveaux sujets lui échappoient. Il se contenta donc d'établir une flotte dans la mer Rouge, pour entretenir la traitte des Indes.

7. Quoi qu'il ne paroisse pas que le commerce eût part à ces entreprises de Trajan, non plus qu'à l'expedition d'Adrien en Angleterre, on ne peut pas croire aussi qu'il fut absolument négligé. Une ville aussi grande que Rome, & un état aussi vaste que l'Empire Romain, ne pouvoit pas subsister sans commerce. C'est à quoi il faut rapporter principalement le rétablissement du Fare du port de Gaïette, & la réparation du port de Terracine, qui se fit par les soins d'Antonin le Débonnaire. Ce prince, à l'exemple d'Auguste, fit observer sur la mer les Loix navales des Rhodiens. Cela paroît par la réponse qu'il fit à la requête d'Eudæmon de Nicomedie, rapportée dans le Digeste. Il y est fait aussi mention dans une décision du Jurisconsulte Javolenus, qui vécut sous le même Empereur, la flotte Britannique, commandée par

Dig. De lege Rhodia, Leg. 9. Tit. 2. lib. 14. Dig. Ad SC. Trebellianum. lib. 36. Leg.

Seïus Saturninus, qui est qualifié *Archigubernus*. Cette flotte avoit apparemment été établie depuis la victoire de l'Empereur Claude, pour entretenir le commerce avec l'Angleterre, & tenir cette province dans l'obéïssance.

8. Son successeur Antonin le Philosophe prit sur tout un grand soin de fournir abondamment la ville des bléds necessaires pour sa subsistance ; & pour la commodité du trafic, il veilla diligemment à la réparation des grands chemins ; & même de peur de préjudicier au commerce, il voulut que la représentation des Pantomimes se fit plus tard aux jours de marché. Aussi apprenons-nous par le témoignage de l'orateur Aristide, qui lui étoit contemporain, que le trafic étoit alors très-florissant, non seulement dans la mer Méditerranée, mais encore dans l'Océan, au de-là du Détroit, comme il l'avoit été long-tems auparavant.

Aristid. Ægypt.

9. Le négoce que l'Empereur Pertinax avoit éxercé lui-même pendant la plus grande partie de sa vie, & même après qu'il fut parvenu à l'Empire, est une preuve assurée que cette profession n'avoit rien de bas parmi les Romains, & n'étoit point une dérogeance; particulierement quand on ne l'exerçoit que par le ministere de ses gens, comme fit Pertinax; quoi qu'en cela sa conduite ne fut

pas approuvée. Son pere avoit fait marchandise dans la Ligurie sa patrie, d'une espece de bois cuit, qui étoit alors en usage. Comme ce métier étoit fort lucratif, son fils s'y appliqua avec tant d'ardeur, & même apparemment contre l'avis de son pere, qui le jugeoit propre à quelque chose de meilleur, que pour cette opiniâtreté il lui donna le surnom de Pertinax.

10. Severe, qui vint à l'Empire quelque tems après, par le soin qu'il prit de procurer l'abondance à Rome, ne nous permet pas de douter, que dans l'application qu'il donna aux affaires d'Angleterre, il ne portât autant ses vûës sur l'augmentation du commerce, que sur celle de l'Empire. Ce ne fut que sous son gouvernement, que l'on sçût avec certitude que l'Angleterre étoit une isle. Il pénétra en Ecosse, & jusqu'à l'extrêmité de l'isle. Il réprima les révoltes des habitans, & acheva de les subjuguer. Ce fut lui, qui pour arrêter les courses des montagnards, situez au nord de l'isle, & séparer leur territoire stérile & inculte, de la partie méridionale, fertile, & plus propre à la culture, tira un mur, ou plûtôt un retranchement d'une mer à l'autre : ayant pour cela obtenu des habitans une partie des terres qu'ils occupoient ; & cela en reconnoissance de la

protection qu'il leur donnoit contre leurs ennemis, & de la paix profonde dont il les faisoit joüir. Ces travaux lui firent mériter le surnom de Britannicus. Ce fut apparemment dans les mêmes vûes d'enrichir l'Empire, & de procurer à Rome l'aisance & les commodités de la vie, qu'en revenant de son expédition contre les Parthes, il passa par l'Egypte, & prit une très-particuliere connoissance de l'état de ce pays, & des avantages que Rome en pouvoit retirer.

11. Quoi que son fils Caracalla, revenant des mêmes lieux, & prenant la même route, semblât le faire par les mêmes motifs, le cruel massacre qu'il fit faire à Alexandrie, montra bien que la vangeance qu'il vouloit prendre des railleries piquantes, que ce peuple moqueur & médisant avoit faites de lui, y avoit la meilleure part. Il ne laissa pas pourtant d'avoir de grands égards pour le corps des marchands, qui étoit fort puissant dans Alexandrie : car dans les ordres qu'il donna pour en faire sortir les étrangers, il en excepta les marchands, & les laissa en sureté.

12. Mais Alexandre Severe, Prince bien-faisant, vertueux, & avisé, jugea digne de la sagesse de son gouvernement, de faire fleurir le commerce dans Rome même, & pour y attirer les marchands,

il leur accorda de grandes immunitez. Il modera les exactions, que l'on tiroit des marchands, & des négocians : car ces professions, que l'on confond d'ordinaire, avoient des differences essentielles, qui sont marquées dans le Droit. L'on y aprend aussi quelles étoient ces differentes sortes d'exactions, & les changemens qu'elles ont reçûs. Cet Empereur divisa les marchands & les ouvriers en differens corps de trafics, & de métiers ; il leur donna à chacun des protecteurs, tirez de leurs corps, & des juges particuliers, qui pussent connoître de leurs affaires.

13. Maximin exerça lui-même le trafic avec les Goths, des denrées que lui fournissoient les terres qu'il avoit acquises en Thrace, dans le lieu de sa naissance, lors qu'il s'y retira, par le loüable motif de se soustraire à la domination injuste d'Opilius Macrinus.

14. Aurelien considerant l'importance du commerce d'Egypte, le plus necessaire de tous ceux que Rome entretenoit alors, fit un réglement fixe & certain de toutes les marchandises que l'on en rapporteroit : en quoi étoient comprises non seulement celles de ce pays qui étoient en grand nombre, veu sa fertilité, mais encore celles qui lui venoient des Indes. Et pour augmenter la facilité du transport, il prit un soin particulier de la na-

vigation du Nil, & du Tibre. Et afin que le menu peuple se sentît de cette abondance, il fit augmenter le poids du pain, sans en augmenter le prix.

15. Les peuples barbares du nord ayant reconnu combien les forces de la mer contribuoient à la puissance des Romains, tâchoient en cela de les égaler. Ces Goths, qui furent vaincus par Claude, qui gouvernoit alors l'Empire, étoient venus contr'eux avec une armée de trois cens vingt mille hommes, & une flotte de deux mille vaisseaux. Zosime en fait monter le nombre à six mille, construits dans la mer Noire; vers l'embouchure du Niester, conduits dans l'Archipel, & qui périrent en partie dans les combats, & en partie par la peste. Les Arabes de leur côté, sous l'empire de Constans, l'an de nôtre Seigneur 639. chargérent la mer Méditerranée d'une flotte de dix-sept cens voiles, & se rendirent maîtres de l'isle de Chypre.

Zosim. lib. 1.

16. Soit que l'on mette au nombre des Empereurs, ou des Tyrans, ce Firmus, qui s'étant emparé de l'Egypte, se révolta contre Aurelien, & fut opprimé par lui; il faut lui donner la loüange, d'avoir travaillé très-utilement pour l'avancement du commerce; envoyant souvent des vaisseaux marchands dans les Indes, & en rapportant de riches marchandises.

Saturnin courut une pareille fortune, aprés avoir aussi tenté l'Egypte. Les historiens voulant faire connoistre la nature, la puissance, & les richesses, dont elle joüissoit alors, rapportent une lettre de l'Empereur Adrien, où il met entre les principales manufactures d'Egypte, le verre, la carte, & les toiles de lin.

17. Si l'Empereur Probus, qui ne ceda à aucun de ses prédécesseurs en vertu & en mérite, avoit pû venir à bout de ses grands desseins, il auroit porté la gloire & le bonheur de l'Empire Romain au souverain degré. Il eut voulu établir une paix universelle, & convertir en des usages utiles au bien public, les hommes, les travaux, & les dépenses, que la guerre consumoit. Ces usages étoient la culture des terres, l'étude des sciences, la navigation, & la marchandise. Et connoissant qu'une des plus grandes richesses d'un état consiste dans les bras, & dans l'industrie des sujets, il occupoit ses troupes à un travail continuel & sans relâche. Mais ce qui eut été si profitable à l'Empire, fut funeste à l'Empereur, par une conjuration des soldats, dont l'ancienne discipline avoit dégeneré en un esprit de révolte & de sédition, & qui s'étoient rendus maîtres de la fortune & de la vie de leurs Empereurs. Il avoit pris soin d'ouvrir les embouchures des rivieres,

pour y donner entrée aux vaisseaux ; & il avoit fait particulierement tant d'ouvrages dans le Nil, que Rome en tira dans la suite une plus grande abondance de blés pour sa subsistance.

18. Le commerce de Rome dût recevoir une grande diminution sous l'empire de Diocletien, par la revolte de l'Angleterre, excitée par Carausius, & continuée par Allectus, & qui dura dix ans. Ce Carausius avoit le commandement de la flotte Britannique, dont j'ai parlé ci-dessus. On lui avoit donné ordre de se servir de cette flotte, pour reprimer les pirateries, que les Francs, & les Saxons éxerçoient dans la Manche d'Angleterre. Il s'acquitta de cette charge en vaillant homme, mais non pas en homme de bien ; car il convertissoit à son profit toutes les prises qu'il faisoit sur eux. On prit des mesures pour punir cette infidélité, & il en prit de contraires pour s'en défendre. Il usurpa le titre d'Empereur, & il envahit l'Angleterre. Il fallut souffrir une usurpation que l'on ne pouvoit empêcher. Il jouït paisiblement de son crime pendant sept années. Allectus son associé s'étant défait de lui, & l'ayant tué, lui succeda, & recueillit le fruit de l'usurpation de son prédécesseur. Il possêda l'Angleterre, qui après trois ans, rentra enfin dans l'obéïssance des Romains.

Le soulevement d'Egypte, causé par Achilleus, eut fait encore un autre grand déchet dans le commerce de Rome, si Diocletien en réprimant cette rébellion, & mettant à mort son auteur, & punissant sévérement les Egyptiens qui l'avoient favorisé, n'eût pris soin de mettre un meilleur ordre dans les affaires de l'Egypte, d'en reformer l'administration, & d'y faire beaucoup de bons reglemens, qui y ont long-tems subsisté. Ce fut alors que les Saxons commencérent à se faire connoître aux Romains, premiérement par des incursions & des pirateries, & ensuite par des ravages sur les côtes de la Gaule, & de l'Angleterre, situées sur la Manche, & enfin par des établissemens fixes, des peuplades de leur nation sur ces mêmes côtes. Telle est l'origine du nom du Rivage Saxonique, devenu si fameux dans l'histoire, & si bien marqué dans la Notice de l'empire.

19. Les affaires de la religion & de la guerre, qui occupérent Constantin, ne lui permirent pas de penser à la propagation du commerce : mais la fondation de Constantinople, qui fut une de ses principales entreprises, eut des suites, qui apportérent de grands changemens dans le trafic. Un des principaux fut dans le débit des marchandises d'Egypte. Les vaisseaux d'Alexandrie, qui avoient coû-

tume de s'en charger, prirent la route de Constantinople. Pour faire subsister cette seconde Rome, on eut besoin des mêmes secours, qui faisoient subsister l'ancienne. Comme cette nouvelle capitale se peuploit, & s'augmentoit des habitans de l'ancienne, il fallut que l'Italie, qui se dépeuploit, se contentât de la subsistance que lui fournissoit l'Afrique.



CHAPITRE LVIII.

1. *Description sommaire du commerce de Constantinople. Heureuse situation de cette ville.* 2. *Commerce de Constantinople traversé par les guerres des Goths & des Sarrasins. Fondation du Caire.* 3. *Le commerce de Constantinople s'entretient avec splendeur, ainsi que celui de Bagdad.* 4. *Le commerce d'Egypte sous l'Empire des Mammelucs, consistoit principalement dans l'achat des enfans.* 5. *Revolutions arrivées dans le commerce de Constantinople; sous les Empereurs successeurs de Constantin;* 6. *sous Constance;* 7. *sous Honorius;* 8. *sous Leon.*

1. QUand les regles de la bonne politique n'auroient pas obligé les Empereurs de Constantinople de s'appliquer aux affaires de la mer, l'heureuse situation de cette capitale naissante, les y auroit invitez, étendant sa droite vers le midi dans l'Archipel, & dans toute la mer Mediterranée; & sa gauche dans la mer Noire, jusqu'aux Palus Méotides;

ayant toute l'Asie en face, & toute l'Europe à revers. Aussi voyons-nous dans le Code theodosien, & dans celui de Justinien, des marques bien expresses de cette application, & avec quel soin les interests des gens de mer sont conservez, & l'obligation où étoient les particuliers d'aider de leurs vaisseaux l'État & l'Empire, dans les cas de necessité, comme il se pratique encore aujourd'hui en quelques endroits.

2. Mais les avantages que Rome pouvoit tirer de ces établissemens, furent bien traversez par les incursions des Goths, & des autres peuples farouches du nord, qui s'acharnérent avec fureur contre l'empire Romain ; & en le forçant de penser à sa conservation, lui ôtérent le desir de s'enrichir par le commerce étranger. Les Arabes, sectateurs de Mahomet, vinrent ensuite, & érigérent un nouvel état, plus formidable encore aux Romains, que toute la ferocité des Goths, & qui s'empara d'une grande partie de sa domination, de ses forces, & de ses biens. Les Egyptiens, jusqu'alors si utiles à Constantinople pour sa subsistance, las de son gouvernement, qu'ils trouvoient pesant & dur, se soûmirent aux Sarrasins. Ce fut l'an 984. de nôtre Seigneur, que la ville de Caire fut bastie, & qu'elle devint comme la concurrente de

Constantinople, & une des plus grandes & des plus marchandes villes du monde.

3. Les Empereurs Grecs, malgré tant de redoutables ennemis, ne laissoient pas de se soûtenir, & de continuer utilement leur commerce. Le Juif Benjamin, qui vécut vers la fin du douziéme siecle, dit que de son tems on voyoit à Constantinople un grand concours de marchands, tant du nord, de la Lombardie, & de l'Espagne, que de toute l'Asie, & de l'Egypte, qui y portoit les marchandises des Indes ; & que Bagdad étoit la seule ville, qu'à cet égard on lui pût comparer. Bagdad, & les provinces qui l'environnoient, étant situées à la frontiere des Indes, y entretenoient alors un grand commerce, & les marchandises qui en venoient, se répandant dans l'Asie, passoient ensuite par terre à Constantinople. Les Perses & les Arabes, ayant porté le girofle en occident, les Grecs & les Latins y prirent si bien goût, que l'envie vint à quelques-uns de leurs Empereurs, de conquerir ces pays d'orient, pour être maître des épiceries.

4. Syracone & Saladin son fils, s'étant faits Soudans d'Egypte, après y avoir éteint le Califat des Sarrasins, leurs descendans y établirent le gouvernement des Mammelucs, & reprirent le commerce

des Indes, qu'ils ſavoient avoir été ſi utile à l'Egypte. Et comme cette milice de Mammelucs, qui dominoit en Egypte, ne s'entretenoit que par le trafic d'enfans, qu'ils alloient acheter dans la Circaſſie, chez les Comans, & dans les autres provinces de la Colchide, dans les Palus Méotides, & dans tous les autres lieux, où ils en pouvoient trouver ; les Soudans furent obligez de traiter avec les Empereurs de Conſtantinople, pour obtenir la permiſſion d'envoyer tous les ans un, ou deux vaiſſeaux, dans la mer Noire, pour cette emplette.

5. Après avoir donné une idée général du ſuccès qu'eut le commerce de Conſtantinople dans la ſuite du tems, il faut remonter aux ſucceſſeurs de Conſtantin, & voir les principales révolutions qui arrivérent aux affaires du trafic ſous leur gouvernement. On ne peut puiſer pour cela dans de meilleures ſources, que dans le Code theodoſien, & dans celui de Juſtinien, auſquels j'ai déja eu recours : ſans entrer néanmoins dans un trop grand détail de ce que chacun de ces Princes, a fait ou ordonné en faveur du négoce.

6. L'Empereur Conſtance fut un de ceux qui s'y ſont le plus ſignalez. Il ſe declara protecteur des gens de mer ; il les mit à couvert des véxations & des

avanies,

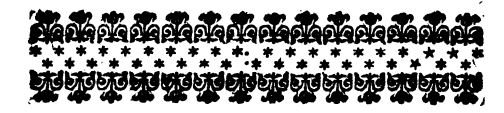
avanies, il les éxempta des charges & des contributions publiques, & leur accorda de grands privileges ; en quoi il fut soigneusement secondé par Julien, qui ne portoit encore que le titre de César. Ce fut par ses soins que le commerce d'Angleterre, qui étoit déchû par les pirateries des Barbares, fut rétabli. Il répara & augmenta le nombre des vaisseaux, qui portoient dans les Gaules les bléds d'Angleterre. Il les faisoit ensuite transporter sur des barques au dedans des rivieres, pour la provision des villes & des campagnes voisines, plus soigneusement qu'on n'avoit coûtume de le pratiquer auparavant.

7. L'irruption des peuples du Nord, appellez secretement par Stilichon, sous l'empire d'Honorius, & principalement celle des Goths, dans les provinces occidentales, sous la conduite d'Alaric, & la funeste prise de Rome, réduisirent les Romains à de grandes extrêmitez. Ils furent forcez de plus de songer à se défendre de plusieurs Tyrans, qui s'élevérent au même tems dans l'Empire ; non seulement des étrangers, mais encore de leurs propres sujets : entre lesquels Attalus ayant tâché d'affamer l'Italie, en arrêtant les convois ordinaires qu'ils tiroient d'Afrique, en partit pour inonder Rome avec une flotte de trois mille sept

cens vaisseaux. Si l'on fut étonné d'un si formidable appareil, on le fut encore davantage de son promt & honteux retour, lorsqu'on le vit revenir à Carthage, avec un seul vaisseau, ayant pris la fuite à son abord en Italie, sans avoir rendu aucun combat.

8. En l'an 468. de Nôtre-Seigneur, l'Empereur Leon dressa contre Genseric, Roi des Vandales, une flotte d'onze cens vaisseaux, qui auroit pû arrêter les progrez que ce barbare faisoit sur les Romains, & rétablir leur puissance sur la mer, si par la trahison du General Basilisque, beau-frere de l'Empereur, elle n'eut pas été brûlée par Genseric sur la côte d'Afrique.





CHAPITRE LIX.

1. *Diverses flottes entretenuës par les Romains. Flotte d'Alexandrie.* 2. *Flotte d'Afrique.* 3. *Flotte d'Orient.* 4. *Flotte du Pont Euxin.* 5. *Flotte des Gardes des Tresors.* 6. *Flotte pour le commerce d'Espagne.* 7. *Flottes particulieres entretenuës par les Romains, & principalement celles qui sont marquées dans la Notice de l'Empire.*

1 SElon la diversité des évenemens & des besoins qui survenoient dans l'Empire Romain, & suivant l'inégalité de l'humeur des Empereurs, le commerce avoit ses vicissitudes, son accroissement, & sa décadence; & les flottes qu'ils tenoient dans les divers ports de la mer Mediterranée, & de l'ocean, étoient entretenuës avec soin, ou negligées. De toutes ces flottes, la plus considerable, & la plus importante, étoit celle d'Alexandrie, établie & reglée par Auguste, après qu'il eut réduit l'Egypte en forme de province. Quoique l'ordre qu'il prescrivit, n'ait pas toûjours été suivi pon-

ctuellement, néanmoins le besoin que l'on en avoit, a fait qu'il n'a jamais été entierement negligé jusqu'à la ruïne de l'Empire. Dans la flotte d'Alexandrie je comprens celles des Indes & d'Ethiopie, qui étoient équipées dans la mer Rouge, & qui y rapportoient les marchandises de ces contrées, pour les envoyer ensuite à Alexandrie, par les canaux du Nil. J'ai déja remarqué que Strabon rend un signalé témoignage de ce trafic, tel qu'il se pratiquoit de son tems, de la grandeur de ces flottes, & de la richesse de ces marchandises. Il nous apprend aussi combien Rome profitoit sur les péages, qui lui revenoient alors de ce commerce, bien au de-là de ceux qu'en tiroient les Rois d'Egypte, avant que cet Etat fût réduit en province. Ce commerce des Indes étoit encore à Rome en sa splendeur, du tems de Pline. Il falloit qu'il fût un peu décheu sous Trajan, puisque pour le rétablir, & pour le soutenir, il fut obligé d'entretenir une flotte dans la mer Rouge.

Plin. lib. 6. cap. 23.

2. Je mets au second rang la flotte d'Afrique, qui a toûjours été importante pour la traite des bléds, mais qui le devint bien davantage après la fondation de Constantinople. Cette grande ville ayant eu besoin pour sa subsistance du secours d'Alexandrie, comme je l'ai dit; & l'an-

cienne Rome en étant privée, eut recours à l'Afrique, ayant déja reconnu long-tems auparavant combien le commerce d'Afrique lui étoit avantageux; lorsque le plus jeune des Gracques tenta de rétablir Carthage, & d'en faire une colonie Romaine.

3. La troisiéme flotte étoit celle qu'on appelloit d'Orient, dont la principale échelle étoit à Séleucie, ville de Syrie, située sur le fleuve Oronte; & d'où dépendoient aussi quelques flottes particulieres, comme celle de l'isle Carpathos, mentionnée dans la loi des Empereurs Honorius & Theodose, rapportée dans le Code Theodosien; & dans celle des Empereurs Valentinien, Valens, & Gratien, qu'on trouve dans le même Code. On voit par là le soin que prenoient ces Princes, de tenir complet le nombre des mariniers des provinces d'Orient. Cette même loi distingue bien expressément la flotte d'Orient de celle d'Egypte, & elle attribue aux mariniers qui la conduisoient les mêmes privileges qu'à celle d'Afrique. Le Code de Justinien nous fournit une autre loi des mêmes Empereurs, Honorius & Theodose, qui regle le commerce qui se devoit exercer entre les Romains, & les Perses; & prescrit les lieux dans lesquels se devoient tenir leurs foires & leurs marchez; avec défense de

Cod. Theod. lib. 13. tit. 5. Leg. 32. & Leg. 14.

passer outre, & de souffrir que les Perses passassent ces mêmes bornes, pour entrer dans les terres des Romains, & épier leurs desseins, sous pretexte de marchandise. Ce commerce qui se faisoit par terre, bien avant dans l'Asie, dépendoit de celui que cette flotte d'Orient éxerçoit par mer. C'est de cette flotte d'Orient qu'entend parler l'Empereur Constance dans la loi inserée au Code Theodosien, où il accorde de si grands privileges aux mariniers qui la conduisoient, & où il regle leurs salaires, à l'éxemple de celle d'Alexandrie, qui consistoient partie en bléd, partie en argent.

Cod. Theod. lib. 13. *tit.* 5. *Leg.* 7.

4. Les Romains tenoient encore une autre flotte de quarante voiles dans le Pont Euxin; non seulement pour contenir dans l'obéïssance toutes ces nations qui en sont proches, mais aussi pour profiter par le commerce des marchandises que fournissent toutes ces diverses Régions. La conquête de la Toison d'or que firent les Argonautes dans la Colchide, en peut servir d'échantillon.

Cod. lib. 12. *tit.* 60. *Leg.*

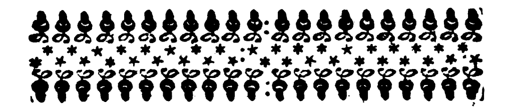
Cod. Theod. lib. 8. *tit.* 7. *leg.* 14.

5. La loi des Empereurs Leon & Zenon, qui se trouve dans le Code de Justinien, fait mention de la flotte des Gardes des Tresors. Ce même Code, après le Code Theodosien, nous apprend dans une autre loy, que ces Gardes des Tre-

sors étoient des officiers Surintendant des Finances. Je conjecture que cette flotte étoit particulierement destinée à porter à Rome les revenus de l'Empire, que l'on tiroit des provinces adjacentes à la mer Mediterranée. *Cod. lib. 12. tit. 24. leg. 2.*

6. Quoiqu'il ne paroisse pas que les Romains entretinssent des flottes reglées pour le commerce d'Espagne, il est certain néanmoins qu'un grand nombre de vaisseaux y étoit occupé, & l'on voit dans les loix de l'Empereur Constance, rapportées au Code Theodosien, que quelques-uns des vaisseaux qui alloient d'Espagne à Rome, étoient chargez pour le service de l'état. *Cod. Theod. lib. 13. tit. 5. Leg. 4. & 18.*

7. Il est visible que Rome n'auroit pas pû tenir tant de grandes provinces dans son obéïssance, & en tirer les tributs qu'elle leur avoit imposez, & les denrées qui lui étoient utiles, sans un grand nombre de navires entretenus dans un continuel éxercice. Cela paroît clairement par toutes ces flottes particulieres, marquées dans la Notice de l'Empire, que l'on sçait avoir été dressée sous Arcadius & Honorius. C'étoient de petites flottes que l'on tenoit dans les grands fleuves des Provinces, pour pouvoir transporter commodément & promptement les troupes aux lieux où elles étoient necessaires.



CHAPITRE LX.

1. Protection & privileges accordez aux mariniers par les Empereurs. 2. Rigueur tenuë d'ailleurs aux mariniers. 3. Le commerce défendu aux gens de qualité.

1. LEs Empereurs donnoient une protection particuliere à tous les mariniers servans dans les flottes, qui étoient employées au service de l'état. Le cinquiéme titre du treiziéme livre du Code Theodosien, régarde uniquement leurs interests. La loi neuviéme de ce titre, donnée par l'Empereur Constance, & Julien encore César, ne réstreint pas la protection accordée aux mariniers, à les mettre à couvert des injures personnelles; mais elle les garantit encore de toutes sortes de violences, de concussions ordinaires & extraordinaires, d'incommoditez, & d'inquietudes; & veut qu'ils joüissent d'une entiere sécurité; & Justinien a jugé cette loi digne d'être rapportée dans son Code. Ces mêmes exemp-

Cod. Theod. lib. 13. tit. 5. leg. 5, & 7, & 8, & 9.

Cod. lib. 11. tit. 1. Leg. 3.

tions leur sont encore confirmées par le même Empereur, dans la quatriéme & la cinquiéme loi du même titre du Code Theodosien ; & il défend de plus, sous peine de la vie, de détourner les vaisseaux des mariniers malgré eux, à d'autres usages que ceux ausquels ils étoient destinez La loi des Empereurs Valentinien, Valens, & Gratien, qui y est inserée, qui défend, sous peine de la vie, de leur faire aucune insulte en leurs personnes, témoigne n'être qu'une répetition d'une infinité d'ordonnances précédentes. Arcadius, Honorius, & Theodose, ne les traitérent pas moins favorablement. Le même Code nous presente une autre loi des Empereurs Gratien, Valentinien, & Theodose, ou en leur confirmant leurs privileges, ils ordonnent qu'ils en joüissent pour toûjours, & dans tous les tems ; & défendent à tous juges, magistrats, & superieurs, sous peine de la vie, de les y troubler. Et ce qui pourroit paroître étrange, c'est que les Empereurs Valentinien, Theodose, & Arcadius en déchargeant les mariniers des tributs, ils y assujettissent les marchands sans aucune exception : dont la véritable raison, est, que les marchands s'enrichissent au trafic, dont les mariniers ont toute la peine, & courent tout le peril. Quoique d'ailleurs j'aye fait voir ci-dessus, que les loix Ro-

Cod. Theod. lib. 13. *tit.* 5. *Leg.* 19. & 24. & 36.

Cod. Theed. lib. 13. *tit.* 5. *leg.* 17. & 23.

maines excitoient les citoyens, par l'exemption des contributions publiques, à la fabrique des vaisseaux, & au trafic des bléds. Et parce que la bassesse de l'emploi des mariniers eut pû leur attirer le mépris, les Empereurs Valentinien, Theodose, & Arcadius, ne voulurent point donner entrée dans ce corps à ceux qui étoient dans l'indigence, ou qui éxerçoient quelque commerce bas & honteux. Ils furent même élevez à la dignité de Chevaliers, par Constantin & Julien, comme on le connoît par leur loi, inserée au Code Theodosien, & par une autre loi de Valentinien, Valens, & Gratien, il fut ordonné que l'on pût admettre à cette fonction de mariniers, des sujets pris dans les plus honorables compagnies, & même dans le Senat.

Cod. Theod. lib. 13. tit. 5. Leg. 18. & Leg. 16. & Leg. 14

2. Mais tandis qu'on combloit les gens de mer de tant de graces, on leur faisoit observer d'ailleurs avec beaucoup de rigueur les regles qui leur étoient prescrites. Premierement leur emploi dépendoit, & étoit affecté à de certaines terres, dont les possesseurs étoient obligez envers l'état, à la fonction de mariniers publics; mais de telle sorte que c'étoit seulement la terre, & non pas la personne, qui étoit assujettie à cette charge, tenant en cela de la nature des fiefs. Le titre entier du Code Theodosien, qui est intitulé Des

Cod. Theod. lib. 13.

terres des mariniers, porte un ample té- *tit.* 6.
moignage de cette disposition. Lors qu'ils *Leg.* 5.
vendoient ces terres, pour s'exempter de & 6. &
ces assujettissemens, qui y étoient atta- 7. & 8.
chez, ceux qui les achetoient entroient & 9. &
dans les mêmes obligations. Et les Em- 10.
pereurs Valentinien & Valens, ordonnérent que lorsque ces terres affectées au service de la mer, se trouveroient au pouvoir des étrangers, on les fit rentrer dans la possession des mariniers. Et cette obligation ne se prescrivoit que par cinquante années consécutives d'éxemption. Il étoit de plus expressément défendu, & sous de grosses peines, aux mariniers, de se dispenser des corvées qu'ils devoient à l'état. Il ne leur étoit pas permis de se servir de l'occasion de ces voitures, pour charger des marchandises particulieres. On les obligeoit de ténir leurs vaisseaux d'une certaine grandeur, pour pouvoir porter une juste charge. Enfin, on ne leur permettoit pas de sortir de leur emploi, pour en prendre de plus honorables. Il étoit libre néanmoins aux particuliers d'avoir des vaisseaux à eux en propre, & de s'en servir pour leur compte : mais c'étoit à condition que l'état pourroit se servir de ces vaisseaux dans le besoin.

3. Cependant il ne faut pas dissimuler que parmi tant de soins, que l'on pre-

noit pour avancer le commerce, on faisoit sentir désagréablement aux marchands les dégoûts de leur emploi. Il étoit défendu d'exercer le trafic à ceux qui étoient Nobles de naissance, ou qui étoient constituez en dignité, ou qui étoient parvenus à une grande opulence. J'ay allegué ci-dessus quelques anciennes loix Romaines, qui défendoient aux Sénateurs la construction & la possession des navires; de peur que ces moyens de s'aggrandir ne leur en fissent naître l'envie. Les Empereurs Honorius & Theodose, qui sont auteurs de la loi, où ces réglemens sont contenus, en donnent la raison; afin, disent-ils, que le négoce se fasse plus aisément entre les gens de basse condition, que le respect qu'ils doivent aux gens de qualité, empêcheroit de trafiquer avec liberté. Ciceron raisonne autrement, & , ce me semble, plus solidement : le trafic, dit-il, est bas, quand il n'a qu'un petit profit pour objet ; mais il n'est pas fort blâmable, s'il est gros & abondant, rapportant de tous côtez beaucoup de marchandises, & les distribuant dans le public avec fidélité, & sans tromperie : que si après un profit raisonnable, on se contente des biens que l'on a acquis, & que l'on quitte le négoce de la

Cod. lib. 4. *Tacit.* Leg. 3.

Cicer. Offic. lib. 1.

mer, pour se retirer à la campagne, & s'adonner à l'agriculture, ayant converti les biens que l'on a amassez en fonds de terre, je ne vois rien en cela que de loüable.



CHAPITRE LXI.

1. *Des foires & des marchez de Rome.* 2. *Des foires & des marchez plus éloignez de Rome.*

1. L'USAGE des foires & des marchez, où se faisoit le principal & plus grand commerce, étoit aussi ancien parmi les Romains que Rome même. Ces foires se tenoient dans Rome de neuf jours en neuf jours. Les gens de la campagne y apportoient les denrées, que leur fournissoient leurs terres, ou leur industrie. Quelques-uns en rapportent l'institution à Romulus ; d'autres, au Roy Servius Tullius. Cet établissement a duré jusques sous les Empereurs.

2. Mais cela n'étoit que pour le voisinage de Rome ; car les cantons plus éloignez n'en pouvoient pas profiter. Il fallut donc établir des foires & des marchez dans les campagnes ; & pour le faire utilement, il fallut le faire avec ordre, & déterminer les lieux, les tems, & les personnes qui joüiroient de ce droit. L'usa-

ge a fort varié là-dessus. On l'a fait dépendre quelquefois de la coûtume & de la possession ; quelquefois d'une résolution prise par les plus considerables d'une communauté, pour l'utilité publique, sous l'autorité des superieurs majeurs ; quelquefois de l'ordonnance des Consuls ; mais plus ordinairement de celle du Sénat. Il est rémarquable que l'Empereur Claude voulant établir des droits de foire en quelques-unes de ses terres, en demanda la permission aux Consuls. Et Pline dans ses Epîtres marque qu'un homme qui avoit été Préteur, s'addressa au Sénat pour obtenir une pareille permission. Mais enfin nous connoissons par les livres du Digeste & du Code, que ce droit fut enfin dévolu aux Empereurs. La loi de Valens, & de Valentinien, qui se trouve dans le Code, au titre Des foires & des marchez, en établissant le droit des Empereurs sur leur érection, autorise en même tems le droit fondé sur l'ancien usage, & sur la possession. Cette même loi mettoit à couvert les marchands & les marchandises, qui se trouvoient à ces foires, des véxations & des éxactions arbitraires de ceux qui avoient droit de les assembler.

Plin. Epist. lib. 5. Epist. 5.

Cod. lib. 4. Tit. 60. Leg. unic.

CONCLUSION.

Voilà, Monseigneur, ce que ma mémoire, mes observations, & mes réflexions m'ont pû fournir sur l'histoire du commerce, & de la navigation des anciens. J'aurois pû enrichir cet ouvrage par une plus grande & plus curieuse recherche ; mais vous sçavez que mon tems n'est pas à moi, que je ne puis m'en attribuer la disposition, & le divertir ailleurs, sans une espece de larcin, ou du moins sans une infidelité, que vôtre éxemple me réprocheroit incessamment, en voyant vôtre application si constante, & si infatigable à l'utilité publique, & à vos devoirs.

FIN.

TABLE

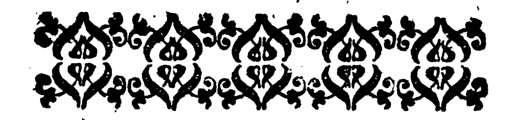


TABLE DES MATIERES.

A

B

C

D

E

G

Hamil-

H.

J

L

M

N.

O

Pale-

P.

R

S.

T.

V

W.

X.

Z.

Pag. 22. *lig*. 23. & que les peninsules. *Lisez* & que les isles & les peninsules.

